48 pages
Hebdomadaire illustré et littéraire
VOL. XVIII — No 46

PHOTO-JOURNAL

10 cents
MONTRÉAL, SAMEDI, 5 MARS 1955

LES BOÎTES DE NUIT VIVENT DANS LA PEUR

(A LIRE EN PAGE 3)

Hollywood a eu son Mardi-Gras

Cette semaine, on croise beaucoup de "visages de carême" à Hollywood. Non pas tant à cause des privations inhérentes à cette période de l'année mais imputables, surtout, aux excès de tous genres qui ont marqué la célébration du Mardi-Gras dans la capitale du film américain. La fête eut lieu au Ciro's où...



Edgar Bergen, en clown, et sa femme, Frances, en charmeuse de serpent, remportèrent les trophées des meilleurs déguisements. Jon Hall y conserva son costume d'explorateur africain alors que Linda Danson personnifiait une princesse de la jungle...



Zsa Zsa Gabor, en femme-vampire, était fascinée pár le nez, (à la Cyrano) de James Mason et Esther Williams, diseuse de bonne aventure, flirtait sous les yeux de l'Hindou Ben Cage, son mari.



Jane Powell, en trapéziste, taquinait son mari, Pat Nerney. Le lendemain, migraine générale par toute la colonie du film.



Reine de beauté, mannequin, Elaine Bédard est une jeune Montréalaise dont le charme exquis a conquis Montréal aussi bien que Paris... où elle espère retourner sous peu. (Voir en page 48).

L'influence néfaste du film

Il voulait être un "dur" et s'accusa d'un meurtre dont il était innocent !

(Par Robert-André)

A-t-on jamais vu qu'un meurtrier ait réussi à convaincre un innocent de s'accuser à sa place ? Un homme jeune et sain d'esprit accepterait-il de revendiquer la triste gloire d'avoir tué un de ses semblables, même sans qu'on lui fasse de promesses ni de menaces ? La chose s'est vue à Vancouver !

Jimmie Haslam était tout jeune encore. Mais il fréquentait de mauvais compagnons et passait trop de temps dans les cinémas à se repaître d'histoires de bandits. Son esprit en était devenu vicié. Pour lui, le jeune homme idéal, c'était un "dur", un individu qui ne travaille pas pour gagner sa vie, mais qui vole, qui attaque des gens paisibles et sans défense, défiant les autorités policières, qui se fait craindre. Aussi, malgré son jeune âge, avait-il déjà commis de nombreux larcins et même quelques vols plus importants. Loin de cacher ses méfaits, il s'en glorifiait, les racontant à qui voulait l'entendre, les exagérant au point que ses auditeurs n'y voulaient même pas ajouter foi.

Tel était Jimmie Haslam au cours de l'été 1939.

● Le meurtre

C'était un Chinois, Woo Dack, âgé d'environ cinquante ans. Il possédait et opérait un restaurant, le Fon Loy. Apparemment célibataire, il logeait dans une chambre de l'hôtel East Hastings, à Vancouver, depuis plusieurs mois, quand la fatalité vint mettre un terme à ses activités.

C'était au cours de l'été de l'année 1939. Des visiteurs, Chinois également, avaient frappé à la porte de leur compatriote sans obtenir de réponse. Sans quitter l'établissement, ils avaient cherché à l'atteindre par téléphone dans sa chambre, mais sans résultats toujours. Ils s'étaient alors adressés à un employé de l'établissement. On avait ouvert la porte de Woo Dack.

Il se trouvait bien dans sa chambre, étendu sur son lit. Mais il était mort, assassiné à coups de bâton.

● Récompense

L'inspecteur Petit fut chargé de diriger l'enquête sur la mort de Woo Dack et de capturer son assassin. Mais il eut beau s'appliquer à sa tâche, le mystère planait toujours sur la mort du Céleste. Pas la moindre piste; pas le moindre indice !

Désireux de venger leur compatriote, les Chinois de Vancouver et des environs se cotisèrent et promirent une somme de $2,000 à celui ou celle qui aiderait à trouver le ou les assassins de Woo Dack.

● La dénonciatrice

Puis, un jour, l'inspecteur Petit reçut la visite d'une jeune fille. Elle dit s'appeler Linda Wilson. Elle affirma connaître les meurtriers de Woo Dack. Avant de parler cependant, elle voulut s'assurer que la récompense de $2,000 attendait toujours la personne qui aiderait à résoudre le mystère de la mort du restaurateur chinois. Sur la réponse affirmative de l'inspecteur, Linda Wilson commença son récit.

Elle avait connu, prétendit-elle, Harry McMillan et Jimmie Haslam quelques semaines auparavant, dans une salle de danse publique. Puis, il y avait à ce moment une dizaine de jours, Jimmie Haslam était venu la voir chez elle. C'est à cette occasion qu'il s'était glorifié d'avoir tué un Chinois à l'hôtel East Hastings, en compagnie de McMillan. Il n'avait pas alors nommé sa victime, mais, de toute évidence, il ne pouvait être question d'un autre que Woo Dack.

Au moment où elle terminait ainsi son récit, Linda Wilson exigea les $2,000. On lui fit comprendre qu'il fallait d'abord vérifier ses informations. Bien que fort désappointée, elle se résigna à attendre. Mais, en même temps, elle insista pour qu'on ne révèle pas son identité aux deux jeunes gens qu'elle avait dénoncés. Elle redoutait principalement des représailles de la part de McMillan.

● Etranges aveux

McMillan et Haslam furent vite appréhendés. Le premier, un costaud, nia toute participation au meurtre. D'après lui, la dénonciatrice avait inventé son récit de toutes pièces.

Il n'en fut pas ainsi pour Jimmie Haslam. Il ne fit aucune difficulté pour avouer avoir tué le Chinois de ses propres mains à l'aide d'un gourdin.

Ce soir-là, expliqua-t-il, alors qu'il se trouvait en compagnie de McMillan, il avait rencontré une jeune fille du nom de Dolorès Brooks. C'était une employée de restaurant, qui connaissait Woo Dack et semblait lui en vouloir. Elle savait, de plus, que le Chinois gardait toujours la forte somme dans ses goussets. On but considérablement. Finalement, Haslam se laissa diriger par Dolorès dans la chambre de Woo Dack. Le Chinois dormait. Haslam s'était armé d'un solide bâton. Il frappa, et fort. Quand sa victime eut cessé de bouger, Dolorès la fouilla minutieusement. Mais elle ne trouva pas plus de $9.00. Le trio s'était alors enfui.

L'inspecteur Petit n'était pas du tout satisfait du récit qu'il venait d'entendre. Il soumit Jimmie Haslam à un nouvel interrogatoire. Au lieu de se contredire, le jeune homme lui représenta qu'il ne se souvenait pas de grand chose : il avait tellement bu ce soir-là qu'il avait agi sans trop savoir ce qu'il faisait. Il insistait toutefois pour s'attribuer toute la responsabilité du meurtre.

● Dolorès alias Linda

Bien que Jimmie Haslam revendiquât constamment le triste prestige d'avoir tué Woo Dack, l'inspecteur Petit pressentait qu'on lui cachait quelque chose, que l'affaire n'était pas aussi simple que le suspect la décrivait. Il décida donc de confronter la dénonciatrice avec les deux détenus.

Quand elle pénétra dans le bureau où se trouvaient encore les deux jeunes gens, Jimmie Haslam s'écria :

—Dolorès ! Ah ! je savais bien que tu viendrais...

Harry McMillan la reconnut également. Mais il n'était pas content de la voir. Aussitôt après l'exclamation de son compagnon, il reprocha violemment à la jeune fille de les avoir dénoncés.

Tous trois furent aussitôt accusés du meurtre de Woo Dack.

● Premier procès

Harry McMillan et Dolorès Brooks se défendirent vigoureusement à leur procès. Jimmie Haslam, au contraire, continua à réclamer la paternité de l'assassinat. Il fut trouvé coupable de meurtre et condamné à mort. Ses deux co-accusés s'en tirèrent avec des verdicts d'homicide involontaire et prirent le chemin du pénitencier pour y expier une sentence à vie.

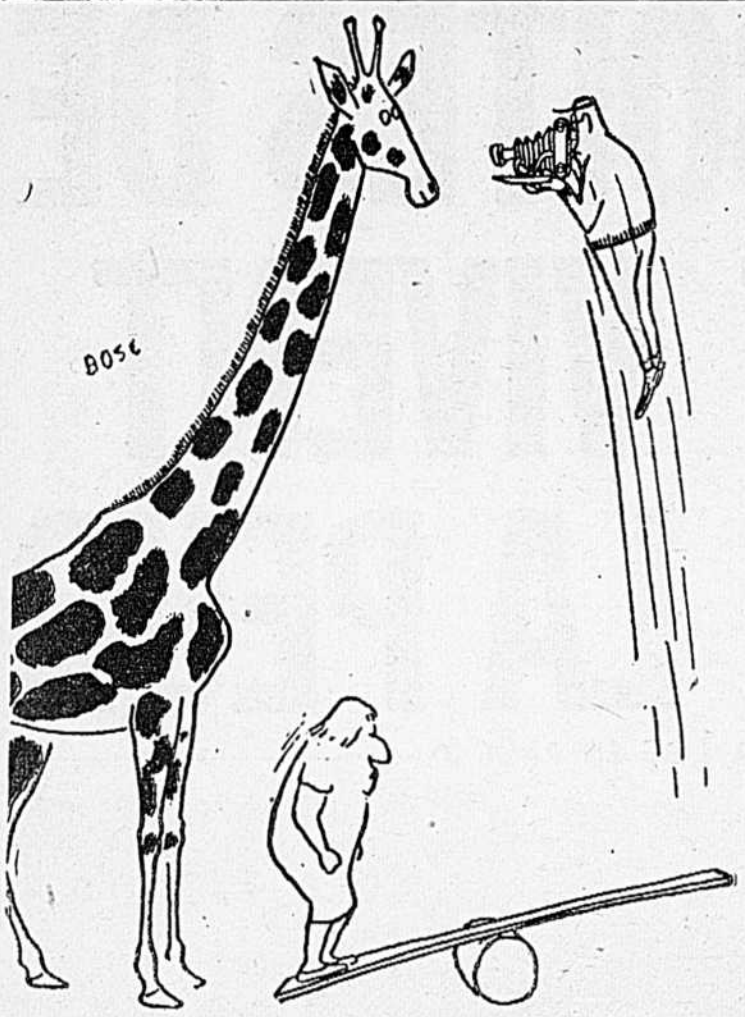
● Acquittement

Le procureur de Jimmie Haslam n'avait jamais cru en sa culpabilité. Il va sans dire qu'il n'était pas satisfait de savoir qu'on allait pendre un innocent. Aussi s'acharna-t-il à découvrir des faits de nature à aider son client. Il fut d'abord assez heureux pour obtenir de la Cour d'Appel la tenue d'un nouveau procès.

A ce second procès, pour Haslam seulement, un témoin prouva hors de tout doute que le prévenu n'avait pu se trouver à l'hôtel East Hastings le soir du meurtre de Woo Dack. Dans un habile plaidoyer, le procureur de la défense convainquit les jurés que Haslam s'était réellement accusé d'un crime qu'il n'avait pas commis, qu'il avait risqué la peine capitale pour satisfaire sa lubie de passer pour un grand criminel.

En réalité, Jimmie Haslam n'avait aucunement participé au crime qui était accompli quand McMillan et Dolorès l'avaient fait boire, puis s'étaient mis en frais de lui faire croire qu'il avait tué le Chinois. Trop heureux de satisfaire ainsi sa passion de passer pour un "dur", il n'avait pas demandé mieux que de croire les deux autres et, finalement, il était demeuré convaincu d'avoir tué.

Jimmie Haslam fut finalement acquitté du meurtre de Woo Dack. Ainsi se termina une énigme criminelle des plus invraisemblables.



Un p'tit sourire, s.v.p. ?

Bobo Rockefeller redoute l'enlèvement de son fils

NEW-YORK. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Beaucoup de riches Américains vivent sous la menace constante de l'enlèvement. Non pas qu'ils craignent pour eux, mais leurs enfants sont les cibles idéales du criminel qui veut s'enrichir sans risquer sa peau.

Cette peur est justifiée. Les Etats-Unis sont renommés pour leurs vagues d'enlèvements. Souvent, la victime fut retrouvée morte.

"Bobo" Rockefeller, l'ex-épouse du multi-milliardaire américain Wintrop Rockefeller, vit dans la terreur constante des ravisseurs. Elle a récemment reçu la somme de cinq millions à la suite de son divorce. Tout cet argent ne l'empêche pas de craindre pour la vie de son jeune fils, Paul, qui est probablement l'enfant le plus surveillé en Amérique.

Bobo se rappelle trop bien la tragédie qu'a vécue Charles Lindberg, le vainqueur de l'Atlantique. Son fils, à peine âgé de 19 mois, fut enlevé en mars 1932. On retrouva son cadavre deux mois plus tard. Mais l'enlèvement le plus sensationnel en Amérique fut sans contredit celui qui affligea la famille Ross, en 1874.

● Piège

Vers la fin de l'après-midi du premier juillet 1874, un citoyen influent de Philadelphie, Christian K. Ross, fut saisi de panique lorsqu'on lui apprit que ses deux fils étaient disparus. Des voisins racontèrent que Walter, âgé de 6 ans, et Charley, 4 ans, s'étaient éloignés en compagnie de deux étrangers dans une voiture traînée par un cheval rachitique.

Quelques heures plus tard, Walter était ramené à la maison par un voisin qui l'avait trouvé, errant hors des limites de la ville. L'enfant, fatigué et affamé, raconta que lui et son jeune frère avaient conversé fréquemment, depuis quatre jours, avec deux hommes qui leur avaient donné des friandises et qui avaient promis de leur apporter des pièces pyrotechniques pour célébrer la fête de l'Indépendance.

Le premier juillet, les deux inconnus leur promirent les fusées à condition qu'ils montent dans leur voiture. Les ravisseurs les amenèrent alors à plusieurs milles de là, et donnèrent de l'argent à Walter pour qu'ils puissent acheter les pièces pyrotechniques convoitées. Mais lorsque celui-ci sortit du magasin, les deux hommes et son frère étaient disparus.

● Missives

Tout l'appareil policier de la région fut alors mis en branle, mais en vain. Un fait troublait les autorités : les hommes recherchés se cachaient sûrement dans la région de Philadelphie car ils envoyèrent, en tout, 23 lettres à Ross pour lui donner des instructions. Toutes ces lettres étaient postées au Bureau central des Postes à Philadelphie ou dans la banlieue de la ville. Les ravisseurs exigeaient la somme de $20,000. Dans une dernière missive, ils déclarèrent à Ross qu'ils lui rendraient visite le samedi suivant.

Le père attendit anxieusement toute la journée, mais personne ne vint. Quelques semaines se passèrent. Les lettres de menaces arrivaient régulièrement. Puis, on lui donna un ordre bizarre : il devrait prendre un train vers New-Jersey, voyager durant cinq heures, traverser la rivière Hudson, prendre un autre train vers Albany et rester à bord de ce train durant 4 heures. Ross devrait avoir sur lui le montant de la rançon et, debout sur la plateforme arrière du train, il devait se tenir prêt à jeter l'argent lorsqu'il verrait un signal. Durant la nuit, ce signal consisterait en une torche et un drapeau blanc. Durant le jour, la torche serait remplacée par une cloche.

Le signal pourrait être donné à n'importe quel moment du voyage. Une fois l'argent jeté par-dessus bord, Ross pourrait alors descendre du train et se rendre chez lui. On lui remettrait son fils quelques heures après son arrivée.

Il décida de suivre toutes les instructions sauf une : au lieu de jeter l'argent au ravisseur, il leur lancerait une valise contenant une lettre disant aux ravisseurs que la rançon leur serait remise au moment où l'enfant serait ramené chez lui.

● Désespoir

A minuit, le lendemain soir, Ross prit le train en direction de New-Jersey. La pleine lune éclairait la campagne. Durant cinq longues heures, il s'agrippa à la rampe de la plate-forme arrière, ses yeux scrutant l'obscurité. Mais aucun signal ne fut donné. Puis, il sauta dans le train d'Albany. Là encore, aucun signal ne fut aperçu. Ross retourna à Philadelphie, fou de désespoir et de fatigue. Au milieu du mois d'août, un inconnu se présenta au poste de police et déclara que les deux ravisseurs étaient probablement deux voleurs bien connus, William Mosher et Joseph Douglas. Tous les policiers du pays se mirent alors à la recherche de ces deux individus mais ce fut en vain.

Le 20 novembre 1874, les recherches se terminèrent de façon tragique. Un riche Newyorkais surprit deux cambrioleurs dans son appartement. On échangea



$5,000,000 et la peur !

des coups de feu et l'un des cambrioleurs fut tué. L'autre, blessé mortellement, murmura à l'oreille de celui qui l'avait abattu : "Mon nom est Joseph Douglas et l'autre est William Mosher. Nous sommes ceux qui ont enlevé Charley Ross, mais je ne sais pas où il se trouve. L'autre savait." Il expira 15 minutes plus tard.

On montra les deux cadavres au jeune Walter Ross et immédiatement il déclara que ces deux hommes étaient ceux qui l'avaient enlevé. Mais aucune trace du petit Charley Ross ne fut retrouvée. Ses parents ne surent jamais s'il était mort ou vivant et leur incertitude les suivit dans la tombe.

Les boîtes de nuit redoutent les foudres de Pax Plante !

(Par Roger Nantel)

La vague "d'épuration", soulevée à Montréal par l'élection, l'automne dernier, de Me Jean Drapeau au poste de maire de Montréal, continue de se faire puissamment sentir dans la Métropole. Et la vie nocturne de la ville s'en ressent. Quelques propriétaires de clubs de nuit, pour leur part, se sentent acculés dans une impasse. Ils se demandent : "Quoi faire pour satisfaire aux exigences de la nouvelle administration municipale ?"

Devront-ils interdire l'entrée de leur établissement à toutes les jeunes filles ou femmes qui ne sont pas accompagnées? Devront-ils empêcher les "flirts" et défendre à leurs clients d'engager la conversation avec une personne de l'autre sexe? Si, au contraire, ils ferment les yeux, perdront-ils en mai leur permis municipal? Car c'est là un vif sujet de crainte chez les proprios de boîtes de nuit.

Depuis l'avènement de la nouvelle administration, nombreux sont les propriétaires de boîtes qui ont adopté une rigoureuse politique "puritaine". Ils ne sont pas sans savoir que le maire Jean Drapeau a promis à ses électeurs de nettoyer Montréal afin d'en faire une ville "propre". Jusqu'où va-t-on pousser la "propreté", c'est ce que ces messieurs se demandent. Me Pacifique Plante, directeur adjoint de la police, affirme que le seul but de la nouvelle administration est de faire observer à la lettre les règlements déjà existants.

● Ce qu'en pense Pax Plante

"Notre intention est claire: les clubs de nuit devront être tenus d'une façon décente et les propriétaires seront responsables de toute infraction à la loi. C'est à eux de prouver qu'ils sont de bonne foi. En aucun temps, ils ne doivent admettre dans leur établissement des racoleuses, des voleurs à la tire ou des individus connus pour leurs activités louches. Et, bien entendu, toutes les personnes mineures se verront interdire l'entrée!"

"Les tenanciers qui enfreignent la loi seront dénoncés en peu de temps. Chacun des clubs de nuit est étroitement surveillé par les agents spéciaux attachés aux postes de police et par les officiers de l'escouade de la moralité. Nous avons averti les tenanciers que leurs établissements seront visités à intervalles réguliers, et ils savent à quoi s'en tenir."

Et Me Plante d'ajouter: "Nous possédons un dossier complet sur chacun des clubs de nuit de la métropole. Chaque fois qu'une bagarre importante éclate dans une boîte ou que l'on y constate la présence de prostituées connues, un rapport est aussitôt préparé et on l'insère dans le dossier du club en question. Lorsqu'arrivera le temps d'émission des permis, les propriétaires des clubs de nuit dont les dossiers sont trop volumineux devront se trouver un autre commerce."

"Nous entendons exercer un contrôle raisonnable, mais sérieux. Nous sommes même prêts à nous rendre jusqu'en Cour suprême pour réussir à fermer un établissement dont nous n'approuvons pas les méthodes."

● Réactions des propriétaires

"Actuellement, nous ne savons pas si la nouvelle administration entend faire de Montréal une ville fermée sans vie nocturne, ou si elle veut tout simplement faire disparaître toute trace de vice organisé qui pourrait subsister dans les clubs de nuit," déclarait récemment le propriétaire d'une boîte de l'ouest de la ville.

"J'ai investi une somme énorme dans cet établissement, continua-t-il, et si l'on décidait de ne pas renouveler mon permis, il ne me resterait qu'à plier bagages et à aller refaire ma vie ailleurs. Déjà, la situation est intolérable. On ne sait quoi faire pour plaire à l'administration. En guise de précaution, j'ai défendu l'entrée de mon club à toutes les femmes seules. Cela n'a pas changé grand chose à la situation car, même avant que je prenne cette décision, les clientes non accompagnées étaient plutôt rares. Même les femmes des musiciens de l'orchestre refusaient de venir attendre leur époux dans la salle de peur d'être "ramassées" par les agents de la moralité. La chose s'est déjà produite, et je vous jure qu'une femme honnête qui a dû passer une nuit dans les cellules de la Sûreté y pense deux fois avant de pénétrer de nouveau dans un club de nuit."

"Il y a à peine quelques mois, un groupe de jeunes filles qui travaillent dans un bureau d'affaires, non loin d'ici, avaient organisé une ligue de quilles et, après la soirée, elles venaient prendre une consommation dans mon établissement. Je leur refuse maintenant l'entrée. Comme les hommes ne sont pas intéressés à perdre leur temps dans un endroit où il n'y a pas de jeunes filles avec qui ils peuvent danser et converser, mon chiffre d'affaires a baissé dangereusement."

● Autre son de cloche

Cependant, tous les clubs de nuit ne sont pas dans la même situation. Raoul Marleau, gérant du Casa Loma, déclare:

"Les décisions prises par la nouvelle administration ne nous nuisent en rien. Nous offrons à nos clients un spectacle de choix, et les gens qui viennent dans notre établissement le font pour se distraire d'une façon propre et correcte. Les personnes mineures ne sont pas admises, et les femmes de vie doivent faire demi-tour. Mais le problème n'est pas le même dans les clubs mal famés. Les femmes qui y pénètrent seules sont ordinairement des prostituées, et le seul moyen d'améliorer la situation serait de donner l'ordre à la direction de ces établissements de refuser l'entrée de leur salle à toute jeune fille qui n'est pas accompagnée."

● Une solution possible ?

Il existe un moyen pour trancher cette question épineuse et rendre justice à chacun. L'administration pourrait convoquer une réunion à laquelle tous les propriétaires des clubs de nuit de Montréal seraient invités. Les autorités policières pourraient profiter de cette réunion pour donner aux tenanciers les directives nécessaires, et ceux-ci pourraient poser toutes les questions qu'ils jugent importantes à la survie de leur commerce. On pourrait ainsi en venir à une entente mutuelle, où chacun saurait où il va. Après quoi, les autorités pourraient sévir en toute impartialité contre les infractions.



Les Appiah sont des sans-logis. Mais leur bonheur demeure confiant !

Pas de "nid d'amour" pour la fille de Sir Stafford

LONDRES. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Le désir le plus légitime de tous les jeunes mariés est d'avoir un "nid d'amour", un petit appartement, où ils espèrent entreprendre une longue et heureuse vie, à deux d'abord, et puis . . . à la grâce de Dieu ! Ce privilège élémentaire est refusé à Peggy, la fille de feu Sir Stafford Cripps.

Tout cela parce qu'elle a épousé, en juillet 1953, un citoyen d'Afrique, de la Côte d'Or, où les dissensions politiques sont si violentes qu'il est impossible de transiger une affaire sans se compromettre. Et le mari de la pauvre Peggy craint d'offenser l'un ou l'autre des partis politiques s'il achète une maison d'un partisan du gouvernement ou de l'opposition.

Ainsi, la fille de l'ancien Chancelier de l'Echiquier doit-elle demeurer dans une chambre d'hôtel avec son mari, Joseph Appiah, qu'elle avait connu à Londres où il étudiait le droit, et leur fils de huit mois, le petit Kwame.

Joseph est le fils d'un chef ashanti. Durant quatre ans, il fut dans la capitale anglaise le représentant de Kwame Nkrumah, premier ministre de Côte d'Or. A son retour, il a appris qu'un parti d'opposition menait une lutte violente contre Nkrumah. Chaque citoyen étant engagé dans la lutte, il lui est impossible de favoriser qui que ce soit en lui accordant un contrat ou quelque transaction d'affaires.

"Il y a bien des maisons que nous aurions pu acheter, dit-il, mais chaque fois le vendeur était membre actif d'un des partis politiques. Il nous a donc fallu attendre, ce à quoi ma femme s'est résignée avec bonne grâce."

Pourtant, bien avant son départ de Londres, la jeune épouse avait rêvé d'une maison à elle. Prévoyant chaque détail, elle l'avait conçu, ce "nid d'amour", avec la patience d'un architecte. Elle en rêvait toujours et elle avait même eu hâte d'arriver en Afrique pour concrétiser son rêve.

Son mari lui a promis que cela ne tarderait pas maintenant puisqu'il a décidé de s'inscrire au Barreau de la Côte d'Or. En attendant, elle continue de suspendre, en imagination, des rideaux de fenêtre.

On veut les forcer à garder le silence

LONDRES. — "La brigade silencieuse" est le nom donné par les Londoniens à l'équipe de guides du château de Windsor. Toutefois, ces guides en ont assez de garder le silence.

Ils viennent d'exprimer, par la bouche d'un porte-parole, leur désir de parler librement aux visiteurs. Membres de l'"Association Anglaise des Voyages", ces guides n'ont pourtant pas le droit d'expliquer aux touristes les détails historiques rattachés aux différentes parties du château. Ce droit est réservé à un groupe d'anciens serviteurs royaux qui se sont unis sous le nom de "Serviteurs de la Reine."

Le directeur de l'Association, John Bridges, vient de révéler que ses camarades ne peuvent prononcer un seul mot durant les visites. L'an dernier, toutefois, on leur permit de traduire les explications des "serviteurs", pour le bénéfice des touristes qui ne parlent pas l'anglais.

Bridges a profité aussi de l'occasion pour rappeler que tous les guides de l'Association doivent suivre un cours approfondi avant d'être attachés au château de Windsor. Malgré leurs connaissances éprouvées, ils doivent se taire quand les "Serviteurs de la Reine" parlent.

A cause de la "Fourchette"

Une vendetta "corsée" menace d'éclater à St-Henri de Lévis

(Par Georges Lévesque)

Une querelle entre deux braves cultivateurs de St-Henri de Lévis menace de les conduire l'un et l'autre devant les tribunaux, s'ils ne consentent à mettre un peu d'eau dans leur vin. Ce qui leur serait d'autant plus facile que le litige découle (littéralement) d'un ruisseau avoisinant.

L'affaire, déjà vieille de plusieurs mois, s'est envenimée quand le fils Morin fut battu pour avoir voulu passer de force sur la terre de son voisin Drouin.

● La "Fourchette"

Nous sommes à quelque vingt milles de Lévis, sur la route de St-Patrice. Il coule là une rivière au nom inoffensif, "Fourchette", dont le débit est tellement mince qu'on l'appelle communément le "ruisseau". Quatre terres adjacentes y baignent, appartenant à des familles qui y sont établies depuis des générations.

Tout allait fort bien chez les grands-pères, qui s'étaient entendus pour traverser la rivière chacun sur son petit pont privé. Ainsi, sans déranger le voisin, pouvait-on aller sur l'autre rive pour prendre la grande route qui longe le côté nord de la rivière.

● Chemin privé

Les quatre ponts, convenant parfaitement aux "boggies" et aux chevaux, n'étaient pas suffisamment forts pour supporter des charges plus lourdes. Aussi, il fut décidé, afin d'éviter les ponts, de tracer une route sur la rive sud, traversant les quatre terres.

Une entente fut conclue, il y a 125 ans, sous le sceau du Grand Voyer. Ce chemin "privé" était à la disposition des quatre voisins. Chacun s'engageait, après avoir traversé chaque terre, à refermer la barrière.

Mais voilà que, depuis quelques mois, la famille Drouin se plaint que le fils de Valère Morin, de la maison voisine, néglige de fermer les barrières lorsqu'il passe sur le chemin "privé".

M. Drouin considère que ses droits de propriétaire sont lésés. Afin de signifier au voisin son mécontentement, il a placé, une fois, son camion en travers de la route. Morin fit venir un remorqueur. Mais, devant les représentations de M. Drouin, le propriétaire du remorqueur décida de se retirer.

● Dernier conflit

La dernière escarmouche vient de se produire. Cette fois, le fils Morin avait décidé de faire "ouvrir" le chemin complètement ennelgé. A cette fin, il fit venir de Lévis un bulldozer appartenant à un certain Omer Côté.

Le conducteur du "Bull" ne pouvait faire autrement que de passer sur la terre des Drouin, puisque le chemin "privé" la traverse. Mais il dut battre en retraite après que Drouin lui eut administré quelques généreux coups de poing. Côté, appelé sur les lieux, reprit sa machine, non sans avoir réclamé à Morin les frais de transport.

La chose en est restée là. Mais on comprend que les deux voisins ruminent vengeances et représailles et qu'ils se refusent à toutes concessions.

Le conseil municipal de la paroisse, invité à déclarer "public" ce chemin qui coupe les quatre terres, refuse d'intervenir. Il allègue que, selon l'entente conclue à l'époque où Louis-Joseph Papineau présidait l'Assemble législative du Bas-Canada, le chemin avait bel et bien été déclaré "privé" par le Grand Voyer. Il semble donc que Drouin soit parfaitement dans son droit et qu'il ne reste plus à Morin qu'à pactiser avec lui. Autrement, toute manoeuvre serait illégale et conduirait les deux compères devant les tribunaux, en la ville de Québec.

Pendant ce temps, la "Fourchette" continue à se gonfler au printemps, à se dessécher au mois d'août et, durant toute l'année, elle se moque éperdument des querelleurs . . .



CHIROPRATICIEN

Sur appointement seulement

Tél. : HO. 9320

Constant Croteau, D.C.

Docteur en Chiropratique
RAYONS X
ex-Interne Clinique Spears (Colorado)

5107 PAPINEAU. MONTREAL
en face du théâtre Bijou

Une grande science reconnue et réputée, au service de la population souffrante, qui donne des résultats rapides et durables à tous ceux qui ont recours à son aide. Le chiropraticien pratique à la disposition de l'humanité pour le recouvrement de la santé de toute personne, avec tous les instruments de la science moderne.
(UN APPOINTEMENT C'EST EPARGNER DU TEMPS)

LISEZ LE PETIT JOURNAL



Objectif pour le Québec: $1,096,100—du 26 février au 12 mars

Quartier général de la campagne:
1632 Sherbrooke ouest—PL. 1751



"Je connais une bien meilleure manière de se rafraîchir !" Une bonne bouteille de Labatt '50' bien fraîche, ça ravigotte. Quelle bière idéale ! (Pas étonnant d'ailleurs, car elle est *plus légère* et *plus moelleuse* que les autres.)

Laissez faire '50' ! Pour la soif de tous les jours comme pour les grandes occasions, dites: "Cinquante !" Vous ne le regretterez pas.
La Brasserie Labatt.



LABATT
N'Y A RIEN QUI LA BATTE!

Dans l'ombre des Grands



(Par PHILIP ATTFIELD)

A cette époque, Mme Simpson vivait à Cannes et, chaque soir, le duc lui faisait un long appel téléphonique. Ce fut 2 jours après l'incident du cochon de lait et juste au moment où le duc venait de terminer son appel à Cannes qu'en ouvrant le courrier, j'y trouvai une lettre qui me causa les plus vifs soucis.

Elle venait d'un Canadien qui signait du nom d'Elmore Lowell Staples. La missive était brève et bien écrite et son auteur y jurait de tuer le duc à brève échéance. Détail plus grave encore, il annonçait son départ immédiat pour l'Europe.

Je jetai un coup d'oeil dans mon "Livre noir". On n'y mentionnait personne du nom de Staples. Je télégraphiai à la section des Archives criminelles de Scotland Yard et demandai qu'on me transmit toutes les informations possibles sur mon homme. A son tour, la dite section se mit en rapport avec la police canadienne et la pria de lui apporter son aide.

Entre temps, j'avais aussi expédié un message urgent à la Sûreté Nationale française, en lui demandant de faire circuler partout le signalement sommaire du redoutable individu, qui était alors le seul en ma possession.

● Sur les dents

N'ayant pas d'autres indices ni moyens d'action contre lui qu'un nom et une adresse dans une ville canadienne, je ne pouvais rien faire de plus que renforcer encore, si possible, les défenses du château et aller personnellement alerter la gendarmerie locale. "Surveiller tout voyageur à l'accent d'outremer," demandai-je; "mais veillez bien toutefois à n'arrêter et n'accuser faussement aucun touriste canadien vraiment inoffensif !"

De trois jours, je ne quittai pas le duc d'une semelle. Je ne me permettais de dormir que quelques heures à la fois et durant le jour seulement, quand je savais que le duc se trouvait à l'intérieur du château, derrière d'épaisses et nombreuses murailles et sous les yeux de multiples gardes. Les nuits, je les employais à roder sur les terrains entourant le château.

Mes précautions se montrèrent justifiées car je reçus bientôt un appel téléphonique urgent du village voisin de Leobensdorf. On y avait arrêté un individu que quelqu'un avait surpris à demander la direction du château... et son accent indiquait à ne pas s'y tromper un étranger originaire d'Amérique.

● Prévenu bien éduqué

C'était bien l'auteur de la fameuse lettre. Il ne chercha même pas à nier son identité quand j'allai l'interroger. C'était un homme jeune et de belle prestance, aux épaules larges et puissantes et avant tout l'air d'avoir reçu une excellente éducation. Confortablement assis près d'un feu rougeoyant dans l'âtre du poste de police, il manifestait le calme le plus imperturbable. Mais, en le fouillant, avant mon arrivée, les policiers de Leobensdorf avaient trouvé dans ses habits un révolver et un couteau.

Je le questionnai et ne pris pas de temps à reconnaître en lui l'espèce de fanatique qui ne tient aucun compte de la protection de sa propre vie. J'appris, en peu de questions, qu'il était membre d'une famille hautement considérée au Canada et qu'il avait suivi les cours d'un des collèges les plus réputés de ce pays, où on le connaissait en particulier comme un athlète remarquable.

Le prévenu ne semblait pas avoir modifié son intention de tuer le duc; mais il refusa de fournir aucun autre détail sur son propre compte. Quand je lui demandai s'il avait voyagé seul, un éclair matois passa dans ses yeux pendant qu'il répondait: "Celà se pourrait bien..." Ces quatre mots voulaient dire un travail supplémentaire d'enquête pour moi. Je devais m'assurer s'il n'avait pas de complice et il me fallut plusieurs heures avant d'en avoir la preuve formelle.

● Sage... et fou

Scotland Yard me prévint par ailleurs que l'homme avait souffert d'hallucinations dans sa jeunesse pour finir par s'avérer "un beau cas" de tempérament schizophrénique ("double personnalité", dans le langage vulgaire). En ses phases de comportement normal, il se montrait doux et avenant, fort intelligent et agréable causeur. Mais, par intervalles, une frénésie singulière le possédait, sa pensée divaguait et il déployait alors,

Après de longues années dans les services réguliers de Scotland Yard, le major Philip Attfield fut attaché, après de rudes épreuves, à la section spéciale de ce corps policier unique au monde. Dès ce moment, il eut pour mission de protéger quelques-uns des grands de ce monde, issus de Grande-Bretagne.

pendant ses crises, une force de géant qu'il devenait difficile de maîtriser.

La Staat Politzei (Police d'Etat ou Service secret de l'Autriche) le déporta; mais, de crainte qu'il ne songea à s'en prendre à quelque autre grand personnage, j'envoyai sa photographie à toutes les forces policières du globe. On n'en a eu toutefois aucune nouvelle, depuis...

Le duc consentait maintenant à se risquer de plus en plus souvent au dehors et nous nous rendions fréquemment à Vienne. Celà me reposait un peu des séances de golf où mon sang d'Anglais bouillait de le voir, de son "driver", soulever, au lieu de la balle, des mottes de gazon de la grandeur d'une assiette à soupe !...

● Manie d'économie

Le duc était alors tout à des pensées d'économie. Dans les magasins, il marchandait avec la sagacité et l'âpreté d'une ménagère parisienne ou d'un maquignon normand. Même le prix d'une simple coupe de cheveux suffisait à le faire bondir et il réduisit carrément de moitié les émoluments de son instructeur de golf.

Une fois la semaine, il se rendait dans un établissement viennois de bains turcs mais refusait à chaque fois d'y occuper une chambre particulière. Cette décision de sa part, toujours inspirée par le même souci d'épargne, me posa un nouveau problème; mais les détectives autrichiens mis sous mes ordres m'aidèrent à le résoudre.

Le résultat en fut que, le jour du bain turc, 12 de leurs hommes les plus solidement râblés nous accompagnaient dans la chambre de sudation, ne portant qu'une serviette autour des reins, comme de simple clients. Comparé à ces rudes gaillards, le duc, portant le même attirail qu'eux, avait tout bonnement l'air d'un petit garçon !

Ces précautions ne me rassuraient pas entièrement toutefois; et j'accompagnais à chaque fois le groupe à l'intérieur de l'établissement en enveloppant mon browning dans une seconde serviette.

● Chasse amusante

Un jour, les photographes des journaux viennois apprirent que le duc se trouvait au bain turc. Ils réussirent à y pénétrer à sa suite, en dissimulant eux aussi leurs cameras sous les larges serviettes de toile blanche qui sont le costume obligé des baigneurs. Les détectives autrichiens éventèrent néanmoins promptement la mèche et leur donnèrent la chasse à travers les salles de transpiration à la vapeur !

Incapables de distinguer la mince forme du duc à travers la forte buée de la vapeur, de paisibles bourgeois viennois tout médusés se virent fort peu cérémonieusement bousculés de côté et d'autre par les photographes qui déguerpissaient, suivis de près par mes poids-lourds...

Cette chasse à l'homme trouva toutefois une fin prompte et soudaine et qui fit s'esclaffer tout le monde quand les as de la camera, n'ayant pas aperçu l'obstacle en temps opportun, vinrent donner tête première et tout vêtus dans le bassin d'eau froide où les baigneurs ont l'habitude d'aller se rafraîchir !...

(La semaine prochaine : L'"ombre" suit le duc à travers l'Europe, à la rencontre de Wallis.)

579 TIMBRES DIFFERENTS $1

une valeur au-dessus de $11.58
Comprenant groupes Roosevelt et couronnement d'Elizabeth

CHURCHILL



MACARTHUR

F.D.R. à son passe-temps favori

Qui ne voudrait posséder une pareille collection ! Collection de 5 pays des commémoratifs Roosevelt; 13 sur le couronnement de la reine Elisabeth comprenant une série complète sur les Iles Lundy; la série de 17 sur le décès de VON HINDENBURG; une série complète sur la Russie pour commémorer LA BATAILLE DE STALINGRAD (cette collection à elle seule vaut 95 cents). La nouvelle série de MONA LISA en couleurs — une reproduction de la fameuse peinture. Tous ces albums et d'autres enjolivés tels que la série d'ALBANIE de Churchill, et d'INDONESIE de MacArthur sont inclus dans cette collection de 579 TIMBRES DIFFERENTS pour seulement $1, afin d'introduire notre service. Satisfaction assurée.

Elmont Stamp Co., Dept. 105
960 Sixth Ave., New York 1, N.Y.

Approuvé par le C.S.B. du Parents'Magazine

COEUR ?

Si oui, écrivez à Spears Chiropractic Sanitarium and Hospital, Denver, Colo., pour une brochure contenant des preuves témoignées des résultats de l'arthritisme, cancer, polio, épilepsie, rhumatisme articulaire, sclérose multiple, paralysie cérébrale, dystrophie musculaire, attaques de coeur, foie, épiderme, estomac, rein et autres maladies.

Vous n'en viendrez pas "À BOUT" si vous êtes "À BOUT"



De nos jours, la plupart des gens travaillent sous tension, se tourmentent davantage, dorment moins. Cet effort physique et mental fait qu'il est plus facile de perdre ses forces—plus difficile de les retrouver. La vie fatigante d'aujourd'hui, la résistance amoindrie, le surmenage, les ennuis—l'un ou l'autre peut affecter le fonctionnement normal des reins. Quand les reins ne fonctionnent pas, l'excès d'acidité et les déchets restent dans l'organisme. Il s'ensuit souvent un mal de dos, un repos brisé, une sensation d'épuisement et de tête lourde. C'est le moment de prendre des Pilules Dodd's pour les Reins. Les Dodd's stimulent les reins. Vous vous sentez mieux—dormez mieux—travaillez mieux. Demandez les Pilules Dodd's pour les Reins à tout comptoir de produits pharmaceutiques. 63F

Les bruits de la ville

(Par Alain-Georges)

UNE AUBAINE — Lu dans les petites annonces d'un quotidien de langue anglaise: "Une bague de fiançailles et un anneau de mariage — valeur $200, à échanger contre une machine à écrire ou à vendre comptant. CAlumet 8..." Le bruiteur ne fera aucun commentaire sur les causes possibles de cette vente.

* * *

COMMENT ENLEVE-T-ON LA NEIGE? — Un automobiliste nous rapporte cette nouvelle qui fera sûrement son bruit dans ma ville. Dimanche soir, 13 février, des employés de la ville sont venus poser des panneaux annonçant l'enlèvement de la neige sur les rues Maisonneuve, Plessis et Champlain. Lundi, les mêmes employés sont revenus pour enlever... les panneaux, laissant la neige.

* * *

J'ATTENDRAI LE JOUR ET LA NUIT... — Samedi le 12 février, sept automobiles se sont tamponnées à 5 milles de Granby durant la tempête. Il était 10 heures du matin et les automobilistes téléphonèrent au poste de police (provinciale) pour mander des policiers. Il y avait trois blessés. Les policiers arrivèrent à six heures du soir. La raison de ce retard de huit heures? "Notre char est gelé!" ont-ils dit.

* * *

WHY MCA! — Au YMCA de la rue Drummond, on a placé sur les tables de la cafétérie, le bénédicité des protestants, des catholiques et des juifs. Trois lignes de prières pour chaque religion.

* * *

ON FOUILLE DANS L'EGLISE — Au cours des recherches effectuées à Rosemont pour retrouver le petit Guibeau, on est allé éveiller M. le curé Provost de l'église St-Grégoire-le-Grand, afin qu'il ouvre les portes de son église. Il était une heure du matin quand les chercheurs volontaires fouillèrent l'église. M. le curé a rapporté que lorsqu'il était curé à une autre paroisse, une famille avait justement oublié un enfant dans son église.

* * *

COUR MUNICIPALE — On remarque que, depuis près de 17 ans, la Cour municipale a considérablement augmenté ses "activités". On y entend de nombreux cas de moralité amenés par des constables dont le nombre a été augmenté depuis cette date. A ces cas viennent s'ajouter d'autres affaires contentieuses d'une population qui a considérablement augmenté depuis 17 ans. On note qu'avec cette augmentation de la population et des policiers, le nombre de cours et de clercs qui y sont attachés est resté presque le même.

* * *

ENFIN! — Enfin, les citoyens ne se feront plus éclabousser par les automobiles, angle boulevard Gouin et De Salaberry. "Le Petit Journal" a signalé que les voyageurs n'avaient qu'un simple puisard comme zone d'attente à cet endroit. On s'est ému de la photo que présenta "Le Petit Journal" et des travaux de terrassement ont été exécutés.

* * *

LE "QUIQUEUX" ET LE CHEF D'ORCHESTRE — Est-ce que les chefs d'orchestre et les critiques musicaux peuvent devenir de bons amis? C'est ce que l'on saura le dernier jour de février alors que le grand chef d'orchestre Dimitri Mitripoulos, directeur du New-York Philharmonic Orchestra, et Olin Downes, fameux critique musical du Times, viendront à Montréal. Le tout se passera à l'université McGill.

* * *

LES COURTES — Une étude approfondie sur les pourboires ferait sûrement beaucoup de bien aux Montréalais qui se demandent "combien donner" ou s'il "faut donner"? — Merci aux "bruiteurs" d'Iberville qui nous ont écrit pour parler de leur église (du Sacré-Coeur) qui est en construction. — Le ranch de M. Cardinal, situé près de Valleyfield, est l'endroit où Willie Lamothe a appris à monter à cheval. On nous rapporte que Willie avait eu très peur la première fois. — Trois journaux hebdomadaires ont changé de propriétaires depuis quelques semaines. — Vu le conseiller Gagliardi laisser 30 cents de pourboire avec l'achat d'un paquet de cigarettes. — Pourquoi allume-t-on des cierges à l'église? Parce qu'ils ne peuvent pas s'allumer tout seuls. — Le gouvernement va nationaliser le crime. Pourquoi? Pour être bien sûr qu'il ne paye pas... on sait d'ailleurs que toutes les choses nationalisées ne payent pas! — Les photographes invités (par écrit) par Jacques Normand l'autre jour aux Trois Castors pour l'élection de M. Flash sont en furie contre Jacques parce que tout le monde dut payer son "drink". — Un homme distingué, c'est un homme qui appelle un chat "un chat"... jusqu'au moment où il bute dessus dans la noirceur. — Un récent article de première page, paru dans le journal de l'université McGill, était nettement de tendance rouge. — Dernièrement, nous avions prévenu nos lecteurs de prendre bien garde à un "racketeer solitaire". Ces jours derniers, un grand magasin de valises s'est fait voler par ce savant acheteur. — Le premier Ford 1955 de fabrication canadienne appartient au jeune annonceur Jacques Duval. — Un grand nombre de blind-pigs ferment leurs portes pour de bon. (Ceux de la rue Greene et Briand par exemple).

* * *

ÇA VA MAL — Une demoiselle désireuse de prendre ses billets (réservés) pour aller à New-York par avion, a essuyé cette réponse d'un employé au comptoir d'une compagnie d'aviation à Dorval: "Revenez ce soir ou demain, je suis très occupé. Il faut que je pèse les valises, que je reçoive les gens qui arrivent et que j'arrange les départs..."

* * *

L'HYDRO-QUEBEC ET LA VILLE — Nous apprenons qu'il y aura beaucoup de nouveau sous peu dans la coopération de l'Hydro avec le service de santé de la ville de Montréal. Les autorités se rencontreront en fin de semaine pour discuter des projets.

* * *

LE "BEBE" DE CFCM-TV — Il n'a qu'un mois... d'expérience à Québec, le "petit dernier" des annonceurs de la TV québécoise, Alain Hogue! Mais c'est un "vieux" du métier. Il a passé par Rediffusion, après avoir été cinq ans à l'emploi de CHLT, Sherbrooke. Il se dit heureux dans la Vieille Capitale avec sa Lise et leur Sylvain.

* * *

A LA SORBONNE — M. Jean-Charles Bonenfant, de la Société Royale du Canada, professeur à l'université Laval et bibliothécaire de la Législature de Québec, part prochainement pour Paris où il donnera à la Sorbonne des cours sur "les institutions politiques canadiennes".

* * *

LOGEMENTS A LOUER — Alors que partout on se plaint de la pénurie des logements, on rapporte qu'il y a 400 logements vides à Drummondville. Non seulement y voit-on, comme dans les meilleures années à Montréal, à Québec ou à Ottawa, des affiches de "logement à louer", mais on affirme que les loyers sont à la baisse.

OFFRE UNIQUE AUX LECTEURS DE PHOTO-JOURNAL

VENTE à SACRIFICE

Un célèbre importateur est forcé de liquider 7,000 authentiques jumelles d'approche 35mm pour un besoin d'argent immédiat



EPARGNEZ AU DELA DE 50%

1.99

pour une période limitée

Ce magnifique étui vous est donné GRATUITEMENT

Puissantes lentilles allemandes GRAF-OPTIK vainqueurs de la distance!

Voyez jusqu'à 18 MILLES DE DISTANCE

Voici la première et la dernière fois que nous faisons cette offre aux lecteurs de cette publication. Nous liquidons 7,000 de ces fameuses jumelles au prix extraordinairement bas de $1.99. Des milliers et des milliers en ont été vendues à un prix bien plus élevé. Celles-ci parties, vous ne pourrez plus vous en procurer, même pour $10.

POIDS "PLUME" SEULEMENT 4 ONCES tout en ayant une portée de 15 MILLES!

Imaginez... des jumelles vraiment PUISSANTES. Vous pouvez voir jusqu'à 15 MILLES DE DISTANCE — et elles ne pèsent que 4 ONCES. Vous les porterez toute une journée sans fatigue! Ces jumelles sont de fabrication solide — elles vous donneront des années de service et de satisfaction.

LES LENTILLES DEPOLIES ASSURENT UNE VISION PRECISE

Les véritables lentilles RIGI GRAF-OPTIK ne doivent pas être confondues avec les lentilles de plastique ou de verre ordinaire. Les lentilles GRAF-OPTIK sont délicatement coulées dans une usine de l'Allemagne de l'ouest, qui a plus de 95 années d'expérience dans le domaine optique! La tradition de qualité supérieure est transmise de père en fils, et de génération en génération. DES LA PREMIERE FOIS que vous utiliserez des jumelles, vous constaterez facilement que leur valeur réelle ne peut être comparée à leur prix extrêmement bas!

DES ANNEES DE PLAISIR GRACE A CE NOUVEAU MODELE AMELIORE

Malgré le bas prix de sacrifice, ces JUMELLES RIGI GRAF-OPTIK vous offrent ces particularités: 1—Vous avez toujours une place de premier plan pour les événements sportifs, le théâtre, etc. 2—Vous avez des jumelles de fabrication SOLIDE, tout en ayant un poids exceptionnellement LEGER (pèse seulement 4 onces — votre bras ne se fatigue jamais.) 3—Une mise au point centrale en aluminium assure une synchronisation exacte en QUELQUES SECONDES! 4—Le tout dernier modèle 1955 des jumelles GRAF-OPTIK. 5—Des lentilles de précision — pas de distorsions ennuyeuses, pas d'interférences chromatiques. Avec des jumelles GRAF-OPTIK, vous pouvez avoir une vue de premier plan à des milles de distance — PRECISE, CLAIRE.

UNE OFFRE AUDACIEUSE!

Ces superbes jumelles DOIVENT être prouvées aussi bonnes ou MEILLEURES que des jumelles semblables se vendant deux FOIS PLUS CHER ou NOUS VOUS REMBOURSONS RAPIDEMENT VOTRE ARGENT! Jamais auparavant des jumelles authentiques allemandes ne se sont vendues à un prix aussi bas! Jamais auparavant un importateur n'a fait une offre aussi audacieuse. Nous vous faisons cette offre! Essayez une paire de ces nouvelles jumelles RIGI GRAF-OPTIK. Alors VOUS — VOUS seul en serez le JUGE. Si vous n'êtes pas entièrement satisfait, tout l'argent déboursé vous sera remis. Vous recevrez en même temps GRATUITEMENT une paire de TELEKULARS, dernier modèle. Utilisez-les vous-même pour regarder des films, la télévision ou les sports. Ces lunettes seront un cadeau apprécié de vos parents et amis. N'oubliez pas — vous GARDEZ ces lunettes — même si vous décidez de retourner les jumelles. N'est-ce pas une offre aguichante? Vous ne pouvez perdre un cent! Vous ne pouvez que GAGNER. S.V.P. commandez immédiatement! Envoyez un chèque, mandat-poste, ou argent comptant pour $1.99, pour une livraison rapide et gratuite. Vous pouvez également commander C.O.D. si vous assumez les frais de poste. N'oubliez pas que cette offre à sacrifice est pour une période limitée seulement.

VOTRE DERNIERE CHANCE

Ne manquez pas l'occasion de toute votre vie, d'acheter une jumelle "Graft-Optik" authentique au prix ridiculement bas de $1.99. Ceci est notre DERNIERE ANNONCE. Vous ne pourrez plus JAMAIS acheter une jumelle de telle qualité pour si peu. Quand le stock actuel sera épuisé, vous ne pourrez pas en acheter une, même pour $10.00. Alors, HATEZ-VOUS afin d'éviter une déception. Ceci est positivement votre DERNIERE CHANCE. Les commandes qui arrivent trop tard seront promptement retournées. Afin de ne pas être frustré; mailez le coupon aujourd'hui. Vous en jouirez, vous en profiterez pendant des années!

THORESEN CO.

Dépt. 285-C-5, 45, rue St-Jacques ouest,
Montréal 1, P.Q.

THORESEN CO.,
Dépt 285-C-5, 45 ouest, rue St-Jacques,
Mntréal 1, P.Q.

EXPEDIEZ.....JUMELLES GRAF-OPTIK avec ETUI, pour un essai de 5 jours.

☐ $1.99 inclus. FRAIS DE POSTE et taxe comprise.

☐ C.O.D., plus les frais de poste.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... Prov. .....

PHOTO-JOURNAL

"TOUT PAR L'IMAGE"

Publié et Imprimé à
8460, av. Royalmount, Montréal 9, BYwater 8507
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

ABONNEMENTS :	6 mois	1 an
Canada	$2.50	$5.00
Etats-Unis	$3.00	$6.00

Photo-Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

La parole est au lecteur

Vive le poil aux pattes !

Je trouve insensé de nous présenter à la T.V. de la danse de ballet (si on peut appeler ça de la danse).

Et vous, Mademoiselle, qui avez écrit dans cette colonne que vous iriez à Paris, afin de suivre votre "art", je vous en prie, allez-y et ne venez pas nous embrouiller la vue avec cette stupide sauterie. Oh ! En France, on vous recevra, car là on ne connaît pas les belles et saines choses dont ont besoin nos yeux et notre esprit. Ils ont par milliers des chanteuses de cabaret comme Piaf, Tohama, Geneviève... Ici, on n'aime pas ça.

Par contre, on aime entendre chanter Claire Gagnier et Jeanne Desjardins : ça, c'est de la musique !

Enfin, vous ne devez pas très bien comprendre et je ne vous en veux pas, allez. Il n'est pas donné à tous de connaître les beautés vraies de la vie.

Canne à Dien "Pi sou".

Elles sont faites pour être aimées

Je me demande où l'auteur de "Elles sont insupportables" s'est procuré sa mentalité de cannibale, pour écrire des articles aussi monstrueux.

Venir piétiner, en plein journal, nos mères et futures mères, qui par leurs sacrifices, forment l'esprit et l'âme des peuples; celles qui donnent la vie, souvent rien que pour plaire à des êtres qu'elles aiment !

Nous, les hommes, avons la force corporelle pour les protéger; elles, ont la force de l'espérance, une force d'âme illimitée. Il ne faut pas en abuser. Donnons-leur plutôt la joie de vivre. Ainsi, la paix règnera entre les hommes et les femmes de bonne volonté.

Ovila Kirouac,
Ste-Anne-de-la-Pocatière,
Kamouraska, P.Q.

Un tramway pas très propre

J'ai eu l'occasion, un matin de cette semaine, de voyager à bord d'un tramway No 29, qui va jusqu'à la gare de Garland. L'intérieur du véhicule était d'une malpropreté révoltante : il traînait de vieux journaux, de multiples "kleenex" sur le plancher, transformés en une espèce de bouillie noirâtre, à cause de la saleté liquide que les gens transportent avec leurs pieds, et qui est le résultat du système dont se sert la Ville pour faire fondre la neige dans nos rues.

La Commission de Transport peut toujours prétendre qu'elle ne peut faire le ménage de ses tramways à toutes les deux heures. C'est une théorie qui se défend. Après tout, le public est naturellement malpropre.

Mais, ce qui se défend moins, c'est que les vitres de ce tramway étaient tellement sales, qu'on ne pouvait presque pas voir à travers. Quelle belle publicité pour les étrangers qui visitent Montréal !

Autre chose : J'étais assis à droite du tram, vers l'arrière. Sous prétexte d'aérer le tramway, il venait de là, au niveau des pieds, un courant d'air si terrible, que j'ai eu un gros rhume de cerveau le lendemain. Vous comprenez, une heure pour se rendre à Garland, ça donne le temps d'attraper des maladies !

"Je vais m'acheter une auto",
Montréal.

Parfumons les autobus

Un de vos lecteurs, M. Gaston Latendresse, suggère, dans une lettre du 12 février, que les autorités parfument les tramways pour en chasser les mauvaises odeurs. Je l'approuve entièrement, et même en incluant les autobus dans cette parfumerie générale.

Dernièrement, je suis allée chez ma fille à Sainte-Rose de Laval. A mon retour, j'ai pris l'autobus venant de Saint-Jérôme. Il y avait tellement de fumée de cigarettes, que j'en ai été malade. Un type, devant moi, fumait comme une cheminée, sans arrêter. J'ai dû ouvrir la fenêtre, sans cela, je me serais peut-être évanouie, car j'étouffais.

Je ne suis pas de ceux qui critiquent les gros fumeurs, car c'est leur affaire. Mais, en public, c'est aussi l'affaire des personnes qu'ils incommodent. Ne pourraient-ils pas se contrôler un peu ?

Mme Jeanne Laterreur,
1678 Logan,
Montréal.

Un journal apprécié

Je suis un étranger au Canada et, dès mon arrivée dans votre pays, j'ai parcouru les journaux de langue française. Parmi tous les hebdomadaires que j'ai vus, le "Photo-Journal" est certainement l'un des mieux rédigés et des plus originaux.

Vous, au moins, avez l'audace et la franchise nécessaire pour atteindre le public. Les reportages et chroniques de vos journalistes, s'ils sont parfois discutables du point de vue idées (chacun, dans votre libre pays, a droit à son opinion), n'en sont pas moins toujours très personnels. On n'a pas l'impression, quand on les lit, du "déjà lu".

Je compte prendre un abonnement à votre estimé journal, afin de pouvoir le lire lorsque je serai rentré en France.

Pierre Dudevant,
rue Metcalfe,
Montréal.

Sus aux riches !

Je veux répondre à cet Aloysius Bertrand, qui dit qu'il est juste que les gens qui ont ramassé de l'argent reçoivent quand même leur pension de vieillesse.

Eh bien ! moi, je suis pour qu'on enlève leur pension aux riches, afin d'en donner un peu plus aux pauvres, qui ne sont pas tous des ivrognes.

Moi, mes parents n'ont pas d'argent de côté. Pourquoi ? Parce qu'ils ont eu le coeur d'élever une famille, et ils ne sont pas plus ignorants, gaspilleurs et imprévoyants que M. Aloysius Bertrand peut l'être.

Si ce monsieur épargne le quart de son salaire, il ne doit pas avoir beaucoup de charges sur le dos. Qu'il nous donne donc sa recette, ce cher finfin !

"Pas plus imbécile que lui",
Val-Brillant,
Matapédia.

Ce qui se passe chez nous

La Guadeloupe n'est pas seulement une île des Antilles mais un village de la Beauce, à en croire un article vu dans **Le Progrès de St-Georges.**

La Voix de l'Est proteste contre un projet d'autostrade de Montréal



à Sherbrooke qui passerait en dehors de Granby et nuirait à son commerce.

Inconnue du grand public il y a 5 ans, Natashguan célébrera en juillet son centenaire, ainsi que nous voyons dans **L'Avenir-Sept-Iles Journal.**

Lu dans **L'Echo abitibien:** Val d'Or demandera à Radio-Canada le droit pour le poste CKVD d'augmenter sa puissance de 250 à 5,000 watts.

Berthier a son "Métro"... et Montréal pas. A lire **Le Berthelais,** on comprend toutefois qu'au premier endroit, il ne s'agit que... d'un restaurant.

Un record relevé par **Le Foyer** de Lévis: le capitaine Ferdinand Lemieux, de la traverse, prend sa retraite après 58 ans de service sans un jour de maladie.

La Tribune, de Sherbrooke, s'occupe à mettre sur pied un organis-



me de publicité touristique des Cantons de l'Est qui soit de portée régionale.

Une tempête, nous informe **L'Eclaireur,** a valu à Beauceville un double concert des JMC: celui d'une artiste locale qui a remplacé au pied levé le pianiste Drechsel retardé et celui de Drechsel lui-même le lendemain, le tout au même prix...

Le Progrès de Thetford tient à noter qu'y aura lieu la première canadienne d'un grand film américain, "The bridges at Toko-Ri".

Le Progrès de Hull recommande le nom français de "pont des Allumettes" pour le futur pont sur l'Ottawa à Pembroke, près de l'île aux Allumettes.

Il y a eu double naufrage au 1er février, d'après **Le Courrier de Montmagny:** ceux du brise-glace **Lady Grey...** et des candidats malchanceux aux élections municipales dans les campagnes du Québec.

Une preuve de l'ennui de noms trop semblables, au dire du **Flambeau,** de Mont-Laurier: 2 échevins de la nouvelle municipalité du Lac-du-Cerf se nomment MM. Léo Léonard et Léon Léonard...

Les pompiers de St-Jérôme, rapporte **L'Echo du Nord,** ont dû faire une sortie par jour en moyenne en 1954, preuve que leurs services sont indispensables.

Le Nicolétain fait état du fait que le nombre des fermes fores-



tières et forêts privées du Québec ont passé l'an dernier de 19 à 71.

La Tribune de Lévis signale que la prochaine course en canot pour la traversée du fleuve aura les honneurs de la télévision américaine.

Chicoutimi progresse à pas de géant. **Le Régional** note qu'on y construira 3 nouvelles écoles de 12 classes au cours de l'année commençante.

La paroisse-cathédrale de St-Boniface du Manitoba, souligne **La Liberté & Le Patriote,** est déjà (le croirait-on?) vieille de 135 ans.

Les archets ne servent pas qu'en musique. **L'Echo du Bas St-Laurent** parle d'un concours de sciage à l'archet; vous aurez vite reconnu l'instrument...

Le syndicat touristique du Lac-St-Jean, dit **Le Lingot,** projette une série de nouveaux panneaux-indicateurs à l'entrée de toutes les villes de la région.

Nous devons au **Progrès de Magog** d'apprendre que le Canada compte 963 hebdomadaires qui publient près de 2,500,000 exemplaires par semaine.

L'Argenteuil met de l'avant le projet d'un poste radiophonique qui desservirait la région des Laurentides et assurerait la publicité de ses marchands.

Le Journal de Waterloo révèle une particularité électorale locale: l'existence d'un bureau de scrutin réservé aux locataires seulement.

Cornwall perd son horloge publique; mais **L'Etoile de Cornwall** assure qu'on en érigera une plus



belle, au sommet du prochain édifice de la commission de canalisation du St-Laurent.

L'Etoile du Lac réclame un juge résidant de la Cour supérieure pour Roberval et Chicoutimi, qui n'en ont pas encore malgré leur forte population.

Le Berthelais fait des échevins de Berthierville autant de ministres puisqu'il dit qu'un tel aura le "portefeuille" des Finances, un autre celui de la Voirie. Au vrai, n'est-ce pas le cas?

Les adultes lisent 6 fois plus que les enfants. **Joliette-Journal** en fait la preuve en publiant la statistique des emprunts à la bibliothèque du collège.

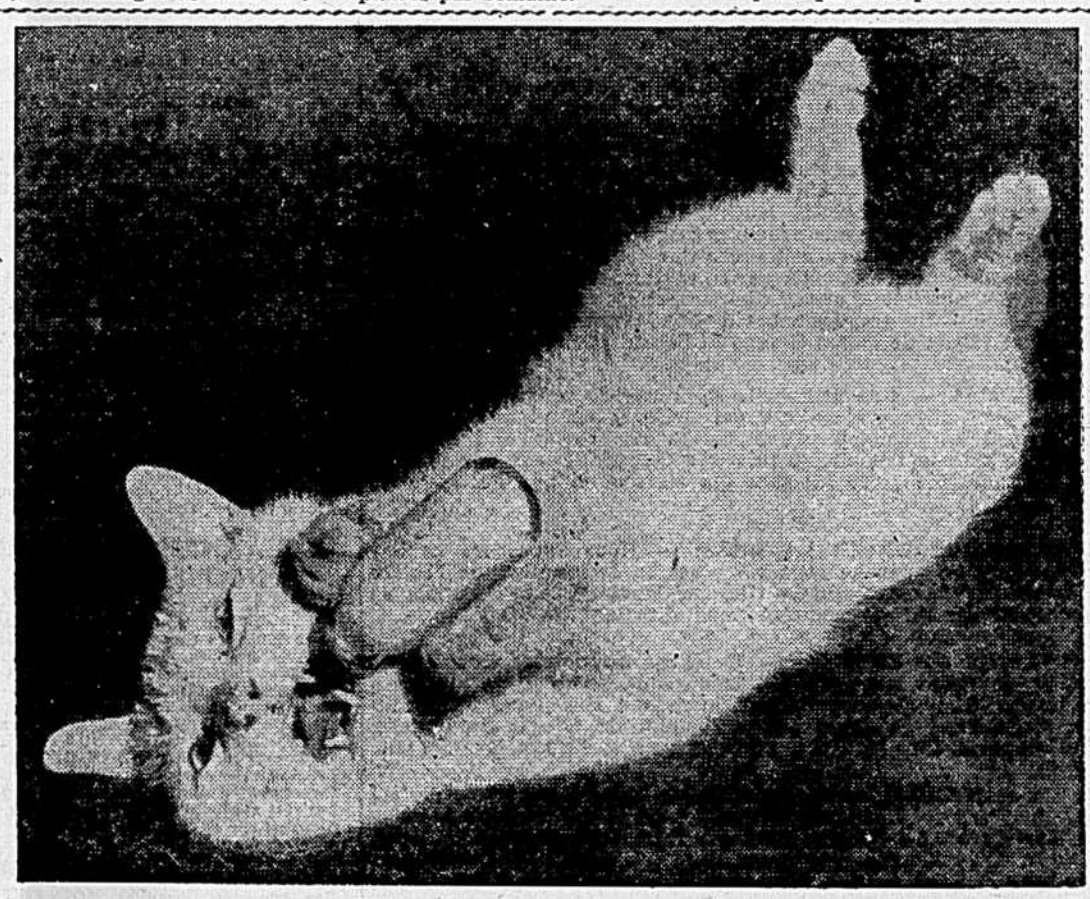
Nous devons à **L'Avenir-Sept-Iles Journal** d'apprendre que l'évêque du Labrador transférera son siège de Blanc-Sablon à Schefferville (Knob Lake).

L'Echo du Bas St-Laurent se réjouit de la place prévue pour Rimouski dans la future ligue junior provinciale, qui groupera aussi Sorel, St-Jean, St-Jérôme et Hull sous l'égide des Canadiens.

"Boum-Boum" Geoffrion, assure **Le Portage,** de L'Assomption, ne



doit pas son surnom à son jeu au hockey mais à ses père et grand-père qui l'ont porté avant lui.



Au biberon — Skinny est un chat de huit mois qui fait la joie d'une "vieille demoiselle" de Memphis, Tennessee. Il a l'habitude (curieuse) de s'étendre sur le dos pour boire. A sa naissance, Skinny était malingre et le vétérinaire recommanda de le nourrir à la bouteille. Raminagrobis n'a jamais voulu se défaire de cette habitude.



Jean Duceppe et la femme

"Elles sont supportables!"

"Quand il s'agit de la femme idéale : maman"

En relisant l'article que j'écrivais la semaine dernière, il m'est venu à l'esprit de vous dire en un conte ce qui s'exprime mal avec les mots de tous les jours. Permettez donc, belles dames, que je vous narre ici la merveilleuse histoire d'une mère et son fils.

Il était une fois, dans un pays fort éloigné, une femme très riche et très belle. Elle vivait, vous pensez bien, dans un immense château. Elle portait les plus belles parures, les plus brillants diamants. Tous ses désirs étaient comblés. Elle s'occupait durant le jour à tisser des toiles qui faisaient merveille dans tout le pays. Elle était aimée, elle était choyée par tout son entourage. On disait même: Voilà la dame du bonheur! Tout le monde l'enviait.

Mais elle s'ennuyait!

Elle s'ennuyait parce qu'elle était seule... seule... seule... Beaucoup de prétendants s'étaient vu éconduire... et même les plus beaux et les plus riches du pays s'étaient vu refuser le moindre sourire de la belle et riche dame qui vivait dans son grand château.

Un jour, un mendiant vint frapper à la porte du château. Il demanda à parler à la dame du lieu. Les servantes, évidemment, lui refusèrent l'entrée. Il insista. Il insista tant et si bien qu'au bout d'une heure... il réussit à se faire présenter à la femme solitaire.

Quand il entra dans le grand salon, et salua très bas en disant: "Je suis pauvre et infirme, madame, pourriez-vous me faire l'aumône! La dame lui répondit qu'il pouvait aller aux cuisines et que là, ses gens le feraient boire et manger. L'homme lui répondit que tel n'était pas son désir. La dame ne comprit pas. "Que dites-vous, l'ami?" — L'homme reprit: "Madame, l'aumône que je vous demande n'est pas de cet ordre. Tout le monde peut m'offrir à manger. Ce que je désire de vous... c'est..." La belle parut surprise et enchaîna: "C'est quoi?" — "Un sourire de vous".

La dame resta stupéfaite! C'était bien la première fois qu'on lui demandait cette sorte d'aumône. Voulant en savoir davantage, elle reprit:

— Pourquoi me demandez-vous une chose si singulière?

— Parce que je sais que vous êtes malheureuse!

— Moi, malheureuse, et pourquoi donc?

— Je vois vos yeux, madame! Ils sont les plus tristes du monde. Et si vous me faites la faveur d'un de vos sourires, c'est à vous-même que vous donnerez obole.

— Vous êtes mystérieux. Et je ne vois pas pourquoi un mendiant comme vous peut oublier fatigue et faim pour demander une chose tellement simple.

— Me l'accorderez-vous, madame? Je vous en supplie.

— Soit! fit-elle. Et l'on vit soudain la chose la plus belle du monde: le sourire de la dame du château. Une seconde, on crut que le salon se parait pour la plus fastueuse des fêtes, et au même instant le mendiant se transforma en chevalier servant. La dame au sourire resta tellement stupéfaite qu'elle faillit en mourir de surprise. Le chevalier lui prit le bras et la fit s'asseoir. Il possédait, dans sa démarche, une allure de grand seigneur. Il parlait maintenant d'une voix ample et grave:

— Merci, madame, de cette aumône. Il fallait qu'une belle dame me fît un sourire pour que le sort qu'on m'avait jeté disparaisse. Je vous dois la vie, madame, puis-je vous servir jusqu'à la mort?

La dame, encore sous le coup de l'émotion, ne pouvait rien dire... elle ouvrait les yeux très grands pour bien vérifier la présence de cet être exquis... charmant, affable.

— Je ne pourrai plus jamais me séparer de celle qui m'a sauvé, de celle dont le sourire sauve de la détresse humaine.

La dame ne pouvait encore croire à la vérité de celui qui était devant lui. Elle dit quelques phrases... Et l'on s'aperçut au château que l'homme n'avait d'yeux que pour elle et elle de sourires pour lui...

Et les mois passèrent... Et ils se marièrent. Ce fut, dit-on, le plus beau mariage qu'on ait vu depuis des siècles... Ils vécurent heureux pendant un an. A la fin de cette première année de joies, pour combler leur bonheur ils eurent un enfant. Mais hélas! On s'aperçut que l'enfant était difforme... Ce fut le désespoir complet au château. Personne ne sortait. On s'enfermait à clé dans sa chambre pour pleurer. Il y eut au pays un grand deuil sans que personne ne mourût...

Le chevalier, pour oublier son chagrin, partit à la guerre et, quelque temps après, pour comble de malheur, on apprit qu'il était mort au premier rang du combat. Il avait voulu se donner la mort parce qu'il se croyait responsable de la difformité de son enfant. La dame redoubla de pleurs... Et chaque jour elle était obligée de soigner cet enfant si laid et si triste...

Et le temps passa... et la douceur de vivre s'était depuis longtemps enfuie du château... La belle dame sentait bien que tous les gens du voisinage commençaient à parler... les uns disaient: Evidemment, si elle n'avait pas épousé ce mendiant..." les autres reprenaient: "Il y a de la sorcellerie dans tout cela. On est puni par où l'on a péché", etc., etc.

Bientôt le voisinage complota pour que cette sorcière quitte le plus tôt possible le pays... elle pourrait bien amener sur nous la peste, disait-on!

Désespérée, bannie par les siens dans son propre château, elle décida donc un jour de partir; elle prit son enfant dans ses bras et allait franchir la porte quand un mendiant survint...

— Madame, faites-moi l'aumône d'un sourire!

Sa figure si belle s'éclaira soudain. Elle venait de comprendre! Elle sourit de la façon la plus divine à son pauvre enfant: Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'elle vit soudain l'enfant se transformer merveilleusement... Elle continua de sourire, et plus elle souriait plus l'enfant devenait beau... Elle regarda ensuite le mendiant et reconnut son chevalier servant, qui revenait de guerre plein de gloire. La fausse nouvelle venait du même coup d'être dissipée.

Et ce fut une fête grandiose dans tout le pays. Depuis ce jour mémorable, quand on demande qui habite le beau château sis au haut de la ville, les gens répondent: Mais voyons! c'est la maman au sourire!

Deux désappointés

Quand la lumière revint, après le mot FIN sur l'écran, la dame-plus-très-jeune se tourna vers son voisin :

—Pourquoi avez-vous tout le temps serré ma main pendant la représentation ?

Le monsieur la regarde, puis répond :

—C'est ce que je me demande aussi, maintenant !



Donner c'est servir l'humanité

La Croix-Rouge compte sur votre aide pour secourir les sinistrés et pour maintenir ses 10 autres services essentiels.

Donnez généreusement à la

CROIX-ROUGE

Objectif pour le Québec: $1,096,100—du 26 février au 12 mars

Quartier général de la campagne:
1632 Sherbrooke ouest—PL. 1751

Vous pouvez lâcheter!

ELECTROLUX
REMISE AU POINT
PAR NOS EXPERTS AVEC PIECES STATE

LA BALAYEUSE AUX 101 USAGES





Radiateurs
Murs
Chaises
Tapis
Lampes
Planchers

ENTIEREMENT GARANTIE GENEREUSE ALLOCATION POUR VOTRE ECHANGE

$11.95

STATE VACUUM STORES LIMITED

5018 SHERBROOKE O. — 2067 STE-CATHERINE O.

TELEPHONEZ
FI. 6339
ou
WA. 0101

ENTRE 6 ET 10.30 P.M.
RE. 8-3694

OU POSTEZ CE COUPON

Je désire un essai chez moi d'une Electrolux à 11.95
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....

Il y a toujours une bonne raison d'économiser

Pourquoi attendre à demain pour ouvrir votre compte d'épargne

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

MINISTERE DES FINANCES

Bureau du Revenu

AVIS

Les bureaux de l'impôt provincial sur le revenu et de l'impôt sur les corporations qui étaient jusqu'ici situés à 1510, rue Drummond, Montréal, sont maintenant à 190 est, Boulevard Crémazie, Montréal 11. Le nouveau numéro de téléphone est: DUpont 1-2541.

Les contribuables ou leurs représentants peuvent dès maintenant se procurer aux endroits suivants les formules de déclaration d'impôt provincial sur le revenu à l'usage des particuliers: TP1 Générale et TP1 Abrégée:—

BUREAUX DU REVENU —

1510, rue Drummond, Montréal
3415, rue Kensington, N.D.G., Montréal
437 est, rue Ontario, Montréal
190 est, boul. Crémazie, Montréal
420 ouest, rue Lagauchetière, Mtl
201 est, rue Notre-Dame, Montréal

Bureaux des Corporations Municipales —

VILLE DE DORVAL
40, avenue Martin, Dorval, Qué.
VILLE DE PONT-VIAU
8, rue Grenon, Pont-Viau
VILLE LASALLE
13, avenue Strathyre, Ville LaSalle
VILLE ST-LAURENT
1390, Av. de l'Eglise, V. St-Laurent
VILLE ST-PIERRE
69, 5ième avenue, Ville St-Pierre
CITE DE LACHINE
1800, boul. St-Joseph, Lachine
VILLE DE MONTREAL-OUEST
Westminster & Easton,
Ville de Montréal-Ouest
MONTREAL-NORD
Hôtel de Ville, Place Hôtel de Ville, Montréal-Nord
MONTREAL-SUD
1195, rue Victoria, Montréal-Sud
ST-VINCENT-DE-PAUL
Rue Etienne, St-Vincent-de-Paul
L'ABORD-A-PLOUFFE
126, boul. Lévesque, L'Abord-à-Plouffe
ST-LAMBERT
35, avenue Aberdeen, St-Lambert
MACKAYVILLE
1959, avenue Edouard, Mackayville
STE-ANNE-DE-BELLEVUE
C.P. 40, Ste-Anne-de-Bellevue
POINTE-AUX-TREMBLES
11953 est, rue Notre-Dame,
Pointe-aux-Trembles
CITE D'OUTREMONT
543, Chemin Côte Ste-Catherine
Outremont
VILLE MONT-ROYAL
90, avenue Roosevelt, V. Mt-Royal
WESTMOUNT
4333 ouest, Sherbrooke, Westmount
HAMPSTEAD
5569, Chemin de la Reine-Marie,
Hampstead
VILLE COTE ST-LUC
8100, Côte St-Luc, Ville Côte St-Luc
VILLE LEMOYNE
99, rue St-Louis, Ville Lemoyne
POINTE-CLAIRE
293, avenue Bord du Lac, Pte-Claire
LAVAL DES RAPIDES
298, avenue des Prairies,
Laval des Rapides
CITE DE MONTREAL
Hôtel de Ville, Montréal
CITE DE VERDUN
475, avenue de l'Eglise, Verdun
VILLE DE MONTREAL-EST
11370 est, Notre-Dame, Montréal-E.
ROXBORO
10 ouest, rue St-Jacques, Ch. 12
Montréal

Bureaux d'enregistrement —
Nouveau Palais de Justice, Montréal

Service des Véhicules Automobiles —
3400, rue Orléans, Montréal

Les contribuables recevant des dividendes de corporations canadiennes ou des revenus provenant du revenu non distribué d'une corporation, visé par les articles 47A et 112A de la loi, pourront obtenir les formules requises en s'adressant aux endroits ci-dessus mentionnés.

Les contribuables des autres endroits de la province pourront, d'ici une quinzaine de jours, se procurer les formules nécessaires dans les différents bureaux du revenu — percepteurs, émetteurs de licenses d'automobiles, etc. — ainsi que dans les bureaux d'enregistrement et aux autres endroits qui pourront alors être indiqués.

G. H. SHINK
Contrôleur du Revenu de la Province

Dans Montréal, ma ville

On ne sait plus faire des chansons

Le chansonnier a bien raison: si ce monde, parfois, vous paraît un peu fou, n'y pensez pas, n'y pensez pas trop...

Au fond, le caprice, et même le non-sens, sont de bienfaisants catalyseurs qui viennent donner une signification à la contradiction ou bigarrure de notre existence. C'est ça, tout bien réfléchi, le paradoxe, et je suis persuadé que mes Montréalistes, en ce domaine, peuvent rendre des points aux Torontois.

C'est pourquoi, jusqu'à mes propres citoyens d'origine anglo-saxonne regardent toujours leurs frères de l'East End avec cet étonnement mêlé à la fois d'inquiétude et d'admiration. Individualiste, passablement détaché, disons-le, de la chose publique, l'homme quelconque, l'uomo qualcunque, le man in the street d'origine française, semble se plaire à dépister les psychologues à la noix, ou les anthropologistes à système.

En ce qui touche l'administration de la chose publique, mes braves Montréalistes s'avèrent plus déroutants encore. Pour ne prendre qu'un exemple parmi tant d'autres: ils rouspètent contre le tarif élevé de leur taxe d'eau, et pendant ce temps, ils vendent la même eau, à de meilleures conditions, à l'opulente et hautaine ville d'Outremont...

Ils rêvent de Centres, soit civique, soit sportif. Bien que parfaitement convaincus de l'aspect chimérique de ces beaux, de ces grands projets, ils font semblant d'y croire. Pour un peu, ils éliraient une fournée toute nouvelle de beaux parleurs, en considération, seulement, de cette fiction!

On a vu de grands administrateurs de leurs deniers — qui ne se sont pas appauvris à la tâche, vous pouvez m'en croire — ne pas se faire prier pour accepter des "pensions" à leur retraite. Gouailleurs, persifleurs, un peu frondeurs, mes Montréalistes, encore une fois, ont trouvé ça "un peu drôle", mais déjà, ils commencent à se dire: "n'y pensons pas, n'y pensons pas trop..."

Ils savaient bien aussi, que Camillien, lors d'une mémorable campagne électorale, avait promis des "petites bottines" à tous les enfants des chômeurs, et que pendant d'autres harangues, moins lointaines, celles-là, mais tout aussi mémorables, il avait prévenu M. Saint-Laurent qu'il aurait à bien se tenir, quand le député de Ste-Marie irait lui raconter son fait à Ottawa. Or, ma population bon enfant n'a jamais tenu compte de ces "petites bottines" demeurées à l'état de promesse, pas plus, d'ailleurs, que le silence de momie de l'ex-député de Ste-Marie, lequel, entre nous, fut plus éloquent que toutes ses grandes envolées oratoires...

Il serait oiseux de passer en revue les innombrables circonstances au cours desquelles mes braves Montréalistes ont occasion de nager en plein paradoxe, sourire aux lèvres. Une chose, cependant, me frappe dans tout cela: ils ont laissé s'éteindre leur faculté de faire des chansons sur les contradictions de la vie, comme sur leurs propres sottises. Cela, j'en ai bien peur, devient symptomatique. Le contact de leurs frères anglo-saxons serait-il en passe de les figer dans une morne indifférence? Se pourrait-il, d'autre part, que la civilisation du be-bop et de l'énergie nucléaire ait déjà commencé à dépersonnaliser mes descendants de Saintongeais et de Normands?

CHOMEDEY



"Délicate"

La Bière Dorée de Molson se distingue par sa saveur délicate. Plus moelleuse et plus légère, cette bière parfaitement équilibrée possède cependant toutes les qualités d'une vraie bière!

MOLSON'S GOLDEN ALE

MOLSON'S GOLDEN ALE BREWERY LIMITED

Le prince épousa, non pas la bergère, mais la princesse

(Exclusif à "Photo-Journal")

Quelques mots glissés dans les journaux annoncèrent au peuple anglais les fiançailles de la princesse Maud et du prince Charles du Danemark. Au commencement du siècle, il n'était pas de mise de faire de la publicité autour des mariages royaux.

Mais le mariage qui suivit ces fiançailles créa un précédent qui est en passe de devenir une tradition. Car depuis lors, les unions royales sont devenues des occasions de réjouissances publiques et *sont considérées comme étant* les événements les plus marquants de l'année.

● Coup de foudre

Maud était sans contredit la princesse la plus populaire de toute la famille royale d'Angleterre. Dans la vingtaine, jolie, intelligente, elle était la favorite du peuple anglais. Charles, qui est maintenant le roi Haakon de Norvège, était grand, beau et fort. On commença à remarquer l'intérêt qu'ils se portaient mutuellement au cours d'un bal. Au tout début de la soirée, Charles s'empara du carnet de danse de Maud et écrivit son nom en face de chaque numéro.

Toute la soirée, le jeune couple dansa valse après valse. Le lendemain et les jours suivants, Charles amena une princesse qui semblait au comble du bonheur dans les endroits les plus chics de la capitale et sembla écouter les propos de celle-ci avec une attention intense.

Indiscutablement, les deux jeunes gens venaient de se "découvrir" après s'être connus presque toute leur vie. Dans leur enfance, ils s'étaient rencontrés au Danemark mais, à cette époque, Maud n'avait guère porté attention au jeune Danois qui était son cadet de trois ans.

Ce fut différent lorsque, jeune lieutenant, élégant et racé dans son uniforme de marine, il vint rendre visite à sa tante, la reine Victoria. Son assurance et sa virilité eurent un effet foudroyant sur la jeune princesse. Il n'est cependant pas de mise pour un membre de la famille royale d'extérioriser trop vite ses sentiments. Mais Charles était sûr de lui. "Elle me traite pour l'instant comme un simple courtisan, mais je crois que *cela va cesser avant longtemps.* Je t'assure qu'elle vaut réellement la peine que l'on s'occupe d'elle..." écrivit-il à un ami d'enfance.

● Taquinerie

Mais, derrière cette réserve, les deux jeunes gens cachaient un esprit aventurier et un humour remarquable. Un jour, on les chargea d'accompagner la vieille reine à un service religieux. A cette époque, Victoria se donnait un air très sévère, et un petit tablier blanc qu'elle portait presque toujours accentuait cette sévérité. Encouragé par Maud, Charles décida de détacher la boucle de ruban qui retenait ce tablier... qui tomba par terre. Indignée, la reine se retourna, mais devant l'air innocent des deux jeunes gens, absorbés par leur livre de prière, elle retint sa colère.

Comme Charles n'avait fait que des visites relativement courtes dans la capitale, Maud décida un jour de lui servir de guide. Voulant lui faire visiter tous les monuments historiques de Londres, elle lui montra la tour et la cathédrale de Westminster. L'amenant ensuite au château de Windsor, elle lui fit parcourir de longs corridors qui ne semblaient pas l'impressionner du tout. "Cette aile fut ajoutée au cours du règne de Charles II," lui dit-elle. "Et ce baiser fut volé par Charles le Présent," fut sa réponse. Et il l'entraîna dans une alcôve et l'embrassa!

● Reine

Quelques jours plus tard, les Anglais apprirent que Maud, princesse d'Angleterre, et Charles, prince du Danemark, venaient de se fiancer. Aussitôt, des milliers de cadeaux affluèrent au palais royal. Pour la première fois dans l'histoire, le peuple anglais montrait sa joie d'une *façon tangible.* Le matin du mariage, la princesse fut la plus surprise des femmes, lorsque, de la fenêtre de sa chambre, elle vit les rues noires de monde. Et lorsqu'elle dut franchir la courte distance qui la séparait de la chapelle du palais de Buckingham, des gardes durent lui frayer un chemin à travers les rangs pressés des Londoniens. Le bruit des applaudissements et des cris était si assourdissant qu'elle ne put s'empêcher de pleurer d'émotion.

Dans la chapelle privée du palais, tapissée de roses pour l'occasion, 400 invités attendaient qu'elle fasse son entrée. Leur attente fut amplement récompensée. Maud entra et les grandes orgues se mirent à jouer, mais Charles ne pouvait quitter des yeux celle qui serait sa femme; vêtue d'une robe de satin blanc ornée de broderies rouges et argentées, elle était radieuse et féérique.

Neuf ans après cette journée mémorable, la Norvège décidait de se séparer de la Suède et de se choisir un roi. A l'unanimité, le Parlement norvégien décida d'offrir la couronne à Charles. Prenant le nom d'Haakon, celui-ci fit ainsi une reine de sa femme et donna à son peuple une souveraine qui fut vénérée jusqu'à sa mort.



Haakon de Norvège

C'est bien changé

—Quand j'avais ton âge, dit le père à son fils qui a six ans, j'étais parfois content d'avoir un morceau de pain sec à manger!

—Eh bien, dit le garçon, tu dois être rudement content, maintenant, d'être avec Maman et moi!...

Gratuit à ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales, arthritiques et névritiques

Si vous, ou un autre membre de votre famille, souffrez des douleurs du rhumatisme, de l'arthrite, de la névrite, de la sciatique ou de la névralgie, il se peut que ce soit aujourd'hui le jour le plus heureux de votre vie—heureux parceque tellement espéré—le jour où vous découvrez un médicament qui soulage rapidement les douleurs rhumatismales, arthritiques, névritiques, sciatiques, névralgiques et l'irritation du tissu fibreux.

Gratuit à ceux qui souffrent

La nouvelle formule améliorée Rosal a été introduite au Canada il y a seulement quelques mois, mais déjà plus de dix mille Canadiens l'ont mis à l'essai.

Parmi les milliers d'hommes et de femmes qui ont essayé Rosal, plusieurs souffraient depuis des années—plusieurs étaient épuisés à cause des douleurs dans leurs mains, bras, épaules, dos, cou, jambes et chevilles. Plusieurs éprouvaient de la difficulté à travailler et à faire face à leur ouvrage. Lorsqu'ils entendirent parler de Rosal, qui calme et adoucit les douleurs arthritiques, rhumatismales, névritiques, sciatiques et neuralgiques, ils décidèrent de l'essayer. Voilà pourquoi Rosal est devenu si rapidement populaire.

Maintenant vous aussi pouvez sans aucun frais essayer Rosal, et constater si aujourd'hui n'est pas le jour le plus chanceux de votre vie. Vous n'avez qu'a inscrire votre nom et adresse sur le coupon ci-dessous ou sur une carte postale et nous l'expédier. Nous vous enverrons gratuitement, port payé et sans obligation de votre part, une grosse boîte de Rosal se détaillant normalement $1.00.

Rosal, qui est sans goût, est fait d'après une formule scientifique moderne. Tous les ingrédients sont mentionnés sur l'étiquette. Vous savez ce que vous prenez et que Rosal est absolument inoffensive si vous en faites l'usage aux repas et au coucher, comme il est indiqué.

Offre speciale de présentation

Cette boîte à $1.00 de Rosal ne vous coûte rien ni maintenant ni plus tard. Si Rosal vous donne satisfaction, nous ne vous demandons que de le dire à vos amis. Nous croyons que plus il y aura de gens qui connaîtront Rosal, plus il y en aura qui en parleront à leurs amis, car ils seront alors contents de nous aider. Voilà pourquoi nous faisons cette offre d'essai gratuit.

GRATIS — ROSAL $1.00 — GRATIS

ROSAL, Fort Erie, Ontario, Dept. 549

(Nom et adresse en majuscules s.v.p.)

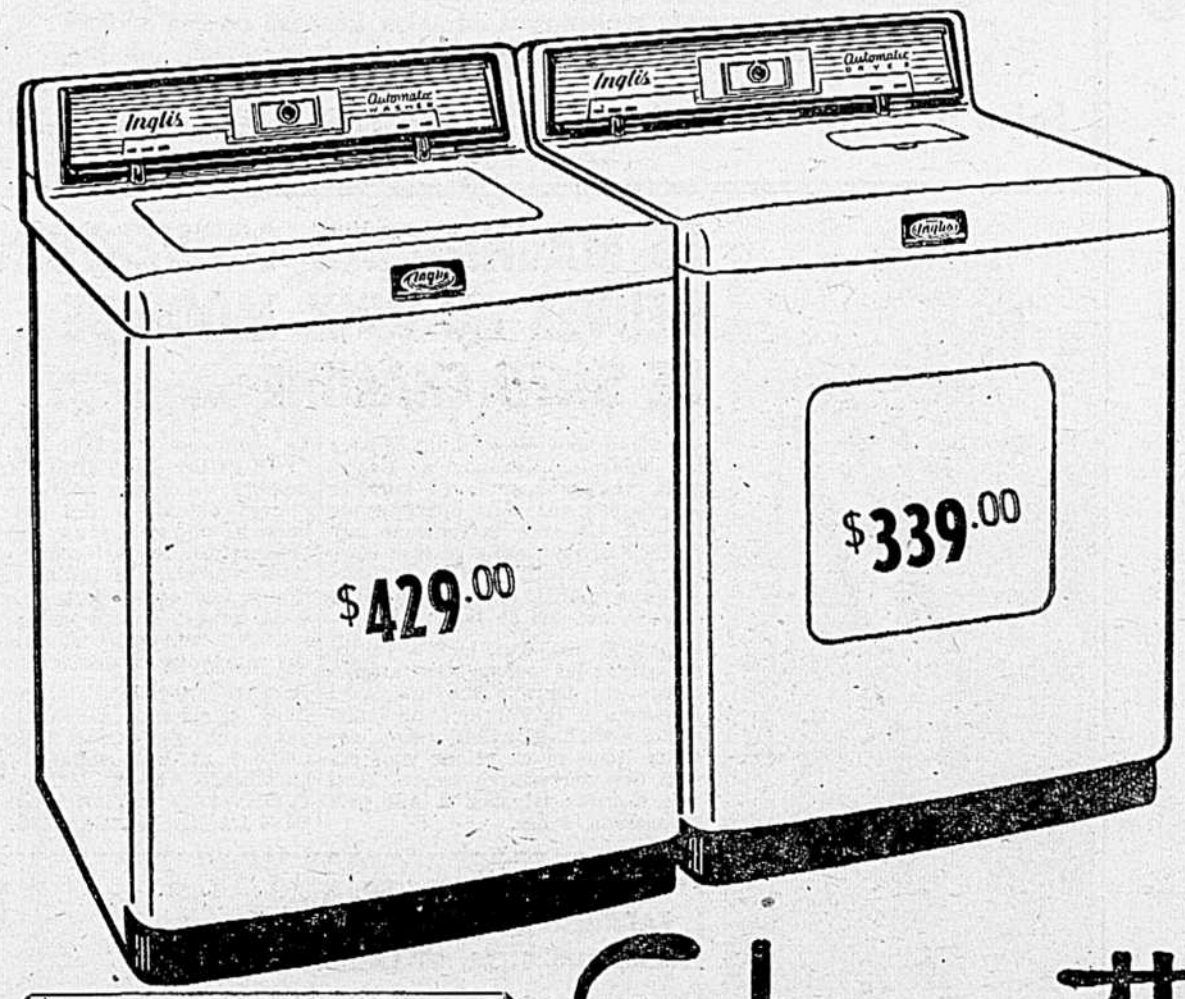
Sans frais ni obligation, envoyez-moi $1.00 Rosal gratuitement.

NOM_____

ADRESSE_____

VILLE_____ PROVINCE_____

LESSIVEUSE ET SECHEUSE AUTOMATIQUES



Inglis

1—Vous épargnez plus de la moitié des frais de savon, d'eau et de chaleur avec l'exclusif GAGNE-SAVON. Entièrement automatique, il emmagasine l'eau savonneuse de la lessiveuse pour les cuvées suivantes.

2—Il y a quatre rinçages par jets sous pression, puis un rinçage par "ACTION AGILFLOW" dans une pleine cuvée d'eau, suivi de deux autres rinçages par jets sous pression. Ce rinçage laisse votre linge d'une propreté étincelante.

3—Le tableau de commande par lampe-guide, entièrement illuminé, assure un fonctionnement entièrement automatique après un seul réglage. Le cycle de lavage est entièrement modifiable.

4—Tout ce qui est lavable sèche sans danger dans une INGLIS. Vous réglez l'indicateur et la lampe de couleur vous indique la température choisie: HOT pour lainage... MED. pour cotonnades... WARM pour nylon et soie.

5—L'air frais est aspiré, réchauffé, transmis à la chambre de chauffe, puis tempéré avant de circuler à travers le linge agité. Votre linge le plus fin est à l'abri de tout danger dans une INGLIS.

6—Tout l'a-peu-près est éliminé du séchage des nouveaux tissus modernes ou délicats. Vous n'avez qu'à régler la commande pour tissus délicats et automatiquement vous obtenez la température de séchage correcte et sûre.

LIVRAISON IMMEDIATE

- Accessoires électriques au complet
- Dépositaire autorisé

Choquette & Cie Ltée

Maison établie depuis 1913

4801, ave. du Parc — GR. 2411

- Nous vous offrons le meilleur service de réparations pour accessoires électriques de tout genre.
- Notre service de réparation par la POSTE est le plus populaire de la province tant par ses prix que sa rapidité.

soient-elles, connaissent toutes. Ville_____ Prov._____

Corette



BRASSIERE BANDEAU EN TAFFETAS DE NYLON

Tulle de nylon joliment brodé . . . bande respiratoire élastic nylon assurant tout confort . . . et notre SUPPORT EXCLUSIF PERMATEX.

$2.95

Mme ZULMA CHAREST
1115 BELANGER (près Ch.-Colomb), Montréal
CAlumet 4128
Attention toute spéciale aux commandes postales

COUPON
Veuillez m'envoyer la brassière "Corette" à $2.95
Gousset — A — 32 à 36 ☐ B et C — 32 à 38 ☐
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....
Chèque ( ) Colis postal p.s.l. Plus taxe

Les Russes veulent créer un satellite

STOCKHOLM. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — "Les Russes sont actuellement à fabriquer un satellite qu'ils lanceront dans l'orbitre terrestre mais leurs intentions demeurent pacifiques". Telle est la révélation que fait la publication soviétique "Ogonjok".

Une copie récente de ce journal scientifique vient d'atteindre la capitale suédoise. Un article bien documenté révèle que les savants russes travaillent depuis assez longtemps sur un projet fantastique : la construction d'une planète artificielle qui serait habitée et dont la trajectoire passerait entre la terre et la lune.

L'auteur de cet article répète à maintes reprises que les auteurs de ce projet n'ont que des intentions pacifiques. Mais comme des projectiles pourraient être lancés, de cette plate-forme idéale, sur toutes les villes du monde, il apparaît que la première nation qui réussira à mener ce projet à bien atteindra ainsi la suprématie mondiale.

Le lancement d'un satellite est une possibilité envisagée depuis longtemps par les savants américains. Les plans d'un appareil du genre existent depuis plusieurs années mais on n'a pas encore songé à y loger un équipage humain.

"Ogonjok" est dirigé par le journaliste A. V. Sofronov, un des grands intellectuels de la Russie. Si l'on peut se fier aux renseignements donnés par cette revue, les savants soviétiques ont résolu les problèmes du lancement de ce satellite et de la protection de l'homme contre le froid, les rayons ultra-violets et l'absence de gravité de l'espace interplanétaire. Le "train de lancement" consisterait en un nombre indéterminé de fusées séparées qui, les unes à la suite des autres, après avoir servi de réservoirs à carburant, retomberaient sur la terre grâce à une série de parachutes.

L'article ajoute également que trois savants russes ont reçu la "Médaille d'or soviétique", (une récompense instituée l'an dernier), pour leur contribution au travail d'exploration interplanétaire. Très avares de détails sur les détails techniques du satellite, "Ogonjok" révèle cependant que la section réservée à l'équipage du bolide sera pressurisée, que ce "projectile" transportera son carburant dans la partie centrale et que les fusées seront placées à l'arrière. La partie avant pourra se détacher et servir à l'atterrissage.

L'auteur admet également que les Américains travaillent à un projet analogue, mais, selon lui, "leurs intentions sont agressives".

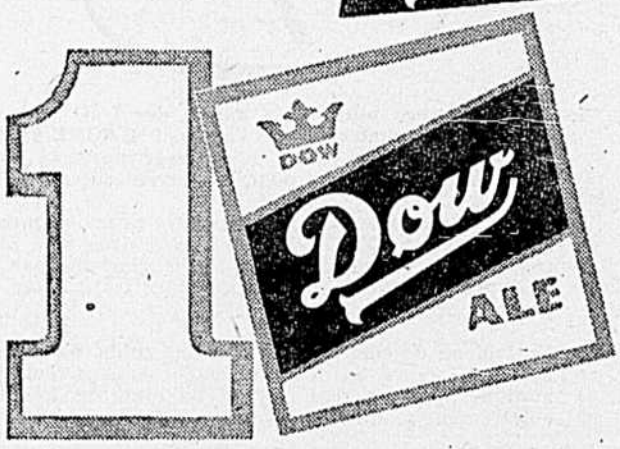
"Charming" au Salon de Beauté Bernard



Madame, soyez toujours ravissante. Pour avoir une chevelure toujours impeccable et attrayante rendez-vous au salon Bernard où des artistes en ce domaine s'occuperont de vous coiffer selon votre personnalité.

Salon Bernard, 1202 ouest, rue Ste-Catherine — UN. 6-2941

Les Chefs-d'Oeuvre SE SIGNENT Dow



BIÈRE INCOMPARABLE!



LAGER SANS RIVALE!

DOW BREWERY LIMITED Montréal • Québec • Kingsbeer



Voici la MAGNIFIQUE couverture de luxe "FAIRFLEECE" disponible dans les teintes pastels bleu, vert, rose, mauve et or, avec large bordure de satin. C'est là l'un des nombreux articles que vous pouvez obtenir de Fairfield en conservant vos vieux tissus.

DE MAGNIFIQUES COUVERTURES NEUVES AU PRIX MODIQUE DE $1.75 CHACUNE

Voici une nouvelle formidable pour les ménagères économes. Désormais, vos cotonnades et lainages usagés peuvent vous épargner de l'argent. Grâce à la fameuse méthode Fairfield, vous pouvez obtenir, à des prix d'aubaine, des couvertures NEUVES et nombre d'autres articles de laine.

Depuis 33 ans, d'un bout à l'autre du pays, les ménagères avisées conservent leurs tissus usagés et l'envoient à la Fabrique de lainages Fairfield. Fairfield reçoit ces vieux tissus et en retour vous envoie des couvertures neuves ainsi que d'autres lainages à des prix étonnamment bas.

Le catalogue Fairfield décrit, EN COULEURS NATURELLES, les nombreux lainages neufs que vous pouvez obtenir à des prix d'aubaine : couvertures, édredons, chaussettes, couvertures d'automobiles, chemises à tartans authentiques, manteaux "Convoi" et tissus à la verge. Toutes ces aubaines sont possibles grâce aux vieux tissus que vous conservez.

Pour recevoir le Catalogue Fairfield, téléphonez ORchard 1-7251, venez ou postez le coupon ci-dessous et DES AUJOURD'HUI, COMMENCEZ A METTRE DE COTE VOS COTONNADES ET VOS LAINAGES USAGES.

FAIRFIELD & SONS LTD. 113
FABRIQUE DE LAINAGES
400, RUE BUTE, ST-LAMBERT, P.Q.

Prière de m'envoyer gratuitement le Catalogue Fairfield dans lequel j'apprendrai comment me procurer des lainages NEUFS grâce aux cotonnades et aux lainages usagés que j'aurai conservés.

Nom .....

Adresse .....

PRIERE D'ECRIRE EN LETTRES CARREES



Chère amie

Les mystères du sac à main

(Par Thérèse Boivin)

La plupart des hommes ont un parti pris contre les chapeaux féminins, sauf pour les bérets... et je me demande bien pourquoi. Quant aux *sacs à mains*, les hommes les jugent tout à fait invraisemblables, non tant pour leurs dimensions et leurs formes diverses que pour leur contenu.

Tout sac à main semble renfermer, aux yeux des hommes, quelque mystère qu'ils ne tiennent pas à découvrir. Serait-ce là une analogie au "mystère" de l'éternel féminin, qui n'a été créé et n'existe en réalité que dans l'esprit de l'homme... pour le plus grand bien du sexe faible?

Même le mari le moins poli hésitera à fouiller dans le sac à main de sa femme. Si vous permettez à un homme de prendre dans votre réticule une allumette, ou une cigarette, il semble vous trouver aussi osée que si vous lui remettiez la clef de votre appartement.

"Comment réussissez-vous à tasser tant de choses inutiles là-dedans? Ça doit être encombrant de traîner ce sac-là partout où vous allez!" Et voilà né, dans l'esprit de l'homme, une partie du "mystère" féminin! Pourtant...

Aucun sac à main n'est pas encombré s'il ne contient que le nécessaire. Tout dépend des circonstances. Allez-vous, par exemple, vous acheter du tissu d'ameublement? Vous aurez besoin d'un échantillon de vos tentures, d'un carnet sur lequel vous aurez noté les dimensions de vos meubles, d'une feuille découpée dans un magazine de décoration intérieure.

Ce ne sont pas les seules journalistes qui doivent toujours être munies d'un calepin et de crayons (deux au cas où la mine de l'un se brise).

Le strict nécessaire signifie: un bâton de rouge à lèvres, un mouchoir, un peigne, un miroir. J'allais oublier un portefeuille, sinon un peu de menue monnaie!

Sachez cependant, messieurs, que le strict nécessaire est habituellement réservé aux petits réticules du soir. Les jeunes filles et femmes qui travaillent hors du foyer traînent avec elles tout un assortiment de produits cosmétiques: vernis à ongles, poudre de riz, fond de teint, parfum, lime à ongles, pinces à cheveux, mascara, crayons pour écrire sur les sourcils, du papier, etc., et j'en passe!

Pour une femme prévoyante, l'essentiel peut inclure des objets tels qu'un chapeau en plastique pour la pluie, du fil, une aiguille, des gants, des bas de nylon de rechange. Les femmes laborieuses placent leur tricot, mais non leur reprisage, dans de volumineux sacs. Les intellectuelles ne sauraient se déplacer sans un "livre de poche", les amoureuses, sans une collection de billets doux, les mondaines, sans leur agenda de réceptions.

"Angèle! dirait Napoléon, j'savais ben qu'y avait des tas d'affaires pas pratiques dans une sacoche."

Mais si on faisait l'inventaire de tout ce dont ces messieurs bourrent leurs poches? On en aurait bien à remplir un sac à main. Quand vous repassez les complets de votre mari, mesdames, vous devez extirper de ses poches tout un assemblage d'objets hétéroclites: mouchoirs, briquet, cigarettes ratatinées (voire même des mégots), allumettes, carnet de chèques, billets de tirages, canif, porte-clefs, peigne édenté. Gare au portefeuille et aux papiers compromettants, messieurs!

Mais tout ça ne bat pas ce que l'on peut trouver dans les poches de pantalon d'un garçonnet de huit ou dix ans!

Rayons de Beauté

(Par Lydia Lane)

Elles sont soeurs jumelles et pourtant, elles ne se ressemblent pas, ne portent pas le même nom au cinéma, ne parlent pas de la même façon et ont des goûts dissemblables. Pier Angeli et Marisa Pavan n'en sont pas moins de ravissantes jeunes Italiennes très remarquées à Hollywood. Pier Angeli vient d'épouser le chanteur populaire Vic Damone. Je les ai rencontrées à l'heure du déjeuner, dans le Green Room de la Warner Brothers.

Immédiatement, les deux soeurs se sont empressées de me prouver qu'elles avaient chacune des goûts très personnels. Très mince, presque maigre, Pier Angeli a commandé avec son déjeuner un lait au chocolat. Mais Marisa s'est contentée d'une salade au fromage "cottage".

"Moi qui adore la crème glacée et les bonbons... Je dois forcément m'en passer pour ne pas engraisser," a soupiré Marisa.

"Je déteste les sucreries!" de répliquer Pier, tandis que Marisa a poursuivi, en feignant de ne pas l'entendre: "Savez-vous en quoi consiste mon petit déjeuner? Je prends un verre d'eau chaude avec jus de citron et un oeuf poché. Je ne bois pas de café. Le midi, je mange du fromage "cottage" ou du yogourt avec un fruit, et l'après-midi, je bois une tasse de thé. Au dîner, le soir, je peux me faire servir beaucoup de steak, un légume vert, un légume jaune et un fruit."

Pier riait dans son coin. "Ah! Marisa prend la vie tellement au sérieux. C'est l'intellectuelle de la famille. Elle étudie et elle lit pendant des heures et des heures!"



Pier Angeli et **Marisa Pavan**, deux soeurs jumelles...

"A cause de la guerre, j'ai dû interrompre mes études, d'expliquer Marisa. C'est pourquoi j'essaie de rattraper le temps perdu."

Marisa et Pier sont sans doute parmi les rares jumelles qui ne peuvent s'emprunter mutuellement leurs jolies robes. Pier a une taille fine, très fine que mettent en valeur d'amples jupes plissées. Sa soeur, plus rondelette, porte des vêtements plus "sophistiqués".

J'ai au moins réussi à leur trouver une similitude: toutes deux ont en effet des mains admirables, aux ongles soignés.

"C'est à cause d'une vieille recette italienne! s'est exclamée Pier. Il est facile d'avoir de jolis ongles quand on les traite régulièrement à l'huile d'olive, légèrement chauffée, additionnée d'un peu de vinaigre. C'est ce que je fais deux fois la semaine, habituellement quand je change mon vernis à ongles."

Les deux soeurs m'ont également parlé de maquillage. Pier n'emploie jamais de crèmes, mais au contraire, Marisa a la peau trop sèche pour se servir de savon. Je leur ai rappelé que lors d'un voyage en Italie, j'ai remarqué que nombre de jeunes filles se dispensaient de rouge à lèvres.

"C'est exact, mais vous avez sans doute remarqué qu'elles maquillaient beaucoup leurs yeux, m'a répondu Marisa. Et c'est le maquillage le plus important. Trop de rouge sur les lèvres distrait l'attention des traits les plus importants du visage: les yeux."

"Il faut cependant se servir d'un crayon à sourcils avec discernement," de faire remarquer Pier. C'est une erreur que de se servir d'un crayon trop foncé ou trop pâle.

"...ou de tracer une ligne droite, qui donne un air dur," a conclu Marisa.

Les deux soeurs, si différentes soient-elles, connaissent toutes deux l'art d'être belles. Le rôle le plus récent de Pier Angeli au cinéma est celui qu'elle a joué dans le film "The Silver Chalice". Marisa Pavan, qui débute au cinéma, était l'une des vedettes de "Drumbeat".

ASSAINISSEZ VOTRE PEAU

Si vous êtes affligé de Boutons, Eczéma, Démangeaisons, Desquamation, Psoriasis, Acné, Pied d'Athlète, Comédons ou Rougeurs, essayez NIXODERM ce soir. Agit pendant le sommeil. 1. Calme les démangeaisons, brûlures, douleurs cuisantes en 7 minutes. 2. Tue de nombreux microbes, qui sont souvent la vraie cause des troubles cutanés. 3. Aide à cicatriser la peau, la rendre plus douce, plus souple, plus claire. Demandez NIXODERM à votre pharmacien aujourd'hui. Satisfaction, sinon remboursement de votre argent. Et, pour l'antisepsie de la peau, employez le Savon Médicamenté NIXODERM.

Vivian Vernon
chez Dalfen's
Wrapture
Brassière Gonflable
de Grenier





INSEREZ TUBE — GONFLEZ



PRESSEZ L'ORIFICE

INFLATA-BRA N'EST PAS REMBOURREE DE CAOUTCHOUC

Grâce aux goussets détachables gonflés d'un peu d'air, vous pouvez ajuster ce soutien-gorge de façon à obtenir un buste parfait.

Voilà le moyen idéal DE PROPORTIONNER VOTRE BUSTE AVEC VOS HANCHES ET EVITER TOUTE ALTERATION A VOS ROBES.

Prix rég. $7.00 et $8.50, pour.. **$3.95**

Garantie absolue

VIVIAN VERNON ENRG.
5322 Queen Mary Road
Montréal 29, Qué.

Envoyez: rég. ☐ Sans bretelles ☐
Grandeurs ..... Gousset .....
Inclus mandat ☐ C.O.D. ☐
(Plus frais de poste)
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....

GOMME POUR AMINCIR

Tout le monde en parle!

Vous pouvez amincir jusqu'à 5 livres par semaine avec la délicieuse Gomme à Mâcher améliorée du Docteur Pinkham.

Aucun régime

Un Essai de 12 jours $2.00 — 3 Essais de 12 jours $5.00
Un Essai de 25 jours $4.00 — 3 Essais de 25 jours $10.00

Adressez à:

LES PRODUITS HOLLYWOOD ENRG.,
Case Postale 636, Sherbrooke, P.Q.

Payez en argent ou mandat-poste — Les commandes sont remplies rapidement

TOUTES LES DANSES MODERNES ET LEURS THEORIES COMPLETES

Une chance inespérée à tous ceux qui désirent devenir bons danseurs. Nous offrons pour la première fois en français un cours complet de danses modernes.

Un cours vous revenant à une somme très élevée dans un studio de danse vous est offert au prix très spécial de $5.00.



Le cours comprend 3 magnifiques volumes, illustrés de nombreuses silhouettes et démontrant parfaitement plus de 300 figures de pas différents

MALLEZ CE COUPON IMMEDIATEMENT

COURS DE DANSE MODERNE
C.P. 3, Haute-Ville, Québec

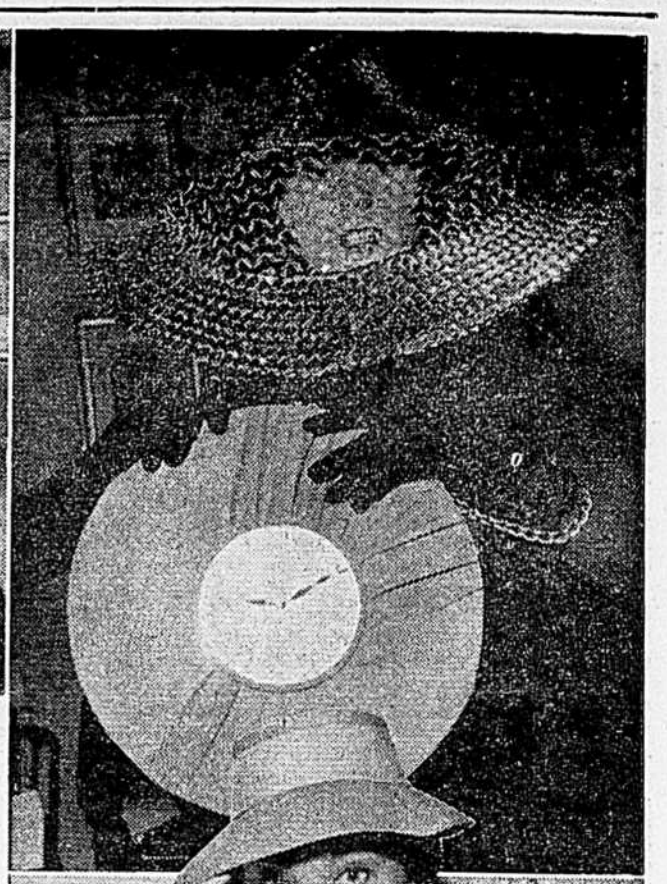
S.V.P .Me faire parvenir un cours de danse moderne à $5.00.

NOM .....
ADRESSE .....

☐ J'inclus $5.00 frais de port acquittés
☐ Expédiez C. O. D. frais postaux en supp.









Caprices de Paris

Toute la fantaisie et le charme de la mode parisienne caractérisent ces photos qui nous parviennent des collections printanières. Ci-haut, de gauche à droite: le sac "Poisson", en paille noire, remarqué chez Jacques Fath. Un maillot de bain comme ceux des années 1920, en jersey bleu rayé blanc, assorti d'une cloche de paille noire à noeud turquoise. Le chapeau de plage "Jalousie", en paille bleue, porté avec un énorme sac orné d'un cadran. — Ci-contre, à gauche: trois charmantes coiffures signées Jeanne Blanchot. A droite: deux chapeaux printaniers dont l'un est surmonté d'un assortiment de fruits.

Ci-bas: quand les principaux modistes parisiens ont présenté leurs plus jolis modèles du printemps, on a remarqué ces quatre modèles. Si les grands chapeaux prédominent, les petits bibis conservant leur vogue, ainsi que le démontre ce petit bonnet formant chignon sur la nuque.

(A.G.I.P.)





Vous désirez ces patrons ?

Mesdames, "Photo-Journal" est heureux de vous offrir à chaque semaine une variété de patrons à la mode du jour que vous utiliserez à profit pour la confection de vêtements de toutes sortes. Ces patrons vous parviennent en français. Vous n'avez qu'à indiquer le numéro du patron et la grandeur que vous désirez. Adressez votre demande au Casier Postal 70, Montréal (1), en y joignant 35 cents par patron demandé. Votre patron vous sera posté de Montréal le jour même où votre demande aura été reçue.



No 2150 — Tablier seyant et pratique, dont la jupe est en forme de pointe. Une seule grandeur. Vous aurez besoin pour le réaliser d'une verge de tissu de 35 pouces et de 2⅛ verges de ruban pour la bordure.

No 2043 — Charmante petite robe à col dentelé et à jupe ample, posée sur un jupon de ligne princesse. Grandeurs disponibles: 1, 2, 3 et 4. Taille 2: 1⅞ verge de tissu de 35 pouces pour la robe; 1⅛ verge de tissu de même largeur pour le jupon.

No 2074 — Des pinces aux épaules vous feront paraître plus mince. Ce modèle très simple s'accompagne d'un élégant boléro à manches ¾. Grandeurs disponibles: de 12½ à 24½. Taille 16½: 4¾ verges de tissu de 39 pouces pour l'ensemble.

No 2114 — Taillez d'une pièce, sans couture à la ceinture, cette robe d'été d'allure très jeune. Grandeurs disponibles: de 21 à 40. Taille 16: 3½ verges de tissu de 35 pouces.

No 2574 — Jupe mi-ample et blouse à petit col Claudine. Grandeurs disponibles: de 9 à 19. Taille 13: 2¼ verges de tissu de 35 pouces pour la jupe et 2 verges de tissu de même largeur pour la blouse.

Rose-Marie

Les tragiques

Tout prend des proportions démesurées et le moindre incident devient un cataclysme. Pauvres âmes! La tragédie est leur climat, elles en font leurs beaux dimanches. Le malheur d'autrui les alimente et elles vivent de ceux qu'elles se créent. Un enfant pleure, il est à la mort!!! sa mère, une marâtre, son père, un sans-coeur. La soupe déborde le chaudron et se répand sur le poêle: quel malheur! Dehors cette sotte bonne!

Tout est paroxysme dans le cerveau surchauffé de ces pauvres femmes, car, il faut l'avouer, cette manie de tout dramatiser se trouve surtout chez les femmes. Avec ces névrosées, c'est la souris qui accouche d'une montagne.

Elles sont loin de la femme forte de l'Evangile et de la vierge sage, qui, prudente, ménage son huile pour faire durer la flamme. Malheureuses et désemparées, ces affamées de malheur ne sont fortes que pour hurler la joie de leur désespoir, et l'huile, elles la jettent sur le feu avec délices. Car elles ne veulent rien savourer que le désastre de leur propre vie.



Pour souligner de petits pieds et de fines chevilles, vous porterez l'été prochain de jolies mules en cuir souple ornées d'une grosse rose également en cuir.

Voilà les réflexions que nous inspire une semaine tragique passée auprès d'une égérie de la douleur qui nous choisit pour partager la triste joie de ses angoisses.

Mesdames

GAGNEZ $42

PAR SEMAINE
(DURANT VOS LOISIRS)



Connaissez-vous la vante ? Aimez-vous à rencontrer le public ? Devenez représentante de notre compagnie dans votre localité. Demandez notre brochurette vous expliquant comment vous pouvez faire $42.00 par semaine. Rien à débourser, aucun dépôt à faire, rien à acheter maintenant ou plus tard. Les dames qui ont déjà une agence — cosmétiques, corsetterie, etc. — peuvent facilement augmenter leurs revenus sans effort additionnel.

(Il ne reste aucune place vacante sur l'île de Montréal).

TEXTELLE INC.
Dépt. PH. 3456 St-Denis, Montréal



Donner c'est servir l'humanité

La Croix-Rouge compte sur votre aide pour continuer son service de transfusions gratuites de sang et pour maintenir ses 10 autres services essentiels.

Donnez généreusement à la

CROIX-ROUGE

Objectif pour le Québec:
$1,096,100
du 26 février au 12 mars
Quartier général de la campagne
1632 Sherbrooke ouest—PL. 1751

Lisez "Le Petit Journal"

Chut, la belle!

Un couple fraîchement marié arrive dans un petit hôtel de Niagara. Mais, craignant les plaisanteries des autres hôtes, le jeune époux donna un bon pourboire à la petite femme de chambre, la priant de ne dire à personne que sa femme et lui étaient en voyage de noces.

Le premier matin, la voisine du couple, une vieille dame, demanda à la petite bonne:

"Ce sont de jeunes mariés en voyage de noces, dans la chambre à côté, n'est-ce pas?"

Alors, la bonne, se rappelant les recommandations du jeune époux:

—"Mais non, Madame! Ils se connaissent à peine!"

MALdeDOS

Pour un soulagement rapide du mal de dos, douleurs rhumatismales, incontinence d'urine, urine forte et nuageuse, passages irritant, douleurs aux jambes et perte d'énergie due à des troubles des reins et de la vessie, essayez CYSTEX. Satisfaction complète et rapide ou argent remis. Ne souffrez pas un jour de plus sans demander à votre pharmacien des CYSTEX.

Brassière "La Marquise"
CORSELETTE et COSTUME DE BAIN
FAITS SUR MESURES
Mme G. Deslongchamps, prop.
TELEPHONEZ: FR. 9758

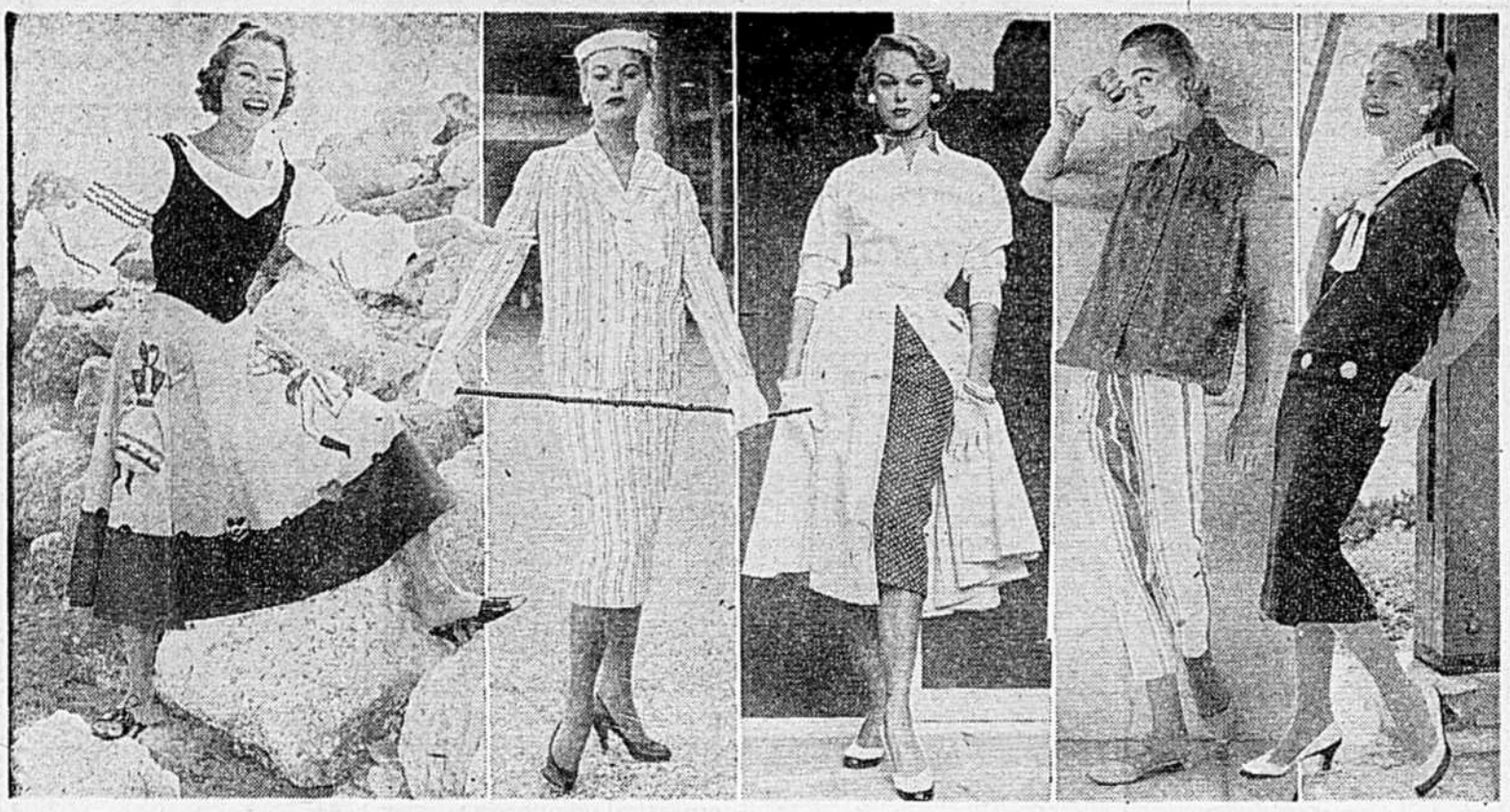
AVIS AUX AUTOMOBILISTES

Coopérez avec le Bureau du Revenu, faites immédiatement votre demande de certificats d'enregistrement et de licences de conducteurs ou chauffeurs.

LES PERMIS POUR L'ANNEE 1954 EXPIRENT LE 28 FEV. PROCHAIN

Evitez l'encombrement des derniers jours, demandez aujourd'hui même vos nouveaux permis.
Vous vous rendez service en n'attendant pas à la dernière minute pour les renouveler.

LE BUREAU DU REVENU
MINISTERE DES FINANCES
QUEBEC



Pour vos vacances dans le Sud...

Si vous avez la chance de fuir les dernières rigueurs de l'hiver pour passer des vacances sous des cieux plus cléments, vous avez également l'occasion d'innover la mode printemps-été. Voici sept vêtements pour votre garde-robe de vacances dans le Sud. Aux autres de rêver...

Ci-contre, de gauche à droite: costume tyrolien composé d'une jupe de feutre gris, d'une blouse d'organdi blanche et d'un gilet en velours de coton noir.

Pour l'après-midi: un tailleur en fin worsted blanc strié de rose et de noir, à veste droite.

Ensemble robe-et-manteau: le manteau de coupe redingote est en denim blanc, tandis que la robe-fourreau a été confectionnée en coton bleu marine imprimé de pois blancs.

D'inspiration persane, un costume sport composé d'un blouson pourpre et d'un pantalon blanc rayé rose et rouge.

Marinière et jupe droite en toile bleu marine; col matelot en piqué blanc.

Ci-bas: jolie robe d'été en croisé de coton bleu azur, signée Charles Cooper.

Ensemble fantaisiste pour la plage: le boléro et le pantalon sont finis par une bordure dentelée.

(Miller Services)





Economisez en décorant vous-mêmes

Les femmes qui cousent peuvent réaliser des économies appréciables sur le prix des tentures, des housses et des couvre-lits. Les jeunes mariées, en particulier, auront tôt fait de s'apercevoir qu'elles peuvent s'offrir des meubles de meilleure qualité, si elles économisent sur les articles qu'elles peuvent confectionner elles-mêmes.

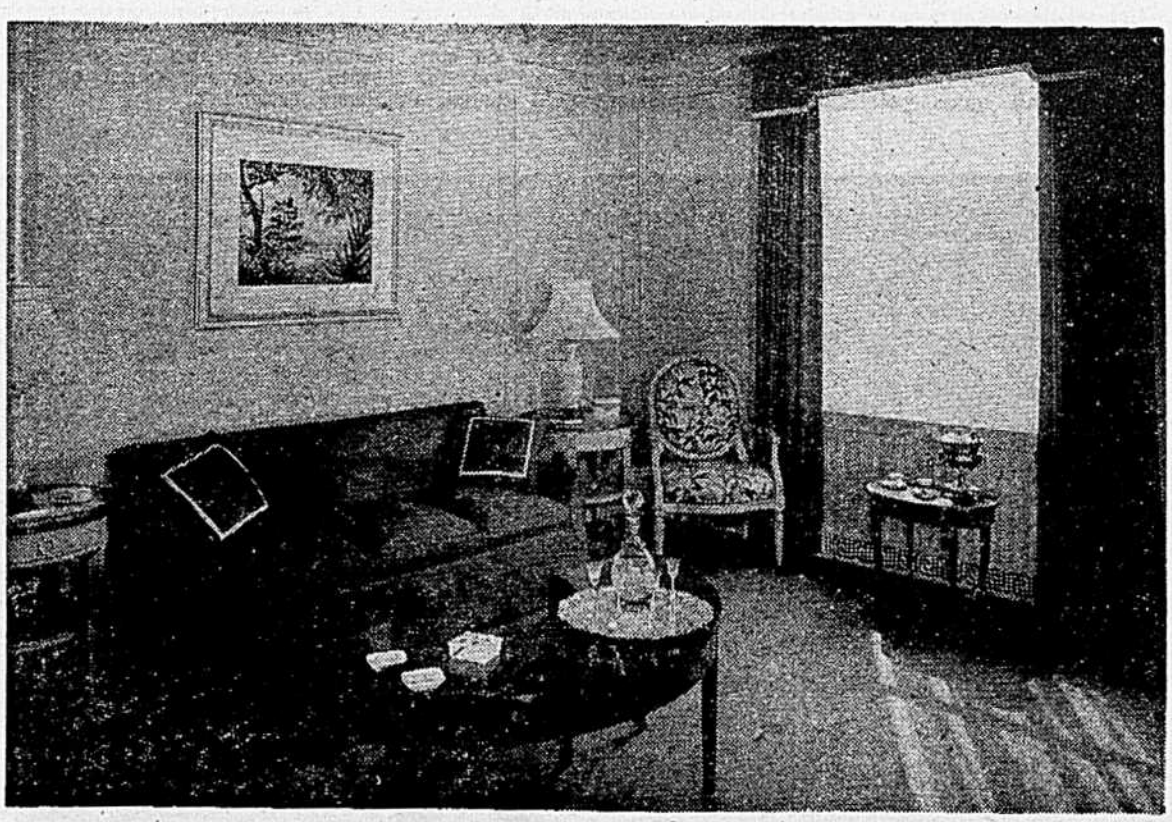
Dans la garniture de l'ameublement, l'une des tâches ennuyeuses consiste en la finition et les longs ourlets. Aujourd'hui, cependant, toute femme qui possède une machine à coudre électrique peut accomplir ces tâches avec facilité.

Ce printemps, les cercles de couture Singer présentent un nouvel accessoire, le zigzagueur automatique, que l'on pourra utiliser pour faire automatiquement les ourlets à points perdus et les piqûres décoratives. Cet accessoire s'ajuste aux machines à aiguilles obliques ou droites et il n'est point besoin de suivre des cours spéciaux pour s'en servir.

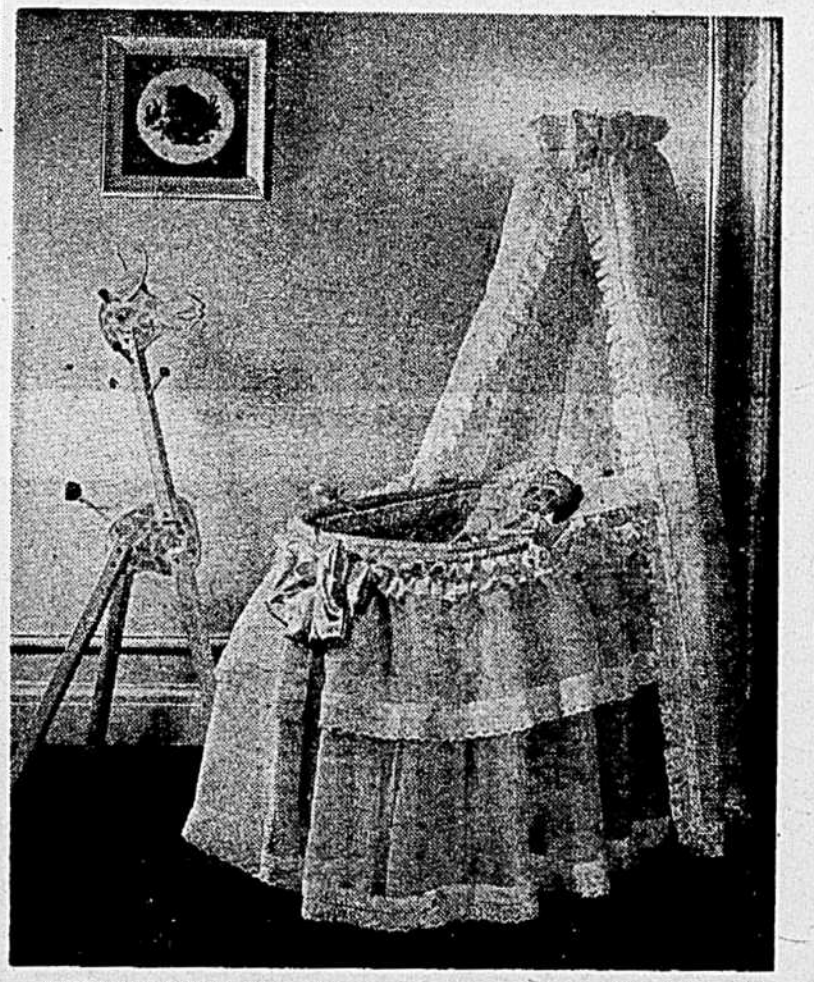
Cet appareil peu compliqué est muni d'une série de disques nommés patrons de points. Quand vous placez le patron de point pour le motif de broderie désiré, votre machine à coudre reproduit ce point automatiquement. Le point de zigzag droit, par exemple, peut servir aux applications. On peut ainsi broder le linge de maison, serviettes de toilette, napperons, draps ou taies d'oreillers, aussi bien que les tentures et les housses.



TENTURES ET RIDEAUX peuvent être confectionnés en peu de temps avec l'aide des accessoires de votre machine à coudre. Un nouveau zigzagueur facilite particulièrement la tâche de faire les ourlets. Ce décor sied à une chambre d'enfant. Les petits rideaux de voile blancs sont formés de deux pièces superposées et toutes deux bordées d'un volant plissé. Les tentures en coton lustré sont imprimées de personnages de contes de fées. Nombre de mamans négligent de créer dans la chambre de leurs enfants un décor spécialement conçu pour eux. Un cadre de vie agréable et selon ses goûts a autant d'importance pour un enfant que pour un adulte. L'enfant sera plus porté, si on le lui enseigne, à bien ranger une chambre qui lui paraît vraiment sienne qu'une pièce qui ne se distingue pas du cachet "adulte" du reste de la maison. Et vous pouvez réaliser à peu de frais un décor pour enfants, si vous faites votre couture !



CE SALON a un cachet de distinction avec ses tentures rouges tombant, jusqu'au plancher, d'une cantonnière assortie. Le même tissu d'ameublement a été utilisé pour confectionner une housse au divan et aux coussins. La cantonnière et les coussins sont ornés d'une piqûre blanche exécutée automatiquement à la machine. Quand vous garnissez vous-mêmes les pièces de votre foyer, vous serez déçue du résultat si vous cousez à la hâte les articles indispensables comme les tentures dans des tissus de qualité inférieure. Vous commettriez également une erreur en ne songeant pas au décor d'une pièce comme un tout harmonieux. N'attendez pas que les fauteuils et les divans tombent en pièces pour les recouvrir de housses assorties aux tentures. Vous économiserez en somme à acheter du tissu de bonne qualité et à apporter beaucoup de minutie à la confection de ces garnitures.

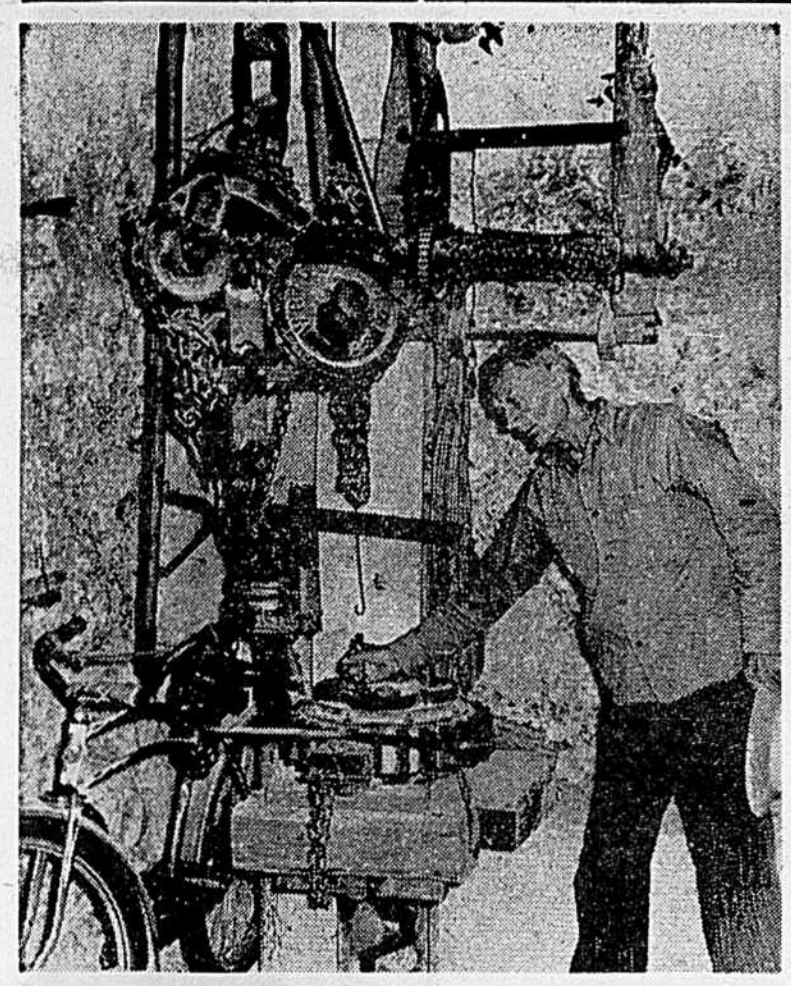


FUTURES MAMANS, voici pour vous inspirer un adorable petit berceau pour bébé! Capitonnez un panier de satin ou de coton ouaté. Entourez-le d'organdi et vous obtenez un joli berceau, à peu de frais. Ici, la très large bordure froncée a été enjolivée d'insertions de broderie ajourée et de ruban de satin. Le petit ciel de lit a été exécuté dans le même organdi blanc souligné de broderie de coton ajourée. Un gros noeud de satin enjolive le devant du panier.



RIEN N'EST plus facile, pour la couturière novice, que la confection d'un couvre-lit. On n'a qu'à assembler des pièces droites, à ourler, à froncer un volant. En somme, toutes celles qui peuvent faire une piqûre droite à la machine devraient entreprendre la confection de cette pièce sans crainte du résultat. Avec un minimum d'habileté (et aussi de bonne volonté), elles sont assurées du succès. Dans le modèle illustré ci-haut, le couvre-lit a été exécuté en organdi blanc et en taffetas vert. Vous pourriez par exemple utiliser un drap aux coins ajustés et coudre sur trois côtés le volant de taffetas. Le couvre-lit se compose très simplement d'une pièce d'organdi, soulignée de deux bandes verticales de même tissu. Le monogramme au centre s'exécute à la machine.

Sa fiancée l'a plaqué mais la sculpture l'a consolé!



Le sculpteur et ses poulies

Dans son pays natal, Edward Leedskalin, garçon de bureau, attend sa fiancée devant l'autel, à l'église. L'élue de son coeur ne se présente pas; délaissé, le jeune Letton s'embarque pour l'Amérique, s'installe sur un emplacement de 10 acres de corail à 25 milles de Miami, le long de la route no 1. Il y passe 30 ans à sculpter dans le corail après s'être entouré d'un mur de huit pieds de hauteur et 3 pieds de largeur qui assure sa solitude.

Depuis son décès, il y a quatre ans, le domaine est devenu un refuge pour les amoureux et pour les artistes. Le site est idéal car Edward construisit d'abord un mur et dans le mur il plaça une pièce sculptée pesant 9 tonnes et tournant sur elle-même au simple toucher. A l'intérieur de ce mur de corail, il éleva un "château" qui exigea 160 tonnes de corail taillé en blocs dont chacun pèse six tonnes. C'était son domicile et son atelier, loin de la vue du public, il y travaillait avec des outils de sa confection.

Cet artiste solitaire qui s'y connaissait en astronomie, commença à sculpter dans le corail, d'énormes croissants, le globe terrestre et les planètes ainsi qu'un polariscope de corail de 25 pieds de longueur.

Il s'amusa aussi à sculpter des tables et des chaises en corail, même des chaises berçantes. L'une de ses tables représente l'Etat de la Floride avec son fameux lac Okeechobee; une autre table est en forme de coeur et, au centre, toujours dans le corail, à même la table, une imposante jardinière pleine de plantes vivaces. Il se construisit même une salle de bain à ciel ouvert dans le corail. L'eau est chauffée par le soleil.

L'artiste inventa aussi un système de leviers qu'il utilisa et que l'on possède encore, mais dont on ne connaît pas le mécanisme. Seul Edward Leedskalnin savait s'en servir. Cet homme qui ne pesait que 88 livres plaça toutes ces pierres on ne sait comment avec l'aide de son système de leviers, sans l'aide de personne. Il travaillait surtout le soir afin de ne pas être dérangé jusqu'à ce que son mur fut construit. Certaines pierres de corail pèsent jusqu'à deux fois et demie plus que les blocs qui servirent à élever la grande Pyramide. Quand on demandait à cet amoureux reclus comment il s'y prenait pour soulever ces rocs de corail et les mettre en place il répondait tout simplement qu'il connaissait les secrets des constructeurs des pyramides d'Egypte.

Signalons enfin qu'il ne se contenta pas de sculpter sur place des pièces qu'il laissa là où il les avait sculptées et des pièces qu'il éleva dans les airs, mais aussi des pièces souterraines. Il creusa un puits — il serait plus précis de dire qu'il "sculpta" un puits — au fond duquel on peut descendre au moyen d'escaliers en spirale, sculptés dans le corail vif.

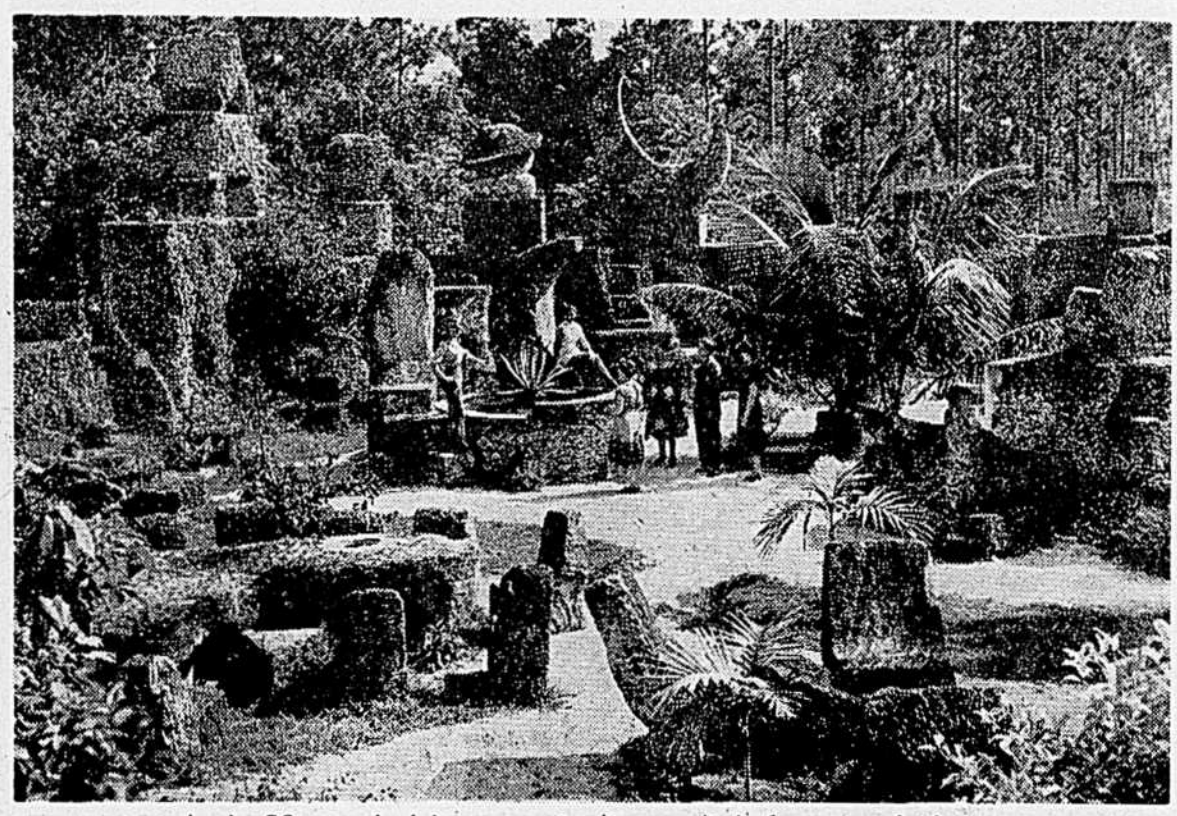
Il poursuivit aussi des études sur le magnétisme terrestre et publia des brochures à ce sujet. Une de ses théories sur les forces cosmiques est que le nord et le sud sont des forces importantes et tiennent le globe d'une seule pièce.

Après plus de 30 ans de travail solitaire, cet artiste est mort de sous-alimentation. Après sa mort, sa propriété est devenue un parc public connu sous le nom de "Rock Gate Park" (le parc à la barrière de pierre) à cause de cette gigantesque pierre qui tourne sur elle-même et qui donne accès à cette merveille qui attire les touristes.

Ces derniers jouissent de toutes ces beautés parce qu'un matin en Lettonie, une jeune fille ne se présenta pas devant l'autel où son fiancé l'attendait.



La pierre pivote et on entre



Après 30 ans de labeur; un jardin rempli de formes sculptées



Fauteuils et table... de corail



Les personnages sont des touristes; ils n'ont pas été sculptés

Section magazine

- Le coeur de Mimi
- L'avis du docteur
- Jeux d'enfants
- Un conte
- Un roman
- Horoscope

PHOTO JOURNAL

Section des "comics"

Au moins huit "comics" en couleurs

Le P'tit de Pierrette

par AL VERMEER











Bien que nous ayons eu une terrible vague de chaleur, l'été dernier ! Tu te souviens ? 106...



Et quelle humidité, avec ça... Un soir, quelle affaire ! La chaise resta collée à moi lorsque je me levai...





Et les moustiques ! Étaient-ils voraces !... Il me souvient que j'avais la peau percée comme une vieille correspondance...



Et cet affreux coup de soleil que j'attrapai !... Dans la nuit, je scintillais comme une mouche à feu !



Copr. 1955 by NEA Service, Inc. T. M. Reg. U. S. Pat. Off.

Orientation de l'enfant

La part des parents dans la criminalité juvénile

La criminalité juvénile est loin d'être à la baisse, et il est tout naturel que les parents s'inquiètent du comportement de leurs enfants, même si la conduite de ces derniers, jusqu'à maintenant, a pu s'avérer rassurante. Car c'est un fait, hélas, que l'agneau se transforme aisément, et rapidement, en mouton noir, par le temps qui court.

Mais qu'on se rassure: la délinquence, chez les jeunes, se prévient. Nous dirons plus: la criminalité juvénile, dans la plupart des cas, est directement imputable aux parents qui n'ont pas compris ou qui ont mal aimé leurs enfants.

L'une des causes immédiates est la mollesse de la mère, et cette cause est aggravée quand l'autorité paternelle ne se fait pas sentir dans le foyer. Les parents qui aiment vraiment, sont donc les parents qui savent se faire craindre et respecter.

Il y a aussi que les enfants, dans notre monde turbulent, sont trop laissés à eux-mêmes, ce qui nous autorise à penser que, de façon générale, les jeunes s'égarent d'autant plus qu'ils se sentent moins entourés de sollicitude et de surveillance. S'occuper constamment de ses enfants, voilà donc toute l'affaire.

Au fur et à mesure qu'il usurpe son autonomie, à la faveur de ce laisser-aller, le petit homme ou la petite bonne femme se laisse envahir graduellement par un état d'âme malsain. Lentement, mais sûrement, il devient la proie de la taciturnité, de la morosité.



Dans les familles unies, la délinquence juvénile n'existe pas. Ci-haut, voici Nick Stuart, âgé de 14 ans, qui a avoué, à la police d'Atlanta (Georgie) avoir erré durant deux années aux Etats-Unis, au Canada et au Mexique, à la recherche de sa mère et d'un foyer. Celle-ci, séparée de son mari, a déclaré au juge, que ne sachant que faire de son fils, elle l'avait placé dans quatre maisons différentes, dont le fameux Boys' Town du père Flanagan, à Omaha (Nebraska), mais que l'enfant s'était évadé chaque fois. Au cours de ses incroyables randonnées, il dormait dans des ruelles ou des parcs, gagnait quelque argent en faisant de petits travaux. Quand il n'avait plus le sou, il volait pour manger.

En premier lieu, il tentera de chasser les sombres chimères par des jeux turbulents ou audacieux, pour tomber ensuite fatalement dans des pratiques et stratagèmes qu'il sait parfaitement répréhensibles, voire interdits.

Pour que ce néfaste relâchement ne se produise pas chez votre enfant, voici la règle toute simple que vous devez vous imposer. Occupez-vous, pères et mères, constamment de vos enfants! Quand ils reviennent de l'école, faites-les parler de leurs études, de leurs travaux scolaires. N'ayez pas l'air, ce faisant, de chercher à tirer les vers du nez, car alors vous susciteriez une attitude de suspicion et de méfiance.

C'est en camarade, donc, que cet intérêt doit se manifester auprès de l'enfant. A l'occasion, corrigez avec tact et intelligence, les remarques erronées, brusques ou impolies, et cela, toujours avec douceur, compréhension.

Par la suite, lorsque vous aurez des reproches à faire, ou des sanctions à appliquer, ne faites jamais un rappel à des aveux antérieurement obtenus durant vos entretiens. Vous tueriez ainsi tout sentiment de confiance.

Sachez gagner auprès de votre enfant l'indéfectible assurance que toujours, vous serez son meilleur conseiller, ou sa meilleure conseillère. Fort de ce secours, et craignant, dans le subconscient, votre autorité de père ou de mère, vous serez toujours maitre de son affection spontanée.

Dites-le-vous bien: la criminalité a beaucoup moins de chance de s'infiltrer là où règnent compréhension et douceur d'une part, respect et confiance, d'autre part. Et cela se cultive mieux au foyer que dans les maisons de correction.

Protection



Patron No 4623 — Coquet tablier pour la cuisinière, elle protégera ses toilettes par ce couvre-tout. Il est très facile à confectionner. Profitez-en pour utiliser vos coupons.

Le patron No 4623 vous est offert dans les tailles 14, 16, 18, 20; 40-42. La grandeur 16 requiert 2¾ verges d'un tissu de 35 pouces de largeur.

Vous pourrez vous procurer le patron No 4623, en faisant parvenir 35 cents ($0.35), en bon de poste ou mandat (aucun chèque n'est accepté), à département 8, "Photo-Journal", 5460, avenue Royalmount, Montréal (9), Qué. Les explications des patrons sont en anglais.

GAGNEZ $50 PAR SEMAINE

Mesdames et messieurs, avec notre merveilleux PLAN DE VENTE vous pouvez gagner $50 par semaine pendant vos loisirs en vendant notre ligne complète de marchandises sèches et à la verge. Vous n'avez pas besoin d'expérience. Envoyez-tout de suite votre nom et adresse pour renseignements gratuits et cadeau gratuit, sans obligation.

REX TRADING CO. (Dept. 24)
Boîte 52, Station H, Montréal.

Nom _____

Adresse _____

Le tricot de la semaine

Joli dessus de blouse



(TAILLE 36)

FOURNITURES : 6 balles de 50 grs de laine Pingouin Alpin 4 fils; 2 aiguilles No 14, 2 aiguilles No 12.

POINTS EMPLOYES : Côte 2/2 : x 2 mailles endroit, 2 mailles envers x; jersey : x 1 rang endroit, 1 rang envers x.

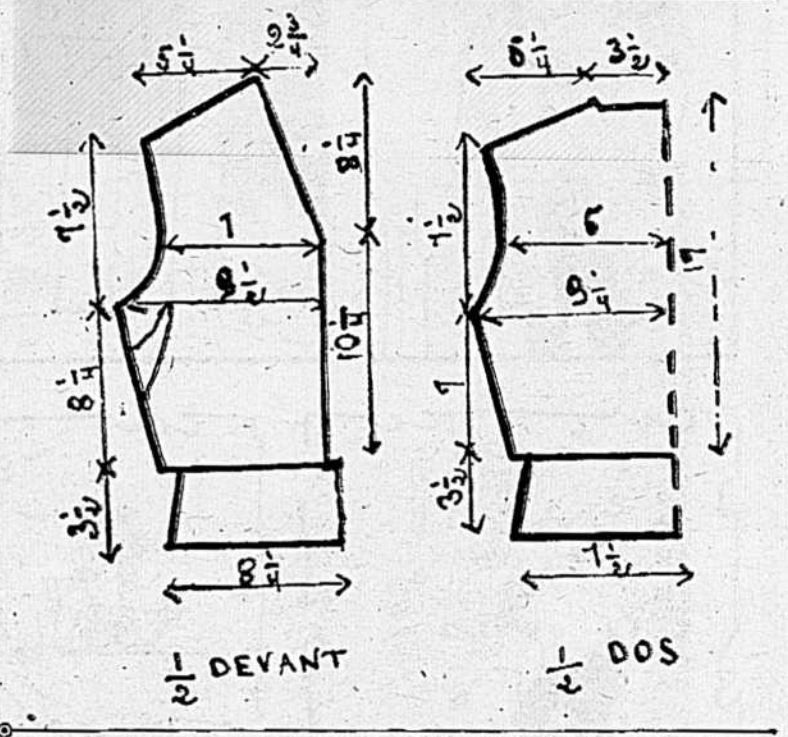
ECHANTILLON : 8 mailles = 1 pouce.

DEVANT : Monter 164 mailles avec les aiguilles fines, tricoter 3 1-2 pouces de côtes 2/2; diminuer 1 maille de chaque côté tous les 1-2 pouce (5 fois); prendre les grosses aiguilles et continuer en jersey. Au 1er rang augmenter 1 maille au-dessus de chacune des 5 côtes endroit se trouvant de chaque côté des 38 mailles du milieu. A 3-8 pouce des côtes, rabattre les 10 mailles du milieu et tricoter chaque côté séparément en augmentant pour le dessous de bras 1 maille tous les pouces (7 fois). A 8 1-4 pouces des côtes, rabattre pour l'emmanchure tous les 2 rangs 5 mailles; 4 mailles; 3 mailles (2 fois); 2 mailles (2 fois); 1 maille (3 fois). A 10 1-4 pouces des côtes. diminuer 1 maille vers le milieu tous les 3-8 pouce (22 fois). A 2 3-4 pouces d'emmanchures. augmenter 1 maille de chaque côté tous les 1-2 pouce (8 fois). A 7 1-2 pouces d'emmanchures, rabattre pour l'épaule 3 mailles tous les 2 rangs (16 fois).

DOS : Monter 152 mailles, tricoter 3 1-2 pouces de côtes 2/2 en diminuant 1 maille de chaque côté tous les 1-2 pouce (5 fois). Prendre les grosses aiguilles et continuer en jersey en augmentant 1 maille de chaque côté tous les pouces (7 fois). A 7 pouces des côtes, rabattre de chaque côté pour les emmanchures tous les 2 rangs : 3 mailles; 2 mailles (2 fois); 1 maille (3 fois). A 2 3-4 pouces d'emmanchures, augmenter 1 maille de chaque côté tous les 1-2 pouce (8 fois). A 7 1-2 pouces d'emmanchures, rabattre de chaque côté pour les épaules 3 mailles tous les 2 rangs (16 fois); aux 4 dernières diminutions de l'épaule, former en même temps les diminutions d'encolure, rabattre les 20 mailles du milieu, terminer chaque épaule séparément en rabattant vers le milieu tous les 2 rangs 10 mailles; 6 mailles et 2 mailles.

BORDURE : Monter 18 mailles sur les aiguilles fines. Tricoter 42 1-2 pouces de côtes 2/2 en tricotant la première maille toujours à l'endroit pour former un picot au bord et rabattre. Faire 2 bandes semblables sur 16 1-2 pouces pour les emmanchures.

MONTAGE : Repasser. De chaque côté du devant, faire une pince oblique de 1-2 pouce de profondeur et 3 1-2 pouces de long, la commencer à 9 1-2 pouces du bas pour la terminer à 11 1-2 pouces (voir schéma). Piquer les coutures des épaules et des côtés. Monter en couture la bordure au bord des devants et à l'encolure du dos, une des extrémités de la bande est cousue au bas du devant sur le bord des mailles rabattues, l'autre extrémité est fixée au haut des côtes de la taille, le côté droit croisant sur le côté gauche. Fermer les bandes d'emmanchure par une couture et les monter en couture.



Devenir belle...

Voici quelques conseils de culture physique dont souront profiter celles que "la ligne" inquiète.

Pour effacer l'estomac. — Faites travailler les plus hauts des muscles abdominaux. Asseyez-vous par terre, jambes allongées, pieds joints. Posez tranquillement, à deux mains, une petite balle derrière vous, et allez la reprendre de l'autre côté, sans déplacer votre base, sans faire rouler la balle et toujours à deux mains. A faire vingt fois dans chaque sens.

Pour affiner la nuque. — Croisez les mains derrière la tête. Il faut qu'elles résistent à l'effort de la tête quand elle va en arrière et la poussent sur la poitrine en avant. Que les mains en résistant massent la nuque. A exécuter le soir pendant deux minutes. Cet exercice provoquera une fatigue un peu lourde.

Pour modeler les épaules. — Il ne s'agit pas d'exagérer votre carrure, mais de vous donner une ligne douce et pleine en tous sens. Prenez un ballon pesant de deux à trois livres. Au niveau de la poitrine, lancez-le par-dessus votre tête, pour le rattraper derrière le dos, et relancez-le d'arrière en avant, encore par-dessus la tête. Cinq minutes en une ou plusieurs fois.

Pour dégager la ligne du cou. — Il faut que la tête libre tourne rapidement dans tous les sens. Les mains aux épaules, vous vous lancez une balle, d'une main dans l'autre, et la tête esquive vivement tantôt en avant, tantôt en arrière. Ne pas exécuter au saut du lit (les vertèbres ne sont pas assez souples), ni après les repas.

Pour avoir un jarret nerveux. — Levez une jambe en arrière, descendez doucement sur l'autre jambe, jusqu'à ce que le genou de la jambe relevée touche le sol (le genou, pas le pied). Relevez-vous, recommencez avec l'autre jambe, et ainsi de suite jusqu'à fatigue vive, mais jamais jusqu'à la crampe.

Pour fuseler le bras. — Il ne s'agit pas de gonfler votre biceps, mais de vous donner un bras étoffé et fuselé. Pour cela, la marche à quatre pattes, sans poser le genou à terre, en avançant et en reculant, de côté (et aussi renversée en arrière) est un excellent exercice. A exécuter pendant deux minutes avant la toilette.

Les Berluron

par CARL GRUBERT























VOTRE EXPÉRIENCE DE LA VIE

Problèmes et solutions par le Dr A. E. Wiggam





Le courrier de Jean Desprez

QU'EST-CE QUI NE VA PAS?

Ah ! ces artistes...

Q.—J'ai vingt ans et je suis assez sérieuse. Je sortais avec un garçon depuis quelques années, je l'aimais et l'aime encore. Mais, voilà que sans raison, il me laissa tomber; il aurait pu me donner une raison. J'ai été sept mois sans le revoir et aujourd'hui il se présente avec de très belles promesses. Je l'ai reçu, quoique mes parents m'ont assurée qu'il me ferait encore la même chose, tôt ou tard. Il est très large d'esprit; il étudie les arts graphiques et me dit qu'il lui faut des modèles, pour pas oublier le stade qu'il a fait dans cette ligne. D'après moi cela n'a pas beaucoup de rapport avec les arts graphiques. Il m'a parlé un peu de mariage, et il a essayé de me mêler à ses amies et amis, qui à mon avis, sont très blasés. Il me dit qu'il est large d'esprit. Je ne crois pas être si étroite, je sais ce qui est bien et mal, car je suis catholique. Croyez-vous que je pourrai être heureuse avec un garçon comme lui? J'ai peur de ses amours éparpillées, que je connais. Je vous serais très reconnaissante de me donner la solution de mon problème, car vous vous êtes en dehors de la famille. Merci.

AMOUR EN JEU

R.—Vous voulez mon opinion? Vous ne l'aimez pas beaucoup, ce garçon. Vous n'aimez surtout pas son genre de vie, celui qu'il a choisi. Vous ne pourrez jamais complètement partager ses idées, ses plaisirs. Jamais au grand jamais, apprécier ses amis. Votre éducation ne vous y prépare pas. Il faut un esprit tourné d'une certaine façon pour vivre dans le monde des artistes et ne pas y voir du mal partout. Evidemment, une femme nue, c'est une femme nue. Mais pour le peintre, le sculpteur, ce n'est rien de plus qu'un instrument indispensable à son travail. Et rares sont les artistes qui s'éprennent de leurs modèles. Vous reprochez à ses amis d'être blasés? Mais non. C'est un petit air qu'ils se donnent, parce qu'ils sont encore très jeunes et que c'est bien porté dans ce milieu. Mais si vous saviez comme ils sont jeunes d'âme et de coeur, là comme ailleurs! Seulement, il faut savoir regarder en dessous de cette couche de vernis discutable, qu'ils se sont parfois bien difficilement appliquée. Je doute que vous sachiez le faire. Vous n'avez pas essayé d'aimer et d'être aimée dans un autre milieu? Je ferais ça, à votre place, car ce n'est pas l'amour qui est en jeu, c'est toute votre vie et la sienne. Vous risqueriez de lui faire une femme insupportable et vous seriez de votre côté infiniment malheureuse. Pas nécessaire de prendre une décision radicale, mais mettez-vous à l'épreuve tous les deux. Séparez-vous, voyez d'autres jeunes gens. Je répète "essayez" d'aimer ailleurs. Et si vraiment ce n'est pas possible, mon Dieu, le sort en sera jeté. Mais dites-vous bien qu'une fois mariée, ce n'est pas lui qui fera des concessions. Serez-vous capable de toujours accepter? De toujours céder? C'est long une vie de renoncements perpétuels.

Porter des verres n'est pas une tare

Q.—A mon tour comme tant d'autres, je viens vous soumettre mon problème. Je n'ai pas de chance en amour et cela me désespère car j'atteindrai mes 33 ans bientôt, et je suis encore sur le carreau. Je n'ai jamais été courtisée, mais à plusieurs reprises une couple de garçons ont semblé s'intéresser à moi, sans toutefois me demander pour sortir, et cet intérêt n'a pas duré. Je ne suis pas très jolie mais passable, et je porte des verres ce qui, je sais, ne m'avantage pas. Je suis cependant bien mise. J'aimerais bien fonder un foyer (il est bien temps). Je suis bien décidée à rendre mon futur heureux. Quelles seraient à votre idée les qualités qui me manquent et aussi comment faire de nouvelles rencontres?

BIBIANE

R.—Où allez-vous prendre qu'il soit désavantageux de porter des verres? On fait aujourd'hui de si jolies montures. Ce n'est sûrement pas ce qui vous empêche de garder vos amoureux. Mais, quoi vous conseiller? Vous m'en dites si peu sur vous! C'est un manque de confiance en vous, peut-être, qui est la cause de tout. Vous n'êtes pas très jolie, mais passable? C'est une base suffisante pour faire de vous une très jolie fille. Etudiez-vous, demandez conseils, changez la couleur de vos cheveux, habillez-vous autrement... Trouvez-vous une personnalité, vous ne l'avez peut-être jamais tenté jusqu'ici.

La grande tristesse des mamans pauvres

Q.—Je vous écris ces mots à la cachette. Je sais que vous êtes très charitable et c'est cela qui me décide à vous écrire. Je suis une maman de 4 bébés dont la plus vieille a 4 ans et le plus jeune 9 mois, etc., etc.

MADAME JANETTE

R.—Je sais bien, madame, que lorsque je faisais "Yvan l'Intrépide" à Radio-Canada, je pouvais trouver des gens charitables qui s'intéressaient à des cas comme le vôtre. Mais je n'ai plus d'émissions où je pourrais faire appel au public. Je le regrette. Et vous comprenez comme moi que si je commence pour une, cette page y passerait la semaine suivante. Vous m'en voyez infiniment désolée. Mais... mais mon Dieu, madame, ne se trouve-t-il donc pas, dans votre paroisse, des gens qui pourraient vous aider? Si vous en parliez à votre curé? Essayez donc ça... Continuez d'être courageuse, madame... tout passe, dans la vie, même les mauvais moments. Vous verrez qu'il y a en réserve, pour vous, de la joie sur la terre.

Ne pas me demander

Q.—Mme Despréz, je n'ai pas de problèmes sentimentaux à vous soumettre, mais j'aimerais connaitre les caractéristiques des prénoms qui suivent.

ODETTE BEAUPRE

R.—S'il vous plaît, voulez-vous ne pas oublier qu'il ne sera jamais question de la signification des noms, de l'horoscope, de recette de cuisine, etc., etc., dans cette page? Mais uniquement de "ce qui ne va pas" dans les coeurs et les cerveaux. Non pas que je promette de toujours trouver une solution, mais je jure de toujours y penser sérieusement, de consulter au besoin, psychiatre, médecin ou avocat... et souvent, des prêtres. Seulement il faut en rester là, sans ça, chers lecteurs, tout le journal y passerait!

Fais ce que je dis

Question fort pertinente de la part de Maurice V... "Est-ce que vous suggérerez à vos correspondantes de faire ce que vous dites ou de faire, ce que vous faites?" Eh bien! je leur suggérerai de faire ce qu'elles devraient faire en raison de leur mode de vie, monsieur, et des problèmes qu'elles m'exposeront. Quant à conseiller de faire ce que je fais... Non, monsieur. Parce qu'une vie consacrée uniquement au travail en est une trop dure pour que je la conseille à qui que ce soit.

Travail à domicile

Q—Nous sommes un jeune couple tous les deux âgés de 25 ans. Il y a déjà six ans que nous sommes mariés. Nous avons 4 charmants enfants dont une fille; en un mot, nous connaissons un bonheur parfait. Mais je voudrais gagner un peu d'argent afin d'aider à mon mari en travaillant à la maison. Dans le moment il gagne $35 par semaine et je vous assure que c'est vite passé! Et comme mon mari voudrait se faire bâtir une grande maison, je viens vous demander si vous ne connaitriez pas une adresse pour trouver de l'ouvrage que je ferais à la maison en prenant soin de mes petits enfants et de mon mari.

UNE MAMAN AMBITIEUSE

R.—Voyez, madame, les annonces classées, surtout dans nos grands quotidiens. Je vous souhaite bonne chance. Vous avez toute mon admiration, vous et votre mari. Je vous souhaite de la chance, vous qui connaissez le bonheur parfait, vous serez alors parmi les comblés de la terre.

Vacances de jeune fille seule

Q.—J'ai 18 ans et j'aimerais passer une semaine de vacances, et je ne peux pas car je n'ai pas de parents, à la campagne, et pourtant ce n'est pas l'argent qui manque. Que me conseillez-vous.

MERCI

R.—Vous pouvez vous adresser au Camp de la J.O.C. de Montréal, qui est situé à Sainte-Lucie-de-Doncaster, comté de Terrebonne. On vous donnera des renseignements précis là-dessus, au bureau des jocistes, 3447, rue Saint-Hubert, téléphone: FAlkirk 1954. Bonnes vacances et amusez-vous bien.

Elle fait joujou avec un coeur

Q.—Agé de 18 ans je sors avec une fille de 20 ans. Nous nous voyons plusieurs fois la semaine depuis cinq mois et nous demeurons presque voisins, depuis près de dix ans. Elle dit m'aimer et pour ma part, elle m'est chère. Je suis plutôt de caractère rassis tandis que chez elle la légèreté prime. Des quatre ou cinq jeunes hommes qu'elle a fréquentés, je suis celui devant lequel elle reste le moins insensible. Ne pouvant envisager le mariage avant trois ans, me déconseillez-vous de fréquenter cette jeune fille? Est-ce que la diversité de nos caractères y serait pour quelque chose?

M. D.

R.—J'ai résumé votre lettre, mon jeune ami. Je m'en excuse. Ce que je pense d'elle? Disons plutôt ce que je pense de vous. Vous avez dix-huit ans, et votre coeur bat très fort, et pour la première fois... et il est tout naturel que ce soit pour les beaux yeux de votre coquette voisine qui doit trouver adorable, l'amour du grand gamin que vous êtes. Car pour une fille de vingt ans, surtout du genre de la belle, un gars de dix-huit ans, c'est un gamin. Et il arrive ce qui arrive: le gamin qui se croit un homme, réussit à se créer des angoisses d'homme. Il est inquiet, s'interroge, la questionne... et elle le rassure, voyons!, c'est un grelot de plus à son chapeau chinois. Comme vous ne pouvez envisager le mariage avant trois ans, ne cessez de la voir, mais faites comme elle, voyez-en d'autres. Qui sait si vous ne rencontrerez pas un oiseau moins volage? Ou encore, qui sait si de vous voir sortir avec d'autres ne la fera pas réfléchir?... Bien des choses se passeront d'ici trois ans. Pour l'instant, soyez jeune, soyez sérieux, c'est bien. Mais soyez gai ...et point malheureux.

Bal ou simple party ?

Q.—Je dois faire un bal en juillet. Quel soir serait-il préférable? Je suis finissante du cours Lettres-Sciences et la moyenne de la classe est de dix-sept ans. J'aimerais à ce que nous portions la robe "cocktail". Dois-je le signaler sur la carte d'invitation? A quelle heure devrait commencer le bal? Ma mère tiendrait à donner le souper avec Bar B. Q. en se réservant tous les frais elle-même. Est-ce que cela convient ou s'il est préférable de ne donner qu'un réveillon avec buffet froid? Au sujet de l'orchestre, trouvez-vous qu'un piano, un drum, une trompette et peut-être une basse suffiraient? Je vous remercie à l'avance de vos renseignements et j'aimerais beaucoup avoir une réponse avant le début d'avril.

GRADUEE 55

R.—Je vois, petite fille, que vous avez une bien bonne maman qui ne reculera pas devant la besogne pour vous faire un beau party, cet été, hein? Et vous y pensez, et vous voulez que tout soit bien, et vous avez raison. Mais, pourquoi vous attacher à l'idée d'un bal? Le mot bal, à moins d'être pris au sens péjoratif, représente le grand tralala où souvent l'on s'ennuie plus qu'on ne s'amuse... Faisons un compromis. Pourquoi ne pas inviter vos amis à "Un bal de coton" par exemple? Chacun sait, alors, qu'on ira danser en robe cocktail et que ces messieurs se mettront en veston sport; et qu'on aura un plaisir fou! Quant au Bar B.Q., non, je n'y penserais pas. Même si elles arrivent en robes de toile de coton, de mousseline ou quoi que ce soit, ce sera sûrement de très belles robes. Vous les voyez, debout autour de la table, et mangeant avec leurs doigts des cuisses de poulets trempées dans la sauce. C'est déjà assez malpropre de manger ainsi dans les restaurants spécialisés, je ne vois pas ça du tout dans une maison privée. Un beau buffet froid serait tellement préférable. Je crois que votre orchestre vous procurera tout le bruit nécessaire au plaisir que vous projetez! Amusez-vous bien... Je vous envie. C'est donc beau, hein, son premier beau party!

La vie intime des comédiens

Q.—Je viens vous écrire car j'ai bien confiance en vous. Je suis tous vos programmes. Je voudrais savoir si tel ou tel comédien est marié.

UNE QUI VOUDRAIT SAVOIR

R.—Oui, ces comédiens sont mariés, et soyez assez sages pour ne plus rêver à eux et surtout, ne plus essayer de les voir avec l'espoir d'avoir plus que leur autographe.

Au téléphone durant deux heures

R.—Naturellement que je ne publierai pas votre lettre, vous perdriez immédiatement votre situation, petite imprudente... Et puis, qu'est-ce que c'est que ces façons de s'éprendre d'une voix d'abord, et se mourir d'amour ensuite... savez-vous pourquoi? Parce qu'il a un bel uniforme de la Police Montée. Il vous a vue, enfin! Et vous a prise dans ses bras? Et vous voilà pâmée... Puis, il est reparti. Mais laissez-le courir, voyons! Vous voyez bien que c'est un Don Juan à la manque, et pas du tout intéressant... Mais non, tous les hommes ne sont pas comme ça. Vous verrez! Mais la prochaine fois, ne vous laissez pas faire la cour par téléphone, voulez-vous?

Parents trop sévères

Q.—Que pensez-vous des parents qui élèvent leurs enfants dans le plus haut degré de sévérité en les empêchant d'aller chez un voisin ou même de les enfermer dans une cave en leur absence? Les enfants prennent toutes sortes de moyens pour sortir au détriment de leurs parents. Ne serait-il pas mieux de tolérer un peu? Faut-il élever les enfants avec tolérance, jusqu'à un certain point ou avec sévérité?

UNE QUI VEUT SAVOIR

R.—Il faut élever ses enfants avec amour, d'abord. Et ce n'est pas une preuve d'amour que d'enfermer qui que ce soit dans une cave. Il faut les élever avec intelligence ensuite, et savoir doser l'autorité; sans ça, il arrive ce qui arrive et que vous racontez vous-même, les enfants n'ont qu'une idée, tromper la surveillance de leurs parents, les tricher... Qu'est-ce que ça fera plus tard, ces pauvres enfants-là! Où est-ce que ça échouera? A la Cour juvénile un de ces jours où ils auront brisé une fois de plus le soupirail de la cave.

Un bandeau sur les yeux

Q.—Il y a trois ans que je fréquente une fille, mais j'ai 21 ans et elle 24. Je l'aime beaucoup et elle aussi, m'aime beaucoup. Est-elle trop vieille pour moi? Nous avons des disputes très souvent à propos d'affection car moi je suis très affectueux et elle aussi. Mais bien des fois elle ne veut pas de moi et elle se fâche. Nous parlons de mariage, des fois elle est prête à se marier à l'été, et la semaine suivante, elle n'y pense plus. Je travaille à 50 milles d'elle, je lui téléphone souvent et elle ne veut jamais me téléphoner. Est-ce qu'elle m'aime comme elle le dit?

UN QUI S'ENNUIE

R.—Comment peut-on avoir, sur les yeux, un bandeau noué aussi serré que ça. Mais elle ne vous aime pas, cette fille, et ne vous aimera jamais! Et jamais elle ne sera votre femme! Alors, cessez de perdre votre temps il y en a tellement d'autres en circulation, surtout pour un garçon qui est prêt à se marier!

A ne pas me demander S.V.P.

Q.—J'ai quinze ans. Je suis blonde. J'ai les yeux gris bleu. Je mesure tout près de 5 pi. Taille moyenne. Je voudrais correspondre pour occuper mes loisirs, avec un garçon de quinze à dix-sept ans.

MADO

R.—Je suis forcée aussi de vous dire que je ne peux pas organiser un bureau d'échanges. Voyez certaines revues canadiennes-françaises qui consacrent des colonnes à cet effet. Mille regrets.

La mariée sera belle

Q.—Je dois me marier au début de juillet et j'aimerais avoir votre idée sur le choix de ma toilette, car franchement je ne sais quoi choisir. Je voudrais être en blanc pour la cérémonie et je me demande de quelle longueur elle doit être, car toutes les filles qui travaillent avec moi, disent que la robe courte est plus à la mode qu'à la cheville, qu'en pensez-vous? Pour le voyage je ne sais pas ce qui serait le mieux car il fait tellement chaud à cette époque de l'année. Voudriez-vous me donner des conseils? Je suis brune, mesure 5'5" et pèse environ 126 livres.

UNE QUI A HATE DE SAVOIR

R.—Je ne suis pas conseillère de modes, n'ayant jamais eu beaucoup de temps pour penser à la toilette, vous savez. Mais, si j'avais une fille de vingt ans qui se marierait en juillet, je l'habillerais de blanc peut-être, si elle y tenait vraiment. Mais dans un tissu léger, souple, pas de satin, pas de dentelle, robe courte, jupe large sur crinoline pas trop volumineuse, manches longues... je la coifferais d'un très grand chapeau de paille blanc, et dans ses mains gantées de blanc, je ne mettrais qu'un tout petit bouquet colonial. Ainsi vêtue, le jeune mari n'a pas besoin du pantalon rayé et de la jaquette indispensable lorsque la mariée est habillée de blanc, et voilée.

Pas de correspondant...

Q.—En votre premier courrier, je vous souhaite beaucoup de succès; nul doute que vous aurez du bien à faire. Je vous écris pour vous demander si vous n'auriez pas, à la main, un correspondant ou une correspondante qui voudrait bien écrire avec moi.

UNE QUI VOUDRAIT

R.—Vous êtes gentille, mademoiselle, mais je ne peux pas vous trouver un correspondant car votre demande n'entre pas dans les cadres établis par le journal. Voyez certaines revues qui consacrent des pages entières à cet effet.

Le courrier de Jean Despréz

Ce grand besoin d'amour

Q.—Je suis une femme de trente-huit ans, bien mise de ma personne, et j'ai deux enfants de 12 et 16 ans; ils sont bons et vont très bien dans leurs études. Mon problème, c'est mon époux. Moi, je suis très sensible et très affectueuse pour mon époux et mes enfants. Mon époux est très froid (c'est de famille) et il n'est pas affectueux; il est autoritaire et prompt, au point que lorsque nous discutons nos problèmes d'argent ou autre chose, il se fâche et boude un mois ou deux. Comment pourrais-je être heureuse avec cet homme même s'il avait des millions? J'en suis malade et nerveuse, je me fais traiter par le médecin. Mais il faudrait que ma vie change, je n'ai pas le goût de vivre. Il n'a jamais été porté pour moi en aucune chose. Quand il boude, il fait chambre à part, pour voir ce que je vais lui dire. Et c'est moi qui viens à lui toujours, quand c'est la passion qui m'attire. Il me donne quinze piastres par semaine pour m'habiller, moi et les enfants. Il paye le loyer de la maison mais s'il faut un meuble, c'est à moi de payer. Dites-moi s.v.p., me donne-t-il assez d'argent. J'en manque. Il gagne $72 par semaine, il ne m'a jamais donné sa paye. C'est triste pour moi, je ne suis jamais au courant de rien. Il paye $25.00 pour manger, $28.00 pour le loyer, $25.00 par mois pour la télévision et $18.00 pour le couvent de ma petite fille qui est en onzième année. Mon médecin, je pourrais m'en passer, car c'est sa vie à lui qui m'empoisonne. Je suis heureuse avec mes enfants et j'ai hâte qu'ils arrivent. Lui, il ne dit pas un mot de la veillée; il lit ou nous regardons la TV. Il ne sort pas de la semaine, il ne boit pas, mais fume beaucoup; je vais communier tous les dimanches pour le faire changer, mais je crois que c'est pire! Nous suivons la méthode. Quand c'est le temps, il ne veut rien faire, et dit que ça ne le tente jamais. Donnez-moi un conseil et je le suivrai, car je n'ai plus le goût de vivre. Il me prend envie de tout laisser, mais il y a mes enfants. Je vous remercie à l'avance, excusez mon écriture et mes fautes, je pleure en ce moment. Merci et j'ai hâte d'avoir une réponse en votre courrier. Merci et excusez-moi encore une fois.

J'ATTENDS EN PLEURANT

R.—Que les hommes ont donc du mal à comprendre ce grand besoin d'amour qu'ont les femmes! Et cela, toute leur vie. Et combien nombreux sont les époux qui, après les effusions des premiers mois, croient qu'ils n'ont plus rien à se reprocher et qu'ils sont des époux modèles, du moment que leur femme n'a pas faim, n'a pas froid, et peut s'acheter une robe à Noël et un petit chapeau à Pâques. Ils sont coupables et portent sans le savoir de bien grandes responsabilités. Le besoin sexuel a déjà fait faire les pires bêtises à des femmes jusque-là fort respectables, et qui tout à coup, perdent la tête. Le drame s'ensuit. Les prisons regorgent d'individus, hommes et femmes, coupables de crimes passionnels. Si on allait bien au fond de chaque scandale, on trouverait sans doute que la responsabilité première relève de la privation de rapports sexuels normaux entre un homme et une femme. Mais comment y remédier dans des cas comme le vôtre, où le mari est totalement indifférent et où la femme réclame. Remarquez bien que c'est généralement le contraire qui arrive. Alors, c'est moins pénible, car l'homme qui se fait refuser trop souvent, va chercher son plaisir (disons brutalement qu'il va satisfaire son besoin) ailleurs. Mais la femme, l'honnête femme, celle qui se respecte et veut demeurer bonne épouse et bonne mère, qu'est-ce qu'elle peut faire? Rien. Rien autre que demander au ciel de lui apporter le plus vite possible l'apaisement de ses appétits sexuels. Elle doit se résigner à n'être que la camarade, l'amie de son mari et trouver son bonheur dans la satisfaction du devoir accompli. Vous me direz que ça vous fait une belle jambe, hein? Mais qu'est-ce que vous voulez que je vous dise de plus? Peut-être que si, au lieu de pleurer et vous lamenter, vous vous efforciez d'être gaie, jolie, coquette... sait-on jamais? Il commencerait par s'étonner, vous regarderait avec d'autres yeux... peut-être que le désir s'éveillerait? D'après ce que vous me dites, je ne le crois pas. Mais, essayez! A trente-huit ans, on est encore jolie et désirable, madame. Vous vous dites bien mise, mais l'êtes-vous à son goût? Ne parle-t-il jamais d'autres femmes? Ne donne-t-il pas son opinion sur une voisine, une parente? Etes-vous très forte de taille? Faites-vous maigrir. Trop maigre? Remplumez-vous. Etes-vous coquette pour votre toilette de nuit ou si vous vous couchez en bigoudis et avec une chemise de nuit en flanellette? Employez-vous des eaux de toilette? Une touche de parfum? Etes-vous tentante, quoi?... Si vous êtes tout ça et qu'il ne marche pas, il va falloir vous résigner, madame. Et n'en pas faire une maladie. Je vous jure qu'on se passe facilement de ce petit jeu-là quand on n'en fait pas le but de son existence. Occupez-vous, et beaucoup. Employez votre temps libre aux oeuvres de la paroisse. Ayez un hobby: plantez des fleurs, transformez votre maison, achetez un pinceau et de la peinture et rafraîchissez vos meubles, faites à vos deux petites filles des jupes paysannes avec vos tentures actuelles et achetez des cretonnes neuves, claires... En un mot, oubliez-vous. Quant à votre problème financier, je ne le trouve pas si mal équilibré que ça. Et votre mari n'a pas à vous donner son enveloppe de paye. C'est lui qui le gagne cet argent. Il ne boit pas? Vous êtes chanceuse. Il fume beaucoup? Ça ne fait de mal à personne qu'à lui-même. Dans tout ce que vous me racontez, je ne lui vois qu'un défaut: oublier que vous avez des sens. Eh bien! c'est à vous de faire comme lui: les oublier.

Baisers faciles, baisers inutiles

Q.—Je suis âgée de 16 ans. Nous sommes plusieurs jeunes filles et nous faisons souvent des "parties". Dernièrement, j'ai connu un garçon, il est venu me reconduire et il m'a embrassée. C'était la première fois que je le voyais. J'aimerais savoir si j'ai bien fait ou s'il va penser que je suis une mauvaise fille. Il faut vous dire qu'il m'a embrassée très correctement. Peut-on se laisser embrasser sans passer pour des "filles de rien?". Merci d'avance.

AUDREY DE MONTREAL

R.—Peut-être qu'il ne vous croira pas mauvaise fille, mais on n'embrasse sûrement pas un garçon la première fois qu'on le rencontre. Vous ne le connaissez pas. Qui vous dit qu'il n'ira pas chanter partout sa bonne fortune? Et ça donne quoi, ces baisers faciles? Rien du tout. Ça vous l'attachera bien moins que si vous aviez su le lui refuser, croyez-moi. Vous démarrez dans la vie, partez du bon pied si vous voulez être heureuse tout en étant populaire.

"MAIGRINE"
Pilules pour personnes grasses
$2.00 pour un mois ou $3.00 pour deux mois

Nous acceptons les C.O.D.
LABORATOIRE MARIE-FRANCE
Sta. Delorimier. Boîte 147-H, Montréal

DE BEAUX CILS

FONT LA BEAUTE!
Ayez des cils comme des étoiles du cinéma et vos yeux seront fascinants.
BEAULASH
vous assurera ce résultat en un mois. Prix 85c
Ajoutez 15c pour frais d'expédition.)

POILS FOLLETS

SUPPRIMES CHEZ VOUS INSTANTANEMENT
Grâce à la CIRE PILEX
Rapide - Certaine - Efficace
Sans douleur
Préférée dans 125 hôpitaux et institutions
TRAITEMENT COMPLET $1.35
(Emballage et frais d'expédition 15c en plus)
Pour renseignements et commandes :
LABORATOIRES COQUETTE
294 Ste-Catherine O., Montréal, UN. 1-2194

SANTE ★ BEAUTE ★ PHYSIQUE ★
Si vous êtes trop grasse ou trop maigre, si vous voulez posséder un buste parfait, amincir vos hanches à la perfection, avoir de jolies jambes, ou grandir; si vous voulez vous débarrasser des troubles de la constipation, si vous désirez un plus beau teint, si vous voulez une meilleure santé et une personnalité plus éclatante, voici votre chance de vous débarrasser de ces défectuosités physiques, causes de maints embarras.

GRATIS!
Nous vous ferons parvenir gratuitement, sur demande, plusieurs catalogues et deux magazines de culture physique. Ces livres sont la preuve que vous aussi pouvez obtenir ce physique tant désiré, et avoir une meilleure santé.
S.V.P. envoyez 25c pour couvrir les frais d'emballage et d'expédition.
INSTITUT WEIDER
4466 COLONIAL, MONTREAL

MON BUSTE

Je l'ai vu s'embellir grâce au traitement des pilules toniques Hormonine et mon amie est surprise des changements, écrit madame J. L. B., de Joliette, P.Q. Vous pouvez en faire autant! Des femmes et des filles qui avaient un petit buste, et sans fermeté, ont vu leur poitrine se développer et s'embellir. Aujourd'hui, c'est fini pour elles les humiliations; maintenant elles sont réellement des femmes dans toute leur splendeur. Aussi, elles ont une meilleure santé. Le traitement avec les pilules toniques Hormonine aide à des menstruations moins douloureuses et abondantes. Ces pilules aident à avoir une meilleure santé tout en rendant la poitrine plus grosse et plus ferme.
Le traitement aux pilules hormonines est de $2.00 pour 15 jours
Demandez le paquet économique, traitement de 1 mois pour $3.00
ATTENTION! Nous acceptons les C.O.D.
NEW YORK BEAUTY CO. LTD.
Boîte postale 1656-H, Station Place d'Armes, Montréal, P.Q.
NOM .....
ADRESSE .....

L'avis du docteur

Le malade gymnaste

Par opposition aux travailleurs manuels ou aux terrassiers, les gens de bureaux sont des "sédentaires". Et pourtant, ce terme a toujours un sens relatif, quand on compare les gens dits de bureaux aux invalides ou aux grands malades condamnés à garder le lit pendant de longues périodes de temps. Et voici où nous voulons en venir : ces derniers peuvent-ils, malgré tout, bénéficier des avantages des exercices physiques?

A cette question d'une vitale importance, nous répondons: oui. Car il ne faut pas perdre de vue que les gens ordinairement reconnus comme dans la catégorie des sédentaires, font déjà plus d'exercices qu'on ne pense, et qu'ils ne pensent eux-mêmes.

● Culturistes qui s'"ignorent"

Monsieur, ou Madame, sans que vous vous arrêtiez à y songer, vous faites nombre de mouvements, dans votre vie de sédentaire. Vous vous levez, le matin, et vous vous livrez à tout un rituel de toilette qui exige un tas de mouvements, comme la friction sèche après la douche, les noeuds aux souliers, etc.

Pendant le jour, vous passez d'une pièce à l'autre, vous vous levez, vous vous asseyez, vous sortez, vous allez à l'église, à la banque, vous tournez, vous venez, quoi! Vous allez au cinéma, vous montez, vous descendez de l'autobus. En un mot, vous faites, inconsciemment, quantité d'exercices et mouvements dont sont privés certains types d'invalides ou de grands malades alités.

Et ces derniers aussi, ont besoin de s'étirer, de se détendre, de se fatiguer, physiquement. Que faire? Eh bien, il y a quelque chose à faire. Un certain nombre de bienfaisants mouvements peuvent se pratiquer dans la chambre de l'invalide, ou même encore, dans le lit du malade, et cela, sans poids, ni haltères ni autres appareils.

L'exercice de respiration est bien le tout premier dont il faut faire mention. Si l'on excepte les travailleurs manuels, plutôt rares sont les gens qui savent vraiment respirer. Or, la personne qui respire normalement, selon ses vrais besoins physiologiques, se livre déjà à un salutaire exercice.

● Le premier exercice

Le handicapé, ou le malade, ferait donc bien de s'entraîner chaque jour à respirer profondément. Il devra prendre la chose au sérieux, comme un culturiste. S'il peut se tenir debout, tant mieux, mais il peut y arriver quand même dans la position assise. Qu'il se place en face d'une glace, si la chose est possible, et qu'il se mette la poitrine à l'air, le dos bien droit, et qu'il inspire fortement, par le nez, en se contractant les muscles abdominaux. De la sorte, ses poumons s'empliront d'air, jusqu'à l'extrémité de la base, et alors tout un réseau de muscles se mettront en mouvement. Ensuite, il expire, fortement encore, mais par la bouche, cette fois, et cela, en suivant un rythme plutôt lent, et très régulier.

● Pour les bras et les jambes

Le malade, ou l'invalide peut, également, s'asseoir sur le plancher, ou dans son lit (selon son état), s'allonger les jambes, en joignant les pieds, puis, se tendre les bras droit devant lui, après quoi, il projette son torse en direction avant, aussi loin, et aussi bas que possible. Il prendra soin d'expirer (par la bouche) en se penchant, et d'inspirer (par le nez) en se relevant.

Dans la même position assise, il peut encore s'étendre les jambes jointes, à l'horizontale, et les lever sans plier les genoux. Expirer en levant; inspirer en baissant. Divers mouvements semblables peuvent s'effectuer avec les bras, en tenant toujours compte d'une respiration adéquatement régulière. Un très bon exercice, enfin, consiste à faire un mouvement de rotation de la tête, gauche-droite, droite-gauche, toujours dans la même position assise dans le lit, ou, préférablement, debout, devant une fenêtre ouverte.

Oui, vraiment, le handicapé ou le malade condamné à garder longtemps le lit, peut se constituer tout un répertoire approprié d'exercices physiques, en consultant un manuel illustré et bien commenté à cette fin. Dernière recommandation: qu'il trace son programme avec la collaboration de son médecin traitant, lequel pourra déterminer et indiquer jusque dans quelle mesure ce vral "sédentaire" pourra bénéficier de la culture physique.

Un tuyau: apprenez à lire plus vite

Quand il s'agit d'obtenir un emploi — ou de monter en grade — le fait d'être ou non en mesure de lire *vite* et *bien* peut être un facteur déterminant de succès ou d'échec. Et pourtant, nous lisons pour la plupart très mal, sans chercher à corriger cette lacune!

SÉLECTION de mars vous expose comment des mauvaises habitudes de lecture peuvent vous coûter du temps, de l'argent et même de l'avancement. Voyez les quelques règles faciles qui vous permettront d'apprendre à lire plus vite et avec plus de fruit.

Achetez SÉLECTION de mars aujourd'hui: plus de 30 articles d'intérêt durable.


BUSTROL
Garanti ou argent remis

BUSTROL
FORMULE 320
BUSTROL tanin à base d'écorce de palétuvier rouge est un produit d'action locale agissant sur la tonicité des tissus élastiques de soutien.
Il renforce et stimule la vitalité de la peau, du tissu conjonctif et des fibres suspensives. Son action est évidente puisque ce sont ces trois éléments qui conditionnent le plus la forme et l'esthétique des seins.
Traitement du DEVELOPPEMENT DU BUSTE
CONFIEZ-NOUS VOTRE CAS EN ECRIVANT AUJOURD'HUI MEME
Laboratoire KYRO
1822 ouest, rue Sherbrooke, Mtl — Tél. : Fitzroy 9007
8, rue Collin, Québec — Tél. : 2-8989

TÊTE ROUGE et Castor

par FRED HATPMAS

















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







Les enfants s'amusent

Dans le ciel, un beau message

Souvent, sans doute, vous avez admiré un bel arc-en-ciel... Ses couleurs vous ont ravi et, peut-être, avez-vous demandé l'explication de ce curieux phénomène... Oh ! bien sûr on vous a parlé du prisme et de la décomposition de la lumière ! Chers petits amis, si vous êtes encore à l'âge heureux où l'on ne possède pas de livre de "physique", si les mots "prisme" et "décomposition de la lumière" ne vous disent rien... écoutez cette histoire...

Les hommes étaient devenus si turbulents que le peuple des fées décida de fuir nos campagnes et nos forêts. Après maints conseils, la reine des fées engagea ses jolies sujettes à la suivre en un lieu plus accueillant.

Oui! mais... où se réfugier?

Les petites cherchaient et se lamentaient, quand, soudain, l'une d'elles, apercevant dans le ciel un nuage rose qui courait vers l'horizon, s'écria:

— Voilà ce qu'il nous faut, Majesté, faisons de ce nuage notre royaume, et nous y vivrons en paix, loin des hommes!

La proposition fut acceptée d'enthousiasme et, par un beau matin de printemps, les fées s'envolèrent vers leur nouvelle demeure.

L'installation fut laborieuse et pleine d'imprévu. Tout le petit peuple s'agitait, construisant un merveilleux château. Le travail achevé, les fées contemplèrent leur oeuvre.

Mais... s'habiller de robes de nuage, s'asseoir sur des bancs de nuage, habiter un château de nuage... avouez que c'est un peu monotone! Aussi, nos petites fées se lassèrent-elles vite, très vite, de leur nouvelle existence!

Çà et là, on entendait de profonds soupirs:

— Où sont les forêts où nous jouions à cache-cache?

— Comme je regrette les vertes prairies où nous faisions de folles farandoles au clair de lune!

— Nous n'aurions pas dû quitter la Terre. Nous nous y amusions tant!

— Allons! mes soeurs, ne nous désolons pas, dit alors la petite fée qui avait eu l'idée de grimper sur un nuage. Il faut nous distraire! Organisons un bal!

— Un bal! s'exclamèrent les autres... Dans la tenue où nous sommes! Mais, ma chère, vous n'y pensez pas!

Mais si, la petite fée y pensait, très sérieusement! Elle avait "son" idée; et, bientôt, elle l'exposa à ses compagnes, ravies...

Dès le lendemain, ce fut un envol aux quatre coins de l'horizon. La Nuit, sombre et taciturne, fut bien étonnée de recevoir la visite de jeunes personnes qui lui demandèrent "seulement un petit peu du bleu et du violet de son manteau"... Tout en grognant, la Nuit, d'habitude peu aimable, remit aux petites fées ce qu'elles demandaient...

De son côté, le dieu de la Mer, si majestueux, se fit tirer l'oreille... avant d'accepter de céder un peu de son indigo!

Au contraire, le Printemps et l'Automne furent charmants: du vert et du jaune, ils en donnèrent en quantité!

Nos fées eurent bien chaud pour parvenir jusqu'au Soleil! Celui-ci s'amusa fort de leur idée, et leur fit cadeau de son plus bel orangé, de son rouge le plus vif, tout en promettant de venir au bal...

Ah! mes amis, quel travail! Les petites fées transformèrent — vous l'avez déjà deviné — leurs robes si ternes en de merveilleuses toilettes. Puis, les pots de teinture magique, empruntés à la Nuit, au Printemps, à l'Automne, au Soleil... furent soigneusement rangés.

Le jour du bal arriva. Comme il l'avait promis, le Soleil était de la fête. Il dansait joyeusement avec la Reine des fées qui portait, en son honneur, une ravissante robe couleur de feu!

C'est alors qu'un coquin petit nuage, passant au-dessus d'eux, creva de jalousie... Ce fut l'averse!

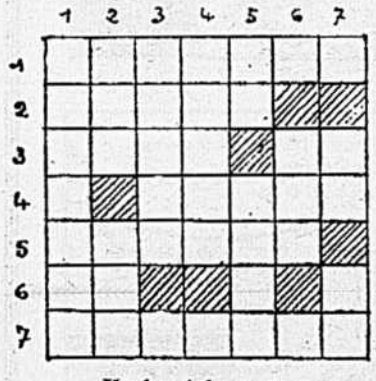
Nos danseuses se mirent à l'abri... mais l'eau — hélas! — remplit bien vite les sept pots de teintures si soigneusement rangés, déborda, et coula le long du nuage!

Ce jour-là — je crois pouvoir vous l'affirmer — les Terriens virent pour la première fois, non pas une soucoupe volante, mais un splendide arc-en-ciel.

Les fées trouvèrent que cela était du plus joli effet... Depuis, elles ont décidé de laisser à toute heure du jour, leurs pots de teinture exposés à une pluie possible!

Et c'est pourquoi, de temps à autre, nous recevons du ciel un message de sympathie si bien coloré! Il nous vient du peuple des fées qui, jadis, quitta la Terre pour chercher la paix sur un nuage...

Mots croisés



Horizontalement

1—Fleur printanière.
2—Bords d'un fleuve.
3—Couleur; quatre termes.
4—Affluent du Rhône.
5—Il en faut aux artistes.
6—A relevé le coin des lèvres.
7—Trie.

Verticalement

1—Règle un différend.
2—Fleuve d'Afrique; oignon très fort.
3—Après le sommeil.
4—Fleuve de France.
5—Partie dure du corps; à qui mieux mieux.
6—La sculpture en est un.
7—Négation; article.

Solution

Horizontalement: 1—Anémone. 2—Rives. 3—Bleu; an. 4—Isère. 5—Talent. 6—Ri. 7—Elimine.

Verticalement: 1—Arbitre. 2—Nil; ail. 3—Eveil. 4—Meuse. 5—Os; envi. 6—Art. 7—Ne; le.

L'Histoire en couleurs

En coloriant les surfaces numérotées de ce dessin, suivant les indications ci-après, vous verrez apparaître un personnage historique: **Richelieu.** Pour connaître l'histoire de ce personnage, lisez le bref aperçu que vous trouverez ci-bas.



Armand-Jean Du Plessis, duc de **Richelieu,** cardinal et homme d'Etat français, naquit en 1585. Il fut évêque de Luçon en 1606, député et orateur du clergé aux Etats généraux de 1614. Marie de Médicis le nomma aumônier de la reine Anne d'Autriche et se l'attacha à titre de conseiller d'Etat. Il devint secrétaire d'Etat à la guerre, en 1616, et réconcilia Marie de Médicis et Louis XIII, ce qui lui valut d'être nommé cardinal en 1622.

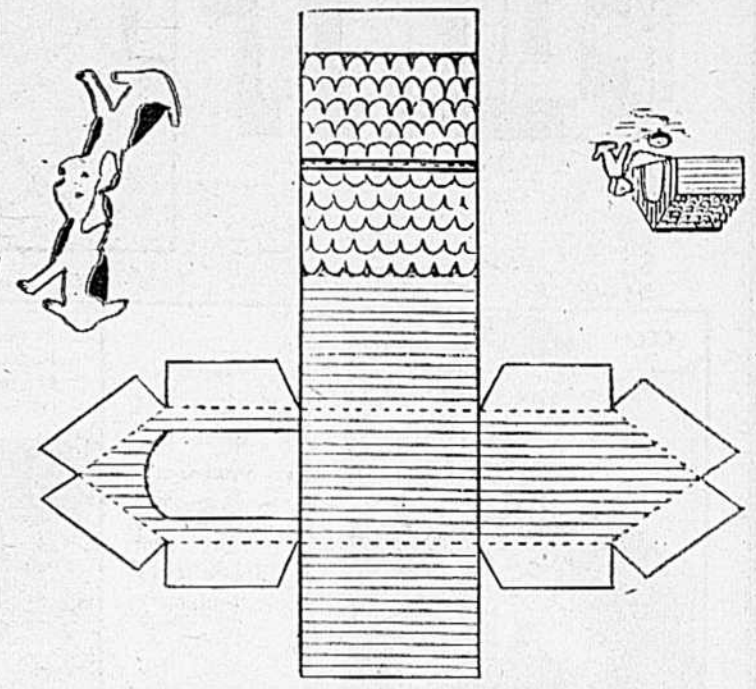
A l'intérieur, Richelieu réussit, avec beaucoup d'habileté et de fermeté, à miner le parti huguenot. A l'extérieur, il lutta contre la maison d'Autriche, sur qui il conquit l'Alsace, et contre l'Espagne, sur qui il conquit l'Artois et le Roussillon. Il se fit restituer le Canada par les Anglais, en 1632, étendit le domaine colonial de la France et lui donna une armée et une marine de guerre et de commerce. Richelieu encouragea les lettres et les arts. En 1635, il fonda l'Académie française. Il venait de rétablir la paix intérieure lorsqu'il mourut, en 1642.

Il laissait à la France une doctrine d'Etat, et, pour la réaliser, une administration et une organisation.



Cette petite souris ne semble pas se douter du danger qui la guette. Pour connaître la nature de ce danger, joignez tous les points du dessin dans l'ordre indiqué par les chiffres. Utilisez un crayon bien taillé !

Médor et sa niche



Ce simple découpage et coloriage vous demandera un minimum de travail.

1—Découpez la niche et Médor, le petit chien, dans du carton souple, après avoir décalqué les contours.

2—Pliez selon les pointillés.

a) Collez les deux faces de Médor, sauf les quatre pattes qui s'écartent.

b) Enduisez de colle les parties blanches de la niche. Celle-ci est formée de sept parties et se referme comme une boîte.

Posez une écuelle devant votre Médor et pour plus de prudence, attachez une laisse à son cou.

Jeunes amis, participez à notre grand concours

"NOS JEUNES CONTEURS"

Les 50 meilleurs ouvrages seront primés

Les gagnants recevront $5 chacun et leur travail sera publié dans "PHOTO-JOURNAL"

Règlements

Age : de 12 à 16 ans.

Longueur du conte : de 400 à 500 mots.

Date-limite de participation : le 13 mars à minuit.

Les noms des gagnants seront publiés dans notre édition du

2 AVRIL

Avec votre conte, faites parvenir : **Nom - Adresse - Age - Classe - Ecole**

ADRESSEZ VOS CONTES A

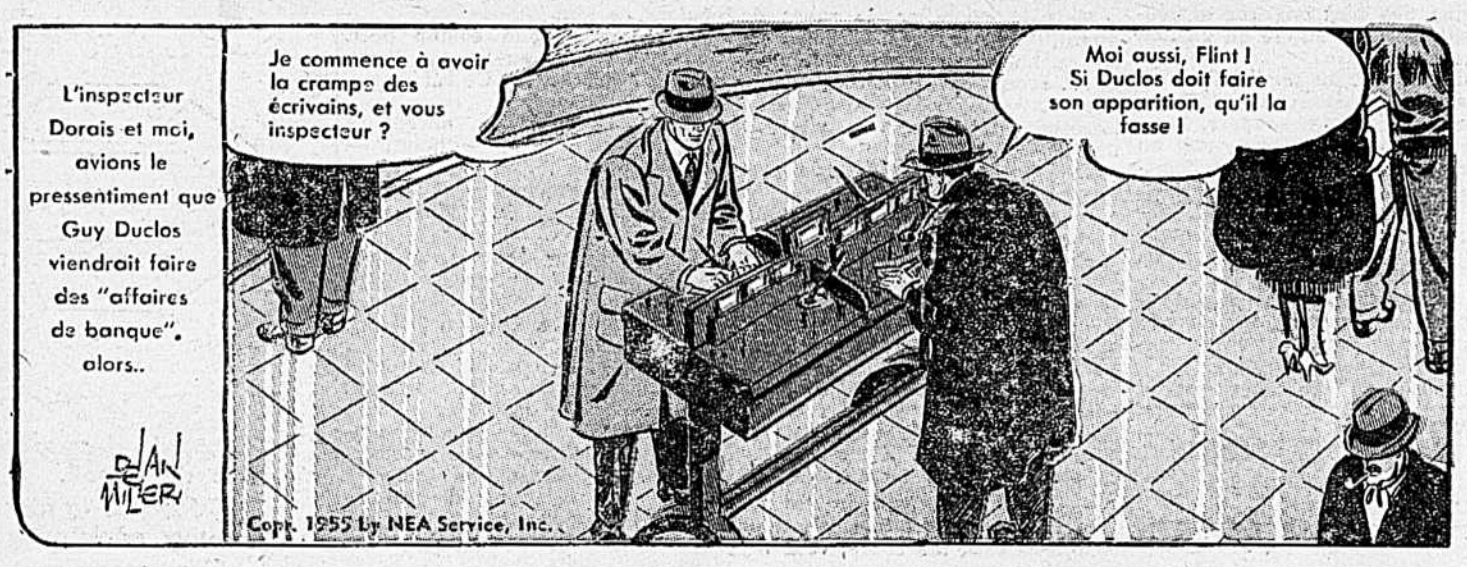
"NOS JEUNES CONTEURS"

"Photo-Journal" 5460 Royalmount, Montréal (9)

Vic FLINT



















GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS







LE CŒUR de Julie Martin

PAR Stan Drake













COPR. 1954, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

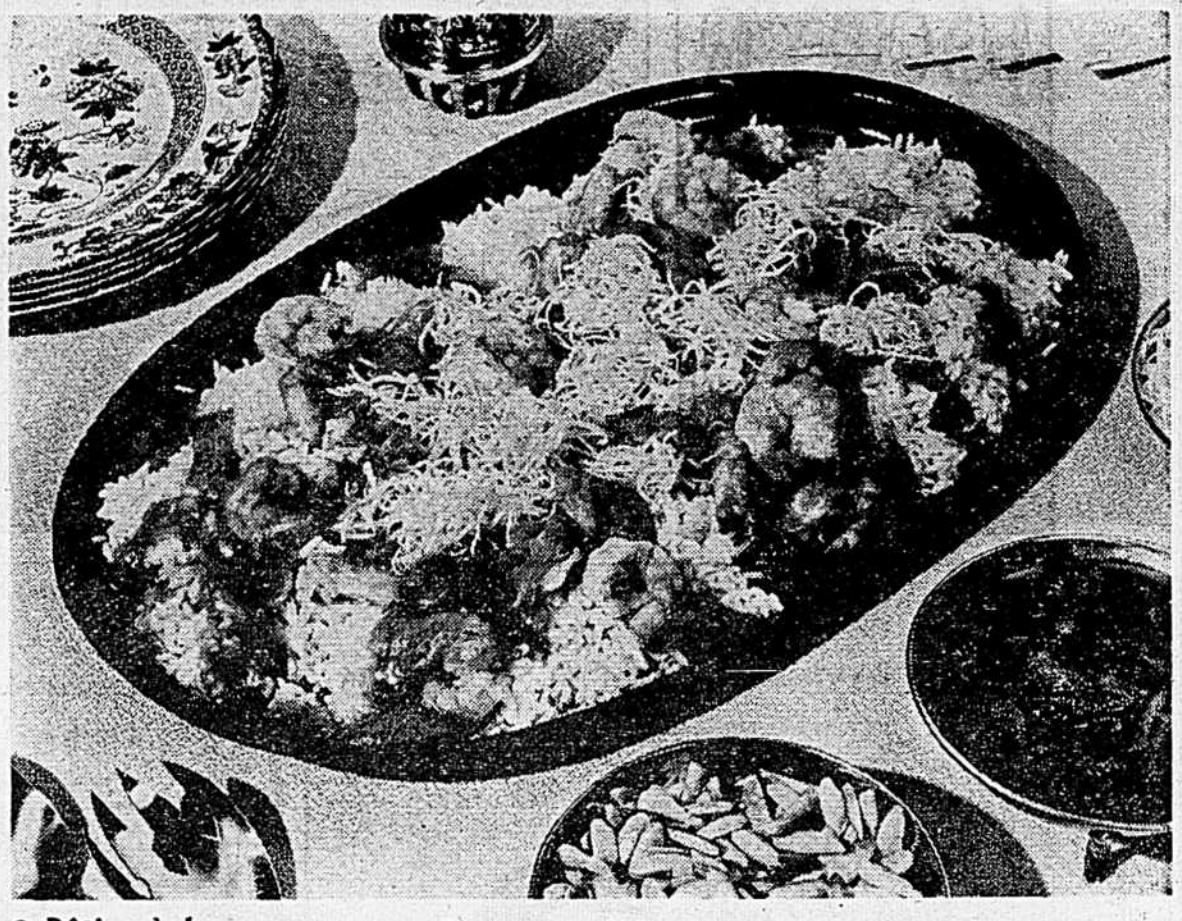




Autour de la marmite

Pour rendre plus attrayants les plats de poisson, il est bon d'ajouter des garnitures aux couleurs contrastantes, et vous serez surprises de la différence que cela peut faire. Un soufflé au saumon par exemple sera très apprécié si vous lui ajoutez des petits pois verts, puis le recouvrez de chapelure beurrée ou de fromage râpé, et au moment de servir le saupoudrez de persil finement haché. Des portions individuelles de poisson blanc arrosées de sauce aux tomates très épaisse, et garni de tranches de citron feront un joli effet. Des filets de sole servis avec une sauce aux champignons, et une garniture de petits cornichons sucrés, ou des tranches de tomates donneront une saveur exquise à ce plat de poisson. Et l'on peut ainsi multiplier indéfiniment la présentation du poisson. Il s'agit de prendre le temps voulu et de se servir de son imagination pour donner aux mets les plus simples une apparence toute autre. Les repas maigres deviendront alors aussi délicieux que ceux où la viande est servie.

Voyez ce magnifique plat de crevettes dont la blancheur de la noix de coco et du riz neigeux avec la jolie teinte rosée des crevettes semble être un mets de très grand luxe, et pourtant il est bien simple et à la portée de toutes les bourses. Dès qu'il apparaîtra sur la table, il fera sensation, n'en doutez pas.



• Crevettes à la noix de coco

½ tasse d'oignon tranché,
½ c. à thé de sel,
2½ tasses de crevettes cuites,
1½ livre, ou l'équivalent de crevettes en conserve,
¼ de tasse de farine,
2 c. à thé de jus de citron,
1¼ tasse de riz pré-cuit,
¼ de tasse d'huile à cuisson, ou de beurre,
1 tasse de noix de coco râpée,
1 gousse d'ail tranchée (facultatif),
1½ c. à thé de curry en poudre,
3 tasses de bouillon de crevettes (le bouillon de cuisson).

Faire sauter l'oignon et l'ail dans l'huile ou le beurre, dans une grande poêle, jusqu'à léger brunissement de l'oignon. Enlever du feu. Ajouter le curry, la farine et le sel; brasser pour bien mélanger. Remettre sur le feu, et ajouter graduellement le bouillon de crevettes, brassant constamment pendant la cuisson, jusqu'à épaississement. Ajouter les crevettes et laisser mijoter 10 à 15 minutes. Ajouter le jus de citron. Faire cuire le riz tel qu'indiqué sur le paquet. Mettre celui-ci dans un plat peu profond, déposer les crevettes par-dessus et saupoudrer de noix de coco tel que le montre la vignette. Servir avec du chutney, des amandes blanchies et rôties et coupées en filets, et des légumes frais. Suffisant pour 4 à 5 personnes.

Note — Si vous vous servez de crevettes en conserve, les faire égoutter parfaitement et ajouter au jus, suffisamment d'eau chaude pour faire 3 tasses de liquide.

• Petits biscuits pour le carême

½ tasse de shortening,
1 oeuf légèrement battu,
1 tasse de sauce aux pommes,
½ c. à thé de cannelle,
½ c. à thé de clou,
1 tasse de raisins,
1 tasse de sucre,
1 c. à thé de soda à pâte,
2 tasses de farine tamisée,
½ c. à thé de muscade,
½ c. à thé de sel,
½ tasse de noix hachées.

Mettre le shortening en crème; ajouter le sucre et battre jusqu'à ce que le mélange soit bien lisse. Ajouter l'oeuf battu légèrement, et bien battre le tout. Ajouter le soda à la sauce aux pommes. Tamiser la farine avec les épices et le sel. Ajouter le raisin et les noix. Ajouter le mélange de farine alternativement avec la sauce aux pommes au mélange crémeux; brasser jusqu'à ce que ce soit parfaitement mélangé. Jeter par cuillérées sur une tôle beurrée, et faire cuire dans un four modéré, (375.d.F.) jusqu'à léger brunissement, environ 10 minutes. Environ 3 douzaines de biscuits de 2 pouces.

• Soufflé au fromage avec épinards

1 boite d'épinards congelés de 14 onces,
5 c. à table de tapioca-minute,
1 pincée de poivre,
1 tasse de fromage canadien, râpé,
1 c. à table d'oignon émincé,
4 c. à table de beurre,
1 c. à thé de sel,
1½ tasse de lait,
4 blancs d'oeufs,
4 jaunes d'oeufs.

Faire cuire les épinards tel qu'indiqué sur le paquet; faire égoutter. Faire sauter l'oignon dans le beurre, dans une casserole, jusqu'à ce qu'il soit d'un beau brun doré. Ajouter les épinards. Combinre le tapioca avec le sel, le poivre et le lait dans une autre casserole, mettre sur un feu médium, et cuire jusqu'au point d'ébullition, en brassant constamment. Enlever du feu. Ajouter le fromage et brasser jusqu'à ce qu'il soit fondu; ajouter alors les épinards et bien mélanger. Battre les blancs d'oeufs jusqu'à fermeté. Battre les jaunes jusqu'à épaississement et belle couleur citron. Ajouter le mélange de tapioca aux jaunes d'oeufs, et bien amalgamer. Jeter dans les blancs d'oeufs battus en neige ferme, et mettre dans un plat beurré allant au four, d'environ 2½ pintes de capacité, et cuire dans un four chaud, (425.d.F.) environ 25 à 30 minutes, jusqu'à ce que le soufflé soit bien ferme. Servir immédiatement avec une sauce aux oeufs ou aux champignons à la crème. 8 à 10 services.

• Dessert aux dattes avec noix

½ tasse de farine tamisée,
½ c. à thé de sel,
1 tasse de dattes dénoyautées tranchées,
3 blancs d'oeufs battus en neige ferme,
½ c. à thé de poudre à pâte,
½ tasse de noix hachées,
1 tasse de sucre brun, comble,
2 jaunes d'oeufs bien battus.

Mélanger et tamiser la farine, la poudre à pâte et le sel. Mélanger les dattes et les noix avec le mélange de farine. Brasser le sucre dans les jaunes d'oeufs bien battus, et brasser avec les ingrédients secs. Jeter dans les blancs d'oeufs battus en neige ferme, et mettre le mélange dans une lèchefrite de 8 pouces carré, beurré, et faire cuire dans un four lent, (325.d.F.) jusqu'à ce que ce soit bien ferme au centre. Couper en morceaux, et servir chaud avec de la crème fouettée, ou froid, coupé en petits morceaux mélangés avec la crème fouettée. 6 services.

• Rôties à la crème de jambon

Préparez une sauce crémeuse médium; ajouter une cuillérée à table de moutarde préparée, et le contenu d'une boîte de "deviled ham". Mélanger parfaitement et chauffer. Ayez des morceaux de pain taillés de la manière de votre choix, rôtis d'un côté, et jeter la sauce par-dessus le côté non rôti. Garnir de tranches d'olives farcies, ou de cornichons.

• Shortcake à l'ananas

Ajouter 2 c. à table de shortening d'extra à un mélange à biscuits en paquet, avant d'ajouter le liquide indiqué, bien amalgamer selon la direction indiquée sur le paquet, puis rouler la pâte, mince, et couper en larges ronds. Garnir la moitié de chacun de beurre amolli, et couvrir avec les autres ronds. Faire cuire dans un four chaud, (450.d.F.) 12 à 15 minutes. Couper en deux, et mettre de l'ananas écrasé, en conserve et parfaitement égoutté entre les deux morceaux. Servir avec de la crème et un surplus d'ananas.

Voici une manière très rapide de faire de délicieux shortcakes.

• Fèves vertes avec champignons

Faire sauter ¼ de livre de champignons dans 3 c. à table de beurre. Combiner avec 1 livre de fèves vertes cuites, tranchées; assaisonner au goût de sel et poivre, et servir chaud, avec de la viande ou du poisson frits ou bouillis.

• Salade au chou avec orange

2 oranges de moyenne grosseur,
1 c. à table d'oignon émincé,
1 c. à table de vinaigre doux, salade verte, paprika,
3 tasses de chou mis en lambeaux,
¾ de tasse de sauce vinaigrette, ou ½ tasse de mayonnaise et ¼ de tasse de crème sûre.

Mettre les oranges en sections, enlever les membranes et couper en deux. Combiner avec le chou, l'oignon, la sauce vinaigrette ou la mayonnaise, et le vinaigre. Assaisonner de sel au goût. Disposer sur une salade verte, et saupoudrer de paprika. 6 services.

Note — Cette salade est remplie de la vitamine C.

• Saumon au fromage en anneau

4 c. à table de beurre,
½ tasse de piment vert émincé,
⅛ de c. à thé de poivre,
2 oeufs séparés,
1 tasse de fromage Cheddar râpé,
1 boite de saumon rose (1 livre) mis en flocons,
½ tasse d'oignon émincé,
4 c. à table de farine,
1 c. à thé de sel,
2½ tasses de lait,
2 c. à table de jus de citron,
1 tasse de chapelure,
1 tasse de céleri finement coupé.

Cuire l'oignon et le piment dans le beurre, pendant 3 à 4 minutes. Mélanger avec la farine et les assaisonnements. Ajouter graduellement le lait, et cuire jusqu'à épaississement de la sauce, en brassant constamment. Mettre une petite quantité du mélange chaud dans les jaunes d'oeufs légèrement battus; remettre dans le mélange chaud, avec le jus de citron, le fromage, le céleri et le saumon.

Jeter ensuite dans les blancs d'oeufs battus en neige ferme, et mettre le mélange dans un moule en forme d'anneau (environ 1½ pinte de capacité). Faire cuire dans un four modéré, (350.d.F.) pendant 40 à 45 minutes. Au moment de servir, démouler sur un plat de service, et remplir le centre de légumes chauds, (petits pois verts, chou-fleur à la crème, blé-d'inde en conserve, ou carottes coupées en dés, cuites). Garnir de quartiers de citron et de persil frais. 6 services.

• Thon au fromage en casserole

1 boite (1¼ tasse) de soupe crème de champignons condensée,
1½ tasse de nouilles cuites, non salées,
½ tasse de lait,
1 tasse (boite de 7 onces) de thon mis en flocons,
2 c. à table de piment coupé en dés.

Mélanger la soupe avec le lait dans une casserole (1½ pinte) puis ajouter le thon mis en flocons, les nouilles cuites et le pimiento. Disposer la chapelure beurrée par-dessus et faire cuire dans un four modéré (375.d.F.) 20 à 25 minutes.

Variations: Substituer du saumon au thon, et mettre de la soupe crème de céleri à la place de la crème de champignon.

Suivre la même recette pour du poulet en casserole, mais remplacer la crème de champignons par une crème au poulet (soupe). Cette manière vous permet de faire trois mets différents avec la même recette. 4 généreuses portions.

• Croquettes à la morue salée

1 livre (2 tasses) de morue salée; dessalée,
1 c. à table de beurre,
⅛ de c. à thé de sel,
5 tasses de pommes de terre coupées en cubes,
2 oeufs,
persil.

Faire tremper la morue dans l'eau froide pendant 30 minutes. Couper en petits morceaux avec des ciseaux. Combiner avec les pommes de terre et couvrir d'eau bouillante. Faire cuire jusqu'à ce que les pommes de terre soient tendres, environ 10 à 15 minutes. Faire égoutter parfaitement et brasser au-dessus du feu quelques secondes. Battre avec un malaxeur électrique ou avec un pilon à patates jusqu'à ce que le mélange soit bien mousseux. Ajouter le beurre, les oeufs non battus, un à un, et ajouter le poivre. Refroidir 15 minutes. Jeter par cuillérées à table dans un friture épaisse bien chaude, (375.d.F.) et cuire 3 à 4 minutes jusqu'à beau brun doré. Faire égoutter sur un papier absorbant. Cuire 6 croquettes à la fois seulement. Servir avec une sauce aux oeufs saupoudrée de persil finement haché.

• Chutney aux pommes à la moutarde

2 livres de pommes acides,
1 piment rouge haché,
1 piment vert haché,
2 c. à soupe de sel,
1 c. à soupe de moutarde en poudre,
½ livre de raisins,
¾ de livre de sucre brun,
2 petits oignons,
2 tasses de vinaigre de cidre.
¼ de c. à thé de cannelle,

Enlever la pelure des pommes, le coeur et les hacher avec les oignons, le raisin, les piments, et mélanger avec les autres ingrédients. Faire cuire jusqu'à épaississement du mélange. Mettre ensuite dans des bocaux stérilisés et fermer hermétiquement.

Le prix d'héroïsme

(Nouvelle inédite, par Georges Guy)

—Bonsoir, Marc.

—Bonsoir, Thérèse...

Elle était malheureuse: l'ennui dévastait son sourire tandis que le regard, oubliant Marc, reconstituait telle image évadée de ses rêves et sans cesse attendue.

—*Il pleut, murmura-t-elle. C'est à désespérer.*

Et le visiteur pensa que, pour conquérir la jeune fille, il s'acculait au crime. Mais il n'hésitait plus. C'était une question de jours, de circonstances.

—Sortons-nous?

Elle fit non de la tête et regrettait que l'orage s'acharnât contre les arbres, le banc vert et les fleurs du mois d'août. Complice de l'ombre, elle eut pu vivre mieux!

—Viens t'asseoir, dit-elle.

Il la suivit au salon dont les murs présentaient des dessins de l'époque victorienne: noirs visages, noirs carrosses; dans un vase de cuivre, des oeillets réclamaient qu'on abrégeât leur fatigue; et de laides miniatures se pâmaient d'aise, sur le guéridon.

Thérèse ouvrit le phonographe, choisit un disque et Jean Lumière chanta. De la cuisine, montaient les échos d'une étude des conditions atmosphériques qu'amorçait monsieur Demers.

Ils s'assirent. Thérèse était délicieuse en son chandail orange et sa jupe quadrillée.

—Mon amour, chuchota-t-il.

Elle parut ne point entendre.

"Demain soir... pensa l'homme. J'agirai pendant la nuit".

Il avait, pour que l'aimée le crût pétri d'héroïsme, résolu de braver des flammes, de sauver quelqu'un. Mais un incendie ne pouvait se déclarer de lui-même et fournir des conséquences: le drame, l'auréole. Il en fixerait les détails... Et, contre l'épaule de Thérèse, grisé, fou d'espoir, Marc cherchait quelle maison du village il faudrait sacrifier. Attendre? Plus jamais! Il voulait Thérèse.

Et tous les gars de Saint-Omer subissant le même charme, ce n'était pas anormal qu'il fût envoûté. On écrivait à Thérèse; on dansait avec elle puis, au hasard d'une promenade, on offrait sa fortune et son coeur; elle n'acceptait rien. C'était l'une de ces petites femmes qui crèvent l'atmosphère. Sa blondeur et sa bouche trop pleine suscitaient des passions. Mais le charme tenait aux prunelles qui, par exemple, fixaient Jérôme et paraissaient ne point le voir. On s'exaspérait. Chacun promettait d'emporter la cruelle et, certain jour, de parler sans retenue. Mais ils en restaient à leurs frais de campagne. Ni l'offensive lyrique, ni même les présents n'ébranlaient sa retraite. Elle ambitionnait l'idéal et fuyait le tra-la-la ordinaire, le déjà vu. L'héroïsme hantait ses rêves. Pour que son galant fût brave, elle eut accepté misère et décrépitude...

Marc, pourtant, débordait de ces règles et s'immisçait le plus possible au décor; adepte du conformisme, il poussait, sur un même plan, ses amitiés tendres et l'exploitation de l'épicerie. On le voyait, vêtu de sombre, entrer au théâtre ou se promener, le soir, jusqu'à la falaise. Il était un peu poète, un peu sportif et cela ennuyait Thérèse qui eut préféré la laideur marquante à ce visage régulier mais plutôt fade d'homme de la rue. Il se peignait du côté gauche et cultivait une petite moustache; il était noir et affligé d'une très visible pomme d'Adam... Je perdrais du temps à le décrire davantage.

Ils s'étaient rencontrés, lors d'une veillée de danse — des noces — chez les Rondeau. Marc l'ayant invitée pour un quadrille, elle avait espéré que, du moins, il tournait avec grâce mais il suivait les autres. Des questions relatives à ses activités quotidiennes l'ayaient déçue, ensuite, et elle avait commencé de voir à travers lui... Déjà le gars ne songeait qu'aux moyens de la séduire; il eut offert des sacrifices, mais c'était passé de mode.

Les dimanches et jeudis soirs, il accourait chez Thérèse où le progrès, quant aux relations amoureuses, se faisait rare. Ses rêves à elle balayaient tous les siens. Elle parlait de bravoure et d'exploits sportifs: allusions qui avaient pris racine à la longue. Il s'était acheté des ressorts et il avait fait de l'exercice; il tentait d'égaler la silhouette de "Monsieur Amérique"; il s'était entraîné pour la course à pied... Mais ces efforts n'avaient point reçu d'autre notice que les rires des gamins effrontés. Ensuite, soumis à l'élégance, il avait délaissé les complets sombres pour se vêtir de couleurs fantaisistes. Et quelles cravates!

Enfin, il avait guetté l'occasion de faire montre d'héroïsme. Il se voyait, d'un toit en flammes, arrachant une jeune fille; on l'acclamait... Mais les maisons ne brûlaient pas, à Saint-Omer, quoique, de temps à autre, le feu rasât une grange... Las d'attendre, assoiffé de mots d'amour, il avait décidé de provoquer une catastrophe. Et c'était pour le lendemain soir. Restaient les détails à régler...

Il comprit que Thérèse parlait d'une fracture. Il questionna:

—Qui s'est cassé la cla...vicule?

—Je te l'ai dit. Ma tante Simone, la femme de Venant St-Pierre qui reste dans l'rang Sept. C'est pas bien drôle pour elle de s'en aller à l'hôpital et de laisser les enfants se débrouiller tout seuls. Solange est raisonnable mais elle a rien que seize ans... J'irais lui aider, si maman n'était pas partie se promener. Je l'attends d'un jour à l'autre. Quand elle sera arrivée...

Marc n'écoutait plus car le drame se précisait. C'est à la maison des St-Pierre qu'il allait mettre le feu...

"Je m'arrangerai, pensait-il, pour que les témoins ne manquent pas. Ce sera une traînée de poudre. La Gaspésie me fêtera, le soir même. J'aurai le prix Lonnett... Et Thérèse...

Thérèse, bien sûr, ne jurerait que par lui. Il était brave. Il sauvait ses cousins! Et même, il comblerait la mesure en offrant aux St-Pierre, sa maison jusqu'à ce qu'un logement neuf pût être élevé. Ah, la belle tendrait les bras!

Cependant, sa conscience exécutait des cabrioles. Il attenterait à la vie d'autrui... Qu'importait qu'il rescapât la famille et qu'il l'abritât ensuite! L'acte restait passible du courroux de la justice. Il haussa les épaules. Le cachot n'était rien, dès qu'on le comparait au tourment de désirer Thérèse et de la savoir inaccessible. Et, d'ailleurs, qui le convaincrait d'infamie? Il hâtait la construction d'une demeure plus saine pour les enfants. Mille autres excuses cajolaient le crime... Marc se leva.

—A jeudi, mon amour. J'viendrai pas demain, parce qu'y faudra qu'j'aille voir Mathieu, dans l'rang Sept. Une histoire d'bois de chauffage. C'est d'même, tous les ans.

Ne laissant rien au hasard, il préparait un alibi.

—Alors, dit mollement Thérèse, à jeudi.

Longtemps, il erra sur la route. Le parfum de la terre et des feuilles humides le grisait; ce n'était pas un compliqué...

"Si ça peu brûler vite! J'voudrais pas qu'i s'en aperçoivent avant l'temps. Faudrait du gaz..."

Il pensa qu'il ne dormirait point et qu'à tant faire il irait, dès cette nuit, cacher trois gallons du liquide, à proximité de la bicoque des St-Pierre. Et l'absence n'inquiéterait personne; il vivait, seul, au second étage du magasin.

Minutieusement, l'incendiaire exécuta le dit projet... Sa passion grandissante évoquait Thérèse. Il la voyait sourire: elle portait ses robes: la verte, le costume rouge, la brune à pois blancs...: il était le maître qu'elle savait cajoler. Mais pouvait-il attendre? Des arguments le convainquirent. Il s'en retourna.

L'aube puis l'aurore le trouvèrent, prostré dans sa chambre. Il fumait; il était pâle et il avait peur. Peur... Non pas de son crime mais du jour qui l'allait précéder. Il ne se sentait pas le courage d'affronter les clients. On devinerait à sa mine qu'il se passait quelque chose; on alerterait la police; échec et mat! Fermer l'épicerie? Des soupçons naîtraient du geste. Mieux valait ne rien changer aux habitudes.

Et il fut, derrière son comptoir, aussi naturel que possible. Il entretint les vieilles dames de l'agronome et du concours agricole; il écouta des jérémiades sur l'augmentation du coût de la vie; il souriait, remerciait...

Au soir, il but du café et fuma encore. Ses mains tremblaient...

—J'ai hâte, se dit Marc, d'en finir.

Vers huit heures, à l'instant où il se mettait en route, le vent s'éleva.

—Pas d'importance, grogna-t-il.

C'était, dans son esprit, un tourbillon de pensées contradictoires. La gloire le disputait à la vie tranquille, l'amour à l'indifférence. Il était lié, poussé de l'avant...

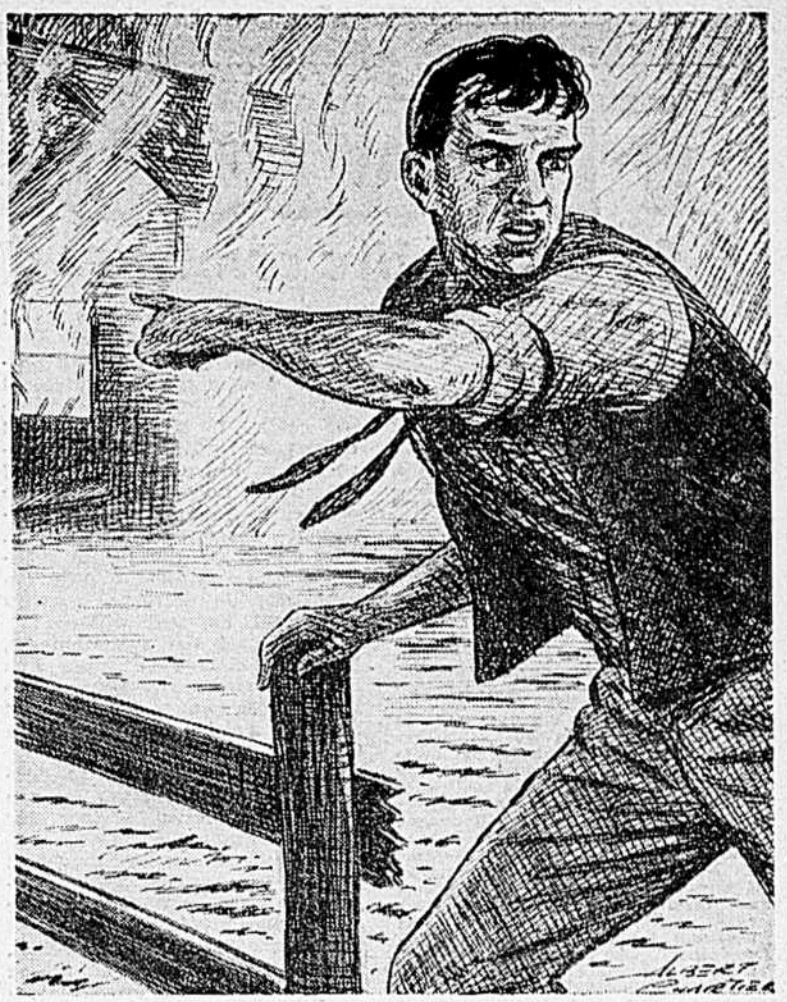
Mathieu allait se mettre au lit; il ouvrit, l'injure aux lèvres et pieds nus:

—Quoi c'est que c'te jaune?

—Marc. Marc Leblond. J'viens parler du bois de chauffage.

—Assis-toé!

Dans la cuisine, petite et malodorante, les deux hommes discutèrent. Le bois était-il sec? Quel prix en donnerait l'acheteur? Et le pourcentage d'érable? Marc s'efforçait de paraître intéressé. Il eut payé n'importe quoi, tellement il était à bout de nerfs. Mais il devait, annihilé par le décor, attendre l'heure où les ténèbres serviraient son crime... Quelle tristesse! Une lampe à l'huile projetait l'ombre de Mathieu sur le mur. On distinguait des chaises boiteuses. Le parquet était jonché de bottines et de jouets d'enfants...



"Il alla chez les Beaudoin puis chez les Lemieux — Venez tout's! Le feu est pris!"

Marc dit bonsoir puis il courut à la cachette.

"La nuitte est noire. Envoyons."

Chaque geste était prévu à l'avance. Il rampa vers la maison et, retrouvant l'odeur de chez Mathieu, pense que les pauvres usaient mal des parfums... Il déversa le gaz, fit craquer une allumette.

—Youp! dit-il. Ça flambe en maudit!

Il se rejeta dans l'ombre.

"J'attends deux minutes pis j'avertis les voisins. Faut qu'y ait des témoins, quand j'ferai le sauvetage".

Déjà la nuit était moins noire. Le feu pourlèchait la bicoque.

"J'y vas".

Il alla chez les Beaudoin puis chez les Lemieux; à coups de poings et à coups de pieds dans les portes, il appelait au secours.

—V'nez tout's! L'feu est pris!

Et, sans attendre le sauveteur se porta au travail. Une échelle? Où trouver une échelle? De seconde en seconde, le danger croissait... Il lança des pierres dans les fenêtres. Des voisins accouraient.

"Faut que j'trouve une échelle, à la grange!

Il apporta l'échelle. Le temps pressait.

"Par le sud! J'ai plus d'chance de c' côté-là..."

Il monta. La fumée était dense. D'en bas, on criait de faire attention. Il vit des têtes à la fenêtre; il empoigna un enfant.

—V'nez l'chercher!

Quelqu'un monta le lui prendre. Il rescapa un garçonnet puis une fillette encore. On ne se présentait plus. Alors, il passa dans la chambre.

—Pas icitte, les jeunes!

Ses poumons menaçaient d'éclater.

—Faut que j'descende. J'vas périr...

Il trébucha sur une forme humaine.

"Ça doé être Solange. Vite..."

L'échelle était en flammes; il s'y brûla les mains, faillit lâcher prise mais, héroïque, persévéra. Il toucha le sol. Il était sauvé.

Comme il s'apprêtait à remonter, Mathieu lui apprit que le père avait sauvé les autres enfants; il était sorti par la porte...

Marc glissa par terre; les mains et les bras lui faisaient mal... Des curieux se le désignaient les uns aux autres et vantaient son exploit. Il pensait à Thérèse. Il était un héros...

Plus loin, dame Mathieu était parvenue à ranimer Solange.

—Les enfants? murmura la grande soeur.

—Sauvés! dit une voix.

Elle voulut faire le compte du troupeau déguenillé. Sept... Elle reconnut son père que le curé consolait.

—Et Thérèse? fit-elle.

Interloqué, chacun la regardait

—Quelle Thérèse?

—Ma cousine! Ah! sauvez Thérèse...

Marc était seul à comprendre. Comme un fou, il s'élança vers les flammes mais le grand Jude à Deschênes put le rejoindre et le clouer au sol... Il hurlait, Thérèse était venue passer la nuit chez sa cousine; il l'avait tuée.

Deux semaines s'écoulèrent et le malheureux n'ouvrait plus l'épicerie. On le rencontrait près du fleuve. D'autres l'avaient vu, ivre-mort, se traîner sur la route. Il fuyait...

Mais, un dimanche, des dignitaires de la Cie Lonnett, commerçants de pulpe, le prièrent de se rendre place de l'église. Il écouta la fanfare. Quelqu'un fit un discours. Il y avait du soleil. Des enfants pleuraient... Un monsieur Baker lui remit une médaille: le prix d'héroïsme.

Marc lança ce joujou dans la foule. Il courut. Il avait mal à la tête... Un agent l'arrêta pour demander s'il n'était pas malade et l'incendiaire commença d'expliquer que, d'abord, il avait caché la gazoline puis... qu'il était revenu.

FIN

GENE AUTRY

par
BERT LAWS
et
BOB STEVENS



FRANÇOISE, MON DOUX COEUR

La jolie petite comtesse qu'on avait mal mariée...

ROMAN PAR
ROGER L. LACHAT

SOMMAIRE. — La France avait perdu Milan, pendant que Bayard succombait fièrement et que Châteaubriant, que l'on n'avait point aperçu, était porté pour mort.
La menace impériale était lourde. Car Charles-Quint, le *cupide, enflé* par ses succès d'Italie, encourageait sournoisement l'ambitieux Bourbon qui prenait la route de Marseille. Ce ne fut pas une promenade... Mais le miracle de cette victoire française était-il dû au nouveau porte-bonheur du roi, cette petite déesse de 16 ans, Anne, dont la beauté avait fasciné l'appétit licencieux du jeune dieu de France ?
Au moment où François 1er avait regagné Paris pour y faire renaître la confiance en préparant la revanche, Françoise, inquiète et navrée d'entendre dire qu'elle était responsable des troubles de son prince amoureux, se retira pour méditer auprès de sa petite Agnès à la campagne. C'est alors que la reine-mère et Duprat, profitant de cette absence, jetèrent au jeu royal leur dernière carte, la dame de pique qui tenterait de l'emporter sur la dame de coeur. Et le roi mordit goulûment à l'appât; mais ce bonheur lui fut trop léger et, au moment où chacun croyait à la disgrâce de Françoise, l'amoureux allait après ses inconstances retrouver le doux coeur qu'il n'avait pu oublier, le seul qui lui eut donné un amour véritable. Et Françoise continua d'aimer son prince qui partit joyeux et reconnaissant vers une longue lutte en Italie. Ce fut un exploit courageux mais aventureux, tellement que la défaite de Pavie coûta à François 1er la liberté, sauf l'honneur et la vie.

Le beau Goufier de Bonnivet, au coeur ardent à l'image de son prince, s'accusant de tous les désastres de cette journée, n'avait point voulu y survivre. Levant la visière de sa salade, il s'était jeté seul, comme un fou, dans la mêlée, pour être aussitôt percé de mille coups.

La Cour perdait en lui son plus brillant chevalier.

Le duc d'Alençon, beau-frère du roi, visage plus cuisant de honte que de coups reçus, se laissait mourir dans l'ombre de sa chapelle, rongé par le remords des maladresses commises, n'acceptant plus en sa prostration, au milieu de ses mômeries, que pintes d'eau, pain ballé et soupe de faséoles.

Les plus grands officiers de la Couronne étaient aux mains de l'ennemi; le roi de Navarre, l'altier maréchal Anne de Montmorency, le comte de Saint-Paul.

Ce dernier avait été laissé pour mort au milieu des cadavres. Mais, durant la nuit, un soldat pillard voyant sous les reflets de la lune briller une bague sur une mouffle, trancha le doigt d'un coup de sabre. La douleur rappela le comte à la vie. Il trouva le souffle pour se nommer. A ce miracle, le reitre espérant un plus haut prix de sa rançon que ces dépouilles, traîna le gentilhomme moribond jusque sous une tente, le soigna et le sauva.

Seul épisode heureux entre mille désolants, en cette épouvantable hécatombe où plus de dix mille des nôtres jonchaient la plaine du Tessin.

Ils mêlaient leur sang au sang le plus pur de la chevalerie, derniers preux que toute la France terrifiée pleurait : Louis de la Trémoille, Chabannes de la Palice, de Foix, le Grand Maître, le Grand Ecuyer.

Qu'allait-on devenir sans eux, les antiques soutiens de l'étendard de Saint-Denis, avec un enfant de huit ans sur le trône, avec portes grandes ouvertes à l'Anglais, à l'Espagnol, au Flamand, à l'Italien, aux intrigues du pape, aux roueries des juifs lombards voyant poindre l'heure des rançons et faisant déjà tinter l'or sur leurs banques, aux farouches vengeances de Charles de Bourbon..?

En cette détresse générale, Françoise de Châteaubriant éperdue de douleur et folle d'inquiétude, s'était jetée aux pieds de la reine mère afin de glaner, haletante, quelque nouvelle fraîche, quelque détail touchant la personne royale, son beau téméraire abattu, son prince malheureux dont la souffrance devait être si profonde en de si profondes infortunes.

Les blessures... on avait parlé de blessures..? Comment le traitait-on en cette abominable geôle..? N'aurait-on point égards et grâces devant souverain si brave et si loyal..?

Madame Louise, soucieuse de mériter la régence que le Parlement désemparé lui offrait, plus imbue de dignité, de suffisance hautaine que de pitié devant tant de détresse, renvoya sèchement l'amante éplorée :

—Regagnez vos appartements, Madame, et souffrez que l'on ne vous convie désormais que lorsque les courriers arrivant auront d'abord instruit notre Conseil.

Françoise alla cacher sa douleur et son humiliation en son oratoire, se laissa tomber sur son prie-Dieu et sanglota.

Elle sentait bien que le grand malheur de son roi était l'irréparable malheur de son propre coeur; que privée de son royal protecteur, rien ne lui serait, dès ce jour, épargné, au milieu d'une Cour hostile où la jalousie de sa faveur passée surnageait bassement en ces heures troublées.

Dans son affliction et son désarroi, elle en oubliait un instant sa chambrière, sa confidente, son amie pareillement meurtrie. La tendre Lola pleurait elle aussi, son bel officier disparu comme tant d'autres en ces funestes assauts et ressassait en son âme dolente les seuls quatre mots d'espoir cueillis dans le vent de ces orages.

Yvon aurait été vu dans le plus affligeant équipage, trois ou quatre jours après le carnage, alors qu'on triait les mourants et les morts afin d'empiler les bons à mettre en terre.

Son brillant costume de guidon et les parures éclatantes de son tabor avaient séduit, sans doute, les détrousseurs, ces hyènes d'après combat. Car le page au poil blondelet porteur de ces nouvelles, ne gardait souvenance que du visage blême du soldat étendu... "C'était bien Monsieur le Traon, mais un pauvre. Le Traon dépouillé jusqu'aux dessous des dessous, nu comme un turlupin hérétique..."

Vivait-il encore..? Il lui semblait...

Il vivait ! Mais, pouvait-on se fier à un page, à ce doucet aux yeux frais barbouillés des horreurs de la bataille ?

Et Lola, sans repos ni dormir, courait de jour et de nuit vers les réchappés de Pavie arrivant par petites troupes et questionnait fiévreusement, des officiers aux soldats, des maîtres aux valets.

Les jours passèrent, longs, lourds et noirs; sans rien, sans une lueur, sans un espoir...

Pourtant, de sa geôle, le roi avait écrit.

Pourtant, de sa couette, Yvon qui ne savait pas écrire, avait tout de même fait connaître que sa cervelle, sa peau et ses os étaient saufs.

D'UNE JOURNEE OU LES TREPASSES DONNAIENT DES COUPS DE PIED

Charles Quint était occupé à se laisser conter l'histoire des fantômes, lémures et revenants et celle des esprits de l'enfer, lorsqu'il apprit à Madrid l'extraordinaire nouvelle si peu attendue, de sa victoire décisive.

Une sorte de délire joyeux s'empara de sa Cour. Seul, il garda son sang-froid.

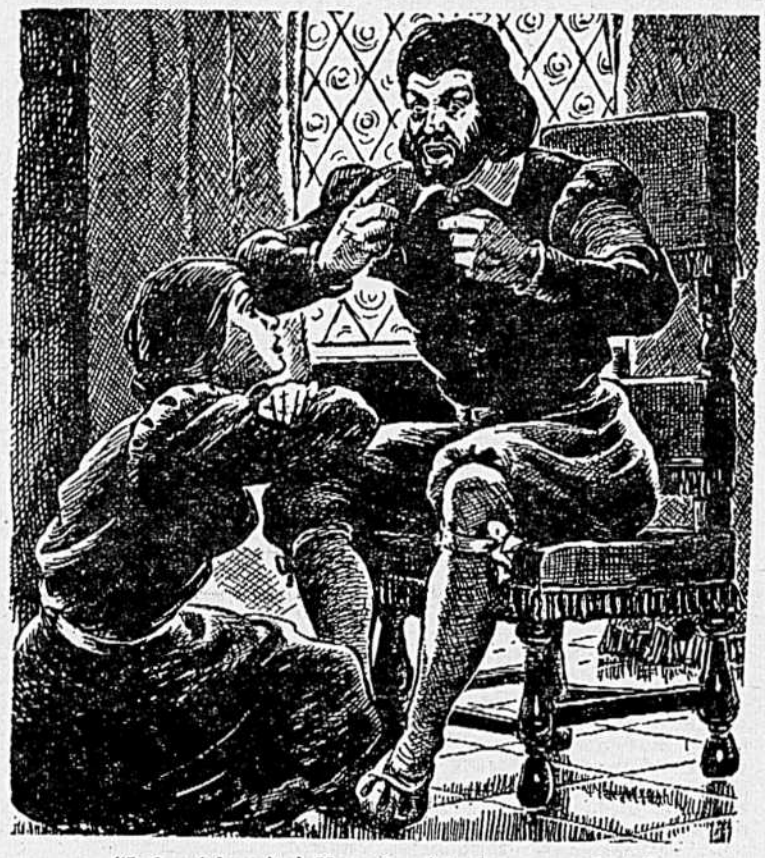
Lorsqu'on lui proposa de célébrer son triomphe, il baisa les pieds de son christ d'ivoire et répondit :

—Pas de réjouissances publiques ! Une procession d'actions de grâces seulement. Le malheur d'un roi ne doit réjouir personne.

De tous côtés, cependant, survenaient les propositions des alliés prêts à la curée : Charles de Bourbon massait ses troupes aux fins de nos frontières pour envahir le pays vaincu; Henri VIII têtu, tenait à son couronnement à Saint-Denis, réclamant tout le royaume, consentant bruyamment à laisser à l'empereur la Provence, la Bourgogne, le Languedoc et donnant au Connétable, pour prix de ses bas services, le Dauphiné avec ses anciens biens.

Devant tant de cupides convoitises et d'ambitions étalées, le Grand Conseil espagnol, embarrassé de sa victoire, ne pressa point ses délibérations.

Cette indécision et cette attente sauvèrent la France.



"Lola réclamait à Yvon le récit de ses combats."

Le Chancelier Duprat, avec cette intelligence vive et souple qui perçoit toutes les nuances des choses, fit sourdement préparer la défense de Paris, aiguilla Florimond Robertet, l'habile secrétaire d'Etat vers la Normandie où les seigneurs, le clergé et le populaire s'armèrent afin de résister à l'invasion, laissa entendre à Madame la Régente que sa présence à Lyon ferait sortir de terre une armée prête aux assauts venant d'Italie ou de la Provence; et se mit lui-même à ergoter sur le ton papelard avec les premiers plénipotentiaires arrogants sans doute, mais peu fermes sur leurs positions.

A l'accablement des premiers jours, succéda un grand calme. Puis, un germe de confiance pointa. Le travail reprit.

Pourtant, un observateur curieux aurait pu voir que sous l'enclume, près de la charrue, contre la forge, sous la robe et même sous le surplis, une arme était cachée.

On se défendrait, ventredieu ! Valait mieux cent fois mourir le fer en main que la gorge sous le talon de l'ennemi !

La Reine Louise avait reçu trois lettres de son fils.

"Nous avons revêtu humbles habits de couleur cendre et passons nos jours tristes en jeûnes, prières, veilles et actes d'humiliation..."

Pour le salut du royaume, Sa Majesté prisonnière s'en remettait à la grande sagesse de la Régente et du Parlement.

Ces messages à fendre le coeur s'enflaient un tantinet d'exagération diplomatique. La prison de Pizzighettone était en vérité, très supportable et les "humiliations" royales assez courtes. On y jouait à la paume, aux cartes et aux dés; la chère, sans être délectable demeurait appétissante et l'échanson du sire d'Alarçon n'était pas trop chiche de ses crus poudrés d'ans.

Seules, les veilles semblaient longues au vaincu de Pavie. C'est à ces heures, un peu ivre de vin doux, qu'il écrivait à Charles Quint ces lettres où sa dignité faiblissante sombrait en de puérils accents : "Redonnez-moi la liberté, vous pouvez être sûr, au lieu d'un prisonnier inutile, de rendre un roi à jamais votre esclave".

C'est à ces heures, tourmenté de souvenirs charnels, qu'il composait des vers brûlants pour ses belles amies perdues.

Un matin, aux gloussements de joie immodestes de Mademoiselle d'Heilly, toute la Cour se précipita dans ses appartements. La jeune demoiselle d'honneur de la Reine-Mère pressait sur son coeur — geste bien ostensible pour être sincère — l'un de ces deux billets; et, yeux clos et lèvres humides, le récitait de mémoire à chaque nouvel arrivant plus courtisan que curieux.

—Sainte Miséricorde... ! Sa Majesté retrouve bonne humeur et fraîcheur d'âme... nous sommes sauvés !

Le poulet, Seigneur Dieu béni, faisait plus pour la résurrection du royaume, que toutes les agitations militaires du Chancelier, que tous les appels à la confiance du probe Robertet.

Françoise, frappée de stupeur autant que de douleur devant ce bruyant affront, pensa mourir de honte et de désespoir.

Lola ne la quitta plus, ni de jour, ni de nuit.

—Madame, je vous conjure d'admettre que Sa Majesté vous écrit chaque fois qu'elle le peut, mais que ses courriers sont saisis avant qu'ils ne vous parviennent. Nous en aurons la preuve, ma dame chérie, si vous voulez bien reprendre force et vie pour aller au devant des messagers...

—Merci, Lola... Mais elle...? mais elle...? Serait-elle donc plus aimée que je ne le suis, plus aimée que je ne le fus?

—Par pitié, ne le croyez point, Madame! Notre bon prince aime jouer au jeu de galanterie, c'est le propre des rois. Il vous a déjà, par dix fois, lancé l'assurance de sa flamme, j'en ai la claire connaissance en mon esprit, comme j'ai le pressentiment que les plus sévères avis sont donnés par Madame Louise afin que nul pli ne vous arrive...

—Madame Louise...

—Espérez, Madame, par pitié espérez!

N'en pouvant plus de tenter d'insuffler quelque courage à sa maîtresse, Lola qui elle-même en avait si peu, se laissait tomber dans les bras de Françoise. Et, toutes les deux, cheveux de l'une collés à la joue par les larmes de l'autre, pleuraient des heures durant, gorge nouée, âme déchirée, sans même avoir la force en leur coeur vide, de tisonner encore les pauvres cendres de leur espérance.

Lorsque la Régente, cédant aux respectueuses exhortations du Chancelier, transporta sa Cour à Lyon et à Tournon où Monseigneur l'archevêque d'Embrun avait préparé les esprits aussi habilement que les quartiers, Madame de Châteaubriant eût pourtant un brusque sursaut d'énergie.

—Lola, il nous faut suivre la maison de Sa Majesté la reine-mère en pays du Rhône...

La camériste ne demandait qu'à être du voyage la rapprochant des terres italiennes sur lesquelles sa pensée constamment voguait. Mais elle n'osait faire remarquer à sa maîtresse que Madame Louise ne l'avait point conviée. N'osait encore moins lui dire que Mademoiselle d'Heilly, était tout au contraire (selon le mot courtisan rapporté faisant écho au Palais) la parure même de ce déplacement.

Afin d'épargner un nouveau chagrin à l'amante déjà si profondément meurtrie, Madame Le Traon lui suggéra l'idée d'aller au devant de chacun et de se poster en une bonne châtellenie amie sur le chemin des nouvelles, d'Italie à Lyon.

Et Lola de rappeler opportunément de quelle grâce et de quel empressement avait été l'accueil dauphinois, une sizaine de mois plus tôt, en l'hospitalière maison de Sassenage près de Grenoble.

Françoise et son petit train s'y firent annoncer aux premières douceurs avrilines.

Le vieux castel alpin qui fournit à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem des Grands Maîtres, aux armées des généraux et à toute la contrée des protecteurs doux et justes si bien que la bonne gent du bourg croyaient leurs seigneurs issus du sang de Mélusine..., le vieux château vibra d'émotion reconnaissante à cette visite.

Après un joyeux branle-bas d'honneurs et d'hommages dans lesquels le nom de Lautrec et de Foix prenaient grand éclat, et moins de trois jours après l'arrivée de la comtesse, tous les Sassenage et alliés chevauchaient sur les routes d'alentours, à l'affût de courriers venant de Pizzighettone, questionnant tous ceux qui, de près ou de loin, semblaient avoir la tournure de Monsieur le Traon, guidon de feu Monsieur le Grand Maître.

Ces hôtes au coeur généreux eurent l'amitié si remuante, qu'ils finirent par découvrir, dégringolant les pentes de Briançon au trot d'une vaillante mule, un Yvon frais et rose en sa robe de droguet fourrée de peau de loup et de lombarde, un Yvon jouant à s'y méprendre au bourgeois banquier s'en revenant de traiter rançon pour son seigneur.

—Tudieu...! Quelle étrange tenue pour un guidon!

Mais telle n'était point la question la plus pressante. Avait-il eu l'honneur de voir Sa Majesté en sa prison? Apportait-il un mot d'espoir pour la dame qu'il connaissait bien?

Mieux que cela, le brave Yvon tenait serré sous sa cottelle deux messages du roi, tous frais écrits de la quatorzaine passée.

Au château de Sassenage, il y eut des évanouissements, des rires nerveux et des pleurs mêlés;

(suite à la page 29)

Françoise mon...

(suite de la page 28)

des coeurs détendus et de grandes flammes de bonheur jaillissant sous le feu couvrant des amours blessées.

Oui, François n'avait pas oublié sa tendre mie aux beaux yeux et l'aimait, grâce à Dieu, toujours passionnément.

Il le disait tout du long sur deux feuillets, dont l'un tourné en odelette dans le premier message; sur quatre pages de sa grosse écriture hachée, dans l'autre. Il le chantait gentiment, de ce ton charmant de troubadour ou de pauvre paladin enfermé.

Cher beau François privé du tendre collier des bras aux caresses satinées, noués autour du col orgueilleux de roi des faunes; cher malheureux François s'endormant sans un baiser, rêvant sans tenir en sa solide poigne, une menotte au pouls fiévreux d'amour !

Oui, tout disait entre les lignes, qu'il écrivait, rimait et peut-être pleurait chaque jour pour elle, mais que ces appels d'espoir et ces nouveaux aveux — son bien, sa vie — lui étaient arrachés au passage par la haine jalouse.

—Mon Dieu... ! mon Dieu ! bénissez notre prince si bon et faites qu'il nous revienne bien vite, sain, sauf et toujours aimant...

La pauvre Françoise, dans la prière de son aveugle joie et de son exhaltation reconnaissante, ne sentait pas combien ces épîtres semblaient au contraire gauches, gourmées, dépourvues d'élans, craintives de livrer des épanchements désormais superflus.

Elle ne percevait pas que le mot passion souvent employé sonnait faux et que la tendresse offerte fleurait seulement le désir d'être pitoyable sur des souvenirs déjà fanés.

Elle ne voyait en cette réserve du coeur — en baisant éperduement les paraphes chéris — qu'un accent de tristesse, une pudeur chaste au milieu des misères de l'heure, une sorte de sanglot étouffé du captif à l'âme désolée.

Et l'aimait plus ardemment encore, à en perdre le manger et le dormir, au grand chagrin des Sassenage doublement empressés.

Le bonheur de Lola aux genoux de son guerrier n'était pas moins grand. Vingt fois la chattemite réclamait du revenant le récit de ses combats, de ses prouesses et de ses infortunes; voulait savoir par le menu de menu, les bontés que la providence avait eues pour son salut; se montrait insatiable sur les preuves de sa fidélité et sur la chaleur de sa flamme.

Lui, ardant amoureusement le beau museau gourmand de sa mignonne femme, racontait, racontait... sans se lasser.

Or donc :

En cette chienne d'affaire de Pavie, après avoir bataillé de toutes ses forces et de tout son courage, il se trouve brusquement seul en un espace éloigné empli de cadavres. Heureux de n'être pas sabré, taillé, piqué ou assommé alors que tout est plaie en cet horrible charnier, il entend de sa jugeote qu'il est saison de déguerpir s'il ne veut tomber chèz les Impériaux. Ainsi, le voilà courant à perdre haleine, aussi vite que le lui permettent ses jambes fatiguées d'une si dure journée, lorsqu'une douzaine d'Espagnols qui couraient de même et beaucoup plus vite parce qu'ils étaient à cheval, le décident à se coucher parmi les morts et d'attendre la nuit.

Une belle nuit d'Italie, bleue de lupe et piquée d'étoiles qui vous ôte en ces instants, toute idée de mourir...

L'heure suivant cette lamentable défaite est pourtant malsaine; et Yvon, en Breton prudent peu chaud de se racornir sous les enseignes étrangères, pense qu'il vaut mieux — afin de filer entre les lignes — ressembler à l'un de ces Impériaux qu'au guidon de Monsieur de Genouillac. Il cherche aussitôt si, parmi ceux qui venaient d'avoir la complaisance de se faire tuer pour la grandeur des Espagnes, il n'en trouverait pas un à peu près de sa taille.

Un fier hidalgo de Castille — au juger du costume — est allongé près de lui : habit rouge sous la cotte, parements turquoise, agréments en argent, sabre à monture de vermeil... Le Traon trouve très digne et convenable de s'accommoder de tout cela et se met en devoir de déshabiller le mort. Puis se déshabille lui-même.

Tout-à-coup, stupéfiante vision, le défunt, chemise au vent, se dresse sur son séant, pousse un cri formidable et prend son sabre. Yvon, étonné d'abord d'un mouvement auquel il ne s'attend pas, se remet bientôt, tire du fourreau sa rouillarde et charge l'Espagnol en jurant qu'il aurait sa dépouille.

Dans le pourpre de cette nuit aux fleurs de sang, sous la lune complice, voilà nos deux lrons à demi-nus attaquant, parent, feintant, avançant, reculant et s'allongeant parfois des coups de sabre à se pourfenre ou à se loger six pouces de fer dans la tripe.

Le breton, après quelques passes savantes, semble avoir l'avantage quand un coup violent sur le gras de la jambe lui fait tourner la tête. C'est encore un damné mort qui se porte bien et frappe diablement fort, car Yvon évite de justesse, d'un bond de chamois, un second coup sifflant dans le jarret.

Cette attaque imprévue a le don de lui allumer la bile. Il fonce sur le noble castillan, l'étend raide, va pour donner son compte à l'autre, mais s'entrave dans les morts, tombe sur un cadavre assis sur son séant qu'il prend pour son sabreur, lui serre la gorge, le genou sur l'estomac...

...et, après, le guidon ne se souvient plus ! C'est la nuit, une espèce de nuit chez le diable avec son sabat qui fait bourdonner les tempes, saigner les oreilles et le nez, une interminable nuit qui donne les pieds froids et les doigts gourds.

A ce passage du récit, Lola haletante, arrêtait le conteur :

—Le traître, par derrière, vous assomma...

—Oui, je le suppose. Car je garde sur le faîte du crâne, en souvenir de ces songes, une croute qui avant de devenir croute, fut bosse comme le poing et mâchée comme rouelle de veau. Touchez-là, m'amie...!

Lola touchait en frissonnant; et son héros repartait de plus belle, encouragé par quelques doux baisers :

—Je me réveille avec un sang pauvre et refroidi et un grand mal à la tête, saisi enfin par la brise frisquette de l'aurore; me vois en chemise, m'attife des habits chamarés du bel Espagnol, essaye de faire quelques pas... hélas ! tout tourne ! je chancelle, me couche et me rendors encore, incapable de résister à cet étrange tournis...

"Je ne saurai sans doute jamais combien d'heures ou combien de jours mon sommeil dura. Bref ! me voilà donc reprenant mes sens en une demeure princière, dans une chambre ornée de mille trésors, sur un lit de parade et douillet comme un nid. Des gens mâchonnent à voix basse une langue que je ne comprends pas. Soudain, me voyant ouvrir l'oeil, chacun joint les mains de bonheur. On me plonge dans l'eau tiède, on me met tout le corps à la pâte d'amande, on me repasse au lait, on me fait prendre une chemise fine, des habits de soie... et pendant que les uns et les autres sont jaloux de contribuer à ma parure, je grignotte des sucreries, me bourre de pâtés, tartes et oublies, m'écoeure de gelées et me remonte de vins d'Espagne.

"Les forces me reviennent rapidement. Je prends garde de le montrer, je joue au muet et vais penadant du fauteuil à mon lit, de mon lit au fauteuil, observant en dessous et tendant l'oreille.

"Je comprends que l'on me prend pour l'Hidalgo — un Grand d'Espagne, pour sûr — et que l'on attend la dame de son coeur, prévenue de l'infortune du cher seigneur.

"Il est grand temps de fuir. Non sans avoir festoyé tous les plats, au ravissement des hôtes essayant, à la faveur de ma fringale, de me tirer un mot. A la minuit, j'enjambe le balcon, détale à travers des jardins fleuris et mets une bonne lieue entre mes bienfaiteurs et moi avant de tomber par hasard, las et recru de fatigue, chez une espèce de brelandier finaud pour qui je devins l'aubaine.

"L'habit rouge du seigneur castillan cachait des ducats vénitiens en tous ses plis. Grâce à cette précaution princière, mon juif de brelandier m'abrite, traite aimablement mon corps amenuisé, me procure des vêtements de bourgeois et promet de me mettre sur le chemin de la France par des détours assurés.

"J'allais prendre la route à six semelles l'enjambée, lorsque j'entends que notre cher souverain est enfermé à quelques portées d'arquebuse de ma cachette. Il me vient aussitôt l'idée que Madame de Châteaubriant serait sans doute bien aise d'avoir un doux billet de Sa Majesté porté frais. Et de cuisiner et de recuisiner mon manigancier de logeur, afin qu'il traite rondement l'affaire.

"L'homme est en assez bonne cour, c'est un fin matois; il force Pizzighettone... et mon histoire est finie !

L'histoire n'était pas finie. Du moins, il y manquait un épisode. Lola l'avait senti au pli soucieux demeurant sur le front de son mari, malgré sa joie étalée : l'avait deviné en surveillant son sommeil peuplé de rêves fiévreux.

Profitant qu'ils étaient bien seuls, se chérissant au plus creux de leur couche, elle lui avait arraché son secret :

C'était pendant son évanouissement, sur le champ de bataille. Il lui sembla qu'un mufle chaud, un visage balafré, un revenant abhorré se penchait sur lui et disait :

—Te voilà enfin morte, charogne !... serpenteau, pourceau ladre ! Dommage que tu aies passé sans avoir saigné de mes mains ! J'aurais volontiers donné tes tripes fraîches à mes chiens...

—Chateaubriant...?

—J'ai cru le reconnaître. Il me paya la grâce de trois grands coups de pied dans le flanc, en partant.

—Tu rêvais, mon Yvon... c'était le délire, la fièvre de l'avant-mort...

—Non, m'amie, non ! J'ai grand peur de l'avoir bien reconnu en cette journée où tous les trépassés revenaient. Regarde, voici encore la marque des trois coups de pied...

Seigneur ! les marques étaient là, bleues et noires, malgré les jours passés, malgré la pommade au miel blanc du médecin de l'Hidalgo, malgré les tisanes aux foies de muscardins du brelandier où il entrait du bezoar et de la licorne.

Lola et Yvon se serrant l'un contre l'autre, comme si le Sire de Laval allait brusquement enfoncer leur lourde porte de chêne, décidèrent de conserve de ne point trahir ces inquiétudes, afin de ne pas troubler le fragile bonheur de leur maîtresse un instant consolée.

DE LA JARRETIERE DE LA BELLE ANNETTE, AU GROS NEZ D'ELEONORE

Le soir de Pavie, lorsque le roi prisonnier, cherchant repos du corps et de l'esprit, avait voulu se dévêtir et se jeter sur son lit, il s'était soudain trouvé en très grand embarras.

Pour la première fois de sa vie, aucun gentilhomme ne l'assistait afin de lui tirer ses chaussures, lui enlever sa cotte et lui tendre sa chemise.

Seul, un soldat espagnol le regardait impassible, tandis que dans le fond de la chambre-prison, un troisième personnage aux mains et pieds liés, silencieusement pleurait. Ce dernier était le prisonnier du second. Une si bonne prise pour le soldat, qu'il la traînait partout avec lui de peur de la perdre.

—Eh...! l'homme dans l'ombre, qui êtes-vous? demanda François.

—Un prisonnier comme Votre Majesté, Sire; un gentilhomme du Quercy sans fortune, homme d'armes de la compagnie de Monsieur le Maréchal de Foix, hier encore second écuyer tranchant de votre auguste maison.

On m'appelle Montpezat et ma peine est tant vive, que j'eusse préféré mourir plutôt que d'être ici...

—Montpezat...? Ton nom et ton visage plaisent en mes souvenirs, bien qu'ils soient confus. N'as-tu donc rien pour payer ta rançon?

—Si fait, Votre Majesté, et ce n'est point cela qui me ronge. C'est de voir le roi de France en si pitoyable déconfort et d'être attaché sans pouvoir lui offrir ma vie à l'honneur de son service.

—Sangdieu! Montpezat, ton discours me fait sur l'heure du bien et offre, sur ma parole, cent écus de plus que la rançon promise. Qu'on détache mon nouvel ami, je paye!

Aussitôt libre, le Quercinois réclama comme une insigne faveur, la permission de rester près du souverain. Dès lors, il ne le quitta plus, coucha près de lui et reçut peu à peu la confidence de ses plus intimes secrets.

(à suivre)

JOSÉ

par
DAVID WRIGHT
et
JOHN DORMER

José accepte de travailler pour Denise, ignorant que l'on capitalise sur sa ressemblance avec une jeune fille nommée Thérèse. Se rendant aux Antilles Anglaises, elle est vue par Marc qui la prend pour Thérèse et qui veut lui parler. Alain veut empêcher cette rencontre qui ruinerait ses plans. Sur le pont, il s'approche de Marc mais...













MARIE RAYMOND

par



GENE AUTRY

par

BERT LAWS

et

BOB STEVENS



La semaine astrale

(Du 28 février au 6 mars)

LUNDI

Si vous êtes né (ou née) le 28 février, d'assez considérables succès vous sont promis. Du reste, un nombre de circonstances imprévues feront que vous jouirez de la considération et de la faveur de gens élevés.

Votre bonheur n'ira pas toujours avec profit, mais, est-ce bien nécessaire ? Qu'importe donc, puisque vous aurez du bonheur. Il n'est pas impossible que d'ici peu, vous soyez en place dans une position ou emploi public, ce qui vous donnera de l'autorité et de l'ascendant sur les autres.

Votre vie intérieure sera quelque peu monotone, mais sereine et plus riche en émotions esthétiques qu'en joies sentimentales. Votre jour bénéfique est le vendredi. Le 5 est votre chiffre chanceux. Un objet en acier peut être votre talisman.

MARDI

Si vous êtes né (ou née) le 1er mars, une grande, mais pas toujours légitime ambition, jouera tantôt pour vous, tantôt contre vous. Vous êtes volontaire, mais pas assez souple de caractère. Vous manquez aussi de constance, mais par brefs moments, seulement.

En revanche, on ne trouve rien de mesquin, chez vous. L'altruisme est même votre qualité dominante. Là encore, cependant, vous manquez de mesure. N'importe, ces grands traits vous confèrent une personnalité qui sort de l'ordinaire et qui vous attirera d'appréciables réussites dans la vie.

Sur le plan sentimental, vous êtes à l'emporte-pièce, incapable d'une vraie trahison du coeur. Vos brefs égarements vous serviront de salutaires leçons, et, par le fait même, ne feront que mieux vous faire apprécier de votre entourage. Le samedi est votre jour bénéfique. Le 3 est votre chiffre chanceux.

MERCREDI

Si vous êtes né (ou née) le 2 mars, vous êtes un être de raffinement, plutôt sensuel et peu volontaire. Votre perspicacité fera que vous serez toujours remarqué, partout où vous passerez. De nature changeante, on vous taxera d'être volage, alors qu'en réalité, vous êtes plus éclectique qu'instable.

Au travail, vous réussirez, vous vous imposerez même, mais à condition de vous trouver dans une atmosphère qui corresponde à vos dons, inclinations et aptitudes. A la maison, votre caractère "bohème" sera encore plus accusé mais, et peut-être à cause de cela, précisément, vous vous mériterez la sympathie et l'attachement des vôtres.

Votre jour bénéfique est le lundi. Le 4 est votre chiffre chanceux. La candeur et la probité (qui ne vous caractérisent pas tellement) sont les deux traits qui vous plaisent le plus. Un objet en bois d'ébène peut être votre talisman.

JEUDI

Si vous êtes né (ou née) le 3 mars, vous êtes idéaliste au point de négliger l'aspect matériel de l'existence, ce qui vous réussira quand même, si étrange que cela puisse paraître. Vous êtes plus esthète qu'émotif. Vos joies, pour tout dire, sont teintées d'égoïsme.

Cependant, vous avez horreur de l'injustice. Au travail, vous êtes appliqué à l'excès, ce qui, jusqu'à un certain point, peut nuire à votre avancement. En revanche, vous êtes très habile, astucieux même. Un peu volage, sur le plan sentimental, vous êtes par contre capable d'un grand amour.

Le monde paraît être votre élément naturel. Vous y évoluez avec une aisance vraiment remarquable, et vous pourrez y faire fortune. Votre jour bénéfique est le mardi. Le 7 est votre chiffre chanceux. Un objet en platine peut être votre talisman.

VENDREDI

Si vous êtes né (ou née) le 4 mars, vous avez une grande vivacité d'esprit, mais le profit de cette faculté souffre, d'autre part, de votre grande inaptitude à pouvoir vous adapter et à prendre, comme on dit, "racine".

Néanmoins, comme vous êtes extrêmement besogneux et que vous bénéficiez d'une assez bonne santé, vous passez à travers la vie avec une constante curiosité d'enfant. Autrement dit, la vie, pour vous, est un incessant spectacle.

Vous réussirez au travail, en autant que vos supérieurs sauront vous diriger ou tirer parti de vos dons. A la maison, où vous resterez peu, vous savez pourtant rendre vos séjours agréables, pour votre entourage, sinon pour vous-même. Votre jour bénéfique est le mercredi. Le 6 est votre chiffre chanceux. La pondération, qui ne vous caractérise pas du tout, est la qualité que vous préférez chez les autres.

SAMEDI

Si vous êtes né (ou née) le 5 mars, votre avenir paraît uni, sans heurt, comme une table de billard. Secousses ou contretemps que vous aurez à essuyer seront la plupart du temps imputables à des circonstances étrangères à vos plans, à votre caractère ou à votre conduite.

Le monde vous plaît, bien que vous vous y sentiez étranger, parfois. Au travail, votre assurance tranquille et forte vient à bout de toutes les petites zizanies suscitées par les envieux, car on vous envie. Vous n'aimez pas à briller, mais on admire, ou redoute, (ce qui revient souvent au même) vos talents et votre compétence.

A la maison, vous avez toutes les qualités pour assurer l'atmosphère paisible, reposante, agréable. Votre jour bénéfique est le mardi. Le 2 est votre chiffre chanceux. Les hableurs vous agacent. Votre talisman peut être un simple caillou.

DIMANCHE

Si vous êtes né (ou née) le 6 mars, vous avez quelque tendance à être replié sur vous-même. On dira parfois de vous que vous êtes un ténébreux, mais cette description sommaire ne vous rendra pas justice. En fait, c'est la timidité, et rien de plus, qui vous paralyse en société.

Au travail, vous êtes de ceux qui abattent de la besogne sans se vanter, ni se faire prier. Votre avancement sera lent, mais progressif. Une certaine chance compensera, aussi, pour ce handicap qu'est votre timidité.

Sur le plan sentimental, vous avez de grandes réserves d'affection qui ne demandent qu'à être partagées. Là encore, la chance compensera pour votre timidité, et vous connaîtrez une vie à deux qui sera longue et comblée. Votre jour bénéfique est le lundi. Le 9 est votre chiffre chanceux. Un objet en verre peut être votre talisman.

Dorothée Décore

(Par Dorothy et Harry Brown)





L'originalité dans l'ornement.



Devant la cheminée.

Donnez à votre foyer un air de fête !

1. Avec un rouleau de papier gommé, des ciseaux, un peu d'imagination et d'habileté, vous pouvez facilement donner un air de fête à votre demeure. A votre porte, suspendez un ornement formé d'une canne en bonbon, de clochettes argentées, d'aiguilles de pin et de feuilles de houx tenu par du ruban et du papier gommé.

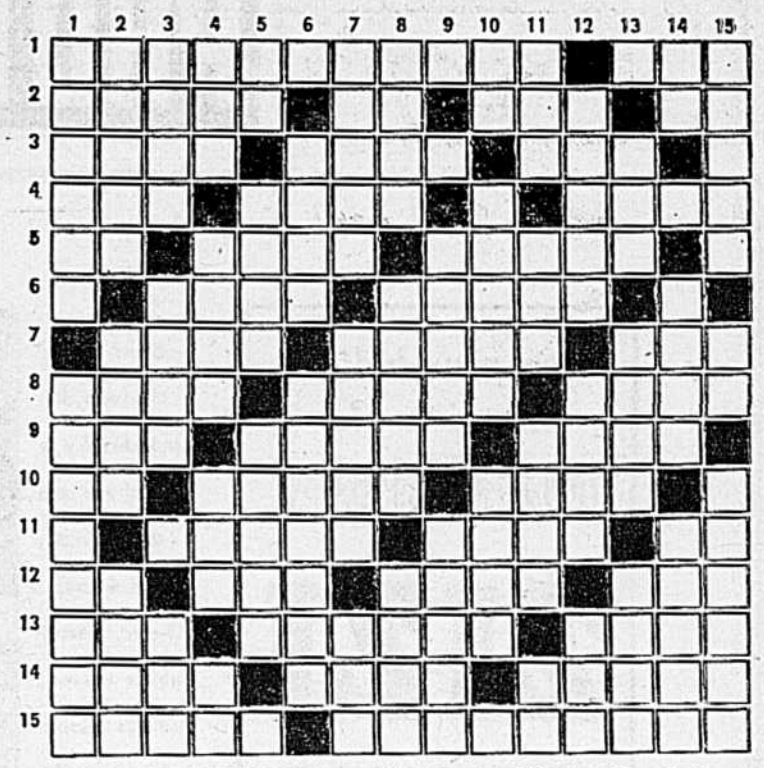
Epinglez des boules multicolores sur les draperies d'une fenêtre. Vous pouvez y ajouter une couronne et coller sur la vitre des étoiles dorées ou argentées.

Comme centre de table, servez-vous d'une grosse chandelle entourée de boules d'argent, ou encore d'un vase rempli de boules.

2. Au moyen de cintres à vêtements ou de fil métallique, vous pouvez créer des ornements inusités. Il suffit d'équilibrer divers colifichets amusants, que vous pourrez distribuer par la suite à vos invités. Un "arbre" de Noël peut être formé de "bouquets" vendus à bon marché dans tous les magasins.

3. Devant la cheminée (si vous avez la chance d'en posséder une !) placez des paniers remplis de branches de pin saupoudrées de blanc.

MOTS CROISES — No 99



HORIZONTALEMENT

1—Sentiment intérieur (pl.). — Une des douze tributs des Hébreux.
2—Tribut sauvage du Canada. — A lui. — Portion d'un tout. — Négation.
3—Noeud coulant. — Déesse des Egyptiens. — Article.
4—Saison. — Parti. — Fleur.
5—De la gamme. — Evêque de Noyon. — Devant de la tête.
6—Solde des sous-officiers et des soldats. — Petit bâton pour écrire.
7—Vif désir. — Un des Etats-Unis d'Amérique. — Fleur blanche odorante.
8—Cabanes des nègres en Amérique. — Soeur de la mère. — Epouse.
9—Attaché, noué. — Gagé. — Savant.
10—Dans. — Taux. — Souverains.
11—Lié de nouveau. — Prêtre canadien, curé de Maskinongé, né en 1813. — De la gamme.
12—Demi. — Général américain. — Pour attaquer ou se défendre. — Je.
13—Poème. — Espace entre deux poutres. — Entrée des bateaux.
14—Neveux de Jacques Cartier. — Produit au dehors. — Aller ici et là.
15—Soignée. — Cavalier qui porte des dépêches.

VERTICALEMENT

1—Plante potagère. — Sixième fils de saint Louis.
2—Oraison de la messe. — Non vicié. — Notion.
3—Ville de France. — Arrêt. — Personnage fantastique.
4—Siens. — Un des Grands Lacs. — Semblable. — Vu.
5—Cours supérieur (abr.). — Ce qui permet de comprendre un problème. — Pièce de métal plate ou ronde que l'on jette le plus loin possible du but marqué.
6—Petite île. — Outil de charpentier.
7—Epreuve. — Fille de Anne. — Précepte de vie.
8—Petit. — Petit couteau. — Opinion.
9—Cuite dans la friture. — Ville de France.
10—Article, espagnol. — Boite osseuse. — Ville d'Italie.
11—Terrain sur lequel on bâtit. — Oiseau domestique. — Fin tissu.
12—Qui n'a point d'éclat. — Sorte de graminées. — Petite prairie.
13—Idiot. — Don fait par testament. — Sans vie.
14—Douze mois. — Parcourir des yeux. — Etendue de terrain planté d'arbres.
15—Repas principal. — Pron. pers. — Celui qui a des serviteurs.

SOLUTION No 98

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	S	S	O	R	■	E	U	G	E	N	I	E	■	S
2	■	T	I	T	I	S	■	S	I	R	O	P	■	T	O
3	L	■	L	E	V	E	R	■	N	I	E	■	T	E	R
4	I	F	■	R	A	M	E	R	■	E	■	T	A	N	T
5	S	E	P	■	L	I	L	A	S	■	M	A	R	I	E
6	E	T	R	E	■	S	I	S	■	S	A	L	I	R	■
7	T	E	E	■	F	■	E	A	U	■	N	E	F	■	R
8	T	E	■	C	R	U	E	■	T	U	E	R	■	D	E
9	E	■	T	R	E	S	S	E	R	■	S	■	C	E	P
10	■	D	R	O	L	E	■	T	I	R	■	C	A	N	A
11	B	R	O	I	E	■	R	A	C	E	S	■	T	I	R
12	R	O	I	S	■	D	■	T	U	T	U	S	■	S	E
13	A	I	E	■	■	E	■	■	L	I	E	U	X	■	R
14	I	T	■	D	O	M	■	R	E	F	U	S	E	R	■
15	E	■	R	O	S	I	E	R	S	■	R	E	■	E	L

● On estime que 97 pour cent de tout le travail exécuté par la Croix-Rouge canadienne est fait par des bénévoles.

Une charmante étoile de la Radio et de la TV dit comment elle évite les succédanés lorsqu'elle demande ASPIRIN. Voici ce que dit

LISE ROY



*"Quand je vois la Croix Bayer sur le paquet, je sais que j'obtiens *ASPIRIN et rien d'autre."*

*MARQUE DÉPOSÉE



Un Produit BAYER

PRENEZ ASPIRIN POUR UN SOULAGEMENT RAPIDE DES MAUX DE TÊTE ET DES MALAISES DUS AU RHUME, À LA NÉVRITE, À LA NÉVRALGIE ET AU RHUMATISME.

Jamais moins de
8 "comics" en couleurs,
exclusifs en français

PHOTO JOURNAL

Ne manquez pas nos pages de
cinéma, radio, télévision, modes
reportages, sports

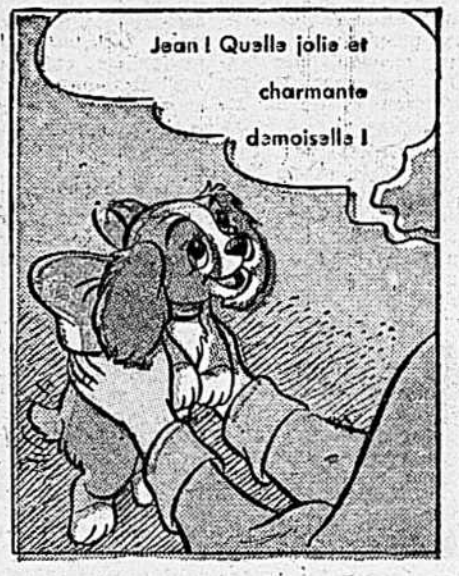
Les plus belles histoires de
WALT DISNEY

ZIZI

d'après le conte de
Ward Greene

Dans toute l'histoire du monde, il y a une chose que l'argent n'a jamais pu acheter : l'esprit qui se trouve dans la queue d'un chien...
(Joe Billings)

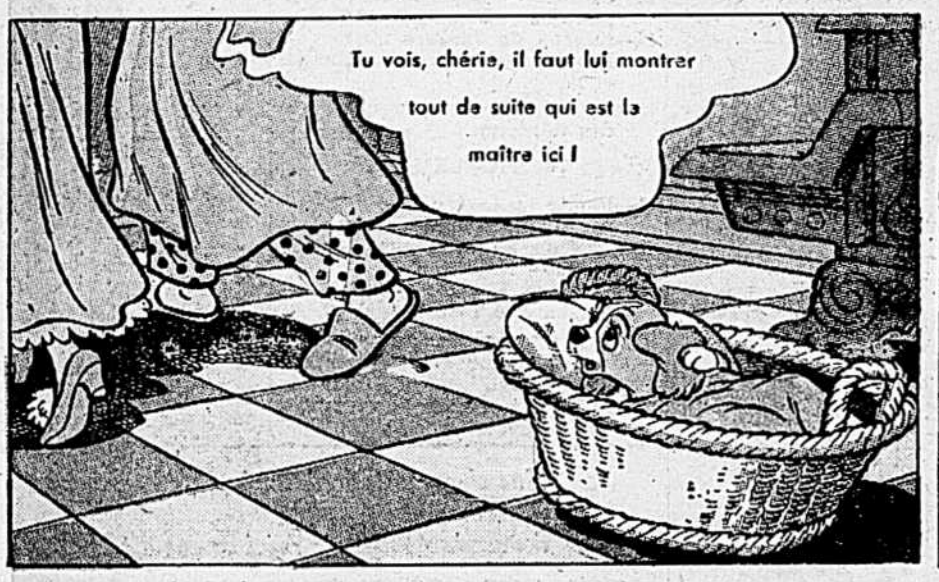




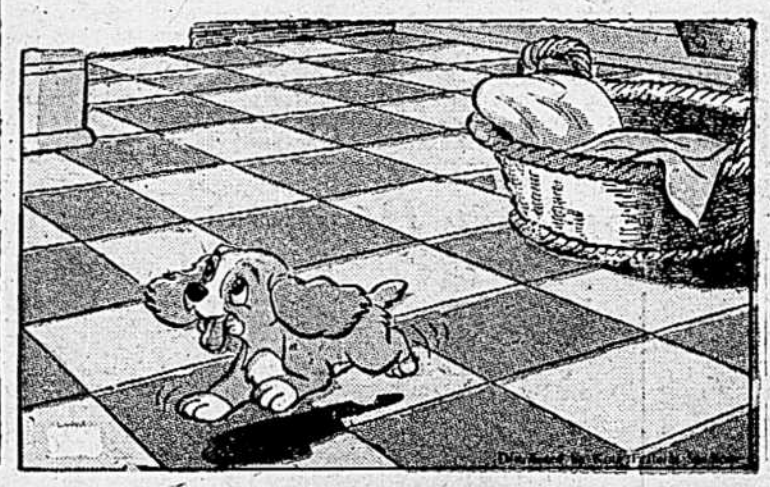








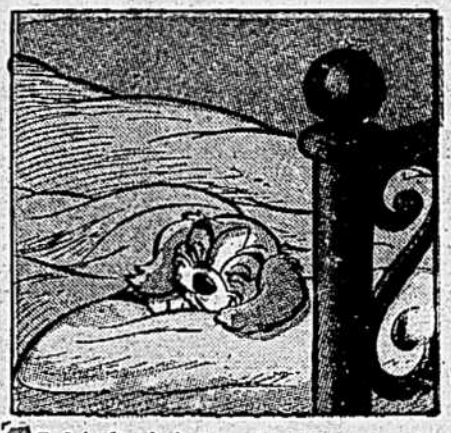
Jean et Madame se retirent dans leur chambre... tout est tranquille à l'exception...











Et à la fin de la journée, Zizi savait qui était le "boss" dans la maison !

À suivre...



Les Chevaliers du Saint-Graal sont de drôles de chevaliers



Vers la tombe du fondateur

Un Allemand, auteur de romans policiers, Oscar Ernst Bernhard, revendique l'honneur d'avoir fondé les "Chevaliers du Saint-Graal", mais il est dans l'impossibilité de s'en vanter aujourd'hui, car il est mort. C'est sa femme, Maria Bernhard, qui dirige actuellement ce mouvement sous le nom d'Amour Incarné. Elle a sous ses ordres 8,000 chevaliers qui accordent foi à un mélange de mythes orientaux, de traditions allemandes et de rites religieux divers. Evidemment, ces chevaliers versent des cotisations au mouvement et les sommes recueillies sont déposées à la banque au nom d'Amour Incarné. Elle a ainsi la somme d'un million de dollars inscrite à son livre de banque. Les chevaliers ont établi leur quartier général sur les pentes du mont Vomper. Ce quartier général, comme on peut en juger par la photo ci-dessus, n'est ni minable ni formidable, mais il semble assez confortable. Le petit village du mont Vomper groupe 18 édifices dont un temple, baptisé "Le tombeau du Saint-Graal", où Bernhard, le fondateur, dort de son dernier sommeil. Les chevaliers ne plaisent pas à tout le monde et du haut de la chaire, un prêtre catholique, l'abbé Friedrich Jesacher, les fustige à chacun de ses sermons. Les chevaliers ont riposté en intentant une poursuite judiciaire, pour libelle, contre ce prédicateur trop éloquent. Mais la police autrichienne est d'avis que le mouvement est dûment inscrit comme secte religieuse, que ses agents n'auraient aucune raison de troubler les activités des chevaliers et ils les laissent vivre en paix.



Le casque des chevaliers



Le père Jesacher ne les aime pas



Le chef actuel, Mme Bernhard



Le fondateur, Oscar Ernst Bernhard

Lettres et arts

La chambre est à louer mais pas son français!

(Par Diogène)

Le jeune Marcel Dubé vient de remporter pour la seconde année consécutive les honneurs du Festival Dramatique national, section de l'ouest du Québec. Il ne lui reste plus qu'à sortir vainqueur aux épreuves nationales, comme l'an dernier. Nous le lui souhaitons. Marcel Dubé a beaucoup de talent, chacun en convient, et il fait montre d'une admirable ténacité. C'est la troisième fois qu'il participe au Festival dramatique. Trois pièces à son âge, et dans ce pays qui n'est pas tendre pour les auteurs dramatiques, cela tient de l'apostolat.

De plus, Marcel Dubé ne tend jamais la main, il fait du théâtre à ses propres frais et il n'accuse pas le public de la modestie des bénéfices qu'il a réalisés à ce jour. Il voit lui-même à la location d'une salle, à la distribution des rôles, à l'achat des matériaux pour le décor et des accessoires. On n'imagine pas tout ce que cela représente d'héroïsme. De plus, les comédiens et les techniciens du théâtre ont toujours été payés rubis sur l'ongle aux spectacles de Dubé. Bref, du côté des auteurs, Marcel Dubé est notre seul missionnaire du théâtre. A ce titre, il a droit à tous nos égards et nous formulons pour lui le voeu que le Festival Dramatique national vive septante fois sept ans. Il y aura belle lurette alors que son monument équestre décorera quelque salle de Jésuites à Montréal.

Mais il y a un autre Marcel Dubé, celui qui écrit le texte, l'auteur qui n'est pas qu'admirable, qui fait des petits poèmes sur les enfants qui tombent dans la rue. Cet auteur-là tente aussi de rejoindre son public en employant un langage de concierge, en oubliant grammaire et dictionnaire, en écrivant comme s'il n'avait jamais fréquenté l'école. Il n'est pas besoin d'aller au théâtre pour entendre le français de Marcel Dubé; on peut l'entendre, de meilleur cru et sans rien débourser, dans la rue et dans le tramway, aux lavabos et au Forum. Chaque nouvelle pièce de Marcel Dubé fait la part plus large à ce français d'analphabète, sous le fallacieux prétexte de faire réaliste. J'ai déjà dit ce que je pense de ce réalisme-là chez Gratien Gélinas, Lemelin et Gabrielle Roy. Qu'on m'entende bien. Gabrielle Roy et Roger Lemelin demeurent deux excellents romanciers tout en étant de fort mauvais écrivains. Il en va de même pour Marcel Dubé, dont le cas est cependant plus grave.

Chez Lemelin et Gabrielle Roy il y a une sorte d'invention dans le langage vulgaire qui rachète un peu son emploi. Il n'en est rien chez Dubé, dont le français est même inférieur à celui de Gélinas. La langue de Tit-Coq est étonnamment vivante parce que Gélinas en épuise toutes les possibilités. Partant du langage le plus peuple il crée des images neuves qui correspondent cependant à la mentalité de son public. En d'autres mots le public se reconnaît dans l'oeuvre de Gélinas, mais dans la dimension théâtrale. Car le public n'a pas cette invention verbale.

Le langage de Marcel Dubé ne possède aucune dimension théâtrale, aucun style. C'est un appauvrissement volontaire du français qui ne peut conduire qu'à la médiocrité. Marcel Dubé semble confondre dépouillement et pauvreté. Il veut faire direct, concret, mais il n'obtient qu'une langue maigre, inutilement incorrecte et, le plus souvent, sans accord avec les sentiments et les idées de ses personnages. Ainsi le jeune garçon de **Chambre à louer** dit des choses qui se veulent fort poétiques et qui, à cause de la langue, sont du prosaïsme le plus plat. La confusion de cette langue qui perd sa vie à chaque mot résulte en fin de compte en une confusion des idées. Si bien qu'on finit par ne plus savoir ce que veut la jeune fille, de quoi souffre le grand frère brutal, ce qu'endure le grand frère lâche et ce que pleure la mère éplorée. Il y a une mollesse générale qui enlève tout caractère à la pièce. L'imprécision chez Giraudoux peut se supporter à cause d'un style, d'une langue magnifique qui, comme celle de Racine, crée un autre plan théâtral où l'action compte pour peu. Mais l'imprécision de Marcel Dubé n'a rien pour se dissimuler et se laisse surprendre en scène comme un comédien sans culottes. Toutes les faiblesses du jeu se trouvent ainsi singulièrement soulignées.

Marcel Dubé a déjà déclaré publiquement que la littérature n'avait pas droit de cité au théâtre et qu'à cet égard le théâtre français n'avait rien à nous apprendre. Les Etats-Unis, ajoutait-il, nous offrent une littérature dramatique beaucoup plus riche. Le réalisme américain, voilà l'avenir. On n'y fait pas de belles phrases et on n'y débat pas de grandes idées. Ce n'est pas un théâtre pour esthètes, mais pour le peuple... Je veux bien que Marcel Dubé trouve la France si appauvrie qu'elle ne puisse le nourrir. C'est là son affaire, comme de chercher son inspiration aux Etats-Unis. Nous sommes d'accord avec lui encore quand il affirme qu'une pièce comme **A Streetcar Named Desire** est réaliste, écrite en langage direct, sans apprêts. Mais il oublie que c'est un réalisme stylisé et non pas la reproductoin automatique de phrases entendues dans la rue, que la langue de Tennessee Williams est extraordinairement vivante, décantée par son auteur qui écrit, ma foi, fort bien. Il n'y a rien de comparable entre le français de Dubé et l'américain de Williams. D'un côté il y a un style, qui n'est pas celui de Shakespeare, j'en conviens, mais qui a sa valeur d'art; de l'autre il y a un parti pris d'éviter le style en déformant la syntaxe et le vocabulaire, en allant sans cesse contre le génie de la langue employée.

Si Marcel Dubé veut écrire en français il s'ensuit tout naturellement qu'il doit écrire en français. Or, **Chambre à louer** n'est pas écrit en français, mais dans une langue qui n'a pas encore de nom, formée d'un français corrompu, de canadianismes, d'anglicismes et d'une syntaxe qui n'appartient à aucune langue.

On m'excusera de revenir sur ce sujet, mais la pièce de Marcel Dubé offre l'exemple le plus frappant d'une oeuvre, qui a d'autres qualités, gâchée par une langue qui se veut réaliste et qui n'est que vulgaire.

SEXOLOGIE

par prof. A. Binet
LES FORMES DE LA FEMME
218 pages — 85 figures
$3.00

LES RAPPORTS SEXUELS CHEZ LA FEMME
182 pages — illustré
$3.00

NOTRE VIE SEXUELLE
par Dr F. Kahn — 345 pages
Illustré en couleurs
$10.00

Expédié par malle, transport payé
LIBRAIRIE FRANCE-AMERIQUE
C.P. 313, H.V., Québec

En temps atomique, le roman noir rabaisse la littérature

PARIS. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Au moment où s'échangent des confidences saugrenues dues aux polémiques sur les atomes, les soucoupes volantes, les histoires bucoliques abondent... et la guerre des romans se poursuit sans trêve...

Gallimard, avec les as chevronnés des bouquins à sensation, a remporté d'éclatantes victoires. On accorde sans réticences la distinction d'honneur à la série noire. Le roman policier est devenu soudain le roman à la mode, dessinant la parabole de la vie effrayante et du mystère à répétition. L'argot a servi à façonner l'édifice de meurtres et de volupté. Peter Cheney, Robert Finnegan, James Hadley Chase, Raymond Marshall, James Caïen, des noms, une assurance contre l'ennui, un antidote précieux. Enfin, Ange Bastiani, un vrai de l'argot, avec un roman éloquent: "Arrête ton char, Ben Hur", tous ont contribué au lancement de la lecture fantastique.

Le cinéma a contenté les désirs des spectatuers avec "La Môme Vert-de-Gris", "Les Femmes s'en balancent". Eddie Constantine crève l'écran de sa puissance flegmatique pour aviver avec un rôle parfois cocasse le feu des drames vendus à petites cuillérées d'argot. Que reste-t-il à notre belle littérature française? Un mérite qui se cache peureusement comme une rose effeuillée. Le plat toujours bien garni serait-il dédaigné des fins gourmets de la lecture?

Les vitrines des libraires étalent le meurtre en grosses lettres jaunes sur fond noir, à côté de jolis romans qui paraissent bien pâles aux regards des curieux. La mort les a surpris, cette mort ricanante qui se glisse sur les trottoirs, dans la rue aux lueurs dansantes, sur l'asphalte mouillée, dans les coins de l'impasse assassine.

Il ne faut pas croire, surtout, que "La Série Noire" a une influence sur la criminalité juvénile mais, tout de même, elle détrousse les riches esprits, et vole à la littérature de fidèles érudits. Tenez, par exemple, un livre tel "Les Mandarins" de Mme Simone de Beauvoir, voilà un bel ouvrage digne d'être lu et relu. Certains préfèreront "La Môme Vert-de-Gris". Heureusement qu'il ne s'agit que de certains lecteurs! Mais, déjà, le nombre est une menace. D'autres se précipiteront sur le dernier roman de Raymond Marshall, malgré l'appel répété des livres primés aux divers concours.

Chaque semaine, La Série Noire, et son dédale de mystères étayés d'argot, envahit les boutiques des libraires et des marchands de journaux. A la librairie d'une gare des Ardennes, en l'espace d'une heure, la vente de ces romans fut un succès. Les yeux des voyageurs brillaient de convoitise, le choix ne manquait pas. Que dire de cette préférence marquée outrageusement? Les Français adorent rêver au fond de l'abîme des pires sensations, vivre dans la peau du personnage à la carrure impressionnante. Ils éprouvent le besoin de se torturer la cervelle; la trame des péripéties est une énigme. Quelques-uns deviennent distraits, mal inspirés, le comico-dramatique a fait des siennes.

Et la "Vamp" qui a des cheveux d'un roux fluorescent, des yeux verts cruels, un "châssis" ondulant à faire baver de surprise une légion de collégiens, immortalise, bien nichée au creux des lignes de l'ouvrage, une vérité de la vie.

Les romans policiers ont conquis une grande partie du public sans, pour cela, compromettre nos beaux livres riches d'idées et de pittoresque. La grande littérature n'est pas un géant aux pieds d'argile. La littérature est le projecteur du monde mais, que voulez-vous, comme disait un journaliste: "L'amour et le meurtre défrayent toujours la curiosité des lecteurs". Peut-être a-t-il raison? En tous cas, les romans policiers genre "Série Noire" ont une vogue stupéfiante en France...

De l'avis des férus de ce nouveau "scientifique", la lecture est une source de rêves... comme l'opium. Ils ont l'avantage d'avaler une mixture qui, sans meubler leur esprit, procure un bien-être indicible. C'est une lecture qui appartient à tout le monde, l'étiquette "POISON" étant indiquée, tout est en règle, les lecteurs passent leur temps, rien de plus. On peut très bien lire d'autres ouvrages, l'ensemble des oeuvres permet de se faire une juste opinion de la vie. Les meilleurs romans ne gagnent pas toujours la confiance des gens. Les temps ont changé. La preuve est faite. C'est tout. Que voulez-vous ajouter, puisque, seul, le temps est un grand maître. Dommage que les hommes bouleversent certains principes, mais ça... c'est une histoire de l'ère atomique!...

Le nouvel élu à Goncourt

Jean Giono ira à Paris une fois l'an contre son gré!

(Exclusif à "Photo-Journal")

Jean Giono a succédé à Colette à l'Académie Goncourt. Si beaucoup de lecteurs apprécient ses oeuvres, peu d'entre eux connaissent l'homme. Giono est né à Manosque, il y a cinquante-neuf ans. Ecrivain du terroir, il vit toujours à Manosque. C'est l'écrivain de France qui aime le moins les voyages.

Son père était cordonnier et sa mère repasseuse; c'est pourquoi Giono a toujours aimé les humbles. Pour lui, l'aventure, c'est d'abord son grand-père. C'était un "carbonaro" italien. Traqué par les gendarmes, il passa la frontière et se réfugia en France. Le vieux resta quelque temps à Briançon, puis descendit plus bas dans la vallée.

Giono fit ses études, les premières et les dernières, chez les "Frères". A quinze ans, il doit travailler. Il entre comme garçon de courses au Comptoir National d'Escompte.

● La passion d'écrire

Tout jeune, Giono avait la passion d'écrire. Il commença à travailler pour une petite revue à prétentions littéraires de Marseille. Il compose tous ses romans sur des cahiers d'écolier. Il n'écrit que trois pages par jour, mais régulièrement, même le dimanche et seulement le matin en attendant son déjeuner.

Son premier livre à succès fut "Colline". Le public fut frappé du style ensoleillé du débutant.

Par la suite, Giono a été le romancier de la Provence, de ses paysans et de ses bergers. Il y a "Jean le Bleu", "Regain", dont Pagnol fit un film, "Que ma joie demeure", et "Pour saluer Melville" et bien d'autres romans.

Une de ses pièces de théâtre, "Le bout de la route", jouée par Alain Cuny, déplaça tout le public parisien. Oeuvre romantique mêlée de curieux aspects régionaux, elle fut très discutée, mais tint longtemps l'affiche.

● Un mariage d'amour

Alors qu'il gagnait $30 par mois, à la Banque, il épousa la jolie fille d'un coiffeur: Aline. Ce fut un mariage d'amour.



Jean Giono — Il devra quitter sa femme une fois l'an pour Paris!

Il vécut désormais en petit bourgeois. Aline lui donna deux jolies filles: Alène et Sylvie. Aujourd'hui, Alène est professeur d'anglais et Sylvie vient de passer son bachot.

Et le bourgeois paysan ne bouge plus de chez lui. Il passe ses vacances dans une station thermale toute proche, pour y soigner ses rhumatismes.

Il va très rarement à Paris, car il déteste la grande ville.

Il préfère son petit jardin de Manosque, où il cultive les tulipes et les roses. C'est en effet avec ses premiers droits d'auteur qu'il a acheté la villa dont il avait toujours rêvé. Cette villa, c'est son enchantement. De là, il domine toute la vallée, et la maison s'appelle évidemment... "Le Paradis".

Là, il se lève tôt, flâne entre ses fleurs, puis regagne son bureau.

L'après-midi, il n'est presque jamais chez lui; il se promène dans les bois du voisinage et ramène des bouquets de fleurs ou des champignons. Quand il pleut, il reste à la maison et il écoute des disques de Mozart.

Le nouveau Goncourt est un homme heureux. Une chose l'ennuie: désormais, il faudra qu'il aille chaque année à Paris au début décembre pour l'attribution du prix.

Sciences et voyages

Selon les savants...

Vitamines et hormones feront grandir à la taille désirée !

BRUXELLES. — (Spécial à **Photo-Journal.**) — Etre doué d'une petite taille n'était, jadis, qu'un léger désagrément. Dans notre société moderne, c'est souvent un drame. Pour beaucoup de professions, une taille minimum est exigée et si, dans certains métiers, il n'est pas nécessaire d'atteindre 5 pieds et 7 pouces, celui qui n'aura que 5 pieds et 5 pouces sera souvent désavantagé vis-à-vis d'un plus grand.

Ce n'est pas à l'âge adulte que l'on peut espérer grandir. C'est bien avant qu'il faut suivre attentivement la croissance d'un enfant. Devant un petit garçon ou une petite fille, trop petits pour leur âge, on peut se poser trois questions : Pourquoi est-il petit ? Peut-on connaître la taille qu'il atteindra ? Peut-on aider la nature à l'aide de traitements appropriés pour qu'il atteigne une taille normale ?

● Obstacles à la croissance

Elles sont multiples. D'abord, la carence de certaines vitamines (A, C, D), l'insuffisance dans l'alimentation d'éléments tels que l'iode, corps gras, caséïne, peut amener un retard dans la croissance. Nous en avons connu maints exemples pendant les restrictions dues à la guerre. D'autres fois, c'est un mauvais équilibre du régime qui a le même effet : alimentation exagérément carnée avec un défaut de crudités, ou un régime basé sur les conserves. Les troubles digestifs chroniques, les entérites, l'appendicite chronique, l'inflammation des amygdales, une tuberculose pulmonaire restée inaperçue, sont des causes fréquentes de nanisme, qui sont facilement décelables.

Certains cas, en revanche, demanderont un examen clinique beaucoup plus approfondi. L'attention du médecin devra se porter tout spécialement sur les glandes endocrines. Celles-ci secrètent les hormones qui président au développement de toutes nos fonctions. La moindre lésion, le plus petit dérèglement dans leurs sécrétions se traduiront par des troubles variés sur la croissance, aussi bien le nanisme que le gigantisme.

La thyroïde, glande située dans le cou, règlemente l'harmonie de notre développement autant physique que mental. Un déficit d'hormones thyroïdiennes donne des enfants attardés et ralentis. Petits avec une grosse tête, le visage bouffi et les chairs pâles, ils accusent l'impression d'avoir toujours sommeil. Intellectuellement engourdis, ils resteront, si on ne les soigne pas à temps, des nains débiles avec une mentalité infantile.

Y a-t-il un rapport entre l'activité des glandes sexuelles et la croissance des humains ? Et quelle est au juste, la fonction de l'hypophyse, dite "glande maîtresse" de l'ensemble de notre corps, en regard du même développement physiologique ? L'article documenté de Michèle Deixone répond à ses deux importantes questions, et révèle en même temps aux lecteurs de "Photo-Journal", les progrès de la science, en vue d'une "croissance provoquée".

● Fonction de l'hypophyse

La glande maîtresse de l'ensemble de notre corps reste l'hypophyse. Minuscule, et enfouie dans une loge osseuse à la base du cerveau, c'est elle qui réglemente les autres glandes. Elle sécrète, elle aussi, une hormone de croissance. Durant toute notre vie, cette hormone est fabriquée par l'hypophyse avec une poussée accentuée durant l'adolescence. A ce moment, elle se trouve concurrencée au niveau des cartilages osseux par les hormones sexuelles qui assurent l'ossification. Ces dernières bloquent l'allongement des cartilages, et c'est pour cette raison qu'un adulte est absolument incapable de grandir.

Plus l'activité des glandes sexuelles se fait sentir de bonne heure, moins un individu a de chances de voir sa taille s'accroître. C'est pour cela que, dans les régions du midi de la France, et chez tous les peuples méridionaux où la puberté est précoce, les individus ont une taille moyenne inférieure de quatre à cinq pouces de celle des peuples du Nord dont la formation est plus tardive.

Il faut donc, quand des parents s'inquiètent de la taille de leur enfant, qu'ils tiennent compte de leur race. C'est une cause devant laquelle le médecin reste, malheureusement, à peu près désarmé. L'hérédité joue aussi un grand rôle. Il sera bien plus difficile de donner une taille normale à un enfant dont le père et les ascendants ont été petits, que de vaincre la petitesse accidentelle d'un enfant dans une famille de grands.

● Votre fils sera-t-il grand ?

Seul, l'examen radiographique de ses cartilages, montrant "l'âge osseux" de l'enfant, permettra de dire dans quelle mesure, il se trouve au terme de sa croissance. Aucun miracle ne fera grandir un adolescent de petite taille si l'examen clinique révèle la soudure précoce de ses cartilages.

Pour prendre une base de calcul, on peut estimer qu'un enfant de dix ans, grand ou petit, mesure 84% de sa taille adulte s'il est du sexe féminin, et 78% s'il est du sexe masculin. L'enfant petit à croissance lente grandira plus longtemps que l'enfant grand à croissance rapide. Mais cette règle n'est pas générale. Il peut arriver qu'un enfant grand à croissance rapide s'allonge plus longtemps que la normale. De même, un enfant à croissance lente peut s'arrêter brusquement de grandir.

● Et le moyen de grandir ?

La plupart des spécialistes répondent affirmativement à cette question. Les procédés anciens, toujours valables : régimes alimentaires, exercices d'élongation, sports, sont secondés maintenant par certaines vitamines et hormones.

C'est surtout la merveilleuse vitamine B 12 qui favorise activement la croissance. En plus, à petites doses, même en l'absence de toute insuffisance thyroïdienne, la poudre de thyroïde aura souvent les meilleurs effets. Les hormones sexuelles, folliculine testostérone, pourront être prises aussi à dose infinitésimale.

Cela peut sembler paradoxal, puisque ce sont justement ces dernières qui ossifient les cartilages. Mais ce n'est pas à ce titre qu'elles sont prescrites. Elles jouent le rôle d'excitatrices indirectes de l'hypophyse. L'expérience a prouvé que les oestrogènes (féminines) et les endogènes (masculines) sont capables, par voie détournée, de susciter de la part de l'hypophyse une poussée sécrétoire d'hormones de croissance. Le plus logique serait, apparemment, de faire appel directement à cette hormone de croissance.

● Soyons optimistes

Malheureusement, celles qui ont été expérimentées ont donné des résultats inconstants et décevants. Etant donné les caractères imprévisibles de la nature humaine, tel enfant qui fait une brusque poussée de croissance à douze ans, cessera de grandir vers quatorze ans. Tel autre qui, à seize ans, fait le désespoir de sa famille par sa petitesse, grandira de 6 pouces entre 17 et 19 ans. Enfin, un autre, dont on guettera anxieusement la poussée de croissance, ne gagnera que de ⅜ de pouce à ¾ de pouce jusqu'à sa majorité.

Aussi, dans un cas donné où le médecin semblera avoir réussi un traitement, il se devra de demeurer modeste. Il est très difficile d'apprécier la part réelle de ses prescriptions thérapeutiques, et celle de la nature.



Clarence Willard, malgré ses 70 ans révolus, se considère toujours comme l'un des "rois du vaudeville" américain. Pendant de nombreuses années, il a, en effet, présenté un numéro étonnant : "L'homme qui grandit", comme prétend le démontrer les deux vignettes ci-dessus. Mais, ce que la science se propose d'offrir au monde de demain, dans le même domaine, repose sur des données moins empiriques. L'article ci-contre nous révèle une "avant-première" de ce que pourraient vitamines et hormones pour faire grandir les humains trop petits... de taille.



Cuzco, dont voici une vue superbe de la cathédrale, est l'ancienne capitale des Incas. A l'intérieur du pays, dans les régions montagneuses, cette ville qui étonne par ses vestiges de la civilisation espagnole et de la civilisation autochtone, est situé à 10,400 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le maître-autel de la cathédrale, est en argent massif, et le temple se trouve admirablement situé sur la Place d'Armes de Cuzco.

Le Pérou, découverte en or...

En février, en mars et en avril, la moyenne de la température oscille entre 74 et 71 degrés Fahrenheit, au Pérou. Le climat est frais, dans l'ensemble du pays, mais sur toute l'étendue de la côte du Pacifique, où se trouvent nombre de plages et de "resorts", la température est idéalement chaude et agréable.

Le voyage, par avion, est d'une durée de 11 heures, de Miami. Il faut en compter 16, si l'on part de New-York, et 18, de Montréal. Comptez une douzaine de jours (de New-York), si vous vous y rendez par bateau.

● Hôtels et pensions

Dans les bons hôtels de Lima, la capitale, on se loge pour $3.80 (chambre simple) et $5.60 (chambre double), plan européen. Il en coûte environ $3 de plus par personne, si l'on préfère le plan américain.

Le touriste qui désire échapper à la vie des "palaces" trouve, dans la capitale, ainsi que dans les autres grandes villes, des pensions de famille comme on n'en voit guère chez nous. Ce sont, généralement, d'hospitalières villas, entourées de jardins, où de nombreux domestiques s'occupent et s'inquiètent de votre confort. Les tarifs paraissent d'une autre époque, en ces temps de vie chère: $15, repas compris!

La température moyenne, pour les douze mois de l'année est d'environ 70 degrés. Le printemps commence en septembre, et l'été, en décembre. Il ne pleut presque pas, au Pérou mais, durant leur hiver (qui est à l'inverse du nôtre) d'épais brouillards recouvrent les paysages. La saison idéale, à Lima, s'étend de janvier à avril.

L'unité monétaire, en ce pays, est le sol, qui vaut à peu près six de nos cents.

● Une cuisine renommée

Le bien manger, au Pérou, est une affaire qu'on ne traite pas à la légère. A vrai dire, la cuisine, qui fait le légitime orgueil des Péruviens, est l'une des plus intéressantes, sinon la plus intéressante, de toute l'Amérique ibérique. Les fruits de la mer, par exemple, y sont tout un poème. On peut les "tâter" dans des "bouillottes" ou "giblottes" (surtout à base de crevettes et de poissons) aussi variées que savoureuses. On n'en finirait plus de faire l'éloge du fameux **anticucho** (coeur de boeuf haché en fins morceaux), brièvement mariné dans une sauce spéciale, puis "sauté" sur des planches de bambou, au-dessus d'un feu de braises de charbon de bois.

● La vie sportive

Le sport tient une grande place dans la vie de la nation péruvienne, et un grand nombre y sont présentés à titre de spectacles, comme les courses de chevaux, les courses de taureaux, les combats de coqs, les courses d'automobiles, les régates, le cricket, la boxe, le soccer, le basketball, le baseball et quoi encore.

Nageurs, pêcheurs (en eau douce, salée ou profonde) et golfeurs ne s'ennuient pas, non plus au Pérou. Le ski aquatique à la manière hawaiienne, jouit là-bas d'une vogue de plus en plus grande. De même, le jeu de quilles et le tennis y comptent un nombre d'adeptes toujours croissants, tant chez les touristes que chez les gens du pays.

Les villes les plus intéressantes à visiter, après Lima, sont Callao, Pachacamac, Huancayo (le voyage le plus excitant que vous puissiez faire en chemin de fer), Puno, Cuzco et nombre d'autres. Noter que l'université de San Marcos, de Lima, fondée le 21 mai 1551, est la plus ancienne institution du genre dans notre hémisphère.

Radio-télévision parade

Au royaume du costume...

Sept nains ont orienté le destin de Claudette Picard

(Par Michel Servant)

Il est un domaine, à Radio-Canada, qui donne peu de prise à la critique du public, et c'est celui, tout visuel, du décor et du costume. Rarement entend-on des téléspectateurs s'élever contre le travail d'un ou d'une dessinatrice, d'un décorateur. Si l'on n'aime pas un téléthéâtre, par exemple, ou un ballet (cela est fréquent) on se console en disant : "Mais il y avait un beau décor et de beaux costumes !" Le décor et le costume constituent souvent le seul agrément d'une heure ou d'une heure et demie de temps perdu...

Le travail du dessinateur de costumes ou du décorateur est généralement inconnu du public. Pourtant c'est là un des rares secteurs où, à la télévision, des artistes canadiens peuvent poursuivre un travail fécond de création. Si nous avions, de nos auteurs canadiens, des textes aussi bons que les costumes qui peuvent les habiller, ou des décors qui peuvent les situer, nous n'aurions pas à déplorer ce manque d'originalité et d'imagination qui est trop souvent, hélas, le partage des textes que l'on passe à CBFT.

C'est rempli de ces idées que nous avons rendu visite, ces jours derniers, à Claudette Picard, la plus ancienne dessinatrice de costumes de la télévision, dont le travail, toujours de qualité, est habituellement lié à l'une des grandes émissions de Radio-Canada, "L'Heure du concert". Allons-nous pénétrer dans l'univers intime de cette jeune fille qui de jour, de soir ou même parfois de nuit (si les circonstances l'exigent), s'affaire à concrétiser sur le papier le caractère d'un personnage de ballet ou d'opéra? Que non!

"Je n'ai pas de secrets, nous dit-elle tout de suite, on peut lire toute ma vie sur mon visage!" (voir donc photo ci-dessus!)

Les dessinateurs et dessinatrices de costumes de CBFT se recrutant presque uniquement chez les anciens élèves des Beaux-Arts, c'est de là qu'il faut partir si l'on veut retracer à ses débuts la jeune carrière de Claudette Picard. Mais qui l'a ainsi poussée vers les Beaux-Arts et l'étude des arts plastiques? Il y a un motif déterminant:

"Le dessin m'intéressait dès l'école. Mais la grande révélation pour moi fut le film de Walt Disney, 'Blanche-Neige et les sept nains'. Ces nains m'obsédèrent. Je commençai à dessiner des nains qui ressemblaient à ceux de Walt Disney. Lorsque je voyais ce film j'étais loin de penser, cependant, que j'arriverais moi aussi à dessiner des costumes pour un médium qui ressemble au cinéma, la télévision.

● Ils ne s'étaient pas trompés

"Un jour, je me présentai à l'Ecole des Beaux-Arts. Je fus la première surprise de voir que j'étais acceptée. Je pensais: 'Mais ce n'est pas possible. Ils ont dû se tromper'!..."

"Ils" ne s'étaient pas trompés puisque Claudette Picard passa cinq ans aux Beaux-Arts, beaucoup plus intéressée par le dessin et les arts plastiques que par la peinture.

"Comment êtes-vous venue à la télévision?"

"Par M. Charlebois, directeur de l'école. Radio-Canada s'est adressé aux Beaux-Arts, dès les débuts des essais expérimentaux de la télévision, pour avoir des dessinateurs de costumes. Je fus d'abord assistante aux costumes, puis préposée au maquillage. C'était il y a trois ans."

"Quelle émission vous a réellement imposée à l'attention, à la télévision?"

"C'est l'opéra 'Faust' que j'avais fait pour Pierre Mercure. Aussi, lorsque débuta 'L'Heure du concert', me confia-t-on la série complète, parce que M. Mercure aime à travailler avec une équipe stable."

"Avez-vous une conception particulière du costume"?

"Je pense qu'il ne faut pas surtout viser à faire de beaux costumes. On doit d'abord songer à servir le caractère ou l'état d'âme du personnage. D'après moi, on doit saisir le caractère du personnage dans le costume. Dès qu'un personnage entre en scène, il faut que, d'après son costume, l'on voie son caractère tout comme aujourd'hui on voit le caractère des gens à leur façon de s'habiller."

Signalons parmi les costumes les plus remarqués de Claudette Picard, cette saison, ceux du ballet "Le Lac des Cygnes", de l'opéra "Le Medium", de Menotti, de "L'Heure espagnole", d'"André Chénier", des "Contes d'Hoffmann". Il y en a naturellement beaucoup d'autres...

Aux Beaux-Arts, Claudette Picard a étudié la décoration avec Jean Simard et Maurice Raymond, le dessin avec M. Charpentier et Irène Senécal, la gravure avec Mme Charlebois et la peinture avec Stanley Cosgrove.

"Vous avez sûrement mérité des prix aux Beaux-Arts?"

"Ah oui, j'ai eu des prix. Je m'en tirais toujours avec une couple de prix à chaque année!"

"Et vos peintures de ce temps-là?"

"Je n'en gardais pas. Lorsque j'avais travaillé plusieurs mois sur une toile, je l'effaçais aussitôt que je l'avais terminée."

"Et vos esquisses?"

"Je les conserve dans mes cartons. Je les regarde souvent durant de longues après-midi, comme si je regardais des albums de photos."

Claudette Picard, on le pense bien, possède des centaines et des centaines d'esquisses de costumes qui représentent, sur une période de près de trois ans, un travail énorme de création artistique. Vraiment, Claudette Picard a bien mérité des téléspectateurs...



La vie d'une créatrice de costumes est-elle toujours aussi gaie que le laisse croire le large sourire de **Claudette Picard** ? Il faut peut-être voir là un sourire de satisfaction de la tâche accomplie, pour l'agrément de nombreux téléspectateurs ! (Photo Roger Lamoureux).

DETECTIVES
AGENTS SECRETS
Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrivez à
Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dept. 11, Stat. Delorimier, Mtl

SPECIALISEZ-VOUS EN TELEVISION
71 DE NOS GRADUÉS ET ÉTUDIANTS SONT À RADIO-CANADA

Cours par Correspondance en
RADIO-TELEVISION
ENTIEREMENT EN FRANCAIS
(Avec termes anglais indiqués)
LES COURS LES PLUS COMPLETS ET LES PLUS AVANCÉS DU GENRE EN AMÉRIQUE



Vous joindrez la pratique à la théorie.

NOUS VOUS FOURNISSONS UN VERIFICATEUR (TESTER) ET LES PIECES POUR FAIRE DES EXPERIENCES ET MONTER DES APPAREILS CHEZ-VOUS MEME. CES PIECES ET APPAREILS DEMEURENT VOTRE PROPRIETE.

FAITES VENIR LA BROCHURE GRATUITE DE
L'Institut de l'Electronique
ÉCOLE SUPÉRIEURE DE RADIO-TÉLÉVISION
5938 ST-HUBERT, MONTREAL 10, CANADA

Gratuit
Sans obligation, m'envoyer votre brochure
NOM .....
ADRESSE .....
AGE..... TELEPHONE.....
PH-5-3

INSTITUT DE L'ÉLECTRONIQUE
5938 ST-HUBERT, MONTRÉAL 10 TAlon 4388

Chers zoditeurs

Mosdell ne s'ennuiera pas!

(Par Michel Servant)

Sous la pluie qui tombe, fine et drue, je fais la queue pour attendre l'autobus... qui ne vient pas (comme d'habitude!)...

Je hume l'air du temps, et puis, malgré moi, j'écoute une conversation qui se déroule dans mon dos:

Lui: As-tu vu s'ils ont fait de beaux cadeaux à Mosdell?

Elle: Aie, tu parles! Un char, une télévision (là, je dresse l'oreille, c'est mon domaine à moi la vidéo), un frigidaire, une batterie de cuisine...

Lui: ...six pyjamas (petit rire de la jeune fille)... un radio...

Elle: ...et puis bien d'autres affaires que je ne me rappelle plus.

Lui: J'aimerais ça avoir son char à Mosdell pour retourner chez nous...

Elle: Ouais. Mais moi je trouve que c'est trop donner tout au même...

Lui: Ben non, c'est pas trop. C'est un bon joueur. Il l'a mérité...

Elle: Mérité tant que tu voudras. Moi je dis: c'est trop. C'est pas des farces! Tu parles! Il en a déjà un char, une télévision...

Et la conversation continue. Je pense assez comme la jeune fille qu'on y est allé un peu fort pour les cadeaux à ce brave Mosdell, mais je me console en pensant qu'on lui a offert un appareil de télévision. Il en avait sans doute un (tout comme il avait déjà une voiture), mais deux, ça ne fait jamais de tort.

Et quand Mosdell ne jouera pas, il sera heureux, très heureux chez lui, il regardera ses deux appareils de télévision, branchés sur des postes différents, naturellement.

On regrette en effet, parfois, de ne pas avoir deux appareils. Tenez, lundi soir, par exemple, j'ai regardé par devoir (pour voir jusqu'où irait la niaiserie) le programme "Rêve d'amour", qui remplaçait "Les Quat' fers en l'air". Si on ne savait pas trop quoi faire, parfois, aux "Quat' fers", eh bien, on était manifestement plus embarrassé à "Rêve d'amour". On avait demandé un tas de gens, puis on n'a rien fait de bon avec tout ce monde.

J'ai regretté, ce soir-là, de n'avoir pas eu deux appareils comme ce brave Mosdell parce que j'aurais pu ainsi comparer ce que nous offrait à la même heure CBFT et CBMT. Un mien ami, plus avisé que moi et moins obstiné, ne s'est pas embarrassé longtemps de "Rêve d'amour". Lorsqu'il a vu les statues de ce parc hideux s'animer "pour un ballet", il a franchement tourné le bouton pour s'amuser ferme aux facéties (drôles celles-là) du comédien Sid Ceasar.

Mosdell pourra se payer cette fantaisie avec ses deux appareils: bayer à CBFT en même temps qu'il rigole à CBMT. C'est un luxe que bien peu de gens peuvent se permettre... Aussi, quand on a deux appareils, il peut arriver qu'on les laisse tous les deux fermés. Alors on a tout à fait la paix.

Vous avez remarqué aussi qu'on a fait un cadeau bien inutile à Mosdell, un appareil de radio. A quoi cela lui servira-t-il, je vous demande un peu? Mosdell, je vous assure, n'écoute ni la "Parade de la chansonnette française" de CKVL, ni "L'Heure féminine" de CHLP, ni "La Vie est belle" de CJMS, tous programmes qui se ressemblent comme des frères par les disques et les annonces qu'ils font journellement entendre. Alors?

Alors, je pense bien que Mosdell revendra son appareil de radio, s'il en a la chance. Peut-être aussi son deuxième appareil de télévision... si c'est un gars sérieux, comme on nous l'assure. Mais la conversation reprend, toujours dans mon dos:

Elle: En tous cas, si j'étais riche, j'en prendrais un taxi à soir.

Lui: Moi, si j'étais riche, j'aurais mon char. Comme Mosdell...

Voici enfin l'autobus. Tout le monde y monte et ces beaux rêves s'évanouissent, absorbés dans le bruit du moteur qui ronfle.

Et comme le défunt "Capitaine Smiss", je songe: "Tout de même! Deux appareils de télévision. Mosdell ne va pas s'ennuyer!"

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

La vedette de

"Colette et ses copains"



Sous mes pieds
mes semelles se dérobent



Qu'importe ce qu'on dit à la ronde
Je me fous du reste du monde



Car depuis hier
je suis aimée



C'est un gars qu'est
entré dans ma vie



Un gars qui m'a dit—
"Tu es jolie—tu es jolie"



C'est merveilleux
en moi la vie bourdonne



Et quand il m'a saoulée
de mots et de baisers



Et qu'il sourit—Je me
cache dans son épaule



C'est un gars qui m'a dit
Veux-tu de moi pour la vie? Oui

PRÉSENTÉ PAR...

Colette, à la voix chaude et prenante, apporte quelque chose de nouveau dans le domaine de la chanson. Ne manquez donc pas de l'écouter chaque samedi sur CBFT, de 7:30 à 7:45 p.m. à la télémission "Colette et ses copains". Cet agréable quart d'heure vous est présenté par la Brasserie O'Keefe's, pour votre bon plaisir.

O'Keefe's EXTRA OLD STOCK ALE
O'KEEFE'S BREWING COMPANY LIMITED

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

La semaine à la TV

SAMEDI, 26 FEVRIER

C B F T — Canal 2

10.00 — Musique
11.00 — Concert pour la Jeunesse
12.00 — Mire
3.00 — Musique
5.00 — Tic Tac Toe
5.30 — L'Ecran des Jeunes
6.00 — Musique
7.00 — Ce soir à CBFT
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Colette et ses Copains
7.45 — Pot-pourri
8.00 — Aux quatre coins du monde
8.30 — Regards sur le Canada
9.00 — Chacun son métier
9.30 — Soirée du hockey : *Boston-Canadiens*
10.30 — Le point d'interrogation
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — Reprise long métrage : "Les tueurs de Madrid", avec Jose Suarez, Alfonso Estela

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
4.25 — Today on CBMT
4.30 — Studio
5.00 — Children's Corner
5.30 — Disneyland
6.30 — Canadians in Khaki
6.45 — CBC TV News
7.00 — Life is worth living
7.30 — Holiday Ranch
8.00 — Jackie Gleason
9.00 — On Camera
9.30 — N.H.L. Hockey : Boston-Canadiens
10.30 — Film
10.45 — Re : Fraynes
11.00 — CBC News
11.10 — The Billy O'Connor Show
11.25 — Wrestling from Chicago

DIMANCHE, 27 FEVRIER

C B F T — Canal 2

2.00 — Musique
3.00 — Hockey de chez nous : Valleyfield-Montréal
4.45 — Le Babillard
5.30 — Pépinot
6.00 — L'Actualité
6.30 — Film : "Rovac le chien"
6.45 — Sur le vif
7.00 — Le Feu sur la terre, R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P.
7.30 — Le manteau d'Arlequin
8.00 — Clair de lune
8.30 — Opérette : La Grande-Duchesse de Gérolstein, d'Offenbach
9.30 — Télé-Théâtre : "La clé de l'énigme" de Michel Greco
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

10.55 — Today on CBMT
11.00 — Church Service
12.00 — Crossroads
12.30 — This is the Life
1.00 — Country Calendar
1.30 — International Hockey Championships
2.00 — Film
2.30 — Ray Bolger
3.00 — You are there
3.30 — Burns and Allen
4.00 — The Playhouse
4.30 — On the Spot
5.00 — Small Fry Frolics
5.30 — Pepinot
6.00 — Exploring Minds
6.30 — My Favourite Husband
7.00 — Our Miss Brooks
7.30 — CBC News Magazine
8.00 — Toast of the Town
9.00 — Four Star Theatre
9.30 — Showtime
10.00 — Scope
11.00 — CBC News
11.05 — This Week
11.30 — In the Common Interest

LUNDI, 28 FEVRIER

C B F T — Canal 2

3.00 — Musique
5.30 — Les récits du P. Ambroise
6.00 — Musique
7.00 — Ce soir à CBFT
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Weston présente...
7.45 — Rollande et Robert
8.00 — 14, rue de Galais
8.30 — Shalimar
9.00 — Porte ouverte
9.30 — Long métrage : "Pierre et Jean" avec Renée St-Cyr et Jacques Dumesnil
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — Zoo Quest
4.15 — Junior Science
4.30 — Youth takes a stand
5.00 — Hidden Pages
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Ourtown
6.15 — Bill Corum
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — The Star and the Story
7.30 — Living
8.00 — Ceasar's Hour
9.00 — Dragnet
9.30 — Mr. Showbusiness
10.00 — Studio One : "Dorovan's Brain' by Curt Siodmak
11.00 — CBC News
11.15 — International Hockey

MARDI, 1er MARS

3.00 — Musique
5.30 — La Boutique Fantasque
6.00 — Musique
7.00 — Ce soir à CBFT
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Suivez le Guide
7.45 — Vous êtes témoin
8.00 — Michèle Tisseyre
8.30 — Le Survenant
9.00 — Images d'art
9.30 — Long métrage : "Histoires interdites" avec Gino Cervi et Eleonora Rossi
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — Find a Hobby : How About That
4.30 — A Walk with Kirk
4.45 — The World Through Stamps
5.00 — Let's go to the Museum
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Eddie Cantor Show
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Abbott and Costello
7.30 — Dinah Shore
7.45 — Big Time in Sports
8.00 — Bob Hope
9.00 — Pick the Stars
9.30 — G.M. Theatre :
10.30 — Make a Match
11.00 — CBC News
11.15 — International Hockey

MERCREDI, 2 MARS

C B F T — Canal 2

3.00 — Musique
5.30 — Ile aux trésors
6.00 — Musique
7.00 — Ce soir à CBFT
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Film : "Le Brochet"
7.45 — Encyclopédie sportive
8.00 — Pays et Merveilles
8.30 — La Famille Plouffe
9.00 — Lutte
10.00 — Vive la Compagnie
10.30 — C'est la loi
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — What in the World
4.30 — Super Circus
5.00 — Folk Songs
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Guy Lombardo Show
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Life with Elizabeth
7.30 — Living
8.00 — Vic Obeck
8.30 — Liberace
9.00 — Ford TV Theatre
9.30 — On Stage
10.00 — Medic
10.30 — Burns Chuckwagon
11.00 — CBC News
11.15 — International Ice Hockey

JEUDI, 3 MARS

C B F T — Canal 2

2.00 — Musique
3.00 — Rêve, réalité
4.00 — La Cuisine de la Bonne Humeur
4.15 — Musique
5.30 — Club des 16
6.00 — Musique
7.00 — Ce soir à CBFT
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Toi et Moi
7.45 — Croyez-le ou non
8.00 — Les Idées en marche
8.30 — L'Heure du Concert
9.30 — Anne-Marie
10.00 — Long métrage : "Les deux tigres", une comédie d'aventures
11.30 — Dernières nouvelles
11.32 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — The Earth and its people
4.30 — Telestory Time
4.45 — Hobby Workshop
5.00 — Let's Make Music
5.30 — Howdy Doody
6.00 — Janet Deane
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Star Showcase
7.30 — Dinah Shore
7.45 — Pot-pourri
8.00 — Press Conference
8.30 — Amos and Andy
9.00 — Foreign Intrigue
9.30 — Kraft TV Theatre
10.30 — Passport to Danger
11.00 — CBC News
11.15 — International Hockey

VENDREDI, 4 MARS

C B F T — Canal 2

3.00 — Musique
5.30 — Le Grenier aux Images
6.00 — Musique
7.30 — Film :
7.15 — Télé-Journal
7.30 — Salon de l'Agriculture
8.00 — Le Sport en revue
8.30 — La Science en pantoufles
9.00 — Reflets
9.30 — Télé-Policiers
10.00 — Trente secondes Mime Marceau
10.30 — Conférence de Presse
11.00 — Dernières nouvelles
11.02 — A l'affiche demain

C B M T — Canal 6

3.00 — Music
3.55 — Today on CBMT
4.00 — Mr. Wizard
4.30 — Children's Corner
5.00 — Maggie Muggin
5.15 — Uncle Chichimus
5.30 — Howdy Doody
6.00 — This is Your Music
6.30 — Tabloid
6.50 — CBC TV News
7.00 — Window on Canada
7.30 — Living
8.00 — Red Buttons
8.30 — The Plouffe Family
9.00 — Frigidaire Entertains
9.30 — Dear Phoebe
10.00 — Boxe
11.00 — CBC News
11.15 — International Hockey

DECOUPEZ ET CONSERVEZ CET HORAIRE — **PHOTO-JOURNAL** — SEMAINE DU 26 FEVRIER AU 4 MARS



Sous le candélabre de Liberace

(Exclusif à "Photo-Journal")

De façon générale, je refuse de donner publiquement mon avis sur certaines questions: les problèmes de beauté féminine notamment. Pourtant, aujourd'hui je m'abstiendrai de parler de musique pour traiter de l'âge de la femme. Et je m'empresse d'ajouter que les femmes ne vieillissent jamais.

Je n'ai pas la prétention de croire que cette opinion soit bien originale. Des milliers et des milliers de femmes la partagent depuis des siècles et avec raison d'ailleurs. Les femmes, j'imagine, vont continuer à tricher de quelques années quand on leur demandera leur âge. Comme beaucoup d'hommes, pourquoi se le cacher? Mais j'estime que les femmes trichent ainsi pour la seule raison que ces mensonges sont normaux chez elles, mensonges qu'elles font d'ailleurs régulièrement sans plus penser à mal.

D'un autre côté, il est encourageant de constater jusqu'à quel point les femmes, par contre, hésitent de moins en moins à cacher leur âge, surtout les femmes qui mènent une vie publique. Elles se rendent compte qu'après un certain nombre d'années passées devant le grand public, elles ne peuvent plus vraiment se faire passer pour plus jeunes qu'elles ne le sont en réalité. Vous avez, par exemple, Marlene Dietrich qui est fière de faire connaître à l'univers qu'elle est maintenant grand-mère et qui tire, de cet état de vie, une nouvelle gloire. Il faut savoir que Marlene Dietrich encourage, d'autre part, tant qu'elle peut, sa fille, Maria Riva, dans sa carrière à la télévision. Pour donner plus de liberté à sa fille, cette mère va jusqu'à se transformer régulièrement en gardienne d'enfants. Il y a quelques années, on n'aurait jamais vu ça dans le monde des étoiles de cinéma...

Et vous avez encore Mary Martin dont le fils de 23 ans vient de se marier à Londres et qui, dans le rôle de Peter Pan sur le Broadway, demeure d'une éternelle jeunesse. A côté d'elle, sa fille, Heller, joue dans le spectacle et elle ne paraît pas plus jeune que sa mère. La jeunesse est une forme de la beauté qu'il est pénible de voir passer. Mais vient un temps où cette "perte" n'est plus grande parce qu'alors, de la femme, rayonne à un certain âge, une beauté d'un autre genre.

Dans une soirée récente, j'avais l'occasion de rencontrer une femme aux cheveux blancs qui me parut être la plus jeune et la plus belle de toutes les invitées du groupe. Elle ne me cacha nullement qu'elle avait 48 ans et se montra enchantée des compliments que je lui fis. "Voyez-vous, me dit-elle, jusqu'à ce que mes cheveux soient devenus blancs, j'étais une femme normale mais certes pas une beauté. Mais, avec mes cheveux blancs, on dirait que les traits un peu durs de mon visage se sont adoucis et que mes yeux ont plus d'expression. Je pourrais peut-être avoir l'air plus jeune en me teignant les cheveux en noir mais, voyez-vous, j'ai attendu trop longtemps qu'on me fasse des compliments sur mon apparence pour qu'aujourd'hui je prenne le risque de passer désormais inaperçue à cause de mes cheveux redevenus noirs..."

La beauté perpétuelle des femmes rappelle cette histoire du montagnard dont le rival avait épousé la femme qu'il aimait pendant qu'il était descendu s'acheter un nouveau fusil au village. Ce montagnard ne devait revoir sa bien-aimée que 50 ans plus tard, le jour de ses noces d'or. Après l'avoir longtemps contemplée, il s'écria tout à coup: "Mille millions de tonnerre... Si j'avais su que tu allais devenir si belle, je ne serais jamais descendu au village pour m'acheter ce satané fusil..."

Au fil des ondes

(Par Michel Servant)

Ceux qui s'ennuient (déjà) de **Gratien Gélinas** peuvent être rassurés. Leur idole leur reviendra, tel que promis, le lundi 7 mars à 8 h. 30. Et il reviendra en plus grande forme que jamais puisqu'il interprétera pas moins de trois rôles. Gélinas personnifiera notamment l'un des oncles d'Exubert Lajoie.

Pour faire suite à "La Clef de l'énigme", un inédit canadien de Michel Gréco, qui passera au téléthéâtre dimanche soir, on présentera un autre texte d'un auteur canadien à cette émission le dimanche soir 27 mars. Il s'agit d'une pièce de **Jean-Paul Pinsonneault**, qui sera réalisée par Florent Forget.

Dimanche, "La Clef de l'énigme" sera interprétée par Roger Garceau, Marie-Eve Liénard, Michèle LeHardy, Gaston Dauriac, Andrée Basilières, Camille Ducharme, Juliette Béliveau et Rolland d'Amour. La réalisation sera de Fernand Quirion avec décors de Fernand Paquette.



Roger "La Clef"

"La Clef de l'énigme" est une pièce policière qui se passe à Montréal et dans une ville américaine. Michel Gréco est l'auteur de "Les Veuves", qui fut présenté au téléthéâtre, l'an dernier. C'est un ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, qui a déjà passé des textes à "Nouveautés dramatiques".

A la suite de quelques centaines de téléphones désapprobateurs reçus après **"Moïra"**, la direction de Radio-Canada à Ottawa s'est "alarmée". Elle a demandé qu'on lui envoie le texte de l'adaptation qu'Hubert Aquin a faite du roman de Julien Green. Espérons que la direction en restera là et qu'elle se contentera d'étudier le texte sans tirer de conclusions... (comme elle a l'habitude de le faire). Si "Moïra" n'a pas été aimé, il n'est pas nécessaire d'en faire un autre drame...!

Le programme qui attire le plus le public à l'Auditorium Saint-Laurent est **"Le Point d'interrogation"**, le samedi soir, précédé de "Chacun son métier" et de la télédiffusion du hockey. Certains autres programmes, par contre, n'ont guère de clientèle régulière. Ainsi "Rêve et réalité" n'a attiré que... six auditrices, un de ces jeudis, et une quarantaine, la semaine suivante.

Pourquoi peu de gens se rendent à Saint-Laurent? C'est qu'ils se plaignent de ne pas entendre et de ne pas voir très bien. On a souvent recours à des applaudissements fictifs pour faire croire qu'il y a du monde...



Miville "TV"

On commence à entendre à CBFT plusieurs voix d'annonceurs très familières aux oreilles des auditeurs de Radio-Canada. Ces derniers temps, on aura reconnu (ce qui est nouveau à CBFT) les voix de Gérard Berthiaume, de François Bertrand, de Miville Couture, soit aux nouvelles de 11 heures, soit à la lecture de messages commerciaux. C'est, en douce, le commencement de la politique d'intégration de la radio et de la télévision, réclamée depuis si longtemps par la section de la radio.

Gisèle Schmidt se remet chez elle des suites d'une opération subie il y a quelques semaines et elle sera de retour lundi au programme "Ce soir". A compter de la semaine suivante, **René Verne** succédera à Denys Gagnon comme réalisateur de cette émission et du programme de nouvelles qui suit. Denys Gagnon réalisera le 7 mars son premier "14, rue de Galais".

Parlant du "14", ce sont les gens d'Ottawa qui ont été furieux. On passe à CBOT le kiné du téléroman d'André Giroux quelques jours après Montréal. Or, par inadvertance, on a sauté l'épisode No 15. On est passé directement du "14"... au 16. Les gens d'Ottawa n'y comprenaient rien, d'autant plus que le No 15 était cette émission-clef où l'oncle Albert découvrait le "jeu" de Lucie Brodeur... D'où protestations véhémentes auprès de Radio-Canada.

C'est dimanche soir que commence la prédication du carême du **Père Desmarais**, à la télévision et à la radio. On rapporte que le Père Desmarais est quelque peu inquiet, car on lui aurait demandé, en haut lieu, de modifier la formule qui était sienne, les années passées. On voudrait qu'il fût parfois moins fantaisiste... Le Père aura-t-il le même succès?...

Jacques Dupire succède à Jean-Jules Trudeau comme adjoint de Robert Elie, au service de publicité de Radio-Canada. Il quitte, de ce fait, "La Semaine à Radio-Canada" où on trouvera un nouvel adjoint à Robert Charbonneau.

Ceux qui ont vu le mime **Marceau** à la télévision et ceux qui l'ont vu au théâtre estiment qu'à la vidéo le spectacle du mime français perdait les trois quarts de son efficacité. Un spectacle est un spectacle et c'est une erreur de filmer tels quels à la télévision des numéros conçus pour le théâtre, où la participation du public est indispensable..

On remplace les ascenseurs, à Radio-Canada, et cela prendra... dix-huit mois, estiment les spécialistes, gens habituellement optimistes. Actuellement, seuls deux ascenseurs fonctionnent sur trois, ce qui fait qu'on attend quelque peu après eux. Surtout qu'on a eu la bonne idée de placer les services essentiels de la maison au 11e et au 12e étages...

Yolande Delacroix-Pelletier, ancienne dessinatrice de costumes à la télévision, est actuellement en vacances au Canada pour un mois. Mariée à Jacques Languirand, elle habite Paris depuis plusieurs mois. Elle compte ici de nombreux amis et amies, dont Denyse Saint-Pierre n'est pas la moindre.



Monique l'Aveugle

"Fantaisies canadiennes" étant terminé, Jean Léonard commence le dimanche soir, à 8 heures, une nouvelle série dont le premier texte **"Clair de lune"** est d'Aliette Brissette-Thibodeau. Il s'agit d'une "évocation" de la vie de Beethoven. Le clair de lune sera en carton-pâte (avec éclairage approprié), Beethoven sera Jacques Auger et Monique Miller jouera le rôle d'une jeune aveugle. Pauvre elle, elle ne verra pas comme nous ce beau clair de lune!

Un programme de ce genre serait incomplet sans "ballet". C'est pourquoi Brian MacDonald a chorégraphié pour "Clair de lune" une séquence dans le goût "romantisme allemand".

Un "rêve d'amour" qui a tourné au cauchemar

(Par d'Artagnan)

Pour remplacer "les quat' fers en l'air" qui s'est vu accorder un congé temporaire, Radio-Canada a choisi de nous présenter quelque chose de culturel, avec C majuscule, s'il vous plaît. Evidemment, la conception de la culture, à Radio-Canada, est hautement fantaisiste et s'inspire toujours des passages les plus obscurs du rapport Massey. C'est ce qui nous a valu un beau cauchemar, lundi soir dernier, à 8 h. 30, bien qu'on nous eût plutôt promis un "rêve d'amour".

Pour plonger les téléspectateurs dans une ambiance appropriée, la camera s'est promenée pendant près de cinq minutes sur les doigts d'une pianiste qui exécutait, comme bien l'on pense, le "Rêve d'Amour" de Liszt. Pas un mot n'est venu troubler la mélodie tandis que la camera tournait autour du piano pour bien nous faire voir les doigts de la pianiste sous tous les angles possibles et nous faire découvrir qu'il s'agissait d'un instrument de marque Willis. Après ces cinq minutes de recueillement, tous ceux qui ne s'étaient pas endormis avaient gagné le droit de voir le spectacle.

A vrai dire le spectacle n'avait rien de bien tapageur et le décor jouait un rôle aussi important que les interprètes dans ce paisible "rêve d'amour". Une fontaine qui a traîné dans tous les décors extérieurs des téléthéâtres précédents, un banc de pierre sur lequel tous les artistes de la télévision ont usé leur fond de culotte et une grille de fer forgé qui s'est refermée déjà sur des dizaines de scènes dramatiques immortalisées par CBFT ont pris la vedette, dès le début et l'ont disputé jusqu'à la fin aux personnages qui ont osé s'aventurer dans le champ des cameras.

Un monsieur, tout de noir vêtu, coiffé d'un élégant haut de forme, ganté de blanc et jouant distraitement avec une canne à pommeau d'argent, est venu se promener dans ce décor de rêve et a égrené des mots vides de sens entre deux statues qui chancelaient littéralement sous cette avalanche de paroles. Une femme a paru au balcon. Non, ce n'était pas Juliette, pas plus que le monsieur n'était Roméo. Ils ont échangé vingt tirades, quatre sourires et trois soupirs pour dire: "Veux-tu?"... "Non!"

Tout à coup, une autre femme a surgi de nulle part dans le décor et ils ont continué l'important dialogue que la défection de la première femme avait fait interrompre. Le monsieur a encore mis cinq minutes à demander: "Veux-tu?" et la femme a mis trois minutes à sourire niaisement et à répondre: "Non!"

C'est alors que les statues se sont rendu compte que le spectacle allait tomber à l'eau si on ne faisait pas quelque chose de remarquable et elles se sont mises à danser. Oui, les statues se sont animées et elles ont exécuté des pas de ballet. Pas bêtes, les statues, elles savaient ce qui est bien vu à Radio-Canada et ce qui ne l'est pas.

Une troisième femme a mis fin à cette danse en faisant irruption dans le décor. Comme on avait déjà joué longuement du piano, longuement parlé et longuement dansé, il ne lui restait qu'une chose à faire: chanter. Elle en a "poussé une ou deux" et comme le monsieur ne savait plus que faire il s'est approché et il a chanté lui aussi, tout en essayant hypocritement de faire dire "oui" à cette troisième femme qui lui tombait du ciel.

Mais avant qu'il ait pu réussir dans son entreprise malhonnête, il y a eu panne d'électricité dans le "rêve d'amour" et l'écran s'est obscurci pour nous apprendre que nous écoutions et regardions l'excellent réseau de télévision de la CBC — Radio-Canada, en français — au poste CBFT, et qu'il était neuf heures. Le cauchemar était terminé.

Ce qu'ils pensent de notre vidéo!

Chaque semaine, en plus de sa télécritique, "Photo-Journal" interroge au hasard (par téléphone) dix téléspectateurs de Montréal au sujet d'une télémission spécifique. Cette semaine, notre enquête a porté sur le programme "Rêves-Réalités" qui passe le jeudi après-midi, avec Jacques Normand comme maître de cérémonies. A la question "Que pensez-vous de cette émission?", les Montréalais suivant ont répondu:

Mme C. Gobeil, 2547 Valois, Montréal: "L'idée est très bonne mais je trouve que l'an dernier le programme était beaucoup mieux."

Mme Henri Aubry, 2258 Vauquelin, Montréal: "Je trouve que c'est un beau programme très intéressant et varié."

Mme Ernest Banville, 621 rue Gounod, Montréal: "C'est un beau programme mais je trouve qu'il n'y a pas assez de cuisine."

Mme Albert Bergevin, 360 rue Sicard, Montréal: "Je ne peux pas ouvrir mon appareil; de plus, ça ne m'intéresse pas."

M. E. Godbout, 3710 rue St-Denis, Montréal: "C'est un beau programme et très intéressant."

Mme Donat Champagne, 525 Préfontaine, Montréal: "Je ne le suis pas toujours mais je le trouve bien intéressant."

Mme J.-M. Grégoire, 1681 Springland, Montréal: "Je l'aime bien parce qu'il est intéressant et il y a de tout."

Mme Armand Drapeau, 4690 Grosvenor, Montréal: "Je trouve que c'est un programme agréable et intéressant, seulement il n'est pas assez long."

Mme Henri Guérard, 6227 Des Ecores, Montréal: "Je le trouve assez intéressant quoique je n'aime guère la culture physique et je trouve que les causeries sont un peu longues parfois."

Mme Adrien Hudon, 2337 Logan est, Montréal: "Je le trouve très beau et intéressant."



Guy Beaulne



Monique Miller



Marcel Dubé

"Chambre à louer", pièce de Marcel Dubé couronnée au récent festival dramatique régional, sera reprise au Gesù du 1er au 12 mars, dans une mise en scène de G. Beaulne. L'une des principales interprètes de ce drame familial, qui réunit aussi les noms d'Emile Genest et de Jean Duceppe, est Monique Miller. Cette jeune actrice avait fait ses débuts au théâtre dans une pièce de Dubé, "De l'autre côté du mur", il y a quelques années, et elle fut aussi une interprète de "Zone".

Lisez les pages sportives du "Petit Journal"

LA SENSATIONNELLE ETOILE DE "Les Enfants de l'Amour" dans un autre spectacle extraordinaire !



the Young and the EVIL

TITRES ANGLAIS

2e semaine

Mettant en vedette :

ETCHIKA CHOUREAU

ANNA MARIA FERRERO

PETER REYNOLDS

WIDE SCREEN Avon CR.1776 LAURIER AVE., JUST EAST OF PARK

SUR GRAND ECRAN

ST-DENIS à l'affiche

Marthe LEGRAND dans en couleurs



MASCARADE d'AMOUR

Prod. Lux

En programme double avec



Jean RICHARD dans DRÔLE DE NOCE

Prod. Venloo

DEUXIEME SEMAINE

Cinéma de Paris et BIJOU

À L'AFFICHE

Pour la 1ère fois ensemble !

Gérard PHILIPE Michèle MORGAN dans

PRIX INTERNATIONAL BIENNALE de VENISE

LES ORGUEILLEUX



PHOTO-JOURNAL

présente

JARO

The J. ARTHUR RANK ORGANIZATION

et les

ACTUALITÉS MONDIALES

PHOTO-JOURNAL

GRAND FILM

A L'AFFICHE

6e semaine

Le Défroqué

avec

Pierre Fresnay

CHAMPLAIN

Bulletins d'Hollywood

Lana Turner et **Lex Barker** trouvent fort amusantes les rumeurs qui circulent à l'effet qu'ils divorceront. "Nous nous aimons autant que le premier jour de notre mariage", a déclaré la belle Lana... **Audie Murphy,** qui mérita les plus hautes citations de l'Armée américaine pour son héroïsme sur les champs de bataille au cours de la dernière grande guerre, a vu, il y a quelques jours, quelques scènes du film de guerre "To Hell and Back". "Je suis beaucoup plus brave au cinéma", a-t-il alors déclaré... **Anthony Quinn** est très malheureux du film "Ulysse". En effet, presque toutes les scènes dans lesquelles il apparaissait ont été retranchées... sauf durant quelques minutes... **Ed Purdom** a demandé son retrait de la distribution du film "Diane". Lana Turner devra donc se trouver un autre partenaire... La mère de **June Haver** vient de subir une grave intervention chirurgicale... **Guy Mitchell** suit une diète pour se faire maigrir... **Joan Weber,** qui créa la chanson "Let Me Go Lover", doit se rendre sous peu à Hollywood afin de discuter un projet de film... **Duncan Quinn,** fils d'Anthony Quinn et de Katherine deMille, décrocherait un rôle important dans "The Boy and the Bull". Il est âgé de 9 ans seulement... **Tita Purdom** incarnerait le rôle d'une espionne dans la prochaine comédie de Martin et Lewis, intitulée "Artists and Models"...

Richard Bartholomess, une vedette du film silencieux, fera une rentrée au cinéma dans "Miracle in the Rain"... **Margaret O'Brien,** devenue une fort jolie fille, serait sur le point de signer un contrat avec les studios Columbia... Pendant que l'on tournait une scène du film "Soldier of Fortune", Susan Hayward échappa un verre d'eau sur sa robe qui était très décolletée. "Dépêchez-vous à faire sécher cette eau", cria le metteur en scène Edward Dmytryk, "car si cette robe rapetisse d'un quart de pouce, le seul endroit où nous pourrons montrer le film, ce sera en France"... Le véritable nom de **Donna Reed** est Donna Mullenger. On la verra sous peu dans le film en VistaVision "The Far Horizons"... **Tommy Cook** joue le rôle d'un jeune bandit dans le film "Jail Bait"... **Frankie Laine** chantera six chansons dans le film "Bring-Your Smile Along". Il aura comme partenaires Keefe Brasselle et la très jolie Connie Towers... **Mitsuko Kimura,** une beauté japonaise âgée de 22 ans, sera la partenaire d'Aldo Ray dans le film "The Gentle Wolfhound", tourné au Japon... **Clifford Odets,** l'un des plus brillants dramaturges et scénaristes américains, est arrivé à Hollywood pour préparer le scénario de "Joseph and His Brethren". Otto Preminger fera la mise en scène de ce film d'envergure... **Chuck Connors,** l'ex-étoile de baseball du club de Montréal, jouera le rôle d'un soldat fou du baseball dans le film "The Gentle Wolfhound"...



Lex Barker



Donna Reed



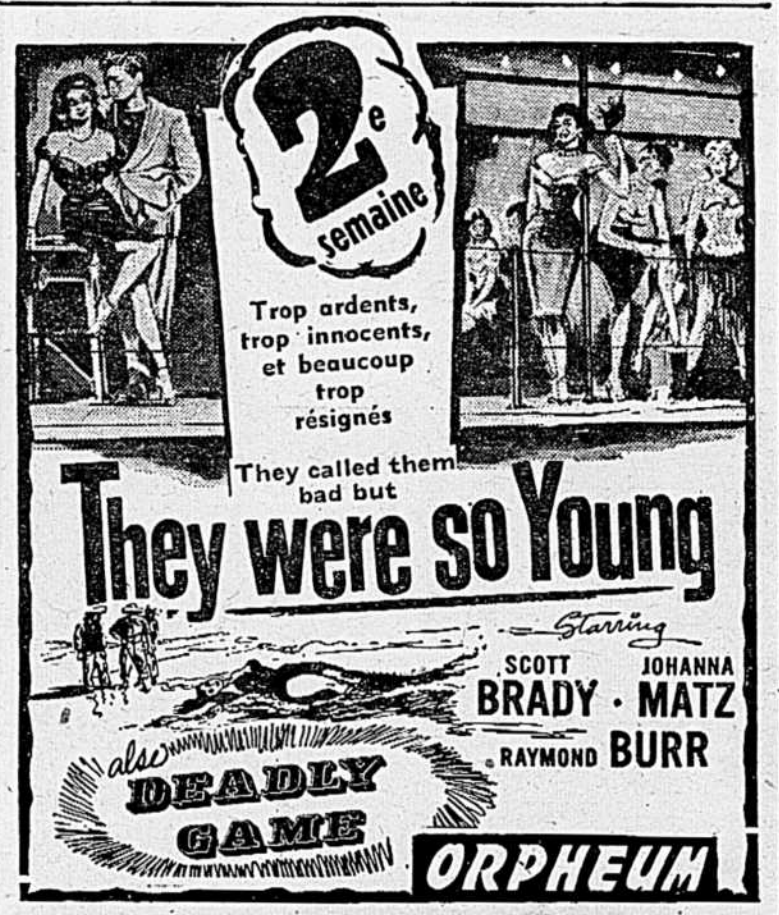
Gloria Vanderbilt



Jack Palance

"The Gilded Rooster", mettant en vedette **Victor Mature,** sera tourné dans le désert du Nouveau-Mexique... **Jane Russell** vient de signer un contrat de 20 ans à $50,000 par année avec Howard Hughes. Le contrat stipule que 10 pour cent doivent être versés aux oeuvres religieuses chères à Jane... **June Haver** a une soeur cadette, Evelyn, qui est danseuse de cabaret à Las Vegas... Saviez-vous quel cachet **Bill Holden** touchait dans son premier film, "Golden Boy"? La somme de $50 par semaine... **Leslie Caron** a une nouvelle aventure sentimentale. On la voit souvent en compagnie du lieutenant de marine John Lobe... **Kerima,** vedette de "The She Wolf", a accepté de jouer le rôle que Dorothy Dandrige a refusé dans "Tom Toms of Mayumbe"... **Gloria Vanderbilt** n'est pas seulement une actrice. Elle écrit des chansons et rêve de composer de la musique sérieuse... Il n'y a aucune chance de réconciliation entre **Miriam** et **Gene Nelson**... Plusieurs compagnies de disques sont intéressées à faire signer un contrat d'exclusivité à **Marlon Brando.** Brando chante dans le film musical "Guys and Dolls"... **Shelley Winters** et **Jack Palance,** deux artistes qui ont du tempérament, seront les vedettes de "The Jagged Edge". On s'attend à ce qu'il y ait de la friction entre les deux au cours des prises de vues... Le titre du prochain film de **Rhonda Fleming** est "The World's Most Beautiful Woman". Ce film est inspiré d'une idylle entre Enrico Caruso et Lina Cavallieri...







Baissons les yeux — Gloria Pall, une comédienne âgée de 25 ans, a choqué beaucoup de téléspectateurs en créant un personnage "provocant" : Voluptua. Mesurant plus de six pieds, elle se moquait ouvertement de l'amour et du charme féminin par son allure "aguichante". Les directeurs du poste KABC, de Hollywood, viennent de la congédier pour des "raisons commerciales".





Pourquoi le prince Philip est-il si populaire?

Habitué dès l'enfance à penser et à agir par lui-même, Philip se trouve maintenant dans la situation par excellence où il est difficile de faire l'un et l'autre! Peut-il s'accommoder de n'être que "le mari de la reine"? En quoi diffère-t-il du dernier consort, le prince Albert?

SÉLECTION de mars vous trace un portrait intime du duc d'Edimbourg. Lisez comment, par sa forte personnalité et l'aimable désinvolture avec laquelle il s'acquitte de ses fonctions, Philip s'est gagné rapidement la sympathie et l'admiration des foules.

Achetez SÉLECTION de mars aujourd'hui: plus de 30 articles passionnants et profitables.

On tourne en France

L'équipe de techniciens et les vedettes du film "Tam-Tam" sont à Brazzaville, afin de tourner les principales scènes d'extérieur de cette production. Charles Vanel en est la vedette... Jean Delannoy, en compagnie de l'auteur Gilbert Cesbron et de l'adaptateur Jean Aurenche, achèvent la préparation de "Chiens perdus sans collier"... Maurice Labro vient de commencer les prises de vues de "Villa Sans-Souci", avec Jean Bretonnière, Geneviève Kervine, Lucien Baroux et Denise Grey... Pour le film "Les Amants du Tage", Daniel Gélin est devenu parachutiste... André Cayatte vient d'entreprendre aux studios de Boulogne "Dossier Noir", d'après un scénario original de Charles Spaak. Les principaux rôles sont défendus par Bernard Blier, Noël Roquevert, Sylvie, Jeanne Marquand et Nelly Borgeaud... Maurice Cloche se prépare à tourner "Le Missionnaire"; les extérieurs seront tournés en Guinée Française... Henri Diamant-Berger vient de commencer les prises de vues de "La Madone des sleeping", adaptation d'un roman de Dekobra. Les vedettes sont Giselle Pascal, Eric Von Stroheim et Jean Gaven. Henri Diamant-Berger est un cinéaste très actif puisqu'il se prépare à réaliser sous peu "La Fille Elisa", avec Simone Signoret et Serge Reggiani...

HER MAJESTY'S

UNE SEMAINE COMMENÇANT LUNDI 28 FEVRIER

MATINEES : MERCREDI — SAMEDI



NATIONAL ballet OF CANADA

CELIA FRANCA • DAVID ADAMS

LOIS SMITH • IRENE APINE • JURY GOTSHALKS

Programme proposé

LUNDI, SOIREE : "Lac des Cygnes", complet, 4-actes

JEUDI, SOIREE : "Coppelia", 2 actes, "Gala Performance"

MARDI, SOIREE : "Gala Performance", "Lilac Garden", "Offenbach aux Enfers"

VENDREDI, SOIREE : "Les Sylphides", "Barbara Allen", "Casse-Noisette", 2e acte

MERCREDI, MATINEE : "Casse-Noisette, 2e acte, "Les Sylphides", "Offenbach aux Enfers"

SAMEDI, MATINEE : "Lac des Cygnes", complet, 4 actes

MERCREDI, SOIREE : "Giselle", 2 actes, "Offenbach aux Enfers"

SAMEDI, SOIREE : "Lac des Cygnes", complet, 4 actes

BILLETS PRESENTEMENT EN VENTE

Le programme sujet à changement sans pré-avis

SOIREE	Orch. 3.75	3.25	1er bal. 3.75	3.25	2e bal. 2.25	1.50
MER. mat.	Orch. 2.75	2.25	1er bal. 2.75	2.25	2e bal. 1.50	1.00
SAM. mat.	Orch. 3.25	2.75	1er bal. 3.25	2.75	2e bal. 2.25	1.50



JOSE FERRER
MERLE OBERON
HELEN TRAUBEL
WALTER PIDGEON
PAUL HENREID
ROSEMARY CLOONEY
GENE & FRED KELLY
JANE POWELL
VIC DAMONE - ANN MILLER
CYD CHARISSE - HOWARD KEEL
TONY MARTIN

2e semaine

LOEW'S

CINEMASCOPE

STEREOPHONIC SOUND

20,000 Leagues UNDER THE Sea

COLOR BY TECHNICOLOR

Glaring

JAMES MASON
KIRK DOUGLAS
PAUL LUKAS
PETER LORRE



2e semaine

PALACE

Cette semaine, vous verrez...

Excellent ★ ★ ★
Bien ★ ★
Passable ★

CAPITOL

"Phffft" ★★★

"Phffft" est une divertissante petite comédie mettant en vedette Judy Holliday, qui mérita un Oscar il y a quatre ans pour son interprétation de la *blonde stupide dans* "Born Yesterday". "Phffft" n'a sûrement pas les qualités de "Born Yesterday", mais il renferme une foule de scènes comiques qui feront rire les plus sérieux. Le titre de ce film est inspiré d'une expression chère au potinier newyorkais Walter Winchell. Le scénario est de George Axelrod, l'un des plus brillants dramaturges américains. L'intrigue, qui est très mince, tourne autour du divorce de Judy Holliday et de son mari, Jack Lemmon. Après plusieurs querelles, les deux décident de faire chacun leur valise et de courir à l'aventure. Judy Holliday rencontre Jack Carson, un célibataire qui se vante d'avoir séduit autant de femmes que Don Juan; pour sa part, Jack Lemmon rencontre une fort jolie fille, personnifiée par Kim Novak. Mais séparés l'un de l'autre, les ex-époux comprennent qu'ils s'aiment encore; ils décident de rentrer au foyer. Le dialogue est plein d'humour et de reparties amusantes. Bien que le sujet paraisse à première vue un peu osé et audacieux, il est exploité d'une façon bien inoffensive. La mise en scène est de Mark Robson. Quant à l'interprétation, elle est excellente. Une fois de plus, Judy Holliday se révèle une comédienne de grand talent; le rôle qu'elle joue lui sied à merveille.

ORPHEUM

"They Were So Young" ★★

"They Were So Young" est un film fort intéressant, dont l'action se déroule dans les cercles de haute couture. L'héroïne de cette histoire est un ravissant mannequin, Eve, personnifié par Johanna Matz. Ce mannequin, avec un groupe d'autres jolies filles, a été engagé pour aller travailler à Rio de Janeiro. Arrivées là-bas, les jeunes filles découvrent qu'elles doivent faire tout autre chose qu'être mannequins. Elles cherchent à obtenir la protection de la police, mais la police reste sourde à leurs demandes. Eve rencontre un ingénieur américain qui est au service de Raymond Burr, un riche Brésilien. Elle trouve refuge dans la résidence de ce dernier. Elle apprend que c'est Burr qui a tout machiné ce voyage et qu'il est le propriétaire de la maison de "haute couture". Kurt Neuman a fait la mise en scène et a su bien exploiter toutes les scènes dramatiques du scénario. L'interprétation est impeccable. Raymond Burr joue une fois de plus un rôle de dur à cuire, genre de rôles dans lequel il est toujours excellent. Johanna Matz, une ravissante actrice allemande, fait de prometteurs débuts au cinéma américain. Il est à noter que ce film a été tourné en grande partie en Allemagne. Les images sont tout particulièrement belles.

ALOUETTE

"La Caraque Blonde" ★

Thilda Thamar, Roger Pigaut, Gérard Landry et Armontel sont les vedettes de ce film français en couleur. L'intrigue tourne autour d'une danseuse célèbre qui se rend en Camargue pour donner un récital. Elle se déguise et tombe amoureuse d'un fermier. Elle rencontre ensuite Gérard Landry, avec qui elle a déjà eu une aventure. Les deux rivaux se livrent un duel. L'action est lente et la mise en scène de Jacqueline Audry manque d'imagination.

LOEW'S

"Deep in my Heart"
(En deuxième semaine)

"Pourquoi je voudrais voir Paris"

Votre cause est aux mains des juges!

L'intérêt qu'a suscité notre concours "Pourquoi je voudrais voir Paris", organisé par le cinéma Loew's de Montréal, sous les auspices de la Metro-Goldwyn-Mayer, avec la collaboration de Photo-Journal, s'est traduit par une avalanche de lettres venant des cinéphiles des deux langues, et des nombreux lecteurs de Photo-Journal dans toutes les provinces du Canada. En effet, toutes les provinces canadiennes sont représentées parmi les participants et même certains Etats américains.

Maintenant notre tâche consiste à trier ces lettres et à choisir celles qui entreront en finale devant les juges qui décerneront les prix aux gagnants. Tel qu'annoncé précédemment, le jury examinatoire des *finalistes est composé de M. Jack Clifford, président du* Montreal Tourist and Convention Bureau, directeur de la publicité de T. Eaton Co. Ltd., de Montréal; M. Tom C. Deveau, directeur général du Sheraton Mount Royal Hotel; M. Charles Mayer, vice-président de la Commission Athlétique de Montréal; M. Nelson Verge, directeur de la Dominion Hôtel Association of Canada, président de la International Stewards and Caterers Association; et enfin de M. Jean-Charles Harvey, directeur des publications "le Petit Journal" et "Photo-Journal".

La semaine prochaine, vous trouverez dans nos pages le résultat final de notre Concours "Pourquoi je voudrais voir Paris" ainsi que la date à laquelle, sur la scène du cinéma Loew's, on présentera les prix aux gagnants.

le Théâtre de Paris

Tous les soirs

Alain Cuny et Lila Kedrova

dans L'ILE des CHEVRES

3 actes de Ugo Betti

Adaptation française de Maurice Clavel

AVEC

Josianne Horville, Yvonne Cle'ch, André Laurent

ARCADE

1563 est, rue Ste-Catherine — FA. 1104

Billets. — Soirée : .75, 1.50, 2.50. Matinée : le dimanche et le mercredi, contrôle ouvert de 10.30 a.m. à 9.00 p.m. Matinée : .50, 1.50.

A L'AFFICHE

... le récit de ce que de jolies femmes peuvent faire (et ne pas faire) pour que leurs maris aient une promotion

20th Century-Fox Presents

Clifton WEBB · June ALLYSON
Van HEFLIN · Lauren BACALL
Fred MacMURRAY
Arlene DAHL · Cornel WILDE

with
ELLIOT REID
MARGALO GILLMORE









"Woman's World"

in CINEMASCOPE

PRINT BY TECHNICOLOR

SPECIAL

Hear THE FOUR ACES Sing the Hit Song "IT'S A WOMAN'S WORLD"

En plus au Snowdon et Outremont
"THE STEEL CAGE"
au Savoy: "Yellow Mountain"

REGULAR PRICES

SAVOY
SNOWDON
OUTREMONT

Edithe Piaf, Reine de Paris

Le sourire de Montand, la jeunesse des Compagnons

(Exclusif à "Photo-Journal")

Vint la guerre. Le tourbillon de la vie sépare Edith de Raymond Asso. Raymond Asso écrivit pour elle toutes les chansons qui firent ses premiers succès. Aujourd'hui encore, elle lui garde une reconnaissance émue pour tout ce qu'elle lui doit de savoir dans l'art complexe et délicat de séduire un public.

Il écrivit entre autres: "Le petit monsieur triste", "C'est lui que mon coeur a choisi", "Le grand voyage du pauvre nègre", "Je n'en connais pas la fin".

Par vengeance

Un jour, Gabriello décide de maigrir. Un médecin de ses amis lui conseille de supprimer la viande. Mais, quelque temps après, le même médecin trouve Gabriello en train de dévorer un grand plat de lapin.

—Eh bien!... dit le médecin.

—Tu sais, bafouille Gabriello, ce n'est que par vengeance... Ces bestioles-là bouffent tous mes légumes!

Elle trouva dans Michel Emer, puis dans Henri Contet et Marguerite Monnot des collaborateurs dont le talent n'avait rien à envier à personne.

En 1940, quelques mois avant le désastre de juin, Jean Cocteau écrivit pour elle, non pas une pièce de théâtre "Le bel Indifférent", un long et admirable monologue qu'elle joua aux Bouffes Parisiens avec Paul Meurisse, qu'elle a rejoué récemment au Théâtre Marigny avec son mari, Jacques Pills.

Pourquoi celle qui chantait si bien la comédie — tragédie des rues n'aurait-elle pas pu, sur un vrai théâtre, interpréter une vraie tragédie-comédie?

Elle y fut magnifique.

● "Notre-Dame de la Belle"

Et, interprète magnifique, Edith devait être aussi magnifique de courage.

Ceci, ce sont les prisonniers du stalag ITID, ses filleuls qui, mieux que quiconque pourraient le dire.

Quand l'occupant, en effet, décida d'envoyer des artistes français chanter en Allemagne, Edith Piaf fut naturellement parmi les premiers pressentis. Elle allait refuser, indignée, quand tout à coup une idée ayant germé dans sa petite tête de fille qui sait ce que c'est que le malheur. Elle s'inclina et dit avec son sourire angélique: "Mais très volontiers". Quelques semaines après, elle partait par la gare du Nord, à grand renfort de publicité et de photographes.

Seulement, elle avait eu soin, avant de partir de se munir de faux papiers en apparence parfaitement en règle, de cartes, de boussoles. Et sous prétexte de dédicacer une photographie, de faire cadeau de cigarettes, voilà qu'Edith se mit à chacune de ses visites à distribuer des dons autrement précieux: "Notre-Dame de la Belle" comme on l'avait surnommée derrière les barbelés!

● Yves Montand

Et puis ce fut le débarquement allié, la libération de la France. L'espoir chantait dans tous les coeurs, et, nouveau venu au music-hall un jeune garçon, Yves Montand chantait l'espoir.

Avec son visage halé, au sourire lumineux, aux cheveux embroussaillés, c'était un Latin, un de ces Méditerranéens tour à tour nonchalant, et agité, comme les eaux de ce grand lac au bord duquel il est né.

Comme Edith Piaf, Yves Montand était né dans le peuple, comme elle, il avait connu la misère, la solitude, et cette lutte, cet âpre combat du pain quotidien.

Dès leur première rencontre, ces deux êtres sentirent qu'ils étaient faits pour se comprendre.

● "Les Compagnons de la Chanson"

Et lui, le débutant, incertain encore de quelles chansons choisir, maladroit dans sa façon de les exprimer et, elle la vedette arrivée, conclurent une sorte de pacte d'amitié.

Alors, après avoir assisté toute tremblante, comme s'il se fut agi d'elle-même au premier succès du jeune homme qu'elle avait guidé et conseillé, Edith Piaf fit débuter Yves Montand au cinéma. C'était son premier film à elle aussi "Etoile sans lumière".

Bientôt pourtant une nouvelle perspective s'ouvrit à son talent. Elle rencontra une bande de jeunes garçons qui adoraient la musique et la servaient à la mesure de leur admiration: "Les Compagnons de la Chanson".

—La première fois que je les ai vus, dit-elle, ils m'ont stupéfiée.

● Un bel orchestre sans chef

C'est à Lyon, pendant la guerre que ces jeunes gens s'étaient connus parmi "Les Compagnons de la Musique" groupement fondé en 1941 par Louis Liébart, et ce n'est qu'en 1946 que, s'étant séparés de celui-ci, ils prirent leur nom actuel.

"Les Compagnons de la Chanson" sont neuf et leur équipe forme une vraie démocratie où nul n'a rien en propre sinon son talent personnel qu'il met au service de la communauté. Ils viennent de tous les coins de la France et de tous les milieux sociaux.

Jean-Louis qui remplit les fonctions de manager est né à Colmar et c'est un ancien étudiant; Albert le petit rouquin vient du cirque où il était acrobate, et prestidigitateur, et c'est à Bordeaux qu'il a vu pour la première fois le jour; Fred, la plus belle voix de l'équipe était instituteur dans l'Ardèche; Hubert est le fils d'un gros soyeux de Lyon. C'est de Lyon aussi que vient Gérard, le plus jeune; mais Marc, le directeur musical, auteur de toutes les harmonisations est Strabourgeois et Guy, périgourdin. Jo, le plus grand, est le plus âgé il est Ardèchois comme Fred. Quant à Paul, c'est un Parisien ancien "Comédien routier".

(Depuis, quelques-uns des "originaux" ont été remplacés).

"Les Compagnons de la Chanson" n'ont pas de chef; chaque décision est l'objet d'un vote et chacun à sa responsabilité.

Et Jean-Louis, leur représentant légal, n'a dans la communauté qu'une voix comme les autres.

● Une bande de gais lurons

Tout de suite ce bel esprit d'équipe devait séduire Edith Piaf.

Elle retrouva, un moment, au milieu d'eux grâce à leur bonne entente, à leur esprit de gentillesse, à leur jeunesse, le climat d'une vraie famille et ses joies de gosses.

Ensemble, ils faisaient des farces, s'amusaient car Edith est beaucoup plus gaie que l'histoire de sa vie, et le choix de ses chansons risquerait de le faire croire.

Les coulisses des établissements où ils passaient prenaient certains soirs l'aspect d'un préau d'école à l'heure de la récréation. Et Edith n'était pas la dernière à inventer des tours pendables. Demandez plutôt à ce chanteur de charme qui, alors qu'il interprétait: "Quand allons-nous nous marier?" et au moment où la chanson dit à peu près ceci: "J'ai tué dans les bars du Kansas une soixantaine de bandits", on entendit tout à coup un bruit formidable derrière le rideau. C'était une série de pétards qu'Edith et les Compagnons venaient de faire exploser pour créer son climat à l'histoire.

(à suivre)



Le sourire de Montand subjugue Edith

● La Croix-Rouge canadienne de la Jeunesse compte 1,089,206 jeunes membres.

PIERRE FRESNAY

SOYEZ POUR
SOYEZ CONTRE
mais VOYEZ-LE
dès aujourd'hui!



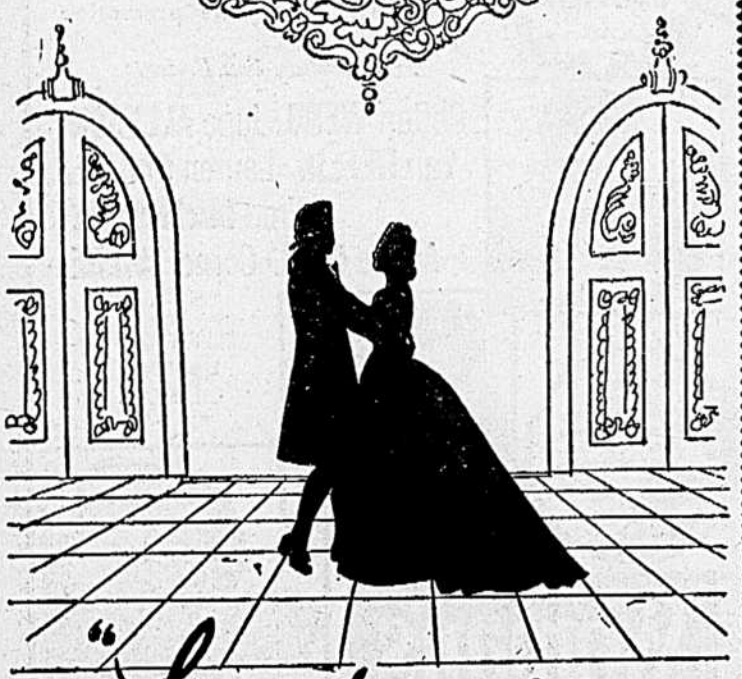
6e SEMAINE

LE DÉFROQUÉ

Heures de projection:
12.15 — 2.35 — 4.55 — 7.15 — 9.35

CHAMPLAIN
1015 ST-CATHERINE E. . . FA. 1605

A L'AFFICHE LAVAL HA. 5047



"La danse avec l'EMPEREUR"

Parmi les splendeurs de la Cour de Vienne...
Les amours de l'Empereur pour une jolie baronne avec la danseuse MARIKA ROC.

AUSSI! "Une MERE"
avec la grande tragédienne KATE DORSCH

SPECTACLE A 5h. AUJOURD'HUI

Il n'y a qu'un CINERAMA!

THIS IS CINERAMA

SIEGES RESERVES ACTUELLEMENT EN VENTE A NOS GUICHETS!

3 représentations aujourd'hui 2h., 5h., et 8h.40 P.M.

IMPERIAL
1430 BLEURY AVenue 8-7102

SEVILLE
NEAR THE FORUM • WI-2161

MAINTENANT

Spectacles à:
1.45, 4.35, 7.30, 10.15



Artistes associés:
BUSSY LEWIS et DON PHILLIPS
PUPI & PUPI
BOBBY WHALING & YVETTE
STAGG McMANN
LEN HOWARD and Orchestra

ON OUR SCREEN
The WHITE ORCHID in Color

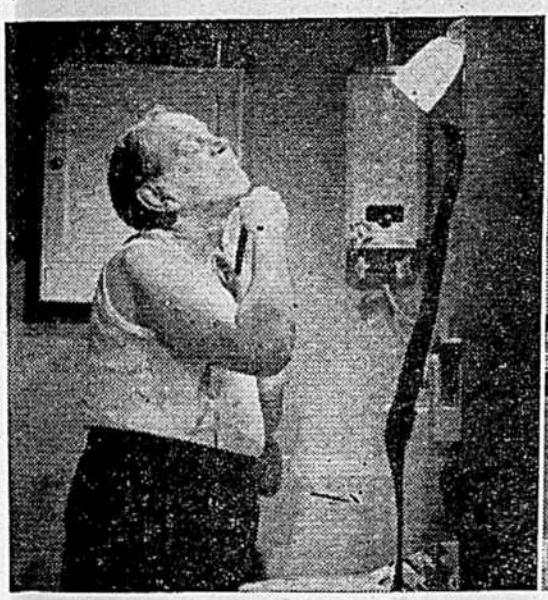


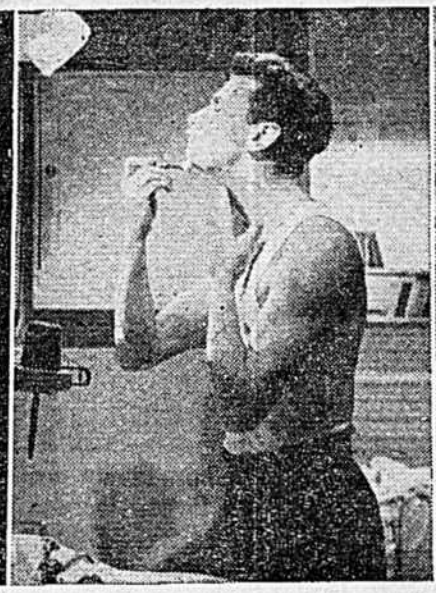


Papa, Maman et Moi, Robert, (Fernand Ledoux, Gaby Morlay et Robert Lamoureux), une famille comme tant d'autres, avec ses petites joies, ses petites tristesses et ses petits secrets... Robert se fait renvoyer de chez l'avocat (Jean Tissier) où il fait sa cléricature. C'est le 24 décembre et le même soir, il rencontre Catherine (Nicole Courcel) dont il s'éprend.

Papa, Maman, la Bonne et Moi

Robert Lamoureux est né à Paris le 4 janvier 1920. Il a fait divers métiers avant de se lancer dans la carrière artistique. Ses monologues, fins et humoristiques, lui ont valu le Grand Prix du disque en 1950. Il a paru au théâtre dans "Il y a longtemps que je t'aime", "Les Fourberies de Scapin", et a fait plusieurs films, notamment "Le Roi des camelots", "Allô je t'aime" et "Le Don d'Adèle".







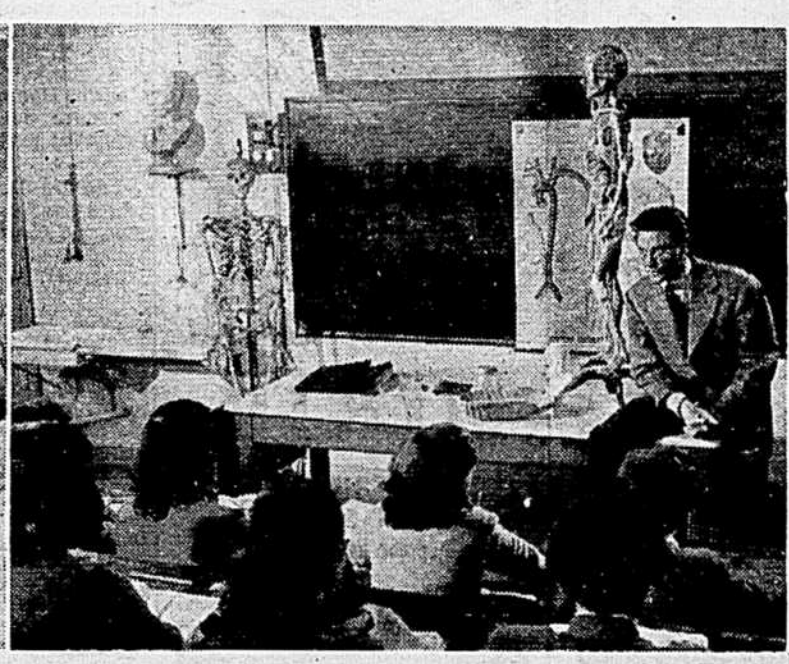
C'est bien difficile d'en parler à Papa. Celui-ci est toujours plongé dans les comptes ou les devoirs d'élèves, car il est professeur. Ou bien, il se dépêche de partir pour le collège, et la toilette du matin est un moment bien mal choisi. Et puis, comprendra-t-il ? Catherine est une étudiante très pauvre. Parce qu'elle a besoin d'argent, elle décide d'offrir ses services, comme bonne, chez les parents de Robert. De plus, elle est près de celui qu'elle aime. Elle aura également une chance de faire la conquête de Papa et de Maman.





Evidemment Robert n'a jamais été aussi heureux que depuis que Catherine est dans la maison. La jeune étudiante, fort charmante et avenante, ne tarde pas à plaire à Maman et à Papa aussi... un peu trop même... sans cependant que ce soit trop grave. Mais que se passe-t-il ? Maman semble avoir de gros soucis... de très gros soucis... Quel est ce secret ? Sans qu'elle s'en doute, tout près d'elle, il y a aussi un autre secret... Si elle allait lever les yeux... et découvrir que Robert aime la bonne... Quelle catastrophe ce serait !







Robert va découvrir le secret de Maman. Dans le quartier, une actrice s'occupe de théâtre d'amateurs et Maman était candidate pour jouer le premier rôle de "La Dame aux camélias". Le secret de Papa est plus triste; au collège, il a à faire à une bande de jeunes filles de 16 ans qui font la pluie et le beau temps dans sa classe. C'est sans doute pour cela que Papa prenait des airs de tyran à la maison. Et voilà ! Le secret de Robert, on le connaissait déjà depuis longtemps. Robert devenu sage a terminé ses études et est maintenant avocat. Il peut se marier... et il aura sans doute beaucoup d'enfants.

Odette Myrtil

Art et haute couture !

(Par Roland Lebeau)

Odette Myrtil a deux métiers : comédienne et dessinatrice de modes. Elle est comédienne par amour de la scène. Elle est dessinatrice pour son bon plaisir.

Odette Myrtil est une femme fort occupée, qui adore le théâtre, qui aime la bonne cuisine et qui voit la vie en rose.

"J'aime toujours revenir à Montréal, parce que c'est une ville où l'on sait bien s'amuser et bien manger. Depuis quelques années, je me contente de remplir seulement quelques engagements et le Ritz Café est un de ceux-là."

Odette Myrtil est une comédienne française de très grand talent qui habite les Etats-Unis depuis 1923. Elle fut la vedette de plusieurs opérettes sur le Broadway. Elle a été sous contrat avec les Shubert et Ziegfeld et a joué une foule de rôles de composition au cinéma. On l'a vu dans "Dodsworth", "Suez", Kitty Foyle", "The Pied Piper", "Forever and a Day", "Dark Waters", "Uncertain Glory", "Devotion", pour ne nommer que quelques films.

Odette Myrtil a tenu, il y a deux ans, le rôle de "Bloody Mary", dans la comédie musicale "South Pacific" sur le Broadway. Elle a ensuite joué l'un des principaux rôles de la comédie musicale "Maggy".

"Maggy a été un four monumental; c'est dommage, car il n'était pas si mauvais que cela. Mais au théâtre, il faut s'attendre à tout."

"Le mime Marceau est à Montréal; je vais aller le voir. Je sais qu'il est formidable. C'est un genre de spectacle que les Américains ne peuvent comprendre."

Odette Myrtil fait moins de théâtre parce que la mentalité des artistes a changé depuis des années.

"C'est peut-être parce que je vieillis; il me semble que l'on ne trouve pas la même ambiance qu'autrefois dans les coulisses. De plus, le théâtre exige trop. Un artiste ne doit vivre que pour lui."

● Dans la couture

Odette Myrtil s'est toujours intéressée à la couture. Pendant plusieurs années, elle a eu sa propre maison de couture à Hollywood. Maintenant, elle se contente de dessiner pour plusieurs importantes maisons américaines.

"Je suis free-lance. Ce qui me permet de dessiner un peu toutes sortes de choses : des robes, des manteaux, des tailleurs, des costumes sport. J'aime la variété. J'ai deux assistantes qui travaillent pour moi. J'essaye d'être originale, mais encore là, si vous êtes trop originale, le public n'aime pas ça."



Odette Myrtil

L'an passé, Odette Myrtil était accompagnée au piano par son fils Roger Adams. Cette fois, il est resté aux Etats-Unis.

"Vous savez, ce qui lui est arrivé ? Il est devenu célèbre dans le monde de la comédie musicale aux Etats-Unis. C'est lui qui a écrit la musique de ballet de "Pajama Game". Présentement, il travaille sur deux spectacles : "Dawn Yankees" et "Ankles Away". Il fut un temps où l'on disait que Roger Adams était le fils d'Odette Myrtil; maintenant, on dit, Odette Myrtil est la mère de Roger Adams."

"C'est la rançon de la gloire," ajouta en soupirant Odette Myrtil.



Jean Gabin a commencé à tourner à Paris des scènes du film de Jacques Viot, réalisé par Edmond-T. Greville, "Le Port du Désir". Les extérieurs seront tournés à Marseille. Jean Gabin incarne, dans ce film, le rôle d'un commandant de bateau renfloueur. Ses partenaires sont **Andrée Debar, Henri Vidal, Caussimon, Gaby Bassetti** et **Edith Georges.** On voit ici Jean Gabin en train de converser avec Andrée Debar et Gaby Bassett.

La ronde de minuit

Les DeMassini Girls, six jolies danseuses, décoreront le spectacle du café Beaver à compter de lundi soir.

Sandu Scott, qui est en vedette au café Hale Hakala, est une "Miss New York". Pendant plusieurs mois, elle a été la partenaire des comiques Slate Bros.

Gaétane Lemay, du café Clover, chante fort joliment les succès de la chansonnette française. Elle possède une voix pleine de douceur.

"Gypsy Love" est le titre du principal "numéro de production" réglé par Mme Natalie Kamarova, dans le nouveau spectacle du Bellevue Casino. Suzanne Lazsio, une jeune chanteuse canadienne à qui l'on promet un brillant avenir, Charles Danford, Ducan et Weaver, danseurs de ballet, et les girls, prennent part à ce numéro.

Les Du Droppers, un ensemble nègre sous contrat avec la compagnie de disques Victor, sont les vedettes du spectacle offert par le Mocambo, lundi soir.

Joan Weber, il y a trois mois, interpréta dans un programme dramatique de télévision, la chanson "Let Me Go Lover". Le lendemain, les demandes pour cet enregistrement sur disque Columbia affluèrent de toutes les parties des Etats-Unis et du Canada. En moins de quelques semaines, on vendit plus d'un demi-million de copies. Inconnue jusqu'alors, elle devint aussi populaire que Jony James, Teresa Brewer et Patti Page. Au théâtre Seville, où elle est en vedette, elle touche $5,000 par semaine.

Fran Warren, qui remporta un triomphe à l'El Morocco et au Her Majesty's, où elle était en vedette dans "Pajama Game", a été invitée à tourner des bouts d'essai pour une importante compagnie de cinéma de Hollywood.

Johnny Meilleur, le maître d'hôtel du Ruby Foo's, a accueilli près de 3,000,000 de personnes depuis l'ouverture de ce chic restaurant. Fait intéressant à souligner, Johnny Meilleur connaît la majeure partie des clients de cet établissement.

L'école de danse Arthur Murray dirige, chaque lundi soir, un concours de mambo au café El Morocco.

Gilles Letarte restera à l'affiche du Casa Loma pour une quatrième et dernière semaine. Au même programme, les habitués de ce café pourront applaudir Ray et Yo, les Three Renowns, Roland Legault et les danseurs Remy et Kelly.

Le Fairmount Club, à Hull, présente un spectacle sur glace qui obtient un formidable succès.

Dino Vale est de retour au café Down Beat après une absence de quelques mois. Il présente le spectacle et chante quelques succès du jour.

Frances Bergen, qui a terminé un engagement de deux semaines au Ritz Café, mardi soir, a vécu des heures d'angoisse mercredi. En effet, elle devait être à New-York à deux heures de l'après-midi afin de répéter avec l'orchestre de la Maisonnette, au St-Régis, où elle débutait le lendemain. A cause de la mauvaise température à New-York, elle ne put prendre l'avion. Elle n'est donc arrivée dans la métropole américaine que quelques heures avant la première de son spectacle.

Zippy, qui vient de commencer au Bellevue Casino, est le comique du populaire programme de télévision "Howdy Doody Show".



Demandez
OLAND'S
EXPORT ALE • EXTRA STOUT
BAVARIAN LAGER
55-1F


MANGEZ LE POULET
A SON MEILLEUR AU
ST-HUBERT BAR-B-Q
J.-A. et R. Léger, props.
LIVRAISON GRATUITE
6359, rue St-Hubert — GR. 8226

SALLE DE BAL
Hôtel Lapointe
ST-JEROME
vendredi et samedi à 10.30 p.m. et 12.30 a.m.
dimanche à 5 h., 10 h. et minuit

★ Charlie Beauchamp
comédien et M.C.
★ Sylvia Vincent
chanteuse
★ Les Darios
danse et adagio
Adrien Germain et son orchestre — Edgar Lechasseur à l'orgue
Dimanche soir de 6 à 9 h., BUFFETS FROIDS du CHEF JOANIS.
Couvert $2.50. Réservez en téléphonant : St-Jérôme 3531

VERRE CORNÉEN direct sur l'oeil
OEIL ARTIFICIEL PLASTIQUE
Sur appointement
TEL. CA. 9572
J.A. Racette
OPTICIEN D'ORDONNANCES
6528 ST-DENIS INC.

The Ritz-Carlton Café At Night
★ DINING
★ DANCING
★ ENTERTAINMENT
ODETTE MYRTIL
LE TRIO DE JOSEPH SETTANO
pour la danse
JOHN GALLANT
au piano
RITZ CARLTON HOTEL



Toujours et de plus en plus populaire

Sirop LAMBERT

La bouteille...42c

rouge baiser

Le Rouge à lèvres indélébile le plus en vogue à Paris





$1.00

Dans le nouvel étui doré
(Rechange 0.69)

La nouvelle KOLYNOS

chlorophylle ou ultra-blanche

2 TUBES GÉANTS 89¢

Vous épargnez jusqu'à 49¢

Aide au développement de gencives saines !

Rend aux dents leur blancheur !



BUVEZ aux repas l'eau préparée avec les

Lithinés du Dr Gustin



- PETILLANTE
- ALCALINE
- DIGESTIVE

BOISSON DELICIEUSE. Recommandée pour la préparation d'une eau de régime, pour les personnes atteintes de Rhumatismes, d'affections du Foie — des Reins — de l'estomac et de l'intestin.

Refusez toute imitation

HEET



Liniment analgésique

doux et pénétrant

SOULAGE LES DOULEURS RHUMATISMALES

.75

ACHETEZ LE GROS FORMAT

LAIT DE MAGNÉSIE

PHILLIPS'

89¢

EPARGNEZ 85¢

4 on. 29¢ 12 on. 55¢

26 on. 89¢

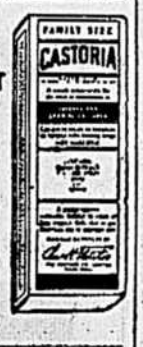


CASTORIA

LA BOUTEILLE FORMAT DE FAMILLE

75c

Format ordinaire 43¢



Commandes postales : 1551 est, rue Ste-Catherine, Montréal 24, P.Q.

Pharmacies Léger

1551 est, Ste-Catherine, FR. 1156 | 1870 est, rue Ontario, AM. 8890

Palais du Commerce, BE. 5826 | 3883 est, rue Ontario, CH. 1194



La bouteille de bébé incassable, peut être stérilisée, pèse 4 fois moins !

avec couvercles **GRATUITS** de bouteilles incassables et de teintes pastelles

PERMA *bouteille de bébé* INCASSABLE **NURSER**

Perma-Nurser est la nouvelle bouteille de bébé faite de plastique, au toucher doux et avec angles arrondis très facile à nettoyer. Maintenant vous obtenez avec la bouteille Perma-Nurser incassable des couvercles aux teintes pastelles.

Bouteille incassable avec couvercle gratuit et disque..... 49¢

Bouteille de 8 onces, au complet avec suce..... 59¢

Bouteille de 4 onces incassable avec couvercle incassable et disque..... 39¢

Bouteille de 4 onces, au complet avec suce..... 49¢



du nouveau chez votre pharmacien!



le remède moderne qui soulage: maux de tête, névralgies, malaises du rhume et de la grippe

Partout où l'on parle le français . . . 'OSPRA' fait connaître le plein sens du mot "soulagement."

Procurez-vous 'OSPRA', dans sa boîte rose. Ce ruban de papier ciré, créé pour votre protection, lui conserve indéfiniment son pouvoir bienfaisant.

Au premier symptôme d'un malaise, prenez deux comprimés 'OSPRA' et vous serez émerveillé du soulagement rapide et durable que vous ressentirez.

Croyez-moi, vous vous devez d'essayer 'OSPRA'.



Demandez les comprimés 'OSPRA' à votre pharmacien.



25 COMPRIMÉS 33¢

100 COMPRIMÉS 98¢

oui, vite **OSPRA** ...et la douleur s'en va!

Ces patrouilleurs sont les anges-gardiens des skieurs

Le Canadian Ski Patrol System est une organisation nationale groupant des patrouilleurs habiles et parfaitement entraînés et des patrouilles de ski enregistrées. Promouvoir la sécurité dans la pratique du ski, tel est son principal but. L'organisation mène une vaste campagne d'éducation sur la sécurité chez les skieurs et sur les premiers soins à donner aux skieurs accidentés.



Mode sportive — Les membres de l'équipe olympique des Etats-Unis qui participeront aux joutes pan-américaines au Mexique, en mars prochain, ne manqueront pas de chic dans leur tenue vestimentaire. **John Condon** et **Mimi York** arborent les dernières créations de la mode sportive de l'Oncle Sam.

Les patrouilles surveillent les principaux centres de ski afin de porter (gratuitement) secours sur place aux skieurs blessés.

Le système a été organisé dès 1939. En 1946, un grand nombre de skieurs s'étaient déjà enrôlés pour ce travail de patrouille. Depuis, le nombre n'a pas cessé de s'accroître. Il est maintenant de 750. Même si la Patrouille suit l'augmentation du nombre des skieurs, elle pourrait aujourd'hui utiliser les services d'un nombre deux fois plus considérable de patrouilleurs. Le succès de cette entreprise, ne l'oubliez pas, dépend entièrement de la coopération et de l'appui bénévole de skieurs comme vous, et du public en général.

Le Canada a été partagé en six régions administratives, chacune sous la direction d'un président. Ces régions sont elles-mêmes divisées en zones de ski, comme celle des Laurentides. Chaque zone comporte plusieurs patrouilles, suivant le territoire à surveiller. Ces patrouilles, sous la direction d'un chef, sont la base même du système de sécurité.

En fin de semaine, chaque pente est patrouillée par quelque 25 skieurs. Leur rôle est de promouvoir la sécurité du ski et d'aider les skieurs en difficultés.

● Vente d'insignes

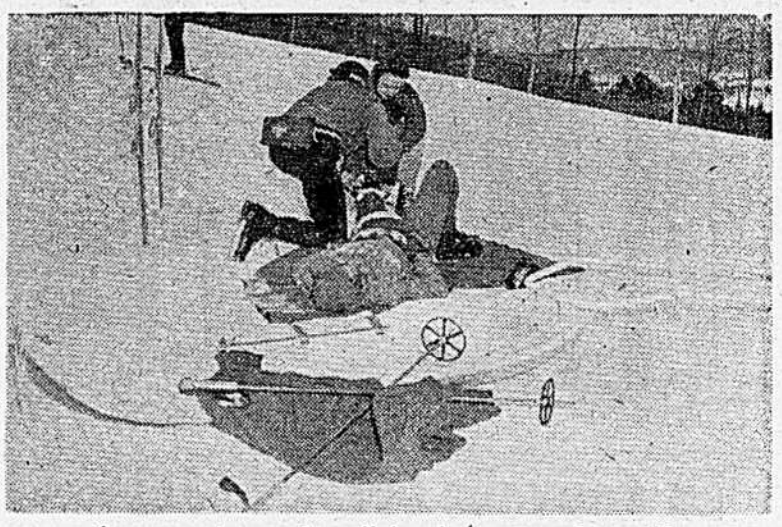
On reconnaît facilement les patrouilleurs à leurs parkas Rainier rouges bien distinctifs, à la trousse bleue de premiers soins attachée à leur ceinture, à l'insigne familier en forme de feuille d'érable et au matricule de leur manche. Ces patrouilleurs sont des skieurs comme vous. Ils prodiguent leurs soins et leurs conseils, gratuitement.

Comme toutes les organisations, le C.S.P.S. a besoin d'argent pour subsister et défrayer l'achat des accessoires de premiers soins et de l'équipement de secours, comme les toboggans, les traîneaux, etc. Les frais de la patrouille sont couverts par la vente des insignes de la patrouille du ski, au prix de $0.50 chacun. Ces insignes sont vendus à travers tout le Canada.

Si la teinte de fond change d'une année à l'autre (cette année elle est verte et noire) le dessin de l'insigne demeure le même, soit une feuille d'érable avec une croix superposée. En achetant un insigne, vous contribuerez au bon travail de votre patrouille de ski. Rappelez-vous que vous aidez les C.S.P.S. si vous faites du ski en pratiquant toujours la sécurité et la maîtrise.



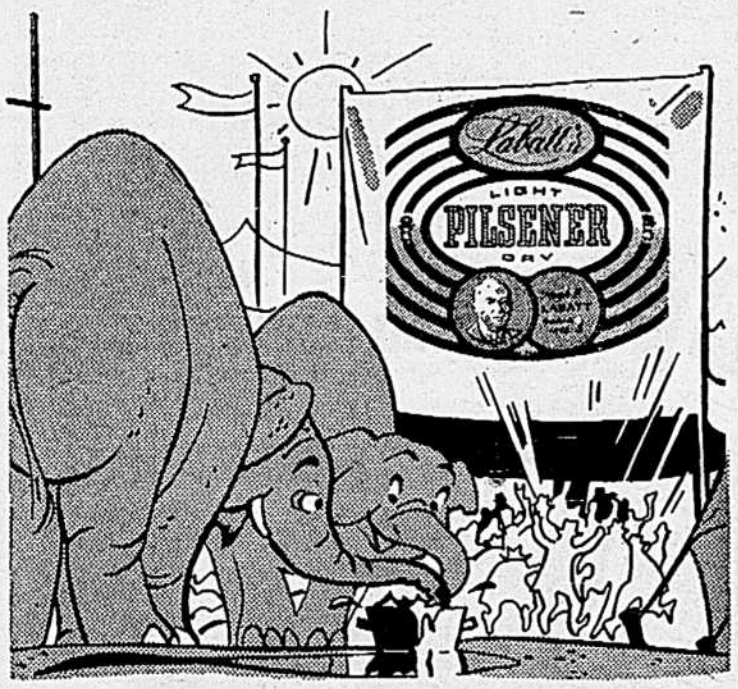
Un appel d'urgence . . . les patrouilleurs filent vers l'accidenté.



Les premiers soins d'abord . . . et préparatifs de descente.



Solidement ficelée à la civière, la victime est ramenée en lieu sûr !



"LES CHANCEUX! ILS SAVENT VRAIMENT ÉTANCHER LEUR SOIF. REGARDE-LES S'ÉLANCER VERS LA NOUVELLE ÉTIQUETTE DE LA PILSENER LABATT"



Dégustée par les maîtres brasseurs de sept autres brasseries, à la demande de M. Hugh F. Labatt, la Pilsener suscita des éloges enthousiastes . . . une bière légère, au goût sec, une vraie Pilsener!

Votre première bouteille de Pilsener bien froide est une révélation . . . rien ne désaltère aussi agréablement ni aussi efficacement que ce breuvage plus léger que les uns— plus sec que les autres. Etanchez *votre* soif avec cette bière à véritable saveur de Pilsener. Que c'est *rafraîchissant!* . . . Dégustez bientôt une Pilsener.

Labatt—n'y a rien qui la batte!

Ecussons

Pour sports, associations, collèges, etc. Bas prix et livraison rapide. Ecrivez à :

Vestiaire des Etudiants
Ltée
1459 est, rue Bélanger
Montréal — CA. 9990

Vendeurs et distributeurs demandés partout au Canada.

Un tuyau: apprenez à lire plus vite

Quand il s'agit d'obtenir un emploi — ou de monter en grade — le fait d'être ou non en mesure de lire *vite* et *bien* peut être un facteur déterminant de succès ou d'échec. Et pourtant, nous lisons pour la plupart très mal, sans chercher à corriger cette lacune!

SÉLECTION de mars vous expose comment des mauvaises habitudes de lecture peuvent vous coûter du temps, de l'argent et même de l'avancement. Voyez les quelques règles faciles qui vous permettront d'apprendre à lire plus vite et avec plus de fruit.

Achetez SÉLECTION de mars aujourd'hui: plus de 30 articles d'intérêt durable.

Pour une vie plus agréable

Conçu dans le but d'apporter une contribution positive au développement de la vie canadienne, le Concours international d'architecture Calvert House pour "La Maison Canadienne de Demain" a attiré l'attention de 661 concurrents de 17 pays différents. Jamais un concours de ce genre n'a obtenu un tel succès!



Plan soumis par Jean-Louis Lalonde, Montréal et Paris. Gagnant d'une Mention Honorable.



Une brochure illustrant les plans de maisons choisis et primés par un jury distingué peut être obtenue sur demande. Écrivez à: Calvert House, 1235, Place Phillips, Montréal.

CALVERT HOUSE
Whisky Canadien

"Pour Une Vie Plus Agréable"

CALVERT DISTILLERS LIMITED
Amherst, Ont.

A l'école de Branch Rickey, Greenberg "apprit" le succès

NEW-YORK. — Par une journée glaciale de février 1949, Hank Greenberg amorça la campagne qui allait conduire les Indians de Cleveland au championnat de la ligue Américaine. Greenberg se présenta, ce jour là, à 215, rue Montague, Brooklyn. Le nouveau gérant général des Indians avait rendez-vous avec Branch Rickey, alors "patron" des Dodgers. Il voulait savoir comment ce dernier s'y prenait pour diirger le puissant empire du Brooklyn.

Rickey mande son adjoint, Arthur Mann, et lui ordonne de faire voir toutes les statistiques, tout le travail des filiales des Dodgers. "Nous n'avons pas de secrets," affirma Rickey.

C'est ainsi que, durant trois jours, Greenberg alla à "l'école des Dodgers". Il apprit beaucoup, mais il devait en savoir plus long plus tard au camp d'entraînement du club, à Vero Beach, en Floride.

Aujourd'hui, le système des filiales des Indians est formidable... grâce à cette enquête de Hank Greenberg il y a six ans. On prédit que le Cleveland remportera quatre des six prochains championnats dans les majeures. On se souvient que le club décrocha 111 victoires dans la ligue Américaine, l'an dernier, pour faiblir, malheureusement, dans la série mondiale contre les Giants.

Tout de même, les filiales des Indians développent continuellement de redoutables joueurs. Il manque encore à l'équipe quelques bons joueurs d'intérieur pour dominer les autres clubs.

● On refuse Cox



Al Lopez

Greenberg aurait probablement pu obtenir les services du vétéran des Dodgers, Billy Cox, cette année. Ce dernier est en effet en "vente" et pourrait facilement jouer 100 parties en 1955. Mais Greenberg a refusé Cox parce qu'il prévoit des surprises du côté de sa filiale d'Indianapolis.

Il y a d'abord Herb Score, le roi des retraits au bâton et le "meilleur joueur des mineures" en 1954. Il y a aussi Joe Altobelli, un premier-but de talent, et Rocky Colavito, qui a frappé 38 circuits et fait compter 116 points dans l'Association Américaine.

Greenberg est d'avis que Score sera le roi des circuits dans les majeures, cette année, Avec de tels joueurs d'avenir pour renforcer davantage son club, l'instructeur Al Lopez peut envisager la prochaine saison avec un certain optimisme.

Le sport facile

MILWAUKEE. — Le County Stadium songe à installer des escaliers mobiles donnant accès aux gradins pour les partisans des Braves de Milwaukee. Ces derniers attendent fébrilement le retour du printemps. La saison n'est pas même commencée et on a déjà vendu 804,538 billets pour les joutes locales du club.

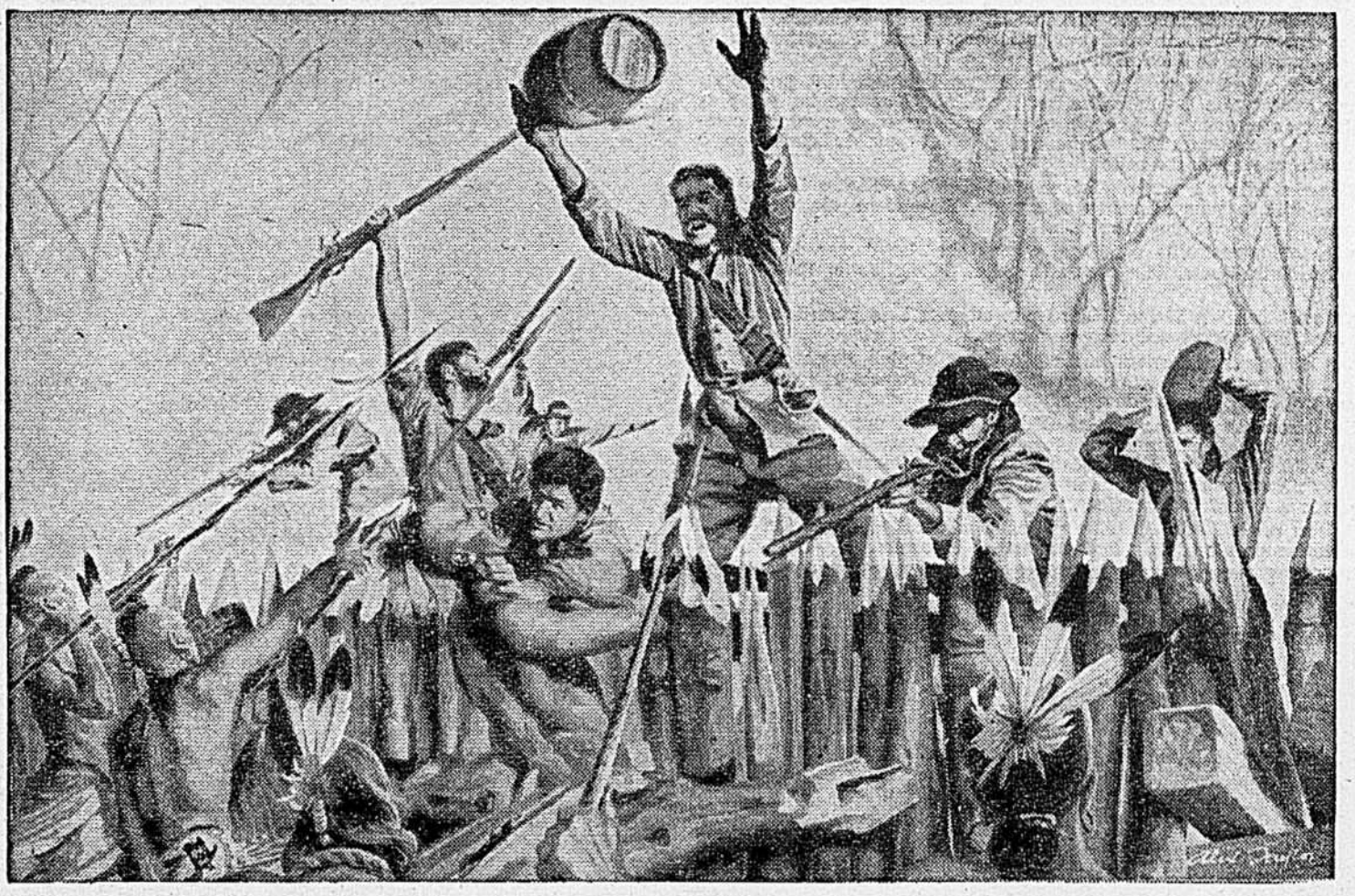
Jethroe, barbier

Vous vous souvenez de Sam Jethroe, le sensationnel voltigeur de centre des Royaux de Montréal d'il y a quelques années? Il vient de signer un contrat avec les Leafs de Toronto, de la ligue Internationale. On le reverra au stade Delorimier. Savez-vous quel est le métier de Sam au cours de la saison morte? Il est barbier à Erie, dans le Pennsylvanie.



Fiers l'un de l'autre — Peter Westfield éprouve une fierté immense lorsque son père, l'acteur William Holden, se fait véhiculer par lui aux studios Paramount à Hollywood.

Au temps de Dollard des Ormeaux, un baril de poudre muni d'une mèche pouvait être un *gage de sécurité*, mais on sait quels dangers il offrait pour ceux-là même qui le lançaient. Et la portée de tels engins de défense était forcément limitée.

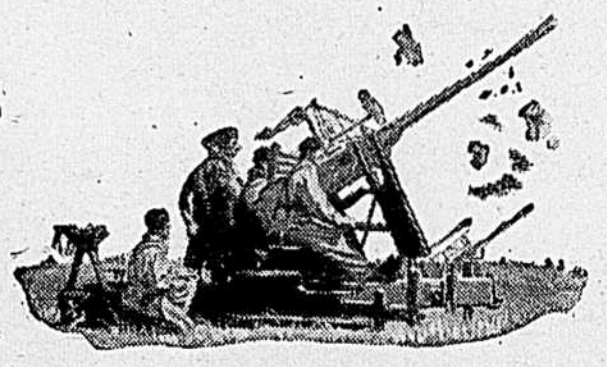


GAGE DE SÉCURITÉ

Pour prévenir ou repousser l'agression, l'Armée canadienne dispose aujourd'hui de l'armement le plus efficace et le plus perfectionné, *gage de sécurité* pour nos foyers.

A tout jeune homme énergique et intelligent, l'Armée canadienne offre l'occasion de se tailler une belle carrière au service de son pays. Elle vous donne une excellente formation militaire, vous apprend une spécialité technique, vous fournit gratuitement la nourriture, le vêtement, le logement, les soins médicaux et dentaires, ainsi qu'une foule d'autres avantages.

Pour un emploi stable dans des conditions agréables, pour l'occasion de travailler avec l'équipement le plus moderne qui soit, pour une vie dynamique et fière au service de votre pays — enrôlez-vous dans *votre armée*.



Le canon antiaérien Bofors, qui peut tirer plus que cent obus à la minute, a été utilisé avec succès par les artilleurs canadiens en de nombreux engagements.

ENRÔLEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI DANS
VOTRE ARMÉE
CENTRES DE RECRUTEMENT
772 ouest, rue Sherbrooke, Montreal. Tel.: HA. 6302
1010 est, rue Ste-Catherine, ch. 203, Montreal. Tel.: HA. 6602
760 est, rue St-Zotique, Montreal. Tel.: CA. 2215
Depot des effectifs No 4, Baraques Jacques Cartier, Montreal Sud
Tel.: ORleans 4 1531

7N4-968F

Chez les belles (de Montréal) la plus belle!

(Par Roland Lebeau)

A seize ans, Elaine Bédard rêvait de devenir avocat. Or, en mars dernier, après avoir gagné un concours de beauté, elle s'inscrivit à l'école de mannequins de Mme Alarie. Deux mois plus tard, elle prenait part à sa première parade de modes. Elégante, svelte, ayant une personnalité remarquable et un sourire plein de fraîcheur, Elaine Bédard est devenue, en quelques mois seulement, le mannequin le plus en demande de Montréal.

"Quand on est petite fille, on fait de grands rêves. Moi, je voulais devenir avocat afin de défendre les innocents. Une femme est plus sensible qu'un homme et je crois qu'elle est plus en mesure de comprendre et d'expliquer les motifs qui peuvent pousser quelqu'un à commettre une mauvaise action."

Même si elle n'a pas réalisé ce rêve d'enfant, Elaine Bédard est la petite fille la plus heureuse au monde. Elle adore son métier de mannequin et ne vit que pour cela.

Née à Montréal, elle a fait ses études chez les dames de la Congrégation Notre-Dame. Elle apprit le ballet, la diction et l'art dramatique.

En avril dernier, Elaine Bédard prenait part à sa première parade de modes. Elle portait une robe de mariée.

Les engagements commencèrent à devenir plus nombreux. Très photogénique, elle pose souvent pour la maison Arnott et Rogers. Elle préfère la photo à la parade de modes.

En décembre dernier, Elaine Bédard se paya une petite vacance à Paris. Ce fut évidemment un voyage magnifique qu'elle n'oubliera pas de sitôt. D'ailleurs, il est question qu'elle y retourne au printemps. Une des plus importantes maisons de couture de la Ville-Lumière est intéressée à obtenir ses services.

A son retour, elle fut élue "Miss Cinérama" à l'occasion de la présentation du film "This is Cinerama" à Montréal.





Visage qui respire la jeunesse et la fraîcheur, corps svelte et gracieux, attitudes un peu coquettes, voilà le mannequin Elaine Bédard. Dans la photo du haut, elle porte une superbe robe de bal, création d'une maison de New-York. Dans la photo du bas ... un moment de détente, au cours d'une leçon de ballet. A gauche, elle paraît dans un maillot de bain de nylon et d'argent, une création de la maison Pedigree. Ce maillot est évalué à plus de $300. (Photos Marcel)